

Contenus

[FOREVER : Souviens-Toi](#)

[Un petit mot](#)

[Liste musicale](#)

[Dédicace](#)

[Citation](#)

[Chapitre 1](#)

[Citation](#)

[Chapitre 2](#)

[Citation](#)

[Chapitre 3](#)

[Citation](#)

[Chapitre 4](#)

[Citation](#)

[Chapitre 5](#)

[Citation](#)

[Chapitre 6](#)

[Citation](#)

[Chapitre 7](#)

[Citation](#)

[Chapitre 8](#)

[Citation](#)

[Chapitre 9](#)

[Citation](#)

[Chapitre 10](#)

[Citation](#)

[Chapitre 11](#)

[Citation](#)

[Chapitre 12](#)

[Citation](#)

[Chapitre 13](#)

[Citation](#)

[Chapitre 14](#)

[Citation](#)

[Chapitre 15](#)

[Citation](#)

[Chapitre 16](#)

[Citation](#)

[Chapitre 17](#)

[Citation](#)

[Chapitre 18](#)

[Citation](#)

[Chapitre 19](#)

[Citation](#)

[Chapitre 20](#)

[Citation](#)
[Chapitre 21](#)
[Citation](#)
[Chapitre 22](#)
[Citation](#)
[Chapitre 23](#)
[Citation](#)
[Chapitre 24](#)
[Citation](#)
[Chapitre 25](#)
[Citation](#)
[Chapitre 26](#)
[Citation](#)
[Chapitre 27](#)
[Citation](#)
[Chapitre 28](#)
[Citation](#)
[Chapitre 29](#)
[Citation](#)
[Chapitre 30](#)
[Citation](#)
[Chapitre 31](#)
[Citation](#)
[Chapitre 32](#)
[Citation](#)
[Chapitre 33](#)
[Citation](#)
[Chapitre 34](#)
[Citation](#)
[Chapitre 35](#)
[Citation](#)
[Chapitre 36](#)
[Citation](#)
[Chapitre 37](#)
[Citation](#)
[Chapitre 38](#)
[Citation](#)
[Chapitre 39](#)
[Citation](#)
[Chapitre 40](#)
[Citation](#)
[Chapitre 41](#)
[Citation](#)
[Chapitre 42](#)
[Citation](#)
[Chapitre 43](#)
[Citation](#)

[Chapitre 44](#)

[Citation](#)

[Chapitre 45](#)

[Citation](#)

[Chapitre 46](#)

[Citation](#)

[Chapitre 47](#)

[Tome 2](#)

[Remerciements](#)

[Citations](#)

[Bêtisier](#)

[Liens](#)

[Notes](#)

FOREVER

Tome 1

Souviens-Toi

Roman d'Amour

Écrit par Stefany Thorne

ISBN : 978-2-9553924-0-9

EAN : 9782955392409

Relecture et correction : Anne Ledieu

Crédits photos : © Depositphotos

Illustrations : © William Salvatore

© 2015 STEFANY THORNE - Tous droits réservés

♪ J'apprécie écrire avec une musique qui enlumine le chapitre en cours d'écriture. Mes écouteurs aux oreilles, je m'évade dans un monde bien à moi et me laisse emporter par les sentiments de mes personnages. Pour Melinda, les musiques étaient romantiques et entraînantes. Pour Aïden, je basculais en mode « mélancolie » et, très souvent, je me suis sentie dévastée par ses émotions. Mes larmes ont énormément coulé... Il a été le personnage qui m'a le plus marquée et grâce auquel j'ai pris un plaisir immense à écrire. Par conséquent, je vous conseille vivement de lire chaque chapitre ou passage en vous laissant porter par la chanson. Elle vous sera proposée en début de chapitre ou en cours de lecture... ♪

Bien à vous,

Stefany Thorne

Liste Musicale

Mylatestfantasy - *Sad Emotional Piano Song*

TheRickymh - *Written On My Heart*

Jay Z Feat & Beyoncé - *Forever Young*

The Fray - *How to save a life*

Bach Marcello - *Adagio*

The Fray - *Never Say Never*

Passenger - *Let Her Go*

Mylatestfantasy - *Sad Love Piano Music*

Mylatestfantasy - *You Will Make Beautiful Dream*

Mylatestfantasy - *Running With You - Love Song*

The Notebook Soundtrack - *On The Lake*

Seal - *Love's Divine*

The Notebook Soundtrack - *Aaron Zigman - Main Title*

Leann Rimes – *Please Remember*

Amália Rodrigues - *Uma casa Portuguesa*

Ed Sheeran – *Kiss Me*

Matthew Perryman Jones - *Only You*

Michael Ortega - *It's Hard To Say Goodbye*

Beyoncé - *Ave Maria*

(Les paroles ont été traduites en français)

À mon inépuisable source d'inspiration, Nicholas SPARKS...
Merci pour toutes ces magnifiques histoires qui m'ont tant touchée.

« La perte de la mémoire n'est pas toujours
le problème ; parfois et même souvent c'est la solution. »

Stephen KING

Source : Duma Key - 2009

*Mylatestfantasy - Sad Emotional Piano Song***Vashon Island****Mercredi 7 mai 2014 à 07h14**

Melinda

J'entends des murmures et des rires derrière la porte. J'avance discrètement vers cette source qui attise ma curiosité et éveille en moi un sentiment d'inquiétude. J'attrape la poignée. Elle rougit au contact de ma main et me brûle, m'arrachant un cri de douleur.

— *Qui est là ? Pourquoi avez-vous verrouillé la porte ?*

Je hurle de toutes mes forces, tapant du poing sur cette porte sombre, mais personne ne me répond. J'entends alors des gémissements provenant de l'autre côté, et les sons deviennent si fort que je suis obligée de me couvrir les oreilles.

Quand, soudain, un trou noir m'aspire. Je glisse le long d'un tunnel sombre et froid où apparaissent devant moi des lumières blanches éblouissantes et aveuglantes. Je cache mes yeux éblouis, puis un bruit sourd et strident se fait entendre. Et, brusquement, plus rien, le noir total...

— *Melinda, réveille-toi, calme-toi, je suis là... susurre ma mère d'une voix douce en me caressant les cheveux.*

Elle est là, près de moi, me tient dans ses bras et me berce tout doucement tel un enfant ayant fait un mauvais rêve. Je suis bouleversée et terrifiée par ce cauchemar qui me hante depuis bientôt trois ans.

— *Là, je suis là, ma chérie... Toujours ce vilain songe ? me demande-t-elle, avec cet air que je déteste tant.*

Elle est apeurée et malheureuse de me voir ainsi. Je ne supporte plus de voir cette pitié sur les visages des personnes qui m'entourent.

La gorge serrée, sans un mot, j'acquiesce d'un signe de tête. J'ai besoin de me sauver, de m'éloigner d'ici et de tout envoyer valser autour de moi. Je me fiche que l'on pense que je sois devenue une sauvage, mais je ne peux plus vivre auprès d'eux...

— *Je n'en peux plus maman, dis-je en sanglotant contre son cœur qui bat très vite.*

Elle tremble, se sentant impuissante, comme à chaque fois.

— Je sais ma chérie, mais seul le temps t’aidera à tourner la page et à retrouver ta sérénité.

— J’ai besoin de comprendre... lâché-je d’une voix ferme.

Je m’assois contre la tête de lit, les genoux relevés contre ma poitrine, contemplant l’océan qui apaise le chaos en moi. Je pourrais m’enfuir vers la plage si la baie vitrée de ma chambre ne m’en empêchait pas. Finalement, je me lève d’un pas instable et tremblant, et m’approche pour contempler cette vue magnifique qui m’apporte un certain soulagement. *Je n’oublierai jamais ce jour-là...*

*

* *

Bip... Bip... Bip...

Mais où suis-je ?...

J’ai atrocement mal à la tête. Mes yeux essaient de s’ouvrir, mais ils sont trop lourds, et j’ai encore envie de dormir. Je lutte de toutes mes forces pour soulever mes paupières. La lumière blanche apparaît enfin et brise l’obscurité de ma nuit. J’entends des bips, des bruits de machines et je cligne enfin des yeux.

— Elle m’a serré la main ! Ses yeux ont bougé ! Docteur ! Docteur...

Sa voix est si apaisante. Je suis certaine que c’est celle que j’entendais dans mon profond sommeil :

« Melinda, je suis à tes côtés... Accroche-toi... Reviens... »

Je t’en supplie... J’ai tellement besoin de toi... Ne me laisse pas... »

Ma vue est trouble et je distingue à peine cet homme qui soulève à présent ma paupière pour plonger une lumière blanche dans ma pupille. La main qui tenait la mienne si fermement il y a un instant me lâche et me quitte. *Je me sens si seule, si vulnérable tout à coup, sans comprendre pourquoi...*

— Bonjour, Melinda, je suis le Docteur Parker. Si vous m’entendez, clignez une fois des yeux, me demande-t-il, le regard fixé sur moi.

Très bien, oui... C’est facile.

— Bravo, je suis fier de vous. À présent, serrez trois fois ma main, ajoute-t-il en prenant la mienne.

Aïe... voilà... allez encore un effort...

— C’est super, ce que vous faites. Vous revenez de loin, mais vous êtes enfin de retour parmi nous.

Ma vision est floue et brouillée, et le manque de netteté m'empêche de reconnaître l'endroit où je me trouve. Je tente tant bien que mal de regarder la personne qui se tient à mes côtés, mais impossible. *Ma bouche est si sèche.*

— Soif... De l'eau... prononcé-je difficilement, dans un effort surhumain. Pourquoi m'est-il si difficile de parler ?

Une sensation d'étouffement et une montée de larmes me submergent. Je regarde droit devant moi, fronçant les sourcils et clignant des paupières afin de rétablir une vision correcte.

— Maman ? Papa ? Mais, où suis-je ? Que s'est-il passé ?

Soudain mon regard encore un peu trouble s'arrête sur un homme debout au milieu de ma chambre. Il me tourne le dos comme s'il avait surgi de nulle part, les mains dans les poches, et quitte la pièce d'un pas lourd et indécis. Je le suis d'un regard curieux, mais inquiet, scrutant le moindre de ses gestes.

— Attendez !!! Qui êtes-vous ???

Il s'arrête un instant près de l'embrasure de la porte, comme hésitant encore à s'en aller. Je regarde ma mère, soudainement alarmée, mais pourquoi ? Elle secoue lentement la tête dans sa direction tandis qu'il me jette un dernier regard en coin et disparaît.

— Nonnnnnnnnnnn !!!

Ma mère se jette aussitôt à mon chevet en pleurant. Les yeux rouges injectés de sang, une mine et des cernes à faire peur. Mon père, lui, reste à distance. Son regard fuyant, inexpressif et froid, analysant mon comportement, comme si j'étais une bête de foire malade et ne servant plus à rien. *Tu es si insensible...*

*

* *

C'est à ce moment-là que mes parents, assistés du Docteur Parker, m'ont raconté ce qui m'était arrivé et pourquoi je m'étais retrouvée dans cette chambre d'hôpital. *J'ai été victime d'un grave accident de la route.* Une voiture arrivant en sens inverse a violemment percuté la mienne, et j'ai terminé ma course contre un arbre. Le chauffard, éjecté de la sienne au moment de l'impact, est mort sur le coup, et son véhicule s'est retrouvé un peu plus bas dans le ravin, complètement calciné. Les résultats de son autopsie ont révélé qu'il était ivre et sous l'emprise de stupéfiants. Par chance, un témoin de l'accident qui arrivait sur les lieux m'a sortie de mon véhicule qui commençait à prendre feu. Il m'a immédiatement évacuée vers l'hôpital, et ce faisant, il m'a sauvé la vie.

Je n'ai été que légèrement blessée, mais gravement commotionnée. Suite à cela, je suis restée plongée près de huit semaines dans le coma, et j'ai perdu une partie de ma mémoire. Le Docteur Parker dit que je souffre d'une « amnésie rétrograde », mal qui se caractérise par l'impossibilité de me souvenir de ma tranche de vie antérieure à l'accident. Il affirme que la mémoire me reviendra, un jour. Cela arrive, lorsque nous subissons un choc émotionnel ou une peur panique. Par chance, à mon réveil, je me souvenais de mes proches et de quelques bribes de mon passé. Plusieurs de mes

souvenirs me sont revenus petit à petit, mais les jours précédant mon accident ont été effacés de ma mémoire. Malgré de nombreuses séances de psychanalyse — que j’ai entretemps abandonnées —, ils ne me reviennent toujours pas. À ce jour, certains visages de mon entourage m’ayant rendu visite à l’hôpital me sont désespérément restés étrangers.

Je continue à me lever chaque matin, espérant me rappeler une personne, un événement, une tranche de vie. J’ai trop souffert à tenter de retrouver les souvenirs qui me manquent, et mes parents ont peut-être raison lorsqu’ils me demandent :

— Mais à quoi bon ? Ils te feraient peut-être même souffrir... Ils ne t’apporteront rien de plus, autant les oublier pour toujours.

— Oui, je sais bien, mais je suis incapable de renoncer !

Mes nuits sont hantées par de sombres cauchemars, tentant de me transmettre un message impossible à décrypter. D’autre fois, je fais ce rêve étrange qui réveille en moi une douleur terrible, qui me bouleverse et m’attriste jusqu’au tréfonds de mon âme. Je me sens si vide à mon réveil, tellement seule, qu’il m’est impossible de revenir à la réalité, comme si une part de moi était restée là-bas et refusait de revenir. Certaines personnes pourraient me dire, et à juste titre, que je suis encore là, que je suis toujours de ce monde, mais à quel prix pour moi ? Je suis là, spectatrice d’une partie de ma vie, essayant de me reconstruire à partir de rien...

Aujourd’hui, j’essaie de tourner la page, en m’accrochant à cette deuxième chance que la vie m’a offerte, mais rien n’y fait. Le vide que je ressens au fond de moi est sans fond, et ma vie, elle, en est fortement affectée. Les souvenirs qui m’ont été arrachés ne sont plus là pour lui donner un sens. Je sens qu’une partie de moi est restée là-bas, loin derrière moi...

« C'est quand on plonge dans le malheur,
qu'on se rend compte qu'on était dans le bonheur sans le savoir. »

Amy SOFTPAWS

Seattle

Mercredi 7 mai 2014 à 07h55

Aïden

Le jour se lève sur ma tour de verre, où j'ai bâti un empire solide aux fondations indestructibles. Il y a cinq ans, à la mort de mes parents, je me suis lancé dans les affaires afin de garder le contrôle de l'entreprise que mon père a fondée de ses propres mains. Je n'ai pas eu d'autre choix que de reprendre le flambeau familial et de préserver l'héritage que mes défunts parents m'ont laissé et qui m'est si cher. Aujourd'hui à vingt-huit ans, je suis un des plus jeunes chefs d'entreprise des États-Unis et « Kyle Entreprise » tourne à plein régime. Ces dernières années, j'ai perdu toutes les personnes qui comptaient le plus à mes yeux. Il me reste quelques amis proches, mais ma famille représentait un trésor inestimable. Je me suis souvent demandé si une malédiction ne nous était pas tombée dessus.

À présent, je vis au jour le jour et cela me va très bien : à *chaque jour suffit sa peine*. J'ai une entreprise à faire tourner, des milliers d'employés qui comptent sur moi. Je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort et je refuse de le faire. N'étant jamais très loin de mes affaires, quand je ne suis pas à mon bureau, je suis au dernier étage de ma tour, au Penthouse. C'est ici mon nouveau foyer. Ces derniers temps, je n'ai rien connu d'autre que le travail, ce qui me permet de surmonter la douleur de mon passé. Je vais courir chaque matin pendant plus d'une heure. Le soir, je descends à ma salle de sport se situant au rez-de-chaussée, et je fais de temps à autre quelques brèves apparitions à des galas de charité. Parfois, je me surprends à me demander lorsque je vois mon reflet dans la fenêtre de mon bureau :

— Aïden, que vas-tu devenir ? Vas-tu rester seul pour le restant de tes jours ? Tourne la page et avance. C'est ce que tes parents auraient souhaité pour toi.

Impossible, je ne pourrai jamais remplacer les personnes qui m'ont été arrachées, et je me l'interdis catégoriquement. Je n'ai pas le temps pour ce genre de futilités, et je n'en ai ni l'envie ni le courage. Mon meilleur ami et avocat est, contrairement à moi, ouvert à toute proposition pour peu qu'elle soit pourvue de longues jambes et d'une poitrine généreuse. Il me le répète presque chaque fois qu'il passe me faire signer des documents pour Kyle Enterprise, mais, sachant ce que j'ai traversé, il n'insiste pas. Je ne suis pas prêt pour le moment. Il me faut encore du temps pour faire mon deuil. *Tiens, ma montre indique qu'il est déjà 08H00*. Il ne va pas tarder à venir me faire son sermon du jour. Je lève les yeux au ciel, sentant pointer un début de migraine.

Ma porte s'ouvre brusquement sur William qui, avec son air de séducteur invétéré, repousse la main de Brittany, mon assistante, complètement paniquée à l'idée de se faire réprimander.

— Mr Kyle, je suis vraiment désolée, mais je n'ai pas pu l'empêcher de rentrer sans se faire annoncer. Toutes mes excuses...

Je lui coupe immédiatement la parole, sinon elle va tomber dans les pommes à 08H00 du matin, et je m'en passerai bien.

— Brittany, ce n'est pas grave. Je sais combien Mr Collins peut se montrer grossier. Veuillez refermer la porte et que l'on ne me dérange plus !

Elle ressort aussitôt, totalement décomposée. *J'ai été courtois, non ?* Pauvre petite chose fragile et sans caractère... Je déteste les femmes qui se laissent marcher sur les pieds, ça ne m'a jamais branché. Dieu sait combien de femmes me lècheraient les pieds, voire même autre chose, pour passer une nuit avec moi, et j'ai horreur de cela. Je les aime avec du caractère, sachant se faire désirer avec une pointe de séduction et de rébellion dans le regard. Malheureusement, ce genre de femmes ne court pas les rues et, lorsque votre portefeuille est largement pourvu comme le mien, eh bien, elles tournent autour de vous comme un essaim d'abeilles alléchées par un pot de miel à tenter par tous les moyens de vous mettre le grappin dessus et faire main basse sur vos millions.

Je prends place à mon bureau. Le regard inquisiteur de William, affichant contradictoirement un sourire béat, m'agace déjà.

— Bonjour, Mr Kyle, me dit-il, déboutonnant sa veste pour prendre place face à moi.

— Quoi ?... Pourquoi me regardes-tu de cette façon ?

— Déjà de mauvaise humeur ? Il est à peine — Il regarde sa montre — quoi, 08h00 ? La journée est loin d'être terminée pour toi. Décompresse un peu et écoute ce que j'ai à te dire.

Son air amusé et sournois ne m'annonce rien qui vaille. Que va-t-il encore inventer pour me sortir de ma tour de verre ? Il reprend sa tirade. Je suis à deux doigts de lui coller un coup de pied aux fesses.

— Je veux que tu m'accompagnes à un salon afin de recruter de nouveaux collaborateurs pour Kyle Entreprise, et il est important que tu les rencontres. C'est un rendez-vous professionnel, donc inutile de monter sur tes grands chevaux, parce qu'il n'y a aucune femme ou autre croqueuse de diamants là-dessous, ajoute-t-il d'un air taquin en m'adressant un clin d'œil. *Il se fout de moi en toute impunité.*

Là, le petit rictus qu'il affiche est loin d'apaiser mon envie de le flanquer hors de mon bureau. Mais je vais lui laisser le bénéfice du doute, cette fois. Je suis assez curieux de rencontrer mes futurs employés et d'avoir un mot à dire par rapport à leur recrutement. Avec les congés d'été qui approchent, un peu de personnel qualifié ne fera pas de mal. On pourra leur proposer des postes en période d'essai sans trop prendre de risques. J'adore le laisser mariner. Je dévisage William d'un regard soupçonneux mettant fin à ses souffrances et lui répond d'un ton ferme et professionnel :

— Très bien, William. Je pense que cela pourrait être bénéfique pour l'entreprise. Je vais donc t'accompagner. Mais ne t'avise pas de me coller un de tes passe-temps dans les mains. C'est un rendez-vous d'affaires, rien de plus !

— Oh, mais je ne t'ai rien dit qui va dans ce sens, si je ne m'abuse. Je suis là en tant qu'avocat, et je pense que cette occasion de représenter ton entreprise est importante pour l'avenir.

Encore une fois, son air ne m'annonce rien qui vaille. Je le vois venir à des kilomètres, mais cette fois, je vais lui montrer que je peux tout à fait lui tenir tête.

« La plus grande gloire de l'existence ne repose pas
dans la réussite constante, mais dans l'élévation après une chute. »

Nelson MANDELA

Vashon Island

Dimanche 11 mai à 10h17

Melinda

Ce matin, tout mon être est meurtri, comme si j'éprouvais un chagrin profond, et je reste inconsolable. Je suis perdue, bouleversée et mon corps me fait mal, comme si j'avais couru un marathon. *Je suis tellement épuisée...*

Cette nuit encore, j'ai rêvé de lui et de son corps, serré contre le mien. Il me tenait dans ses bras, ma tête posée contre son cœur et ses mains caressaient mon visage pour apaiser mes peurs. Une chose dont je suis certaine, c'est qu'il a fait partie de ma vie, de mes souvenirs les plus intimes et les plus profonds. Il était là et je pouvais ressentir cet amour et cette passion d'une telle intensité que mon sang me brûlait les veines, me consumant tout entière.

L'instant d'après, il me lâche et me repousse, me tenant à bouts de bras éloignée de lui. Mes larmes coulent. Je tente de hurler pour le supplier de rester à mes côtés, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je suis complètement paralysée sur place, sans pouvoir bouger pour le retenir. Puis, il s'en va, disparaissant dans le trou noir qui m'aspire encore et toujours lors de mes cauchemars.

À mon réveil, j'éprouve toujours cette sensation de manque qui m'opresse la poitrine. Ma main posée contre mon cœur, le souffle court, je tente de reprendre mes esprits et les larmes qui menaçaient de couler roulent à présent sur mes joues. *Il n'est pas à mes côtés pour les sécher.*

Je me lève, et me dresse face au miroir au-dessus de ma commode, me regardant sécher mes larmes du revers de la main, avec ce regard rempli de colère que j'ai appris à maîtriser.

Pourquoi je ne me souviens pas ? Que m'est-il arrivé ?

J'ai soudainement l'impression que je n'ai pas uniquement perdu mes souvenirs, mais plutôt quelque chose de précieux et d'unique. J'aimerais retrouver la mémoire pour continuer à vivre ma vie, mais c'est impossible. Hier soir, l'idée de quitter ma ville natale se dessinait plus précisément dans ma tête. Et, malheureusement, je vais devoir m'en aller. Nous avons, certaines fois, besoin de redémarrer notre vie à zéro loin de nos racines pour tenter de nous reconstruire.

Un salon aura lieu lundi à Seattle où de grandes entreprises viennent recruter de nouveaux collaborateurs pour les périodes d'été. Fraîchement diplômée, mon PhD en langue et littérature anglaise m'ouvrira certainement des portes et je pourrai tenter ma chance dans cette grande ville. Mes

parents m’ont plusieurs fois proposé d’intégrer les Entreprises Evans, mais j’ai toujours refusé de travailler avec eux, surtout dans l’entourage direct de mon père.

Suis-je prête à prendre mon envol et à tout quitter, alors que je suis encore si fragile ? Je devrai peut-être vivre au jour le jour, avancer pas à pas et apprendre à affronter mes peurs. Maman risque de désapprouver cette idée, mais je dois penser à moi avant tout. Rester ici à me morfondre sur mon sort ne va pas l’aider à résoudre ses éternels problèmes ni les miens. Mes parents n’ont jamais été aussi proches du divorce, et ce serait, selon moi, la meilleure décision qu’ils devraient prendre. Malheureusement, mon grand-père maternel a fait rédiger, à l’époque, un contrat pré-nuptial qui stipule que mon père perdrait tout s’ils venaient à se séparer. Ce qui, par le passé, la sécurisait dans son couple, la menotte aujourd’hui à un mariage sans amour.

Il ne la quittera jamais. C’est un être insensible aux autres, au regard vide, froid, plein d’amertume et de mépris. Il est excellent dans les affaires, on le surnomme le « Requin ». Je ne comprendrai jamais ce que maman lui a trouvé de si exceptionnel, au point d’accepter de l’épouser et de rester à ses côtés toutes ces années.

Il est temps pour moi de relever la tête et de changer de vie. *Bouge-toi les fesses, Melinda !* Je me lève, et me dirige vers mon dressing pour faire ma valise, n'emportant que le strict nécessaire pour quelques jours. J’attrape le cadre posé sur mon bureau, une photo de maman et moi. Je l’adore, mais, malheureusement, je ne me souviens pas de ce jour-là. Elle m’a dit, avoir été prise quelques jours avant mon accident. *Nous avons l’air si heureuses toutes les deux.* L’océan est derrière nous, les pieds dans le sable, dans les bras l’une de l’autre, tendrement accolées et souriant à l’objectif. J’ai une rose blanche dans les cheveux, et mon sourire... Oh oui, ce merveilleux sourire que je ne retrouve plus sur mon visage, avec cette lueur dans les yeux. Qui était derrière l’objectif ? J’ai posé la question à ma mère, mais elle est restée si évasive et pleine de chagrin, que j’ai préféré renoncer. Un des nombreux mystères de mon passé. Je regarde une dernière fois ma chambre et l’océan. Mon cœur se serre, mais ma volonté reste la plus forte. Je dois partir et reprendre le cours de ma vie.

*

* *

Me voilà prête à partir. Ma mère a beaucoup pleuré, me serrant si fort que je suis tout imprégnée de son parfum fleuri. Mon père, quant à lui, m’a sermonnée et quasiment interdit de quitter l’île sous prétexte que je n’étais encore qu’une enfant fragile, ignorant tout de la vie des grandes villes. Il m’a à peine serré contre lui comme si ma peau allait le brûler. Je ne le supporte plus !

— Prends soin de toi, ma chérie. Appelle-moi dès ton arrivée à Seattle. Sois prudente sur la route, s’il te plaît.

— Oui, maman, c’est promis. Je t’appelle dès mon arrivée en ville, dis-je en lui adressant un sourire chaleureux et en montant dans ma voiture.

Je croise le regard perçant de mon père qui fronce les sourcils. *Il est furieux.*

— Papa.

— Melinda.

Je démarre, leur adresse un dernier signe de la main et envoie un baiser à ma mère qui dissimule ses sanglots et ses larmes derrière un mouchoir blanc. Elle va tellement me manquer, mais Seattle n'est pas loin de Vashon Island et elle m'a promis de me rendre visite très prochainement.

Au volant de mon Audi S1 Sportback rouge misano — j'adore cette voiture qui m'attendait flambant neuve à ma sortie de l'hôpital —, je me sens soudainement pousser des ailes. J'augmente le volume dans l'habitacle, excitée comme une adolescente qui va vivre sa première sortie en boîte de nuit, accompagnée de son groupe de copines hystériques et en pleine crise existentielle. Je m'arrête sur une balade de *Jay Z & Beyoncé - Forever Young*, que j'ai découvert dans mon iPod et dont je n'ai pas encore percé le mystère. Je monte encore un peu le son. *Je l'adore, elle est si intense...* Elle me libère de toutes mes peurs et m'apporte cette force intérieure dont j'ai tant besoin. Aujourd'hui, une nouvelle vie me tend les bras et je suis prête à l'affronter.

Tu peux le faire ! La nouvelle Melinda Evans, vingt-cinq ans, part à la conquête de Seattle !

« Pendant des années, j'ai attendu que ma vie change,
mais maintenant je sais que c'était elle qui attendait que moi je change. »

Fabio VOLO

Seattle

Dimanche 11 mai à 18h33

Melinda

Seattle est une ville magique et, lorsque la nuit tombe, les lumières qui s'allument offrent un spectacle unique. Il y a tellement de monde dans les rues que ma présence passe inaperçue et cela fait un bien fou ! À Vashon Island, tous les regards étaient souvent braqués sur moi, même celui de Madame Cross, la libraire de notre petite ville. Elle est adorable. Je l'ai toujours connue un bouquin à la main et elle me racontait, à longueur d'année, ses merveilleux voyages à travers le monde. Bien entendu, elle n'a jamais quitté notre île, mais elle a lu tant de livres, qu'elle dit vivre plusieurs vies en une, et je peux tout à fait la comprendre. Lorsque l'on est mordu de littérature, nous nous évadons à travers toutes ces histoires passionnantes et notre esprit prend son envol pour se réfugier dans des endroits magiques. Elle a toujours été très gentille avec moi, mais, aujourd'hui, c'est de la compassion que je lis dans son regard, et je ne peux plus le supporter. Je dois être la pauvre petite Melinda, cette jeune fille, qui, à vingt-deux ans, a perdu la mémoire. À présent, j'ai une chance de pouvoir avancer sans regarder derrière moi. Je ne veux plus voir de la pitié ou de la compassion dans le regard des personnes qui feront désormais partie de ma vie.

En direction de Seattle, ma mère m'a réservé une des suites des « Entreprises Evans ». Je me serais bien passé de débarquer dans un hôtel cinq étoiles, où tout le monde sera aux petits soins pour moi, mais, n'ayant pas de point d'attache pour ce soir, j'ai accepté son aide.

— Melinda, ma chérie, tu ne crois pas que tu exagères un peu ? L'information de ton accident est restée dans notre famille, et nous avons fait en sorte que cela ne soit jamais divulgué dans les médias ni même dévoilé au sein des « Entreprises Evans ».

— Oui maman, calme-toi, s'il te plaît...

Doucement, Melinda, sinon elle va rappliquer ici, en moins de deux.

Sans parler de mon père qui prendra un malin plaisir en découvrant que sa petite fille désobéissante revient sagement à la maison.

— Très bien. Je vais prendre une suite à l'hôtel, d'accord ? Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer, c'est promis.

On pouvait entendre à sa voix qu'elle n'était pas rassurée, et je ne voulais pas l'inquiéter davantage. Arrivée là-bas, je vais me commander à dîner et une bonne bouteille de vin. Autant profiter de l'occasion pour fêter le premier jour de mon « Nouveau moi ». Je meurs d'envie de me couler un bain chaud et de me glisser sous la couette avec un bon bouquin.

Je m'approche de l'hôtel et je me sens déjà si vulnérable. Peut-être est-ce dû au fait que je me retrouve seule. Ces trois dernières années, j'ai été couvée, maternée et on m'a placée, bien malgré moi, dans une bulle. J'ai soudain l'impression d'être un petit agneau qui s'est échappé de son enclos et jeté en pâture aux lions.

Devant l'hôtel « Fairmont Olympic », je reste sans voix et mes mains se crispent sur le volant. *Allez, ressaisis-toi !* Tout ce luxe ostentatoire, c'est tellement différent de notre maison qui est un véritable petit coin de paradis en bord de mer. Elle est située sur un rivage ensoleillé et m'a toujours offert une grande sérénité. On ne se trouve pas très loin du ferry, ce qui nous permet de découvrir de magnifiques paysages dont Seattle à moins d'une heure de route. Notre maison est entourée de vastes espaces verts et de grands sapins, nous offrant beaucoup d'intimité. La vue sur l'océan est surprenante et l'air y est frais. Lorsque la nuit tombe, la lune se reflète sur les vagues et nous offre un spectacle unique. C'est le plus bel endroit au monde. Quand j'étais petite et que je voulais m'isoler, pour fuir mon père et ses innombrables colères, je courais vers la plage et m'allongeais sur le sable pour contempler les nuages et les étoiles. Mon esprit se mettait alors à voyager et à rêver aux choses que j'aimerais réaliser, comme les héroïnes de mes livres. Je suis certaine que j'y ai passé quantité de merveilleux moments, mais je n'arrive pas à tous me les remémorer.

L'hôtel est magnifique, et il faut bien avouer qu'il me fait rêver. On se croirait dans un de ces films à l'eau de rose, où les couples passent une nuit romantique dans un endroit d'exception. Je n'ai aucun souvenir d'une histoire d'amour ou même d'un petit ami. Toute cette partie a été littéralement effacée de ma mémoire, et je n'arrive pas à me remémorer mon premier baiser, ou du premier garçon qui m'a tenu par la main. Après mon dernier rendez-vous chez ma gynécologue, elle m'a appris que je n'étais plus vierge, et je me suis sentie trahie par la vie, pour m'avoir volé mes souvenirs les plus intimes et mes premiers émois. J'ai demandé à mes parents si j'avais eu des petits amis, mais apparemment, rien de très sérieux, et mon père me répondit, avec toute la subtilité et la finesse qui le caractérisent :

— Un quoi ? S'il te plaît, Melinda ! Voyons, nous n'avons pas de « petits amis » dans notre famille. Un jour, nous te trouverons un mari qui t'apportera toute la sécurité financière dont une fille de ton rang a besoin... Sans parler de la stabilité dont tu as besoin, avec tous tes problèmes. *Merci papa !*

À ce moment-là, j'avais prié pour que le trou noir apparaisse et m'engloutisse une fois pour toutes. Mon père devenait de jour en jour un véritable cauchemar vivant pour moi. Depuis mon accident, je ressentais une telle inimitié envers lui, et ça ne s'arrangeait pas avec le temps. Nos rapports ne ressemblaient déjà pas à ce que l'on pouvait attendre d'une relation père-fille, et c'est à peine si nous nous adressions la parole.

De l'extérieur le « Fairmont Olympic » est déjà à lui seul le luxe incarné, avec ce portier, attendant les bras dans le dos, tout en se dirigeant vers ma voiture pour venir m'ouvrir la portière. En entrant dans le hall, je reste émerveillée et fascinée par la splendeur de l'escalier et par le calme qui y règne. Tout est superbe, des lustres à l'architecture typique de l'époque italienne, en passant par ces hautes plantes vertes. Je crois qu'en fin de compte, je pourrais me faire à ce cadre de rêve. Je comprends mieux pourquoi ma mère me l'a recommandé ; elle savait que je me retrouverais projetée dans un monde romantique, tel que je les rêve au travers de mes livres. Je pivote sur moi-même, levant la tête pour découvrir les hauteurs de l'hôtel et la vue impressionnante vers l'escalier qui s'élève devant moi. On se retrouve tout à coup dans une autre ère. Le dépaysement est total et je m'y sens déjà bien.

Arrivée dans ma suite, je retrouve la même ambiance romantique, agréable et chaleureuse. Un vaste salon où deux grands canapés encadrent une cheminée et au centre une table basse en bois. J'avance, sur la droite, je découvre une chambre digne des plus grands films d'amour. Un lit king-size, paré d'un superbe linge de lit d'un blanc immaculé et une commode où trône un gigantesque vase avec des fleurs qui libèrent un léger parfum. Deux petits chevets de chaque côté du lit dans les mêmes tons où sont disposées des lampes très élégantes. Des tableaux au-dessus du lit représentent des fleurs. Le cadre est vraiment superbe. Il faudra que je pense à rappeler ma mère et la remercier de m'avoir déniché cet endroit.

« Le destin peut blesser un être autant qu'il a pu le combler,
et je me demande vraiment pourquoi, de toutes les femmes que
j'aurais pu aimer, il a fallu que je m'éprenne de celle qui me serait enlevée. »

Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer - 1998

Lundi 12 mai à 06h35

Aïden

La nuit tombe sur la plage, le sable est encore chaud et je peux sentir l'eau venir me caresser les pieds. Je l'attends une rose blanche à la main, près à lui déclarer mon amour, lorsque je la sens s'approcher lentement derrière moi. Elle me contourne, ses yeux se plantent dans les miens et descendent vers ses pieds enfouis dans le sable, comme intimidée par l'intensité de l'expression de mon regard. Puis, ses yeux aux couleurs de l'océan se relèvent et me cherchent à nouveau... Ils me transpercent. Elle est magnifique... Elle est encore vêtue de cette robe blanche légère et transparente. On dirait un ange descendu du ciel... Mon ange...

Je veux la toucher, la sentir près de moi, passer mes doigts dans ses cheveux soyeux et les laisser glisser lentement. Son parfum sucré est envoûtant, réveillant un à un tous mes sens. C'est alors qu'une larme coule le long de son visage, puis une autre. Pour se muer en un immense chagrin. Soudain, ses larmes deviennent rouge couleur sang. Elle me regarde avec une profonde tristesse dans les yeux. Je peux la ressentir jusqu'au fond de mes tripes... De sa petite voix, elle prononce, dans un léger murmure :

— Aïden ?... Je suis désolée, mais je ne peux pas... Je n'y arrive pas... Je t'aime, je suis si triste, Aïden...

Putain, encore ce rêve ! Il va finir par me griller le cerveau. Je suis encore en sueur et au garde-à-vous. Quoi de plus normal ? Depuis le temps que je n'ai pas touché une femme, mon corps tout entier le réclame. Oui, eh bien, va falloir tenir le coup.

— Eh toi, soldat en bas, tu m'entends ? Je ne suis pas encore disposé à te donner ce plaisir.

Comme tous les jours depuis quelques années, je me retrouve sous la douche froide pour me soulager, et comme tous les matins, elle ne me calmera pas. Comment apaiser ce terrible manque...

Ce matin, mon imagination est débordante. Je repense à la fois où nous avons passé ce moment sous la douche après une soirée au restaurant. Il pleuvait des cordes, et nous avons traversé le parking en courant, main dans la main, riant comme deux adolescents insoucians sous l'averse démentielle qui nous tombait sur la tête. Arrivés au Penthouse, j'avais ouvert la porte et l'avais soulevée, ses jambes autour de ma taille, mon torse collé contre sa poitrine, on pouvait voir et sentir ses tétons pointer à travers ses vêtements détrempés. Nos baisers étaient d'une telle intensité que tout mon corps brûlait de désir et de l'envie pressante de me glisser en elle sur le pas de la porte.

Une fois dans la salle de bain, je fis couler l'eau de la douche, laissant la buée s'élever. Nous jetâmes nos vêtements au sol comme s'ils nous brûlaient la peau. Nos regards étaient rivés l'un à

l'autre et nos lèvres gonflées par les baisers ardents et sauvages que nous venions de partager. Sa respiration accélérée faisait monter et descendre sa poitrine d'une façon si sexy que mon sexe pointait à en être douloureux. Je l'agrippai alors contre moi et nous nous glissâmes ensemble sous le jet d'eau chaude. Ma langue se mit alors en quête de la sienne qu'elle trouva quasi instantanément. Nous nous embrassions avec une telle fougue que je pensais que j'allais jouir avant même de la pénétrer. Elle était toujours prête pour moi et trempée avant même que mes mains se posent sur elle. J'étais si amoureux de cette femme que je serais mort sur place rien qu'à la contempler. Je la soulève, en empoignant sauvagement ses fesses. Nous nous emboîtons parfaitement comme les pièces d'un puzzle et je me perds profondément en elle, poussant un cri de plaisir et de soulagement. J'entends encore sa voix crier mon nom et me répéter combien elle m'aime :

« Aïden... Je t'aime plus que ma vie. Jamais, je ne t'abandonnerai.

Tu es ancré en moi comme une empreinte indélébile

Ici, dans mon cœur. Je t'aime, Aïden Kyle... »

La puissance de l'orgasme qui commença à me parcourir m'arracha un râle si puissant que je dus m'accrocher à ses hanches. Ce jour-là, je dois avoir laissé des marques de mon passage sur sa peau, tellement j'étais ivre de désir...

Quelque temps plus tard, je la perdais. À *jamais*. J'ai ma part de responsabilité, mais il est trop tard, il ne me reste que les regrets. Comment a-t-elle pu m'abandonner ?

Après avoir connu une passion comme la nôtre, il est très difficile de reprendre pied. Toutes les femmes qui m'entourent à présent sont si superficielles, si futiles. À croire qu'elles ne sont attirées que par mon statut de jeune chef d'entreprise et par mes millions.

*

* *

Je suis allé courir, j'ai déjeuné et j'ai fini sous la douche encore une fois. *Le manque est de plus en plus difficile à supporter ces derniers temps*. J'ai ensuite passé quelques coups de fil professionnels et répondu à divers mails urgents qui ne pouvaient attendre le retour à mon bureau. Je suis prêt pour ce fameux salon avec William et notre DRH. Tenant ma tasse à café, je regarde la vue impressionnante que m'offre le Penthouse du haut de ses trente-cinq étages. Aujourd'hui, je ne pourrai plus m'en passer. Mon empire est là, à mes pieds, et je ne m'en sens que plus fort, capable enfin de tout contrôler. *Au moins, ça, je le peux !*

— Mr Kyle ? Votre voiture est avancée.

— Merci, Ben. Je vous rejoins par l'ascenseur. Tout est en place ? Je n'accepterai aucune faille dans le dispositif de sécurité, lui ordonné-je, admirant l'horizon dans le lointain.

— Parfaitement, Monsieur.

Ben est mon chef de la sécurité et mon chauffeur personnel. Un grand brun, la quarantaine, à la carrure impressionnante et au visage dépourvu de toute expression. Après avoir quitté les Seals, je le soupçonne d'avoir travaillé pour le MI6¹ lorsqu'il vivait à Londres. De retour aux États-Unis, il a créé sa propre société de sécurité pour les personnes à haut risque. Je suis prêt à parier qu'il m'attend du haut de son mètre quatre-vingt-dix, debout, droit comme un « I », et les mains derrière le dos près de l'ascenseur. Lorsque je me retourne, je vois que Brittany, mon assistante, est déjà présente, légèrement en retrait derrière lui. Je lève les yeux au ciel, me tenant l'arête du nez et respire un bon coup. Sa tablette à la main, elle me donne le planning de la journée, sans même oser jeter un œil à son patron préféré.

— Bonjour Monsieur Kyle.

09H00 : Salon pour le recrutement du personnel d'été.

12H00 : Déjeuner avec Mr Daniel Engle, votre porte-parole...

Je l'interromps immédiatement, ce qui lui vaut de relever des yeux ronds comme des billes, prêts à lui sortir de la tête. *Pour qui me prend-elle ?*

— Vous avez décidé de ne pas me regarder aujourd'hui, Brittany ? Je sais pertinemment que Mr Engle est mon porte-parole ! Continuez s'il vous plaît. *Là, elle me gonfle sévère, la petite.* Je n'ai pourtant encore rien dit qui puisse la mettre dans un tel état.

Respire, calme-toi, Aïden.

— Oui, pardon, Monsieur Kyle, je reprends.

14H00 : Réunion avec Mr Smith pour le rachat de son entreprise.

17H00 : Votre RDV avec votre service de sécurité concernant votre... euh... souci,... enfin... vous savez ?

Et merde ! Ce rendez-vous avec la sécurité va me mettre dans tous mes états encore. Je sens que je vais devoir me dépenser à la salle de sport, ce soir.

Après avoir donné les dernières directives à Brittany qui me regardait à peine, je peux enfin partir pour le salon. William m'y rejoindra vers 09H45, en espérant qu'il ne me réserve pas une surprise, en venant accompagné d'un de ces « plans cul » dont lui seul a le secret.

Faisant route vers le salon, je sens ma poitrine se serrer, et je n'arrive pas à tenir en place. Cette réunion de 17H00 m'exaspère déjà, et j'ignore comment régler cette affaire, qui revêt pourtant une importance capitale à mes yeux. Ben me jette un coup d'œil ; il a certainement perçu ma frustration. Il est à mes côtés depuis la mort tragique de mes parents dans cet « accident d'avion », où leur jet s'est écrasé quelques minutes après avoir décollé. La police a rapidement conclu à une perte de contrôle de l'appareil, mais je continue à mener ma petite enquête. À l'époque, je n'étais qu'un jeune homme, et je me suis retrouvé à la tête de l'entreprise seul et complètement paumé. Mais aujourd'hui, j'ai réussi le pari fou de devenir un patron à la hauteur des exigences de mon père. S'il était encore de ce monde, il me dirait avec cette fierté dans les yeux qu'il avait lorsque son regard se posait sur moi :

« Kyle Junior, je suis si fier de l'homme que tu es devenu.

Quand j'étais plus jeune et qu'il m'appelait par ce petit surnom ridicule, digne des films à l'eau de rose, que ma mère pouvait regarder des heures durant sans en perdre une miette, cela avait le don de m'énerver. Aujourd'hui, je donnerais toute ma fortune pour l'entendre me murmurer ces paroles. Je vais continuer à honorer sa mémoire et je jure de faire, un jour, toute la lumière sur les circonstances exactes de leur accident. *Merde, je suis si crispé.* Je ne m'étais même pas rendu compte que je serrais mon portable si fort que mes phalanges avaient carrément blanchi.

Ben m'observe dans le rétroviseur. Soudain, il se met à chercher quelque chose sur l'iPod posé près de la centrale de ma voiture. Il sait comment atténuer mes peurs et la tension qui s'intensifie, devenant insupportable. Il a choisi le morceau de *The Fray – How to save a life*, que j'écoute en boucle dans mes moments de profonde solitude et qui décrit parfaitement mon humeur du moment. *Mon père me manque terriblement...*

The Fray – How to save a life

Il avance, tu dis « assieds-toi, c'est juste une discussion »

Il te sourit poliment en retour

Tu le fixes poliment, bien à travers

Il y a une sorte de fenêtre à ta droite

Alors qu'il va à gauche, et tu restes à droite

Entre les lignes de peur et de responsabilité

Et tu commences à te demander pourquoi tu es venu

Où ai-je merdé ? J'ai perdu un ami

Quelque part avec un sentiment d'amertume

Et je serais resté éveillé toute la nuit à tes côtés

Si j'avais su comment sauver une vie

Fais-lui savoir que tu le sais mieux

Car après tout tu le sais vraiment mieux

Essaie de te glisser devant sa défense

Sans lui accorder d'innocence

Fais une liste de ce qui ne va pas

Des choses que tu lui as dit tout le long

Et prie Dieu pour qu'il t'entende

Cette musique m'apaise. Je ferme les yeux. Je peux voir se dessiner le sourire de mon père, et celui de ma mère qui était d'une tendresse et d'une beauté à couper le souffle. Puis, je pense à cette réunion programmée à 17H00... Ces derniers jours ont été éprouvants, et je sens la tension qui m'envahit à nouveau. *Très bien ! Crevons l'abcès tout de suite :*

— Ben, avez-vous une idée afin de maîtriser la situation que nous rencontrons à son égard ? Je veux que cette affaire soit réglée avec beaucoup de discrétion. Je ne veux pas que qui ce soit dans son

entourage puisse se rendre compte de notre présence. C'est primordial, Ben... Ma voix n'est plus qu'un léger murmure dès qu'il s'agit de ce dossier sensible.

— Oui, Monsieur. Nous en reparlerons tout à l'heure, mais nos équipes se chargent d'établir un plan qui puisse remplir tous vos objectifs. La discrétion sera respectée, ainsi que leur vie privée.

— Merci, Ben. Je veux un rapport détaillé de ce que vous comptez mettre en place.

— Oui, Monsieur. Cela sera fait pour 17H00 au Penthouse.

Les dossiers sensibles de la sécurité sont toujours discutés et élaborés dans mon bureau personnel. Le reste est géré au 34^e étage, à la direction de l'entreprise où se trouve mon bureau professionnel.

— Nous sommes arrivés, Monsieur Kyle.

À nous deux, William. Voyons ce que tu m'as réservé cette fois, espèce d'abruti.

« Dans quelques années, en repensant au passé, je me souviendrai de ce jour comme de celui où je l’ai rencontré. Je me souviendrai de l’exact moment où il a fait son entrée dans ma vie. Jamais je ne pourrai l’oublier. »

Cate TIERNAN

Source : Wicca Tome 1 : L'éveil – 2011

Lundi 12 mai à 08h53

Melinda

Le salon de recrutement de Seattle est impressionnant. Il y a beaucoup de monde, ce matin, difficile de se frayer un chemin parmi la foule. Trouver un travail, malgré son bagage et son expérience, se révèle quelquefois le parcours du combattant pour certaines personnes. Si je le voulais, je n'aurais pas à faire face à ce genre de difficulté, mais travailler aux « Entreprises Evans » est bien la dernière chose que je souhaite. Je préfère, de loin, un poste où l'on apprendra à apprécier mes valeurs et mes compétences professionnelles, sans que mon nom y soit pour quelque chose.

Entre ceux qui me bousculent et ceux qui me regardent avec leurs gros yeux cernés, je ne sais plus où me mettre sans me faire marcher sur les pieds. Les nuits sont courtes pour les étudiants, et j'en sais quelque chose. Parmi les souvenirs qui me restent, je me souviens combien mes nuits l'étaient, ayant toujours la tête plongée dans les bouquins. J'avais à peine le temps de prendre une douche, grignoter un morceau et je me remettais aussitôt au travail.

J'espère juste que j'aurai la chance et l'opportunité de postuler à quelques offres d'emploi. La suite du « Fairmont Olympic » est vraiment très confortable, mais j'aimerais pouvoir travailler et me dénicher un petit cocon bien à moi. Ce n'est pas l'argent qui me manque, mais je ne le considère pas comme le mien. Je veux pouvoir m'assumer et être libre des décisions que je serai amenée à prendre. J'aimerais trouver un poste dans le secteur de l'édition ou de la communication, et reprendre une activité dans ces domaines qui me passionnent. Mais, vu ma situation actuelle, faire la fine bouche ne m'aidera pas à avancer.

Les portes du salon s'ouvrent devant la foule qui s'est soudainement amassée. *Allez, Melinda, à toi de jouer !*

Je relève le menton, offrant mon plus beau sourire, tentant de donner l'image d'une jeune femme confiante et déterminée, avec une volonté sans faille, prête à conquérir le monde. Ce matin, j'ai opté pour une robe en coton imprimé Ferial ainsi qu'une veste en coton Kelby de chez « Isabel Marant ». Un ensemble assez élégant avec une pointe de sophistication. Et mes chaussures préférées, les Sling-backs en cuir verni noir Paralili 100 de chez « Christian Louboutin » qui me donnent fière allure et me dessinent une très jolie silhouette. Avec mon mètre soixante-cinq, je n'ai pas d'autre choix que de grappiller quelques centimètres. Elles sont juste sublimes. Mes cheveux sont soigneusement remontés en chignon. Je me suis fait maquiller. Avec les cernes que j'avais au réveil, j'ai un instant pensé à rester dans ma suite pour ne plus jamais en sortir. L'institut de beauté qui se trouve au rez-de-chaussée de l'hôtel a fait des miracles. Un maquillage très léger, un teint quasi parfait, du blush pour un effet bonne mine, du mascara qui donne un superbe volume à mes cils, et du gloss sur mes lèvres finement ourlées.

J'arrive enfin à me frayer un chemin vers l'entrée. Je repense aux paroles de ma mère, qui, ce matin, me souhaitait bonne chance. C'est la gorge serrée et la larme au coin de l'œil que sa voix fait écho dans ma tête :

*« Ne montre rien de tes faiblesses Melinda,
sois forte et tu pourras affronter toutes tes peurs... »*

Subitement, je sens comme un poids mort tomber sur moi et se rattraper à mon sac. Une petite tête blonde décolorée, aux cheveux relevés d'une couette de chaque côté de la tête et retombant en bataille sur ses épaules, se tient tant bien que mal à l'anse de mon sac. Son visage me regarde d'un air malicieux, avec de beaux yeux noisette en forme d'amande. Elle porte une salopette-short en jean extra courte, d'une couleur très « Girly » rose fuchsia, une anse attachée et l'autre qui pend le long du corps. Un top blanc avec un petit chat aux yeux vairons qui lève la patte, comme s'il voulait me toucher.

Bon, qu'est-ce qu'elle fabrique ?...

— Merde ! Mais quelle empotée ! Regardez-moi ça ! Je viens de me bousiller les genoux, s'exclame-t-elle, sans prêter attention au fait qu'elle m'est tombée dessus, et qu'elle se retient toujours à mon sac à main.

Apparemment ses petits genoux sont plus importants que de s'excuser et de me lâcher.

— Je peux vous aider à vous relever, est-ce que ça va ? lui demandé-je, en lui tendant la main.

— Oh merci, tu es trop sympa et super mignonne, dis donc ! J'adore ton style un peu...
B.C.B.G...

Mince, va falloir que je change de garde-robe.

— ... Avec un côté un peu... euh... attends...

Elle me contourne, en tapotant les doigts devant sa bouche et me passant au crible comme si j'étais une œuvre d'art. La voilà qui sautille sur place, tapant dans ses mains manucurées, comme si elle avait découvert une pièce unique. *Mon dieu, à côté d'elle, je semble si fade.* D'un seul mouvement, j'attrape ses mains, la tenant à bout de bras devant moi pour la stopper dans son élan, puis je la relâche et recule d'un pas. *Garde une marge de sécurité. Tu me donnes le tournis, là.*

— Mon style a quoi ? Je pouffe en levant les yeux au ciel et les poings sur les hanches, attendant son diagnostic.

— Eh bien... Tu es vraiment super belle et j'adore ta coupe : très stylé, je te jure, j'aime beaucoup ! Oh... regardez-moi ces chaussures, je suis bouche bée devant tant d'élégance, me dit-elle joignant les mains devant la bouche.

C'est bon, j'ai touché le fond, là. Respire, Melinda ! Je n'aime pas être le centre d'intérêt...

— Merci. C'est gentil de ta part. Je lui tends ma main afin de me présenter. Salut, je m'appelle Melinda Evans.

Elle la repousse immédiatement sans animosité et vient se blottir contre moi en sautillant sur place.

— Oh pas de ça entre nous ! me hurle-t-elle à l'oreille, telle une groupie qui rencontre son idole, le soir d'un concert de rock.

Elle relâche son étreinte avec ce je ne sais quoi dans le regard. Elle a l'air vraiment ravie de faire ma connaissance et, quelque part, cela me touche. Cette jeune fille ne me connaît ni d'Ève ni d'Adam et éprouve du plaisir à me rencontrer. J'adore lire l'affection dans son regard, sans y voir de la compassion ou un sentiment proche de celui de la pitié. Elle apporte un vent de fraîcheur à cette nouvelle journée qui s'annonce longue et intense. Elle continue sa tirade, en passant son bras sous le mien, et nous faisant avancer vers les portes d'entrée.

— Moi, je suis Emma Scott. Je viens décrocher un poste dans... Eh bien, n'importe quoi, du moment que je peux me dégoter un travail, s'exclame-t-elle avec son plus beau sourire.

Elle est vraiment amusante avec son petit nez pointu, ses yeux remplis de malice, tirés comme ceux du petit chat sur son top. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de si... pétillant. Mais elle m'inspire confiance, donc je ne vais pas me fermer comme une huître, car je suis là pour me bâtir une nouvelle vie avec de nouveaux amis.

On est si différentes toutes les deux. Mes cheveux sont blonds, longs et lisses. J'ai les yeux bleus/verts, et je suis blanche comme neige, un teint laiteux, comme dit souvent ma mère. Emma, elle, est blond platine avec des petites boucles anglaises et des yeux magnifiques aux couleurs de l'automne. Elle me fait presque penser à Boucle d'or dans le conte des frères Grimm. Sa peau est dorée. Je la soupçonne déjà d'avoir recours aux U.V., ce qui ne me dérangerait pas si je ne devenais pas rouge écrevisse après dix minutes de cabine. Avec son sourire rayonnant et sa poitrine plus que généreuse, elle doit certainement en faire craquer plus d'un. Et pourtant, je sens une certaine alchimie s'installer entre nous deux. *Ne dit-on pas que les « opposés » s'attirent ?...*

Après avoir déposé plusieurs candidatures, je ne sens déjà plus mes pieds. Emma, quant à elle, est toujours d'humeur aussi rayonnante. Vu les petites ballerines qu'elle porte, je comprends pourquoi elle se sent beaucoup mieux que moi. *Mais quelle idée d'avoir voulu me percher sur des talons pour arpenter un aussi grand salon ! Il fait si chaud tout à coup.* J'ai la bouche sèche, les mains moites et mon cœur s'emballe. Je pose ma main sur ma poitrine tentant de reprendre mon souffle et j'ai les jambes en coton. *Merde ! Je vais perdre l'équilibre.* Je m'agrippe au bras d'Emma qui me retient aussitôt. Elle est inquiète, je le vois bien. Ce n'est vraiment pas le moment de faire un malaise. Je tente de reprendre mes esprits, mais ma tête est comme déconnectée de mon corps. Je dois probablement être victime d'une crise d'angoisse, je ne me sens pas bien du tout. Une pression enserre ma tête dans un étau et mon corps ne répond plus de rien, *mais que se passe-t-il ?*

— Melinda ? Que t'arrive-t-il ? Tu veux boire quelque chose ? Attends, prends ma bouteille d'eau. Elle me la tend, mais je suis comme paralysée, tétanisée sur place. Je sens mon cœur continuer de monter dans les tours.

— Je... ne... sais... pas... Emma. Merci, tu es adorable, lui dis-je, essayant tant bien que mal d'attraper la bouteille pour en boire une gorgée. Je lui souris comme je peux, puis la lui rends.

— Merci, c'est très gentil à toi. Je suis désolée. Continue si tu veux, je vais me poser quelques minutes au bar.

Je lui indique d'un signe de tête. Il se trouve à quelques pas devant nous, près d'un stand d'entreprise que nous n'avons pas encore visité. Je pourrai ainsi en profiter pour poser ma candidature si l'un de leurs postes correspond à mes recherches.

— Non, je reste avec toi. En plus, le bar est « peuplé » de beaux gosses... Non, mais attends... Regardez-moi ça !

Elle pointe du doigt un jeune homme blond au teint hâlé en costume accoudé au bar. On dirait qu'il vient de passer quinze jours aux Bahamas sur une chaise longue à siroter des cocktails. Sa chemise est légèrement ouverte, laissant entrapercevoir sa peau. Il a une carrure qui ne laisse aucun doute sur sa musculature impressionnante, encore un qui doit faire chavirer des cœurs. Mais je le trouve superficiel, ce n'est absolument pas mon style.

Mais quel est ton style, Melinda, le sais-tu au moins ?

D'un geste sec, Emma m'attrape par la main et prend la direction du bar. Plus rien ne peut l'arrêter à présent. Je n'ose pas regarder la cause de cette subite excitation ; cette fille ne tient pas en place et n'éprouve aucune gêne à le dévisager. Une chaleur me traverse soudainement de la tête aux pieds comme si je m'approchais d'une source chaude. J'ai le souffle court et des palpitations. Il est hors de question de croiser le regard de ce jeune homme et de tous ceux qui s'y trouvent.

*

* *

Le bar est bondé de jeunes cadres d'entreprise. Quelques femmes prennent également des boissons rafraîchissantes et, bien entendu, Emma dévore des yeux sa nouvelle proie. On s'installe à l'autre bout du comptoir où nous avons une vue parfaite pour qu'elle puisse le déshabiller du regard. Elle ne le quitte pas des yeux. Moi, j'ai la tête qui va exploser et j'entortille mes doigts en me pinçant la lèvre inférieure avec mes dents, une petite manie lorsque je suis mal à l'aise et gênée. *Je suis si embarrassée.* Est-ce qu'il a remarqué ma nouvelle amie écervelée ou plutôt névrosée, voilà le terme parfait pour définir cette petite poupée blonde montée sur ressorts.

Non, mais... quelle allumeuse !

Se passant la langue sur les lèvres, tournant une de ses boucles blondes entre ses doigts, elle lui offre un sourire digne d'un film pornographique. Puis, son doigt remonte le long de son cou, caresse sa lèvre inférieure et finit dans sa bouche.

— Emma Scott !!!

Merde ! J'ai parlé trop fort. Une femme brune, très élégante, assise près de moi, hausse un sourcil stupéfait, posant un regard inquisiteur sur moi, comme surprise et étrangement affolée. *Je n'aime pas être dévisagée de la sorte.* Mais qui est-elle ? Je ne la connais pas...

— Veuillez m'excuser, dis-je d'une voix intimidée.

À mon grand étonnement, et sans même m'adresser la parole, elle part en direction du jeune homme blond et lui souffle quelque chose à l'oreille, puis disparaît dans la foule.

— Hé, cool, décompresse Melinda. Mais, dis-moi, dans quel monde vis-tu ? Je ne te pensais pas si timide, me taquine-t-elle, me jetant un petit coup de coude.

— Je ne suis pas timide d'accord ?

— Pourquoi chuchotes-tu comme ça ? me murmure-t-elle à son tour, penchant légèrement la tête vers moi, les yeux remplis de malice.

Je sens qu'elle dévisage encore sa proie. Je me sens si mal à l'aise, sans parler de ces bouffées de chaleur qui me brûlent encore la peau. Que va-t-il penser de nous ?!? Pour une première impression, c'est le comble !

— Bonjour, une bouteille d'eau, s'il vous plaît... Non, plate, merci, dit-il à l'autre bout du comptoir.

Sa voix, *cette voix*, vient de me transpercer le cœur, au point que ma main se pose instinctivement dessus pour le retenir de sortir de ma poitrine.

— Melinda ? Mate-moi ça, allez, retourne-toi ! s'écrie Emma, se rapprochant de moi.

— Quoi ? Pourquoi ? Tu as trouvé une nouvelle proie à te mettre sous la dent ? lui dis-je d'une voix tremblante. *Mais que m'arrive-t-il ?*

Mes mains sont si moites que je me surprends à les passer sur ma robe. J'ai vraiment très chaud. Je suis séduite par cette voix qui m'attire comme un aimant. J'ai l'impression d'être dans la peau d'Icare qui, voulant s'approcher trop près du soleil, va s'y brûler les ailes... Mais la tentation est trop forte, et je suis certaine que je vais me consumer sur place dans quelques instants. Je passe ma langue sur mes lèvres, et je tourne discrètement la tête vers la source de ma fascination.

— Ne me dis pas qu'il n'est pas à craquer, son copain, me chuchote cette fois Emma.

Il l'est effectivement...

Je m'éclaircis la gorge, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je suis hypnotisée par cet homme ; il est la tentation incarnée. Cela devrait être interdit d'être aussi beau. Il est près du jeune homme qu'Emma a pris en otage du regard, tous deux accoudés et discutant au bar. Je ne pense pas qu'il puisse me remarquer avec le vase de fleurs fraîches qui se trouve face à moi. J'en profite pour me dissimuler derrière pour le reluquer discrètement.

Il est redoutablement séduisant dans son costume bleu, si élégant, et sa barbe naissante de deux jours lui confère un côté très « viril ». Sa cravate rouge s'accorde parfaitement avec sa chemise d'un blanc impeccable. *Waouh ! Il est à couper le souffle !* Il est grand, les yeux bleus, des cheveux bruns tirés parfaitement en arrière avec de petites mèches rebelles retombant sur son front. Son corps me paraît sculpté à la perfection. Il doit certainement passer beaucoup de temps à faire de l'exercice physique. Mes yeux n'arrivent plus à s'en détacher. Cette fois, mon cœur va carrément implorer dans ma poitrine. Il dégage quelque chose que je suis incapable de définir, et c'est bien la première fois que je ressens une telle attirance pour un homme. C'en est presque insupportable. *Mon Dieu, j'ai des étoiles plein les yeux et des papillons qui me volent dans le ventre.* J'ai la sensation de m'éveiller d'un profond sommeil, enfin vivante et si vulnérable à la fois. Mon sang circule de nouveau dans mes veines, mon cœur cogne fortement dans ma poitrine et mes jambes reprennent force. Mon point sensible, là, est en alerte maximale face à ce mâle exudant de testostérone. Je me surprends à passer ma langue sur mes lèvres. *Que m'arrive-t-il ? Est-ce donc cela, le coup de foudre ou l'amour au*

premier regard ?

Ses grandes mains dégagent une telle force, lorsqu'il empoigne fermement sa bouteille d'eau. Je sens mon corps se réveiller et crier au feu. Il la porte à ses lèvres, laissant couler un mince filet d'eau que sa langue imposante s'empresse d'aller lécher. *Je vais me consumer sur place, apportez-moi de l'eau !* C'est si sensuel, à la limite de l'érotique, que je me liquéfie sur place, l'imaginant déjà parcourant mon corps de cette langue experte.

Arrête ça tout de suite, Melinda Evans ! Tu ne le reverras sans doute jamais.

Je baisse les yeux vers mes doigts qui s'entortillent entre eux, telle une adolescente le premier soir d'un rendez-vous, mais, lorsque je les relève, il n'est déjà plus là. Je le cherche du regard, presque affolée et déjà en manque. *J'entends sa voix !* Il est juste là, à quelques pas de moi, sur ma gauche, un portefeuille à la main :

— Merci, gardez la monnaie... Bonne journée également, dit-il au serveur en posant un billet sur le comptoir.

Mince, il se dirige droit sur moi. Non, non, non !!!

Je tente de ne pas me faire remarquer, et de garder mon calme. *Trop tard !* Je sens sa puissante présence, juste derrière moi, et il respire si fort que son souffle chaud caresse délicieusement mon cou. Emma a les yeux qui sortent de leurs orbites et elle ressemble à un poisson sans oxygène hors de son bocal. Sa bouche dessine un « O » parfait, d'où plus aucun son ne sort. *Très bien, on ne l'entendra plus pendant quelques minutes.* Cet homme qu'elle avait pris pour cible s'approche de nous.

— Puis-je vous offrir un verre, belle demoiselle ? lui propose-t-il, d'une voix rauque et voilée de sous-entendus.

Bien entendu, fidèle à elle-même, elle arbore un sourire aguicheur. Surprise qu'elle attende mon approbation, je lui adresse un signe de tête, me sentant capable de rester seule. Elle me dépose un baiser sur la joue et me chuchote discrètement à l'oreille, avant de partir au bras de son nouveau « jouet » :

— Profite de la vie, M^{elle} Du Snob, on n'en a qu'une...

Je ne sais que trop bien combien elle est fragile, ma petite Emma.

Il se tient toujours derrière moi, le souffle court sur ma peau et, d'une voix haletante, il me souffle à l'oreille :

— Ne vous retournez pas... pas encore... Laissez-moi humer votre odeur sucrée, entendre votre cœur palpiter dans votre poitrine... Le son addictif qui s'accélère à l'approche de mon corps tout prêt du vôtre sonne, pour moi, comme la plus belle et la plus sensuelle des mélodies. Vous frissonnez... Je peux percevoir votre désir tellement fort que j'en ai mal, à en perdre la tête.

Je tente de me retourner, mais en vain. D'un coup, il me plaque contre le comptoir, son torse musclé contre mon dos. Il m'attrape par la taille, m'immobilisant de ses hanches si fermement que je ne peux plus bouger. Son souffle sur mon cou provoque en moi des frissons, c'est un délicieux supplice et l'obsession de le faire mien devient vitale. Tout mon corps est attiré par cet homme qui éveille en moi des sensations que je n'avais jamais ressenties auparavant. Ma tête se pose contre son épaule. Mes yeux se ferment afin d'imaginer son regard posé sur moi, voulant savourer pleinement

ce moment unique. *Je ne veux pas qu'il prenne fin.* Une nouvelle vague de chaleur m'envahit. Puis, une décharge électrique me traverse le corps et vient se loger, *juste là*. Je serre les cuisses, tentant de maîtriser l'envie que mon corps réclame avec ardeur.

Il me relâche en déposant un léger baiser sous le creux de mon oreille, s'attardant dessus pour me humer une dernière fois. Il me mordille le lobe, sa respiration courte et chaude réveille en moi une terrible envie de me perdre en lui.

— Je suis certain que vous êtes prête pour moi, trempée et ivre de désir. Merci pour ce délicieux moment. Il en est presque douloureux... Sa voix saccadée n'est plus qu'un léger murmure, *presque une douleur*.

Je le sens, il me quitte, partant pour s'éloigner de moi. *Trop loin*. Je ne bouge pas. Si mon regard croise le sien, je risque de le retenir et cela me trouble, *me fait peur*. La première émotion que je ressens est un vide, un « vide immense », comme si une partie de moi était retenue captive de sa personne. La deuxième est ce gigantesque manque de son corps contre le mien qui est devenu un poison dont personne n'a l'antidote. Puis succède l'envie enivrante d'être dans ses bras et de le sentir se perdre en moi. Mon cœur reprend lentement une allure normale, et mes yeux tentent de s'accoutumer de nouveau à la lumière du jour. Une rose blanche est posée devant moi. *Il est romantique, en plus !* Je l'approche pour m'enivrer de son agréable parfum. La rose est parfaite, élégante et m'apporte une certaine sérénité. La réalité, elle, est douloureuse : *il n'est plus à mes côtés*.

Mais qui est-il ? D'où vient-il ? Je ne sais pas qui se cache derrière ce corps si puissant qui a réussi en quelques instants à prendre possession de moi. Tout cela est si contradictoire et dénué de sens, mais, pour la première fois depuis des années, je me sens vivante. *Enfin !*

J'hallucine ! Ce mec est un dieu vivant, la tentation incarnée, et il exerce sur moi un « putain » d'effet. J'en ai besoin et il faut que je le revoie. Encore une fois...

« Je suis tout sauf heureux. Comme si le soleil s'était couché depuis cinq jours et n'était jamais revenu, Ana. Je suis dans une nuit perpétuelle. »

E. L. JAMES

Source : Cinquante nuances plus sombres - 2011

Lundi 12 mai à 12h07

Aïden

Ce midi, le restaurant est plein à craquer. J'aurais dû prévoir notre déjeuner en salle de réunion. Cette matinée m'a laissé comme un goût amer et un manque douloureux s'est installé en moi. *Ma tension est palpable*. Il m'aura fallu deux bonnes douches froides pour calmer mes ardeurs, en rentrant au bureau. Le manque que je ressentais dans mon cœur était insupportable, et celle dans mon entrejambe aura fini par m'achever. La voir là, devant moi, a été comme une révélation. Elle était là, à me dévisager avec ses magnifiques yeux aux couleurs de l'océan. Son regard était si intense et si profond que je m'y serais noyé. S'humectant les lèvres charnues avec sa langue d'une façon si sensuelle que mon membre pointait douloureusement dans mon pantalon. Je pouvais sentir son corps m'appeler et me supplier de le toucher. Son regard était d'une telle intensité que j'avais l'impression qu'elle pouvait lire en moi comme dans un livre ouvert.

A-t-elle compris ce que traverse mon cœur et ce que réclame mon corps ? J'ai été, tout ce temps, comme privé d'eau, de nourriture, de lumière et d'oxygène. Comment ai-je pu penser ne fût-ce qu'un infime instant que je puisse vivre sans ressentir ces émotions qui me rendent à la fois vivant et tellement plus fort. Mon instinct animal ne pouvait pas en supporter davantage. Il avait fallu que je m'approche d'elle, que je puisse la sentir et la toucher. Malheureusement, je n'ai pas pu rester à ses côtés. Elle ne pourrait pas comprendre cette facette de ma vie que je tente chaque jour de maîtriser et de dissimuler.

Mais, putain, qu'est-ce qu'il fout ? Ah ! le voilà enfin.

Je n'accepte pas le retard de mes employés. C'est un manque de respect et de professionnalisme. Sans parler du fait que je suis le patron, que l'on me fait attendre, et par conséquent perdre du temps et de l'argent. Je sens déjà que ce déjeuner va me mettre hors de moi. Daniel Engle déboutonne sa veste et prend place à table, face à moi.

Ouais, voilà, tire « une tête de 3 kilomètres », car je ne vais pas te louper abruti.

— Mr Engle, dis-je, tout en portant mon verre de vin blanc à la bouche, sans le quitter des yeux.

— Excuse-moi, Aïden, mais on se serait cru en pleine heure de pointe en quittant le salon, me dit-il en tentant de garder son calme.

C'est foutu, je suis à cran et il n'a pas arrangé le problème avec son retard !

— Tu étais au salon ? Je ne t'ai pas aperçu.

— Je ne devais pas y aller, mais j'ai tout de même rejoint la DRH², qui m'a remis quelques

candidatures intéressantes pour le poste d'assistant pour mon service. Je pense qu'il y en a une qui pourrait sortir du lot et convenir. Je dois d'ailleurs la contacter.

Daniel Engle est mon porte-parole chez « Kyle Entreprises ». Il est au service des relations publiques et gère les situations de crise, lorsque c'est nécessaire. Notamment avec la presse et sur les réseaux sociaux. Étant donné le nombre de paparazzis qui me collent au train, à la recherche du scoop du « siècle », j'ai préféré engager un homme comme lui. Il répond à toutes les questions sur ma vie privée et professionnelle. Cela m'évite très souvent de faire les gros titres des magazines people. Je suis une proie facile pour vendre du papier. Ils me voient comme le jeune chef d'entreprise qui a réussi à devenir encore plus riche que « Monsieur Edward Kyle », mon père. Sans parler du fait que je suis le célibataire le plus convoité de ces jeunes demoiselles en quête, pour certaines, de célébrité et, pour d'autres, d'argent. Ce poste lui convient parfaitement, et il a toujours su déjouer les rumeurs qui ont certaines fois éclaté au grand jour. La presse à scandale est de la race des vautours, ce sont de vrais charognards. Il répond rarement aux questions d'ordre privé ; du moins, il reste extrêmement évasif sur le sujet. Mais il lui manque ce petit quelque chose, que je n'arrive toujours pas à retrouver chez lui. Nous avons fait nos études dans la même université et sommes restés plus au moins en contact. Quand il a posé sa candidature dans le service des relations publiques, je lui ai attribué le poste sans hésiter. Je savais qu'il serait la personne la plus compétente. Il ne mâche pas ses mots et, quelquefois, il me surprend à exprimer tout haut ses pensées. Il est franc, peut-être un peu sec, mais uniquement si les circonstances l'exigent. Dans certains cas, cela peut déstabiliser, mais j'aime ces personnes de caractère, qui savent tenir tête à toutes les situations, même les plus complexes et parfois sensibles.

Après la mort de mes parents, j'avais besoin de m'entourer de personnes de confiance, compétentes et dévouées à l'entreprise. Certaines sont restées, d'autres sont parties, mais les meilleures sont à mes côtés afin d'honorer la mémoire de mon père et faire fructifier l'entreprise.

Le serveur dépose nos plats à table. Daniel me regarde d'un air qui ne laisse rien présager de bon pour la suite du déjeuner. Je prends une bonne gorgée de vin, sans le quitter des yeux, et sens qu'il n'ose pas lancer la conversation.

— Bon, Daniel, qu'est-ce qui te préoccupe autant ? Dois-je m'en inquiéter ?

— Je ne sais pas si le terme « inquiétude » est le plus approprié, mais je pense que cela va plutôt... t'embarrasser, me répond-il en me fixant du regard.

Merde, quoi encore ? À croire que tout me tombe sur le coin de la gueule, aujourd'hui.

— Je t'écoute. Ne prends pas de pincettes avec moi, tu sais que je déteste cela.

— Bien, mais cela ne va pas te plaire.

Il sort sa tablette de son attaché-case et me la tend. Effectivement, il y a un souci, et pas des moindres. Ce que je redoutais le plus est en train de se produire.



— Eh merde !!!

Je jette ce torchon sur la table.

— Tu comptes m'en dire plus sur elle ? me demande-t-il, levant un sourcil interrogateur, curieux d'en apprendre davantage.

— Je n'ai rien à dire. Je ne la connais pas. Il n'y a rien de plus à ajouter.

Comment ai-je pu être aussi con et me laisser prendre à mon propre jeu ? Je suis furieux contre moi-même. Tout ce temps où j'ai pris les dispositions les plus drastiques afin de rester hors du collimateur de tous ces charognards en quête de scoop, et voilà qu'aujourd'hui, au premier petit écart de ma part... La situation ne peut pas être pire.

— Daniel, je veux que tu étouffes cette affaire dans l'œuf. Et le plus rapidement possible. Ai-je été assez clair ?

Je ne plaisante pas, et il le sait.

— Calme-toi, je maîtrise la situation, d'accord ? Je veux juste savoir à quoi je vais devoir faire face si...

Je le coupe immédiatement dans sa lancée.

— Il ne se passe rien. La discussion est close, compris ?

Je le fixe du regard pour bien lui rappeler que c'est moi le boss, et qu'il n'a pas le choix. Il doit mettre un terme à toute cette merde.

Maintenant que l'ambiance est un peu plus détendue, il me présente quelques candidatures susceptibles de nous intéresser pour le poste de sa future assistante. Il refuse bien entendu les candidatures masculines. Je le soupçonne de sexisme, mais il réussit comme toujours à justifier ses choix. Je lui laisse donc carte blanche pour choisir la meilleure candidate. Je me lève et lui donne une poignée de main plus que ferme et reste ainsi quelques secondes, mes yeux rivés dans les siens. Je lève un sourcil interrogateur.

— Je m'en occupe, Aïden, ne t'inquiète pas, me dit-il en accentuant un peu plus notre poignée de mains pour me confirmer sa dévotion totale envers moi.

— Bien.

Ben m’attend déjà à la sortie du restaurant, cherchant d’un œil menaçant quelque chose ou quelqu’un, puis ses yeux noirs se posent sur moi. Il a l’air soucieux.

Quoi ? Encore ? Cette journée ne terminera donc jamais...

« Une nouvelle maison. Une nouvelle adresse. Une nouvelle vie.
L'horizon paraît moins bouché. Colombe sourit. Elle ne le sait pas,
elle ne se doute de rien, mais elle savoure une de ses dernières nuits de sommeil. »

Tatiana DE ROSNAY

Source : Le Voisin - 2000

Mardi 13 mai à 10h53

Melinda

Le jour est levé et les rayons de soleil s'infiltrèrent à travers les rideaux de ma chambre. Je m'étire, les bras au-dessus de la tête, les yeux fixés au plafond, où un élégant plafonnier d'époque, brille de toutes ses pampilles de cristal. Les fabuleux jeux de lumière et de prismes colorés m'émerveillent. J'imagine son visage, son sourire. Il est si charmant et il faut bien l'avouer : sexy en diable. Il a fait naître en moi des sensations que je n'avais jamais ressenties jusque-là, *enfin du peu que je me souviens*. Il ne lui aura fallu que quelques millièmes de seconde pour susciter en moi une tentation si troublante, que j'en rougis, alors que je suis seule dans ma chambre. Il y a ce rêve récurrent où cet homme me console et me rassure, mais rien qui ne s'apparente à cette passion enivrante. Jamais je n'avais ressenti une telle attirance physique, elle en est presque vitale. À son contact, mon corps s'éveille, je rêve de ses mains qui parcourent, avec la délicatesse d'une plume, chaque centimètre carré de ma peau.

Qui est-il ?... Le reverrai-je ?...

Ce matin, après une bonne nuit de sommeil sans le moindre cauchemar, *ce qui relève du miracle*, je suis déterminée à atteindre mes objectifs et à poser mes valises à Seattle. Le salon nous aura occupé une grande partie de la journée, et Emma et moi avons déposé plusieurs candidatures. Une seule grande entreprise, dans le quartier d'affaires de Seattle, a suscité un intérêt particulier. La personne en charge des recrutements nous a présenté des postes susceptibles de nous intéresser, et, effectivement, j'ai postulé pour l'un d'eux.

Nous avons ensuite quitté le salon et sommes allées dîner dans un petit restaurant près de chez elle. Le cadre était chaleureux et les serveuses très sympathiques, tout le contraire des lieux que je côtoie d'habitude. Nous avons fait plus ample connaissance et, malgré son côté plutôt extraverti, Emma est une jeune femme très gentille, agréable, et dotée d'énormément d'humour. Elle ne mâche pas ses mots et elle m'amuse à chaque fois qu'elle se met à sautiller sur place. Elle apporte beaucoup de fraîcheur à mon univers rigoureux et austère. J'ai tenté de le lui dissimuler tant bien que mal toute la soirée. Puis, nous sommes parties chacune de notre côté, nous promettant de nous appeler dès le lendemain.

Mon téléphone posé sur la table de chevet sonne. Je l'attrape rapidement, me retrouvant les fesses les premières au sol et les cheveux en bataille devant les yeux. Je tente vainement d'y remettre de l'ordre, mais c'est peine perdue.

— Allô ? Melinda Evans, j'écoute...

— Mademoiselle Evans. Je suis Daniel Engle de chez « Kyle Entreprise ». J'espère ne pas vous sortir du lit à... 11H00, me dit-il, d'un ton taquin.

Je peux sentir d'ici qu'il regarde sa montre. Je me rassois sur mon lit et cherche une position plus confortable.

— Absolument pas ! Je reviens de... la salle de sport, Monsieur... Engle.

Bravo ! Je passe pour une menteuse ; je suis sûre qu'il ne m'a pas crue une minute.

— Je vois... Je me permets de vous contacter, car votre candidature a été retenue. Je souhaiterais vous rencontrer dans la journée. Cela est-il possible pour vous ?

— Oui, je suis disponible. Quelle heure vous conviendrait le mieux ?

Je sors mon agenda de mon sac. Nul besoin de confirmer qu'il ne comporte aucun rendez-vous de la semaine. Je lève les yeux au ciel. *C'est déprimant.*

Après notre conversation et le désordre que j'ai infligé à ma garde-robe, je me rends compte que partir en emportant uniquement une petite valise était une très mauvaise idée. Nous avons rendez-vous en début d'après-midi, et je n'ai rien à me mettre. Il me faut une tenue moins sophistiquée que celles des « Entreprises Evans », où mon père exige de tous ses employés la limite de la perfection, et où je me sente à l'aise. Je suis heureuse et impatiente de découvrir leur bureau et le poste qu'ils vont me proposer. Espérons que ce soit celui qui m'intéressait. J'en ai besoin plus que jamais, et je dois mettre toutes les chances de mon côté.

*

* *

Les parkings de « Kyle Entreprise » se situent au sous-sol de la tour de verre. De somptueuses voitures y sont garées et une limousine noire prend toute une rangée, rien que pour elle. Cela explique peut-être le nombre d'agents de sécurité et de gardes du corps postés à chaque entrée de service et portes d'ascenseur. Jamais je n'avais vu un tel dispositif de sécurité pour une entreprise, même si celle-ci est l'une des plus puissantes du pays.

Je sors, verrouille ma voiture et sens tous les regards rivés sur moi. Je me dirige directement vers les ascenseurs, appuyant sur le bouton d'appel.

Faites qu'il se dépêche d'arriver, vite, allez descend... ouvre-toi...

Je ne comprends pas, me suis-je garée au bon endroit ? Pourquoi me dévisagent-ils, soufflant quelque chose, la main posée sur l'oreille ? *Cet endroit me fiche la chair de poule.*

PING... Le voilà. Je m'engouffre à l'intérieur et appuie rapidement sur le bouton du 33^e étage, comme si ma vie dépendait de la rapidité avec laquelle les portes allaient se refermer sur moi. À mon grand étonnement, je reste seule dans cet ascenseur qui monte sans s'arrêter. Cet endroit est très « étrange ». *Pourquoi n'y a-t-il personne dans cette cabine ?* Nous sommes en début d'après-midi, et des milliers de personnes travaillent dans cette tour. Les gens devraient être de retour de leur déjeuner ou bien encore partir en rendez-vous. La tour en comporte trente-cinq, le dernier doit probablement être celui de la direction. *Non, mais... pourquoi je ne m'arrête pas au 33^e ?*

J'appuie rapidement sur le bouton 33, mais l'ascenseur continue son ascension, passant le 34^e

étage et s'ouvrant sur le 35^e, le dernier étage de la tour. Une jeune femme brune aux magnifiques yeux bleus m'attend, une tablette à la main et un casque téléphonique sur la tête. Elle y souffle des informations que je ne peux pas entendre et me sourit de toutes ses dents. Elle s'avance vers moi, me faisant signe de sortir d'une curieuse façon. Je la rejoins dans le vestibule, où se trouvent une console et un vase de roses blanches. Elles sont superbes et me rappellent instantanément la rose que mon bel inconnu a déposée sur le bar devant moi. Le souvenir de ses mains sur mes hanches et de son souffle sur ma peau réveille en moi un désir brûlant...

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Il faut que je me concentre sur mon rendez-vous.

Un tableau est accroché au mur. Il est d'une telle intensité que tout mon corps frissonne à l'image qu'il renvoie. C'est un dessin de couleur noire, avec des touches argentées et blanches, peut-être dessiné au crayon sur une simple feuille de papier et encadré par la suite dans un grand format. *Est-ce que tout est démesuré dans cette entreprise ?* Le dessin représente des roses qui s'entrelacent, les tiges sont finement tracées, remontant le long du dessin et finissant dans le néant. En m'approchant, j'aperçois des caractères d'écriture que je n'arrive pas à déchiffrer ; il se dégage d'eux une grâce toute en harmonie, légèreté et aisance. Ce dessin m'émeut, me trouble, et je peux presque ressentir une blessure profonde et immuable qu'aurait voulu y incruster son auteur.



« Il n'y a réellement ni beau style, ni beau dessin, ni belle couleur : il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle. »

Auguste RODIN

Source: L'art. Entretiens réunis - 1912

Penthouse

Melinda

La jeune femme brune se racle la gorge pour me sortir de ma rêverie. Effectivement, je suis perdue dans mes pensées à contempler cet émouvant dessin. Il est si mystérieux, si énigmatique... Elle s'avance et me dit d'une voix chargée d'émotion :

— N'est-il pas... intense ? Presque intime... Le ressenti que dégage l'auteur de ce dessin est palpable.

— Oui... Il dévoile quelque « chose »... de très fort et de... profond.

Ma voix n'est plus qu'un murmure et mes yeux ne le quittent plus du regard, comme envoûtés par toute la finesse de chaque coup de crayon donné. *C'est un chef-d'œuvre.*

— Bonjour, Mademoiselle Evans, je suis Brittany... Pearce, me dit-elle en me tendant la main pour me saluer.

Elle a l'air si émue, troublée, décontenancée. Pourquoi me regarde-t-elle avec cette soudaine nostalgie dans le regard ? Ce tableau l'a-t-elle troublée à ce point, elle aussi ? Moi, oui, il faut bien l'avouer. Elle lève un sourcil amusé avec un petit sourire en coin, et se présente à moi :

— Je suis l'assistante de Monsieur Aïden Kyle, le P.-D.G. de cette entreprise pour laquelle vous allez, je l'espère, accepter de travailler.

— Bonjour, Mademoiselle Pearce, enchantée de vous rencontrer, lui dis-je en lui tendant la mienne.

— Appelez-moi Brittany, je vous en prie. Veuillez me suivre s'il vous plaît.

À droite du vestibule qui traverse un long couloir, on aperçoit une vue impressionnante qui s'ouvre devant nous à travers toutes les baies vitrées du Penthouse. Je suis intimidée par la force que dégage ce lieu.

— Monsieur Kyle va bientôt vous recevoir dans sa salle de réunion. Par ici, je vous prie, me dit-elle, m'ouvrant une porte donnant sur un espace aux dimensions démesurées.

— Merci, Brittany... répons-je tout en continuant à avancer vers les fenêtres au travers desquelles quelques rayons de soleil s'infiltrèrent, réchauffant l'ambiance feutrée qui y règne.

— Je vous en prie, prenez place où vous le souhaitez, me dit-elle avec beaucoup de sympathie dans la voix. Souhaitez-vous un rafraîchissement ou bien un café... peut-être... avec... un nuage de lait ?

— Un nuage de lait ? Brittany acquiesce avec un sourire timide. Non, merci... c'est très aimable de votre part, mais je ne prendrai rien, merci.

Avec une pointe de lait... C'est ainsi que j'aime prendre mon café, cela m'apaise chaque fois que ma mère m'en propose un avec amour. L'aime-t-elle également de cette façon ?

— Bien, Mademoiselle, à tout à l'heure et bonne chance.

— Bonne chance ?

— Oui, pour votre entretien, Mademoiselle, me répond-elle en me saluant d'un signe de la main et quittant la salle de réunion en refermant doucement la porte derrière elle.

La taille des fenêtres me laisse sans voix. On pourrait facilement s'imaginer dans les nuages à cette hauteur. La nuit, la vue doit être différente avec toutes les lumières de Seattle qui scintillent, et la Space Needle doit offrir un spectacle des plus grandiose. Je regarde autour de moi, je suis vraiment mal à l'aise dans cette salle dont les équipements haut de gamme sont du dernier cri en termes de besoin Audio et Vidéo. La table de conférence me semble interminable avec ses chaises noires toutes de cuir vêtues et pivotantes. Plusieurs dossiers sont posés sur cette immense table devant quelques chaises. Une réunion doit très probablement être prévue juste après mon entretien avec Monsieur Kyle.

— Bonjour, Mademoiselle Evans.

Cette voix... J'ai déjà entendu cette voix... cette expression remplie de tendresse. Les battements de mon cœur s'accélèrent...

Je pivote, me relevant si brusquement que certains dossiers si soigneusement posés sur la table s'éparpillent dans un incommensurable désordre. *Merde, merde, merde ! C'est horrible, il y en a partout.* Je suis tétanisée sur place à un point tel que je ne prends même pas la peine de ranger tout le bazar que je viens de provoquer. Combien y avait-il de chances pour que l'homme sur lequel je fantasme, depuis ce fameux salon, puisse devenir mon « futur » patron ? Son regard est si intense qu'il me transperce de part en part, et même le ciel n'est jamais aussi bleu que ses yeux qui me dévorent à cet instant. *Ils sont magnifiques.* Il a ce « je ne sais quoi » qui provoque en moi une guerre sans fin où je serais vaincue, allongée dans l'attente qu'il m'achève d'un coup fatal et dévastateur.

— Bonjour, Monsieur... Kyle, dis-je à grand-peine et d'une voix presque inaudible.

Si je me mordille les lèvres, je serai finie. Je perdrai le contrôle sur mes émotions et sur moi-même. *Trop tard... Merde...*

— Asseyez-vous, je vous prie. Souhaitez-vous un verre d'eau afin de vous remettre de vos... émotions ? me demande-t-il, se raclant la gorge, un sourire en coin.

Je rêve ou bien il se moque de moi ? Je me redresse et tente de reprendre une allure convenable et professionnelle.

— Non, merci, je vais très bien. La hauteur me donne un peu le vertige, voilà tout.

— Le vertige ? Cela pourrait-il faire obstacle à notre collaboration ? Votre bureau se trouvera au 33^e étage, ajoute-t-il cette fois, haussant un sourcil plein d'arrogance.

Je pourrais presque le détester, s'il n'était pas aussi sexy et tentant.

— Non, merci, Monsieur Kyle. Je peux parfaitement gérer la hauteur de votre... tour de verre.

Bravo, Melinda ! Mes joues s'embrasent et me voilà mal à l'aise.

Il sort un dossier de son attaché-case, le pose devant lui sans me quitter des yeux et me dévisage sans la moindre gêne. Il est là, devant moi, se tenant bien droit, les mains croisées devant sa bouche, réfléchissant tout en m'observant. Est-ce une tactique pour essayer de me déstabiliser ? *J'adore quand il me regarde de cette façon, ses yeux profondément plongés en moi. Je peux y voir...*

Soudain, son visage change d'expression du tout au tout, me sortant de mes pensées erratiques. Il vient de passer d'un jeu de séduction à un sentiment d'incertitude, comme si le doute l'avait gagné tout entier en une fraction de seconde. Je reconnais l'homme qui m'a séduite, troublée et laissée ivre de désir, mais également celui qui est vulnérable et mystérieux. Je suis déroutée par son attitude. Comment peut-il passer d'une émotion à l'autre aussi rapidement ? Monsieur est de retour et s'adresse à moi sur un ton glacial :

— Votre parcours scolaire est assez impressionnant, Mademoiselle Evans. Pourquoi souhaitez-vous travailler pour moi précisément ?

D'accord, son ton est à présent hautain. J'ai bien compris le message. Tu es le patron et moi je suis ta future employée. Il est d'une telle arrogance.

— Je peux vous apporter toutes les compétences professionnelles que j'ai pu acquérir et un investissement total dans ce nouveau poste, Monsieur Kyle, lui dis-je d'un ton ferme et plein d'assurance, levant le sourcil pour appuyer mes paroles avec force et volonté. *Monsieur veut me déstabiliser, vas-y, essaye !*

— Avez-vous des questions ?

Quoi ? L'entretien est-il déjà terminé ?

Il me trouble, avec son regard perçant. Je suis une toute petite « chose » qu'il va dévorer sur place.

Bien entendu que je souhaite lui poser encore quelques questions. J'en ai toute une liste qui me passe par la tête depuis hier, et surtout depuis les dix dernières minutes. *Temps exact de cet entretien avec l'homme qui nous rend folles, mes hormones et moi.* Cet homme est fascinant et déroutant. Je ne comprends pas ce qu'il attend de moi. Pourquoi a-t-il jeté son dévolu sur moi comme si sa vie en dépendait ? Il avait l'air douloureusement attiré, mais également tourmenté, assoiffé par la tendresse de mon corps et l'odeur de ma peau. Aujourd'hui, il est différent, arrogant, cérémonieux et impressionnant. Il fait naître en moi deux sentiments contraires, je pourrais le détester et m'enfuir à toutes jambes loin de lui ou en tomber éperdument amoureuse. *Ne le suis-je pas déjà ?...* C'est indéniable, il m'attire, m'obsède et me trouble terriblement. Hélas, je sais aussi que je vais me brûler les ailes, car cette attirance aura forcément un prix, et pas des moindres. Il sera mon patron et moi, je ne serai qu'une femme de plus à son tableau de chasse. Un homme aussi beau et attirant ne doit jamais être seul dans son lit, le soir.

— Vous êtes une tentation à laquelle on aimerait succomber, Mademoiselle Evans... murmure-t-il, se levant de sa chaise.

Il se dirige vers les baies vitrées pour s'y accoler et croise les bras. *Oh putain, ces bras ! Ce mec a été taillé dans la pierre, fort comme un roc.* Il passe un pied l'un devant l'autre et me contemple comme si j'étais la huitième merveille du monde qu'il voulait acquérir et se garder rien que pour lui.

Son regard est intense. Ses yeux brûlent de désir, et je vais prendre feu s'il ne cesse pas tout de suite ce petit jeu. *Je te veux. Oh oui, tout de suite.*

D'un coup, la température grimpe sensiblement dans la pièce. Je déglutis tout en plongeant mon regard dans le sien et passe ma langue sur mes lèvres. J'attrape une de mes mèches bouclées qui sort de mon chignon et la glisse lentement, très lentement, entre mes doigts. *Merci, Emma, je te revaudrai ça.* Je décroise les jambes, sensuellement. Je passe une main sur mon cou afin de lui indiquer de manière subliminale l'endroit où ses lèvres s'étaient attardées hier et je halète comme pour reprendre mon souffle. Une autre glisse vers l'intérieur de ma cuisse, fermant un instant les yeux pour accentuer le spectacle torride que je suis en train de lui offrir et qu'il admire avec fascination. Mes yeux finissent par se perdre dans les siens, et je lui souris, afin de le faire chavirer. *Très bien, à votre tour de vous sentir mal à l'aise, Monsieur Kyle.*

— Très impressionnant, Mademoiselle Evans. Seriez-vous en train de tenter de me séduire ? Auriez-vous oublié que je suis votre patron ? me demande-t-il, un sourire en coin qui ne gagne pas ses yeux impénétrables.

— Vous ne l'êtes pas encore, Monsieur, dis-je en accentuant le dernier mot. Auriez-vous oublié que je n'ai encore rien signé ? *Je marque un point. J'ai envie de faire la danse du ventre pour le narguer.*

Je me lève, les yeux rivés aux siens. Je m'approche dangereusement de lui, m'accolant à la baie vitrée, afin d'effleurer naturellement son bras de mon épaule. Une décharge électrique me parcourt, brève et intense, pour se loger *juste-là*. Je lui souris, lui caresse son bras musclé et serré dans sa chemise bleue qui accentue l'intensité de son regard. Il paraît si vulnérable, en cet instant. Pourquoi tant de tristesse ? *Rapprochez-vous de moi, Monsieur Kyle.* Il reste comme figé de marbre face à mon jeu de séduction, mais ses yeux, eux, ne mentent pas, le trahissent même, et ne laissent aucun doute. *Il me désire.* Sa mâchoire se crispe et je sens la tension parcourir ses muscles le long de son bras. Sa respiration s'accélère, puis, d'un geste viril, presque brutal, je me retrouve plaquée contre la baie vitrée, sa main relevant mon menton et l'autre m'entourant la taille. Il passe son genou entre mes cuisses et vient l'appuyer contre mon point sensible. Je me tortille dans tous les sens. Son étreinte est impitoyable, et je n'ai aucune envie de lui résister. Un courant foudroyant passe entre nous, c'est indéniable, la passion qui nous embrase est inexplicable. Je me sens ressusciter auprès de lui. J'ai besoin de son corps, de ses mains et de sa chaleur qui suscite en moi une excitation délicieuse et palpitante. Son parfum naturel de mâle hors de prix réveille des envies quasi « animales » dans tout mon corps. Je me frotte scandaleusement sur sa jambe. Il relâche doucement mon menton, glissant sa main derrière ma nuque et renversant ma tête sur le côté. Il resserre son étreinte autour de ma taille, son torse collé contre ma poitrine, douloureusement dressée. Son front contre le mien, il me jette un regard assombri par le désir. *Il m'a permis d'approcher son regard blessé.* Cet homme me fascine tout autant qu'il me bouleverse. Je lis dans ses yeux de la peur, de la colère, puis de la tristesse et, dans un léger murmure, il me souffle :

— Melinda...

— Aïden... Allez-vous m'embrasser ?

Il me sourit et il est tellement plus beau de cette façon.

— Le désirez-vous, Mademoiselle Evans ?

Tiens ? Je ne suis plus Melinda, très bien ! Revenons à notre petit jeu.

— Oui, Monsieur Kyle. Je veux sentir vos lèvres, juste ici sur ma peau, dans le creux de mon cou, dis-je en posant mon doigt à l'endroit indiqué.

Brusquement, il s'éloigne de moi, le regard fuyant et cherchant la porte de la salle de réunion, comme s'il voulait s'échapper loin de moi. Sa respiration irrégulière fait monter et descendre son torse. Sa mâchoire se contracte. Il dénoue sa cravate, la jette sur la table en me dévisageant avec colère. *Ma tête se vide de son sang.* Il prend son téléphone posé sur le bureau et passe un coup de fil, tout en me regardant. *Il est fou de rage.* Je croise les bras pour manifester mon mécontentement, la moue boudeuse, et le foudroie du regard.

— Brittany ! aboie-t-il, en déboutonnant le haut de sa chemise — *je vais m'évanouir et mourir de honte sur place* —. Mademoiselle Evans a besoin d'être accompagnée à la DRH... Oui, immédiatement !

Il lui a raccroché au nez ? Il est impitoyable quand il est en colère contre le monde entier et c'est bien de cela qu'il s'agit, *mais pourquoi ?*

— Mademoiselle Evans, notre entretien touche à sa fin. Je vous laisse intégrer votre poste et vous souhaite la bienvenue au sein de notre entreprise.

— Je n'ai encore rien accepté ? *Enfin si, peut-être.*

Le regard glacial, il tente en vain de reprendre son souffle et une certaine contenance, celle de l'homme impassible dans toute sa splendeur. Puis, son visage s'adoucit. Il me contemple encore une fois de la tête aux pieds, comme s'il voulait garder mon image ancrée en lui pour toujours. Dans un léger murmure, il me dit, avant d'empoigner la porte de la salle de réunion :

— Vous ne pourriez pas comprendre...

— Je ne demande que cela Aï... den. *Ma voix n'est plus qu'un murmure.*

La porte se referme sur lui, une fois encore repoussée et abandonnée.

« Le maillon le plus faible d'une chaîne est aussi le plus fort. C'est lui qui brise le lien. »

Stanislaw Jerzy LEC

Source : Nouvelles pensées échevelées - 1993

Quelques années plus tôt...

Les yeux rivés sur la vue imprenable que lui offre son bureau en cette fin de journée ensoleillée, il approche le verre de ses lèvres, jouant avec les glaçons flottant à la surface. Il bascule la tête en arrière, et avale d'un trait son contenu brun.

Un sourire de mépris se dessine au coin de sa bouche. Il est tendu, impatient. Il attend ce moment depuis si longtemps, mais ce soir sera le dernier. Il l'a gravement sous-estimé, et la situation actuelle ne lui laisse plus le choix. Il doit faire disparaître la personne qui est la source de ses ennuis, et ce, quoi qu'il lui en coûte. Sur son bureau, une sonnerie retentit :

— Je vous écoute... Cette fois, je n'accepterai aucune bavure de votre part... Au moindre faux pas, c'est vous qui en serez tenu pour responsable... Débarrassez-m'en une bonne fois pour toutes, et que cela ait tout l'air d'un regrettable accident... Rappelez-moi dès que la situation sera réglée et sous contrôle.

Un sourire de satisfaction se dessine sur son visage à l'idée de toucher enfin à son but : rester l'homme le plus puissant de tout l'état de Washington.

À nous deux, bientôt tu ne seras plus qu'un souvenir...

« La raison pour laquelle tant de gens trouvent qu'il est si difficile d'être heureux c'est qu'ils imaginent toujours le passé meilleur qu'il ne l'était, le présent pire qu'il n'est vraiment et le futur plus compliqué qu'il ne le sera. »

Marcel PAGNOL

Bach Marcello - Adagio

Mardi 13 mai à 21h19

Aïden

Le doux concerto de *Bach-Marcello - Adagio*, s'élève à travers le Penthouse et m'emporte loin de toute cette terrible réalité. Je ferme les yeux afin de ressentir et vivre ce mouvement, et chaque note de musique m'émeut jusqu'au plus profond de mon être. J'ai besoin d'évacuer ce qui me ronge de l'intérieur, ce qui me torture et me rend si vulnérable. Je me laisse aller à cette douce mélodie, ces accords calmes, marquant le temps qui passe et la vie qui s'écoule. Ce chant mélancolique me laisse aux bords des larmes. Ce désespoir que je retiens du plus profond de mon âme et cette impuissance à m'en sauver.

Je suis perdu et confus face à ces deux femmes qui, aujourd'hui, sont si différentes l'une de l'autre. L'une vit dans mon passé, inestimable, comme un véritable écrin qui laisserait imaginer et deviner le sublime diamant qu'il abrite pour l'éternité. L'autre vit dans mon présent, addictive, comme un fruit défendu qu'il m'est interdit de cueillir et de savourer.

Melinda m'apporte un « certain » apaisement et un nouvel espoir, deux sentiments que je ne connais plus depuis ces dernières années. Elle est plus forte, plus courageuse, mais aussi dangereusement séductrice, ambitieuse, prête à affronter le monde et à lui déclarer la guerre, s'il devait se mettre en travers de son chemin. Elle est tout son contraire. C'est si déroutant, si troublant. La confusion règne en moi, telle une reine sur son trône et dans mon esprit torturé.

Debout face à ce dessin qui reflète l'immense douleur que je ressens au fond de mes tripes, je lutte contre l'envie de traverser mon vestibule et la rejoindre. Elle qui m'a séduit sans vergogne, il y a quelques heures, et que j'ai repoussée comme un crétin. Elle me verrait foncer droit sur elle, tel un lion enfermé bien trop longtemps en cage, qui a besoin de chasser, manger et de retrouver ses instincts de prédateurs. Je lui montrerais toute ma force, le manque douloureux que mon corps traverse loin du sien, et je me perdrais en elle. La vue des roses blanches dans le vase posé sur la console me rappelle combien j'ai pu être heureux par le passé.

Prenant une fleur et la portant à mon nez, je respire le parfum délicieux et nostalgique qu'elle dégage et réveille en moi. *Le passé n'est jamais loin, Aïden, il reviendra toujours te hanter.* Cette femme fait partie de mon passé, mais elle est encore si présente à ce jour. Humant de nouveau la rose, je me rappelle combien nous avons été proches de notre bonheur et combien il a été si injustement arraché à nos vies. Je me souviens de la pureté de son regard, de cette paix intérieure que je lui enviais tant et de son éternel sourire. Elle était si innocente et si pure, toujours intimement convaincue que notre monde était un havre de paix où les êtres malveillants n'existaient que dans les films.

J'entends encore sa voix me chuchoter avec douceur :

« Aïden, ne laisse pas la colère obscurcir ton cœur.

Nous l'aurons notre fin heureuse, je te le promets... Je t'aime, Aïden Kyle »

Je voulais la protéger, la garder tout contre moi, pour ne jamais la laisser me quitter. Mais j'ai échoué. Elle est partie dans ce monde bien à elle d'où je ne peux la sauver. Je secoue furieusement la tête. Mes pensées s'embrouillent et j'aimerais pouvoir remonter à la source, dans mon passé, pour me couper de cette douleur et apaiser ma colère. Une seule question me taraude depuis que je l'ai prise contre mon torse cet après-midi. Comment concilier mon lourd passé avec la vie si organisée que je mène aujourd'hui sans tout anéantir sur mon passage ? Il me faut une solution. La situation m'échappe. Je perds le contrôle, et cela me met hors de moi et me hante jusque dans mes nuits. *Il n'y a aucune solution et tu le sais très bien.* Melinda s'approche trop dangereusement de moi. Elle a une emprise que je n'arrive plus à maîtriser, et je ne peux y succomber pour le moment. Pas tant que la situation ne sera pas sous contrôle. J'ai déjà retourné le problème dans tous les sens, reprenant inlassablement tout depuis le début, pour trouver la faille qui me libérera de toute cette merde. Mais je suis pieds et mains liés par ce passé obscur et douloureux qu'elle ne pourrait pas comprendre. Je n'ai pas le droit de la laisser entrer dans ma vie. Une fois qu'elle connaîtra la terrible vérité, la réalité lui deviendra insupportable, et elle me quittera... pour toujours. *Et elle aura parfaitement raison, imbécile !* Je me tape sur le front afin d'imposer le silence à cette petite voix qui me dit et me répète jusqu'à la folie à quel point j'ai été stupide de laisser les choses en arriver là. J'aurais dû rester et me battre. Au lieu de quoi, j'ai opté pour la facilité, et me voilà pris au piège aujourd'hui avec cette femme que je désire plus que tout.

Je sors mon téléphone de ma poche, hésitant à composer le numéro. Mes doigts caressent l'écran et la photo du visage magnifique qui s'y trouve. *Je dois me résoudre à la supprimer.* Il m'est essentiel, presque vital, de passer cet appel afin de préserver ce lien précieux. La main tremblante, je regarde ce magnifique tableau accroché au mur et me conforte dans l'idée que je n'ai plus le choix.

— Bonjour Madame... Oui, c'est moi. Comment allez-vous depuis notre dernière conversation ? dis-je me tenant l'arête du nez, crispé par la situation qui m'échappe. Je maîtrise la... oui, Madame, vous pouvez me faire confiance... Comment vont les choses de votre côté ?... Il m'est extrêmement difficile de garder mon calme au vu de la situation... Oui, je le sais très bien, et je vais m'y tenir... pour elle. Cela a toujours été pour elle... *Une larme roule le long de mon visage et se meurt au sol...* Oui, Madame... À bientôt et prenez soin de vous.

Je tourne en rond quelques secondes. Je lève la tête vers le cadre où le dessin me rappelle mes priorités, m'ébouffant les cheveux et tenant fermement mon téléphone de la main. *Tu n'as plus le choix, Aïden !* Je compose le numéro avec la ferme intention de mettre fin à toute cette merde que j'ai lamentablement laissé m'échapper et dont je dois reprendre le contrôle.

— Ben ! Conseil de sécurité. Je veux tout votre service dans mon bureau, et tout de suite. Ne me faites pas attendre ! Votre patron est de retour, dis-je d'un ton arrogant et impitoyable.

« C'est un homme dans le besoin. Sa peur est évidente, il est perdu... quelque part dans les ténèbres. Ses grands yeux sombres sont emplis de tourment. Je peux le sauver. Le rejoindre un bref instant dans les ténèbres, pour le ramener dans la lumière. »

E. L. JAMES

Source : Cinquante nuances de Grey – 2011

Mercredi 14 mai à 06h17

Melinda

« L'écran du téléphone est noir. J'ai beau appuyer sur la touche pour le rallumer, rien ne s'affiche. Qui est à l'autre bout du fil ?... Je sens pourtant cet être, qui m'entend lui hurler combien la peur me tétanise, alors que je lutte pour essayer d'entrer dans cette pièce. La porte sombre, en bois, est devant moi et me terrorise. Il m'écoute, me rassure avec ce calme profond que je peux inconsciemment reconnaître. C'est l'homme qui trouble et hante mes rêves. Il tente d'apaiser la douleur et la colère qui naissent en moi peu à peu. Je veux ouvrir cette porte, découvrir qui s'y cache. J'entends des voix... Ils complotent... »

Ma main agrippe la poignée plus fermement que d'habitude pour prouver combien je suis prête à affronter enfin la vérité. Je sens une cuisante brûlure, mais je résiste tant bien que mal, la tournant dans un sens puis dans l'autre, tentant de la déverrouiller. Sous la douleur, j'abandonne et tombe à genoux au sol. Le téléphone se désintègre au creux de ma main tremblante. La poussière glisse sur mes jambes, comme le sable fin encore chaud en plein été. Il disparaît en emportant avec lui l'identité secrète de cet inconnu. Ma voix n'est plus qu'un cri de désespoir et le trou noir m'engloutit... encore et toujours. »

En sueur, j'essuie mon front du revers de la main et repousse les draps, afin de pouvoir reprendre mon souffle. Je me précipite à la salle de bain. J'ai besoin de contempler mon reflet dans le miroir, guettant un improbable flash-back, comme dans les films où l'héroïne recouvre brusquement la mémoire, et reprend le cours de sa vie. Hélas, je ne suis que « moi », cette pauvre fille incapable de retrouver ces souvenirs qui lui ont été arrachés. *Melinda, tourne la page.* Cette fois, j'ai enfin réussi à laisser ma main sur la poignée. C'est la première fois que la brûlure est « presque » supportable. La porte est sombre et en bois, son image est de plus en plus claire. Je dois tenter de toutes mes forces de l'ouvrir, et découvrir qui se cache derrière les voix qui complotent. *Mais oui, c'est cela, bien sûr !* Elles sont en train de conspirer, c'est indéniable, et le sentiment de trahison m'envahit peu à peu.

*

* *

Aujourd'hui, c'est mon premier jour de travail. Après avoir pris une bonne douche et tenté d'évacuer les tensions dues à ce mauvais rêve, me voilà fin prête à affronter cette nouvelle vie qui me tend les bras et à aller de l'avant. Ma mère a raison, s'accrocher au passé ne nous apporte pas

forcément les réponses et la paix que nous souhaiterions trouver. Elle a toujours eu les mots pour apaiser et calmer mes craintes, mais mon père, quant à lui, avec son manque d'humanité, me brusquait et arrivait presque à me faire culpabiliser. Je vais leur prouver que le nouveau « moi » est passé à autre chose, mais, pour le moment, mon attention est focalisée sur la partie la plus intime de mon anatomie.

Mes pensées dérivent vers lui. Je le trouve si arrogant, mais terriblement attirant, une tentation à laquelle je ne veux et ne peux résister. Il faut que je découvre la raison qui le pousse à me rejeter. À chaque fois qu'il fait un pas vers moi, il en fait trois autres en arrière. Aurait-il quelqu'un d'autre dans sa vie ? Cela expliquerait certaines de ses réactions, mais pas pourquoi il est irrémédiablement attiré sans pouvoir céder et se laisser aller. De quoi a-t-il peur ? « *Vous ne pourriez pas comprendre.* » Ses mots m'obsèdent et ne cessent de faire écho en moi, mais je n'arrive pas à y trouver un sens. Quel lourd secret peut-il bien dissimuler ?...

Mon téléphone sonne sur la table basse. *C'est Emma, super !* C'est d'elle que j'avais besoin à cet instant même, afin de pouvoir affronter cette journée.

— Salut toi ! Comment vas-tu, belle blonde ? la taquiné-je.

Ça, c'est mon nouveau « moi ».

— Oh, mais dis donc, M^{elle} Du Snob est d'humeur joueuse, à ce que je vois ! Que se passe-t-il ? Tu as passé la nuit avec un bel étalon qui t'a fait grimper aux rideaux ?

Je me tortille sur place, soudain mal à l'aise, mais amusée.

— Non, pas du tout, mais qui sait ? Ça pourrait peut-être bien arriver...

Oups, j'en ai trop dit. C'en est fini pour moi, elle va me cuisiner jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— Non !?! Raconte-moi tout ! Les détails les plus croustillants en premier, cela va de soi, me demande-t-elle.

Je l'imagine et la vois déjà en train de sautiller sur place et de se tortiller une mèche de cheveux. Je m'approche du canapé, m'allonge sur le dos et contemple le plafond. J'imagine son visage me souriant avec ce regard glacial et impitoyable, et qui, étonnamment, m'excite terriblement. Je me laisse aller, et lui raconte tout ce qui s'est passé entre nous, sans omettre les « détails les plus croustillants ».

— Oh, Melinda, mais cette histoire est digne d'un livre érotique à l'eau de rose ! Dis-moi que tu ne vas pas laisser tomber !?

— Franchement, je ne sais pas. Il est si... inaccessible. Je te jure, son regard est si impénétrable. Mais, au fait, dis-moi, quelque chose ne t'échappe pas, là ? Il est mon patron !

Effectivement, elle a oublié ce détail troublant et très gênant. Elle réfléchit en mâchant bruyamment son chewing-gum, comme Julia Roberts dans « Petty Woman ». *C'est si inconvenant, mais tellement Emma que je lève les yeux au ciel.* Puis elle s'exclame comme à sa grande habitude, *explosive*, me faisant sursauter et rattraper de justesse le téléphone qui m'a échappé des mains. D'un ton agacé, elle me crache :

— Quoi ? Qui a commencé ce petit jeu, lui, non ? Donc, tu n'as rien à te reprocher, et puis il t'embauche, donc à mon sens... la vaaaache, il va faire chaud dans cette tour de verre, glousse-t-elle,

mais elle marque un point, là. *Joli jeu de mots, Emma.*

Cette conversation m’a paru durer une éternité. Elle m’a longuement expliqué comment arriver à mes fins avec ce type d’homme et m’a conseillé de porter quelque chose de très « sexy » pour ma première journée de travail. Bien entendu, je n’ai pas écouté un traître mot de ce qu’elle me racontait, mon esprit étant embué par la personnalité lunatique et mystérieuse de « ce » trop-plein de testostérone qui me trouble terriblement.

*

* *

Je me gare au sous-sol de « Kyle Entreprise ». Je retire la clef du contact de ma voiture qui, soit dit en passant, fait pâle figure au milieu de toutes ces grosses berlines. Je jette un coup d’œil furtif au hall des ascenseurs. J’appréhende déjà d’aller jusque-là. Tout le dispositif de sécurité est le même depuis mon entretien, et je le trouve digne d’un pont de la mafia. Je cours et appuie plusieurs fois sur le bouton d’appel. J’ai le sentiment qu’il mettra une éternité à arriver. L’agent de sécurité me jette un regard en coin. Un sourire se dessine sur ses lèvres. *Oui, vas-y, moque-toi de moi.* Puis, comme un film à la James Bond, il souffle quelque chose dans son oreillette en jetant un regard circulaire autour de lui. *Mais c’est quoi, tout ce bordel ?* Je m’engouffre enfin dans cet ascenseur qui a pris un temps infini à descendre et appuie comme une furie sur le bouton du 33^e étage. *Tiens donc, ils mettent de la musique, aujourd’hui ?* Cette mélodie de *The Fray - Never Say Never*, me touche. Elle est tellement belle que je laisse mes pensées s’évader.

The Fray – Never Say Never

*Il y a des choses dont on ne parle pas
On préfère faire sans, et juste garder le sourire
Nous tombons dedans et en dehors de l’amour
Honteux et fiers, nous sommes ensemble tout le temps
Tu peux ne jamais dire jamais
Pendant que nous ne savons pas quand
Le temps passe et passe
Nous sommes plus jeunes maintenant que nous ne l’étions avant
Ne me laisse pas partir
Ne me laisse pas partir
Ne me laisse pas partir
Sur cette photo tu es la reine de toute chose
Aussi loin que l’œil peut voir sous ton ordre
Je serai ton gardien quand tout s’écroule
Je te tiendrai la main*

Elle apaise soudainement tous les doutes auxquels je fais face en ce début de journée, et la tension me quitte instantanément. Elle éveille en moi des sentiments que je ne peux pas exprimer et les mots

du chanteur sont si poignants, que je m'émeus à chacune de ses paroles. Je me place dans le coin au fond, le cœur battant si fort que je dois reprendre mon souffle. Je regarde mon reflet dans les miroirs. Je porte une robe Valentino en lin léger, de couleur vert menthe à l'eau. Elle est d'une forme trapèze et rompue par des bretelles asymétriques. C'est légèrement « sexy ». Elle dévoile simplement une épaule et elle me ressemble beaucoup. *Pas mal, quoiqu'un peu trop courte, peut-être.* Je tente de la faire redescendre un peu, mais c'est peine perdue. Soudain, la porte de l'ascenseur s'ouvre. Cette fois, je n'y resterai pas seule... *Mais merde, merde, merde !*

— Je ne pense pas que cette robe descendra beaucoup plus bas, Mademoiselle Evans.

Il s'avance vers moi, mais s'arrête bien trop loin à mon goût, laissant les portes se refermer, avec un sourire en coin. Il verrouille l'ascenseur appuyant sur le gros bouton rouge « Urgence uniquement »...

Vous êtes d'humeur taquine, ce matin, Monsieur Kyle... Allez, viens, approche !

— Comptez-vous sur vos... petites cuisses pour monter les échelons ?

Il hausse un sourcil provocateur en me poussant contre le miroir de l'ascenseur, où il appuie une main de chaque côté de ma tête.

Il est en colère ou quoi ? *Je me vois déjà danser les bras en l'air.*

— Comment osez-vous penser que... commencé-je d'une voix tremblante, mais il me coupe aussitôt dans ma lancée.

— Je vous arrête tout de suite, chez « Kyle Entreprise », ça ne fonctionnera pas de cette façon-là, grogne-t-il haussant un sourcil arrogant rapprochant effrontément son visage du mien.

Ses lèvres s'approchent des miennes et je sens son haleine fruitée, *citron ?* Je meurs d'envie de goûter à sa bouche. *Quel goût a-t-elle ?* Je ferme les yeux, attendant qu'il m'embrasse.

— Vous attendez-vous à ce que... je vous embrasse, Mademoiselle Evans ? siffle-t-il entre ses dents, collant son front au mien si fort que je ne peux plus bouger et le fait est que j'adore ça.

— Oui, Monsieur... s'il vous plaît, réponds-je, d'une voix vacillante.

Sa respiration s'accélère. Je hume son odeur enivrante, presque envoûtante, et je sens à nouveau ce courant électrique me traverser le corps pour venir se loger là où mon point sensible est déjà prêt pour lui. *Je suis à sa merci.* C'est un redoutable séducteur, et cette passion dévastatrice entre nous ne peut pas en rester là. *Je le veux, laissez-vous aller, Monsieur Kyle.*

— Vous êtes prête pour moi, comme à chaque fois que mes mains vous touchent, chuchote-t-il contre mes lèvres, qu'il frôle sans les toucher, *pas encore.*

— Vous êtes la tentation incarnée, et je vous déteste de me laisser pantelante, là, devant vous sans pouvoir...

Il entoure brusquement ma taille de ses bras, me ramenant contre son torse et enserrant mon corps de ses mains puissantes. J'ouvre alors les yeux pour pouvoir contempler cette force de la nature vulnérable aux multiples facettes et me plonge dans ses yeux bleus. Ils ne sont pas sombres, *pas aujourd'hui*, pas effrayés ni même blessés, juste profonds, intenses et calmes comme l'océan par un beau jour d'été. Il est si magnifique, si troublant, si magnétique que j'ai envie de le prendre tout

contre mon cœur, dans mes bras et de me perdre en lui. Je ferme à nouveau les yeux pour toucher son visage et en juger de sa beauté. Je découvre la douceur de sa peau du bout de mes doigts, et l'effleure sous le creux de l'oreille, lui provoquant un léger frisson. Je suis suavement l'arête de sa mâchoire, puis me dirige vers sa bouche qui s'entrouvre déjà. Je caresse sa lèvre inférieure, ses dents attrapent et serrent mon doigt, me mordillant d'une façon si sensuelle que je me consume sur place. Puis, je rouvre les yeux et les siens viennent se plonger dans les miens. *Aïden, il n'y a rien à découvrir... Ma tête est vide comme une coquille.* Je m'approche de ses lèvres guettant sans trop y compter son invitation à m'y poser.

— Melinda... Melinda, mon Dieu, je ne peux pas te... vous résister plus longtemps... grogne-t-il, les yeux noircis de désir.

Je peux sentir cette guerre intérieure qu'il se livre à lui-même.

— Alors... Ne me résistez pas... lui suggéré-je d'une voix sensuelle en humectant mes lèvres.

— Vous êtes si belle, me souffle-t-il s'approchant doucement de mes lèvres que j'entrouvre déjà pour le goûter.

Il plonge de nouveau son regard dans le mien, pose sa main légère comme un plume sur ma nuque et, de son pouce, me caresse le lobe de l'oreille. Je pose ma tête contre sa main, afin de capter toute sa douceur et sa tendresse. Il est tout près de mon visage, ses lèvres effleurent les miennes. *Aïden, je t'en prie, n'ai pas peur, je te désire tellement.* Il y dépose un baiser chaste, intense, légèrement mouillé et puissant, pressant ma bouche et resserrant son étreinte sur ma nuque. Ses yeux transpercent mon âme et dévastent tout sur leur passage, telle la marée houleuse prise dans une tempête en plein hiver. Puis, douloureusement, il s'éloigne, me repoussant doucement contre le miroir. *Mon corps est déjà en manque du sien.* Il me contemple comme à son habitude, peut-être veut-il graver une image de moi pour me garder dans un recoin de sa tête. Je lui souris, et m'effleure les lèvres en fermant un court instant les yeux comme si je voulais retenir son doux baiser. Il appuie sur le bouton rouge, me tournant le dos, et la porte s'ouvre devant lui. Il tourne légèrement la tête et me murmure, cette fois, d'un ton glacial :

— Vous ne pourriez pas comprendre... C'est l'unique baiser que nous échangerons, Mademoiselle Evans, passez une bonne journée. La mienne est...

Il ne termine pas sa phrase. L'ascenseur se referme sur l'homme énigmatique aux multiples facettes laissant à jamais sa phrase en suspens. Je suis désarçonnée et perdue face à tous ces sentiments et émotions que je tente désespérément de comprendre, *mais en vain.* La chanson continue de tourner en boucle, donnant tout son sens à présent. Il ne veut pas que je le laisse partir... *loin de moi.*

« Les amis sont des compagnons de voyage,
qui nous aident à avancer sur le chemin d'une vie plus heureuse. »

PYTHAGORE

Melinda

L'accueil du 33^e étage offre un vaste hall de réception agrémenté, à droite, d'un espace détente ; il offre un cadre à la fois « haut de gamme » et intime. Le style contemporain avec ses lignes épurées et délicates donne également une ambiance très chaleureuse et conviviale. Tout le contraire du Penthouse de Monsieur Kyle. Une toile abstraite aux couleurs bleu, turquoise et vert, est accrochée sur ma gauche. *Elle me rappelle l'océan.* L'autre, plutôt contemporaine et moderne, est posée derrière le comptoir d'accueil, où une jeune femme brune est au téléphone et me sourit. Il représente une rose blanche sur un fond gris clair et noir. De fines gouttes scintillent sur les pétales comme si la pluie venait de tomber, y déposant une note de fraîcheur et de délicatesse. Je suis agréablement surprise par cet endroit, et je m'y sens déjà étonnamment à l'aise.

Je m'avance vers l'hôtesse et lui adresse également un sourire. D'emblée, elle me semble très sympathique. Elle lève l'index à mon attention, me signifiant de patienter, en me souriant timidement.

— Une petite minute... Oui, Monsieur... Je suis au téléphone, me chuchote-t-elle, couvrant le combiné du téléphone de sa main. Bien entendu, j'y veillerai personnellement, Monsieur, ajoute-t-elle, plutôt embarrassée et arquant un sourcil contrarié. Bonne jour... née.

Lui a-t-on raccroché au nez ?

Elle regarde le combiné en faisant de gros yeux ronds et raccroche. Elle semble exaspérée par la situation ; secouant la tête, elle se redresse sur sa chaise. Pourquoi est-elle gênée ? Puis, elle me sourit :

— Bonjour, Mademoiselle Evans, j'ai été prévenue de votre arrivée... imminente.

Quelque chose m'échappe... Non, c'est impossible !

— Je suis Lindsay, l'hôtesse d'accueil au service des relations publiques, et je suis ravie de faire votre connaissance. Je vous souhaite la bienvenue chez « Kyle Entreprise ». N'hésitez pas, si vous avez besoin de quoi que ce soit, ajoute-t-elle, presque essoufflée, récitant son texte, comme une bonne élève d'école élémentaire.

— Bonjour... Lindsay, ravie également de faire votre connaissance. Appelez-moi simplement « Melinda », je vous en prie, dis-je, sur un ton courtois, mais ferme.

J'ai l'impression d'être aux « Entreprises Evans », et je ne le supporte plus. Soudain, elle marque un temps d'arrêt, me dévisageant avec des yeux interrogateurs et se mordillant les lèvres. *Eh bien, respire, que se passe-t-il ?* Puis, elle relève un sourcil amusé, un sourire malicieux au coin des lèvres et se rapproche du comptoir.

— Je ne pense pas que ce soit très judicieux, Mademoiselle, me dit-elle, cette fois agacée et mal à l'aise. Je vous laisse patienter un moment ; je vais annoncer votre arrivée à Monsieur Engle,

ajoute-t-elle, me désignant un fauteuil blanc derrière moi.

— Très bien, merci à vous Lindsay.

*

* *

Daniel Engle, mon responsable, est venu me chercher, m’a fait visiter l’étage et m’a présentée à tous mes nouveaux collaborateurs. Certains m’ont souri, d’autres étaient bien trop occupés pour me prêter une attention particulière et je me suis sentie... enfin, comme tout le monde. M. Engle est plutôt « pas mal » et très agréable. C’est un bel homme, beaucoup de charme, grand, brun et très élégant. Je pense que c’est quelqu’un d’assez franc, qui ne dissimule pas ses pensées, et qui parle assez ouvertement à ses collaborateurs. Ensuite, nous avons pris un café à la salle de repos juste à côté de la réception et il m’a présenté le poste. Nous serons en étroite collaboration avec le service de la Direction et avec le monde médiatique. Notre rôle est crucial dans la stratégie de communication, que Daniel a mise en place, *c’est comme ça qu’il souhaite que je l’appelle*. Je serai son assistante, nous aurons en charge de prendre la parole au nom de Monsieur Kyle et de « Kyle Entreprise ». Il est sensiblement exposé aux médias. C’est pour cette raison qu’il a ouvert ce service et engagé Daniel. Nous devons veiller à ce que les annonces soient maîtrisées, contrôlées pour minimiser l’impact défavorable exercé par les médias ou par les réseaux sociaux. Puis, nous devons également maximiser les annonces favorables que nous souhaitons partager avec eux. En clair, nous sommes là pour « sauver les fesses » de Monsieur Kyle, lors de dérapages ou de situations de crise. Je suis prise entre deux sentiments. Le premier, c’est l’embarras d’être amenée à le croiser, et de devoir contrôler mes pulsions concentrées juste là. Le deuxième, c’est la tentation de découvrir pourquoi sa conscience lui interdit de m’approcher à chaque fois que nous sommes ensemble. Et pourquoi son cœur ne peut céder à l’attraction irrésistible qui nous lie ?

Daniel m’accompagne jusqu’à mon bureau, me souhaite une bonne journée et me laisse prendre mes marques, pour mon premier jour. Je remarque, sur la porte, une plaque à mon nom, gravée d’une élégante écriture, presque romantique, comme dans ces vieux recueils de poèmes sur l’amour du XIX^e siècle :

Melle Melinda Evans - Assistante Relations Publiques

Je découvre un vaste bureau, plus grand que ma propre chambre du « Fairmont Olympic », qui s’ouvre sur une époustouflante vue de la ville. La décoration ressemble beaucoup à celle du hall de réception, élégante, épurée et très intime. Un grand bureau blanc — où un ordinateur portable et une tablette m’attendent déjà pour travailler — se trouve près des baies vitrées, et, avec cette superbe journée ensoleillée, la pièce est très lumineuse. Sur ma droite, se trouve un coin salon très élégant qui se compose d’un canapé blanc cinq places, d’une méridienne, de cinq têtes relevables et d’une table basse blanche laquée avec un plateau de verre. Un magnifique bouquet rond de roses blanches, accompagné d’une petite carte est posé sur celle-ci. *Waouh ! C’est certainement pour me souhaiter la*

bienvenue. Je prends place sur le canapé. On pourrait « presque » y dormir tant il est spacieux et confortable. Soudain, mon cœur s'emballe, et c'est d'une main tremblante que je tente de lire ce qui y est écrit :



D'un seul coup, me sortant de mes pensées, la porte s'ouvre dans un vacarme terrible, et je me relève complètement paniquée. *Mais que se passe-t-il ?*

— M^{elle} du Snob est arrivée ? ricane une Emma branchée sur 10.000 volts, me sautant dans les bras et me poussant sur le canapé, afin de nous y allonger en riant comme deux adolescentes.

— Mais... Emma, que fais-tu ici ?

— La vache, regardez-moi ça... Tu en as de la chance, puis-je rester encore un peu ? demande-t-elle, battant des cils pour m'amadouer, *rusée comme un renard, la petite*.

— Oui, bien entendu. Mais comment es-tu montée ?

Je regrette aussitôt cette question stupide ; la voilà qui me pouffe au nez.

— Eh bien... J'ai pris les ascenseurs. Les escaliers me tentaient bien aussi, mais ils étaient fous de monde, à cette heure-ci...

Je la coupe immédiatement, sinon son récit va durer des heures.

— Emma, que fais-tu ici ? Sérieusement, je suis étonnée que la sécurité t'ait laissée monter, dis-je, pouffant de rire à mon tour.

D'un mouvement brusque et précipité, elle se lève, croise les bras et relève le menton, me tournant légèrement la tête.

— Emma ?...

Elle me nargue de son regard accusateur, marmonnant quelque chose d'incompréhensible.

— Pourrais-tu répéter, s'il te plaît ? lui demandé-je, en articulant chaque mot et clignant des cils à mon tour. *Cette fille déteint sur moi*.

— On m'a proposé un poste ici. J'ai accepté, voilà tout, M^{elle} du Snob, me lâche-t-elle, en me souriant de toutes ses dents.

Je me relève à mon tour et lui saute dans les bras. Je suis tellement heureuse pour elle, et je sais combien elle avait besoin de ce travail pour déménager. Son loyer était trop élevé et avec son ancien

emploi, cela devenait compliqué même si, elle n'en laissait rien paraître. Lorsqu'elle m'en a parlé l'autre soir, au restaurant, je me suis sentie très mal à l'aise. Lui avouer que je vivais dans le plus bel hôtel de la ville m'était insupportable et très déplacé, vu sa situation actuelle.

— Félicitations, Emma, je suis très heureuse pour toi !

— Bon... Ce n'est pas non plus un super poste, hein ? Mais je pourrai partir de cet appartement misérable... Quelle bande de voleurs. Le loyer à lui seul me coûtait tous mes pourboires... de serveuse.

Merde, elle a l'air vraiment gênée et intimidée. Ce n'est pas son genre !

— Ne t'inquiète pas pour ça. On va trouver une solution, d'accord ? lui, dis-je, la prenant dans mes bras et déposant un gros baiser sur sa joue empourprée, cette fois.

— Je ne vois pas trop comment, mais j'ai toujours réussi à m'en sortir. Allez, et si on allait se boire un café ? me propose-t-elle, sans me laisser répondre, me traînant hors de mon bureau.

Arrivant à l'ascenseur, Lindsay nous fait un petit signe de la main et se remet aussitôt au travail. Je lui aurais bien proposé de lui ramener un café, mais elle a l'air mal à l'aise en ma présence, et je crois savoir qui est derrière tout ça. Il faudra que je mette les choses au clair, et cela n'attendra pas la fin de journée, *me dis-je avec beaucoup de volonté, mais incapable de l'affronter.*

*

* *

Le bar se trouve au rez-de-chaussée de la tour, et je n'avais encore jamais vu un tel endroit. Un lieu au concept mystérieux et très intrigant, que celui que nous avons en face de nous. Il ressemble beaucoup au style new-yorkais, avec son cadre soigné, mêlant bois et cuir rouge. Derrière le comptoir qui me semble interminable, des bouteilles illuminées sont exposées élégamment en vitrines, et l'on peut voir leur propre ombre s'y refléter. Le bar offre également un espace de restauration, à la lumière légèrement tamisée, proposant plusieurs petits espaces assez intimes, avec des canapés capitonnés de cuir rouge qui permettent de dîner ou de prendre un verre, à l'abri des regards.

Nous prenons place au comptoir et je remarque Emma dévorer du regard sa nouvelle proie. Je lève les yeux au ciel, bien trop accoutumée à ses attitudes à présent pour être choquée. Un jeune homme blond aux fossettes sexy nous adresse à toutes les deux un sourire ravageur. Ses dents sont tellement blanches qu'il ressemble à une star de cinéma. Cela dit, il est vraiment très soigné ; il porte un costume digne des défilés de mode, d'un style assez particulier et un nœud papillon agrémenté d'un strass champagne. Il a tout d'un séducteur invétéré, et je pense qu'Emma va lui tomber dans les bras, avant même qu'il ne le lui propose.

— Bonjour ! Que puis-je servir à deux jeunes femmes aussi charmantes ? nous ronronne-t-il. Je me tortille sur ma chaise, soudainement mal à l'aise.

— Pour moi, un café avec un nuage de lait, s'il vous plaît, lui dis-je, baissant les yeux, embarrassée.

— Et pour moi... Comment faites-vous pour être aussi beau ? lui demande-t-elle, se rapprochant de son visage pour le voir de plus près.

— Seriez-vous une sorcière machiavélique ? Je crois bien être hypnotisé par vos yeux, chère Mademoiselle ?...

— Emma... Je m'appelle Emma Scott. Et voici mon amie, M^{elle} Du Snob,... *Je lui donne un coup de coude bien placé.* Pardon, Melinda, voici mon amie Melinda Evans, ricane-t-elle, en se redressant sur son fauteuil.

— Melinda, vous êtes aussi jolie qu'un chaton de calendrier de fin d'année, me taquine-t-il en m'adressant un clin d'œil. J'arrête de vous taquiner. Moi, je suis Kylan Ross et je suis propriétaire de ce bar. Enchanté de faire votre connaissance, ajoute-t-il, cette fois décontracté et me préparant mon café.

Emma lui demande un grand café noir sans sucre. *Quelle horreur, comment fait-elle pour avaler ça ?* Kylan m'a l'air, malgré tout, de quelqu'un d'assez agréable et plein d'humour. Je souris, un sourire des plus sincères, tant sa bonne humeur est contagieuse, et je commence à me détendre. Puis Emma me raconte qu'elle a accepté le poste au service courrier que l'on nous avait proposé au salon. Elle sera en charge de dispatcher le courrier interne entre chaque étage et les documents urgents à signer qui pourraient se présenter au cours de la journée. *Elle m'a l'air heureuse.* Elle entre dans une grande entreprise avec la possibilité d'évoluer par la suite, et puis on sera ensemble. Comme d'habitude, sa tendresse me touche beaucoup, elle est si généreuse, mais aussi si fragile, que j'ai envie de m'occuper d'elle et de lui venir en aide.

— Emma ? Que dirais-tu si je te proposais que l'on vive ensemble, enfin en tant que colocs, hein ? demandé-je, lui prenant la main pour intensifier ma demande.

Elle me regarde, retire sa main et réplique aussitôt en levant un sourcil interrogateur :

— Je vais me débrouiller toute seule. Je m'en sors toujours, ne t'inquiète pas, m'affirme-t-elle avec toute sa volonté.

Je lui adresse une mine confuse. Je hoche la tête pour montrer mon mécontentement, mais aussi ma déception. Elle fronce les sourcils et cherche à comprendre le fond de ma pensée et la raison pour laquelle je lui propose cette colocation. Je connais ce regard. Elle pense que j'éprouve de la pitié ou de la peine pour elle, vu sa situation. *Ce n'est pas ce que je voulais, ma douce Emma.*

— Donne-moi ta main, lui dis-je en lui présentant la mienne sur le comptoir du bar où je sens le regard de Kylan, touché, piqué au vif et tentant d'analyser la situation.

Elle pose sa main sur la mienne et je lui serre légèrement, pour lui faire comprendre que je tiens beaucoup à elle. Elle est devenue une amie à laquelle je tiens et je ne veux pas la laisser seule. Parfois nous n'avons pas besoin de connaître les gens depuis des mois pour nous sentir proches d'eux. L'instinct et le feeling viennent naturellement avec certaines personnes. J'ai les moyens de lui venir en aide, et je dois la convaincre que c'est la meilleure solution pour toutes les deux. *Allez Melinda !*

— Ce n'est pas une faveur que je te fais, en te proposant de vivre toutes les deux. J'ai besoin de trouver un endroit bien à moi, mais aussi de t'avoir à mes côtés, car tu m'as apporté cette bouffée d'oxygène dont j'avais besoin dans ma vie. Tu es une des rares personnes sur cette terre qui me fasse du bien, et je tiens beaucoup trop à toi pour te laisser seule. Alors, je veux t'aider. Emma, accepterais-tu de partager une nouvelle maison avec moi ?

Emma se rapproche de moi, resserre sa main sur la mienne. Une larme perle au coin de mon œil et elle vient l'arrêter de son petit doigt tremblant. Son regard parle de lui-même. Elle est émue, touchée et... amusée ? *Elle va m'exploser sur place ; j'entends déjà la minuterie de sa bombe à retardement.* Bondissant de sa chaise, elle me serre contre elle et me dépose des dizaines de baisers sur ma joue. Kylan s'essuie les yeux. *Merde on l'a fait chialer !*

— J'ai bien cru que tu allais me demander de t'épouser, M^{elle} Du Snob, me lance-t-elle en sautillant sur place.

Kylan s'avance vers nous et marque un temps d'arrêt, puis se rapproche du comptoir.

— J'ai une proposition indécente à vous faire... Que diriez-vous de devenir mes nouvelles colocs ? nous demande-t-il en faisant la moue, accoudé au bar, la tête entre ses mains.

Quoi ? Comme ça de but en blanc, alors que nous le connaissons à peine depuis quoi... Cinq à dix minutes ?

— Oh, mais quelle excellente idée !!! Tu en penses quoi, Melle Du Snob ? s'exclame-t-elle, en sautillant de nouveau sur place et tapant dans ses mains.

Elle m'exaspère tout autant qu'elle m'amuse.

— Je pense que nous allons y réfléchir, n'est-ce pas, Emma ? lui lancé-je, avec un regard noir de mécontentement, me levant de ma chaise.

L'idée ne m'enthousiasme absolument pas et j'espère qu'elle le comprendra.

— Tenez-moi au courant, promis ? Je serai ravi de vous apporter mon aide, insiste-t-il en nous adressant un clin d'œil aguicheur qui empourpra aussitôt mon amie névrosée.

— Merci, c'est aimable de ta part, dis-je, attrapant la main d'Emma afin de quitter cet endroit au plus vite.

— À bientôt, beau gosse !!! lui lance-t-elle.

« La véritable sérénité n'est pas absence de
passion, mais passion contenue, élan maîtrisé. »

Georges DUHAMEL

Source : Le Clan Pasquier, 1900-1913 - 2013

Mercredi 14 mai à 10h39

Aïden

Je croule sous la paperasse. Des dossiers urgents et des mails à en perdre la tête m'attendent devant moi, sur mon bureau. Brittany attend de l'autre côté, pour venir me donner le planning de la journée, et je n'ai pas envie de la voir. Quand je suis dans cet état, personne n'ose venir m'aborder, encore moins me déranger, et je le vis très bien. *Merde, je ne suis pas productif et cela commence sérieusement à m'agacer.*

Je suis comme un lion en cage, prisonnier d'une chaîne qui m'empêche de suivre mes pulsions, et je sais pertinemment que je ne peux pas l'approcher. Encore ce matin dans l'ascenseur, elle était là devant moi, prête à se perdre dans mes bras et offrir à mon corps ce qu'il réclame. Je brûle de la sentir contre moi et près de mon cœur. Je meurs de ne pouvoir caresser sa peau pour en découvrir chaque parcelle et infime secret, cerner ce qui la fait vibrer et craquer. Il m'est insupportable de me tenir éloigné d'elle. C'est un véritable sacrifice, mais la tentation est trop forte et elle vire à l'obsession. J'ai besoin que tout le monde sache qu'elle est mienne et que personne n'a le droit de l'approcher. *Putain, elle est à moi !* Accoudé à mon fauteuil, je réfléchis aux prochaines minutes, à ce qu'elles vont provoquer dans nos vies et à ce qu'elles vont détruire, si la vérité nous explose en plein visage. Suis-je prêt à prendre ce risque pour être avec elle et me battre pour la garder ? Je prends mon téléphone, me relève, marche une longue minute de long en large, m'ébouriffant les cheveux et me massant la nuque. *Putain, que je suis tendu.* Je sais que ce n'est pas une bonne idée, mais allez le dire à mes pulsions, pour la plupart concentrées dans mon pantalon.

— Ben, dites-moi, comment se passe cette première journée ?... Quoi ? Quand ça ? Je ne comprends pas. Je croyais avoir été assez clair, ce matin. Au moindre changement, je veux être prévenu immédiatement ! Vous m'entendez ? Im-mé-dia-te-ment !

On tape à la porte. Ce n'est pas le moment, je ne suis pas d'humeur à recevoir qui que ce soit. Je tente de reprendre mon calme, mais je viens de perdre le contrôle et la personne derrière cette porte va subir les conséquences de ma mauvaise humeur.

— Rappelez-moi dès que vous aurez sa position et renforcé la sécurité ! Merde !

Je me rassois à mon bureau, lorsque l'on frappe de nouveau à la porte, cette fois avec beaucoup plus de conviction que la première, et cela finit par me mettre hors de moi.

— Entrez ! Aboyé-je.

Cette fois Brittany va m'entendre !

La porte s'ouvre, très, mais alors très doucement. *Je ne vois personne ?* Je penche légèrement la tête sur le côté. En l'apercevant, ma colère s'est planquée sous le bureau d'un seul coup. *Putain,*

qu'elle est belle ! Elle s'avance droit vers mon bureau, sa tablette serrée contre elle, et me regarde à peine. On aurait dit un chaton apeuré qui avance à petits pas pour analyser ma réaction et pouvoir se sauver au moindre feulement de ma part. Je suis sûr que je viens de lui foutre la trouille de sa vie, avec cet appel qui m'a rendu fou de rage. Je reprends une certaine contenance et une attitude professionnelle, en me redressant. Je m'accoude sur ma chaise et relève un sourcil interrogateur. *Pourquoi je fais ça ?* Il y a encore quelques minutes, j'aurais traversé vents et marées pour la prendre sur ce bureau, et me voilà redevenu un patron arrogant.

— Mademoiselle Evans. Pourquoi Brittany ne vous a-t-elle pas annoncé, avant que vous ne débarquiez ainsi dans mon bureau ?

— Euh... Eh bien...

— Pourriez-vous parler un peu plus fort, et veuillez en venir au fait, je vous prie, j'ai beaucoup de travail contrairement à vous, dis-je, d'un ton ferme, prenant un dossier, afin de commencer à l'étudier.

— Brittany n'est pas à son bureau et j'avais besoin... de vous parler... en urgence, Monsieur.

Si j'écoutais cette petite voix, en bas, plus précisément située dans mon pantalon, je me lèverais pour l'empoigner, la jeter sur le canapé de mon bureau, afin de me rassasier d'elle. Mais l'imbécile et le pervers que je suis veut encore s'amuser et la pousser à bout de patience, semble-t-il assez limitée dans le temps, *à voir, je pourrais peut-être être surpris.*

— Je vous écoute.

— Je tenais à vous remercier pour le sublime bouquet de roses qui m'attendait dans mon bureau... à mon arrivée, ce matin.

Pourquoi ai-je la soudaine impression qu'elle n'est pas venue pour les fleurs, que je lui ai fait livrer ce matin, mais pour tout autre chose ?

— Je vous en prie, c'était la moindre des choses. *Hum... Mauvaise réponse.*

La voilà, à présent, me jetant un regard soupçonneux, relevant la tête, fière comme pas deux et qui réplique :

— Offrez-vous des fleurs à toutes vos nouvelles employées ? N'est-ce pas un peu déplacé pour un patron aussi occupé que vous, Monsieur Kyle ?

La façon qu'elle a de prononcer mon nom, en détachant chaque syllabe, me torture encore plus, et mon sang commence à bouillir dans mes veines. Je replace discrètement, la phénoménale bosse pressée contre ma braguette, insupportable et terriblement douloureuse. Je me racle la gorge, tentant de prendre une allure désinvolte et désintéressée.

— Non, Mademoiselle Evans, je n'offre pas de fleurs à toutes mes employées, pour la simple et bonne raison, que...

— ... que vous n'embrassez pas toutes vos employées dans les ascenseurs ? Ou dans les bars ou bien même dans votre bureau, ici et maintenant ?

Elle termine sa phrase avec un sourire diabolique, digne d'une sorcière de dessin animé. Cette femme a le don de me rendre cinglé. Elle s'approche de mon bureau, le caresse lentement de la main

et le contourne pour venir s'y assoir, près de moi. *Je fais quoi maintenant ?*

— Allez-vous me regarder encore longtemps ?

— Une vie ne me suffirait pas à vous contempler, Mademoiselle Evans.

Je la suis des yeux, elle s'approche de moi, se glissant doucement sur le bord du bureau pour s'arrêter face à moi. Son regard est perçant, j'y lis de la peur, de l'envie, de la retenue et beaucoup... *Non, je ne devrais pas lire en elle de cette façon.* Mais je n'arrive pas à en détacher mes yeux, qui y sont profondément ancrés. Elle m'a l'air soudainement si fragile. Elle penche la tête sur le côté, et m'observe avec une telle intensité que j'ai peur de perdre la tête et de la prendre, ici tout de suite. Sa voix n'est plus qu'un murmure, lorsqu'elle me demande :

— N'avez-vous jamais eu la sensation d'avoir déjà vécu ou ressenti quelque chose, dont vous ne vous souvenez pas ?

Je ne tiendrai pas une minute de plus. Je me lève et mon corps n'est qu'à quelques centimètres du sien. Elle me rappelle l'immensité de la mer, calme et sereine, où rien ne finit et où rien ne commence. Si je me plongeais en elle, je serais certain de trouver cette lumière qui m'aidera à refaire surface et à vaincre tous mes problèmes. D'un souffle chuchoteur, le regard pur et tendre, elle me glisse :

— Vous me troublez terriblement, et je crois reconnaître cette faiblesse que vous avez dans le regard, aussi impitoyable qu'elle soit, et je peux la comprendre. Vous êtes comme un oiseau blessé, et je veux être celle qui guérira ce mal incommensurable.

Je m'approche encore un peu. Elle me regarde, fascinée par ce qu'elle voit « en moi ». Je pose mes mains sur ses hanches, remontant le long de son dos et la rapproche un peu plus de moi. Sa respiration est régulière, la sérénité que je perçois en elle m'apaise finalement de toutes mes peurs. Je resserre un peu plus mon étreinte, je sens sa poitrine sur mon torse. Puis, dans un geste inconscient, presque naturel, elle pose sa tête contre mon cœur, et passe ses bras autour de ma taille. *Mon dieu, c'est terrible...Je me sens si impuissant...*

— Laissez-moi juste entendre les battements de votre cœur, Aïden.

— Autant que vous en aurez besoin... Melinda.

« Je sais maintenant que chaque mètre parcouru depuis mon premier pas me rapprochait de toi. Nous étions destinés l'un à l'autre. »

Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer - 1999

Melinda

Il est sublime dans son abandon. Il me laisse enfin l'approcher et j'aime percevoir cette vulnérabilité qui le rend « enfin » humain. Ma tête posée tout contre son cœur, je suis intimement convaincue que cette douce et tendre étreinte le comble parfaitement, pour le moment. Je suis ivre de bonheur et il en est la cause. La tête blottie dans le creux de mon cou, il prend une profonde inspiration, respirant le parfum de ma peau avec une telle délicatesse que je sens à peine son nez descendre jusqu'à mon épaule. Il dessine de petits cercles du bout du doigt, et y dépose un baiser. Un grognement remonte du fond de sa gorge. Ses mains descendent le long de mes bras jusqu'à mes poignets, où elles viennent s'entrelacer aux miennes. Je relève la tête pour contempler son visage, et l'homme caché derrière ce masque sombre est tout bonnement magnifique. Son torse se presse contre ma poitrine, les muscles tendus, essayant de contrôler ses pulsions, ses émotions et son envie de me faire sienne. Son corps m'appelle. Le point douloureux et viril serré contre mon bas-ventre, prouve combien il veut céder à la tentation et l'assouvir.

C'est indéniable, je suis envoûtée par cette force de la nature qui est en train de s'ouvrir à moi. La peur qui naît au fond de moi, à l'idée qu'il puisse me posséder, me trouble tellement que je ressens une certaine inquiétude. Mais je ne veux pas penser à cela, pas pour le moment. Je veux simplement que nous vivions ensemble cet instant magique. Des frissons me parcourent et notre passion est bien plus forte que toutes les tempêtes auxquelles j'ai pu faire face depuis mon accident. Celle-ci est forte, vraie, et d'une intensité que je ne croyais connaître qu'au travers de romans. De toute évidence, l'homme qui se tient devant moi, et qui à présent, me regarde d'un air féroce et torride, existe bel et bien. Je me soulève sur la pointe des pieds, prenant appui sur nos mains. Je le déshabille du regard sans retenue ni pudeur, et mes lèvres se posent sur les siennes. Je ferme les yeux pour savourer cet instant et le garder en mémoire. *Mon Dieu, je vous en prie, faites que la vie me préserve d'oublier cet homme et ces moments précieux.* Sa langue douce et délicate caresse ma lèvre inférieure, puis s'introduit dans ma bouche. La mienne ne tarde pas à la rejoindre, et elles s'entrelacent dans un accord parfait. Ses mains glissent derrière ma nuque pour donner plus de puissance à notre baiser et les miennes se perdent dans ses cheveux. Je passerais toute ma vie à embrasser cet homme qui vient de m'ouvrir les portes de cette forteresse qu'est son cœur. Nous sommes à bout de souffle et nos lèvres gonflées par notre baiser ardent et sauvage, nous consomment entièrement.

Au terme de délicieuses minutes, notre baiser est interrompu par la sonnerie de son portable qui se trouve dans la poche de son pantalon. Lorsque ses lèvres quittent les miennes, et que son corps s'éloigne peu à peu de moi, je ressens un immense vide, un manque issu du plus profond de mon être, comme si l'on m'arrachait une infime partie de « moi ».

— Veuillez m'excuser, je dois prendre cet appel.

J'opine de la tête, m'éloigne à mon tour, mais il me retient immédiatement agrippant mon bras comme si sa vie en dépendait. Il retire son téléphone de sa poche et me tient tendrement la main de

l'autre, *il est si attentionné.*

— Oui,... Que se passe-t-il ? Très bien, tenez-moi au courant.

Ce bref coup de fil l'a tendu au plus haut point. Les sourcils froncés et les lèvres pincées, il va passer en mode « Forteresse ». Il m'a l'air soucieux et pensif. Le regard braqué sur l'écran du téléphone, il relève la tête vers moi et m'adresse un sourire rassurant.

— Vous avez l'air inquiet. Puis-je vous apporter mon aide ? lui dis-je, en serrant sa main dans la mienne.

— Non, rien que vous ne puissiez faire. Ne vous inquiétez pas.

D'un geste théâtral, il tire sur ma main et me fait virevolter sur place. Puis me ramène à lui, plaquant son torse contre ma poitrine, ce qui me fait pouffer de rire. Tendrement, il dépose un chaste baiser sur mes lèvres.

— Mademoiselle Evans, si vous restez dans mon bureau toute la journée, je ne donne pas cher de l'avenir de « Kyle Entreprise ». Sortez d'ici tout de suite, me dit-il, me repoussant tout doucement en direction de la porte. Il me donne une tape sur les fesses, accompagnée d'un clin d'œil aguicheur. *Quel séducteur arrogant !*

— Dommage, vous auriez pu aimer la suite, Monsieur Kyle...

Je me déhanche. Je me sens si forte d'avoir le contrôle sur cette bête sauvage. Cela réveille en moi des fantasmes inassouvis qui me font rougir. Puis, je me retourne et lui envoie un baiser de la main qu'il rattrape aussitôt pour le poser sur son cœur. À peine ai-je passé le pas de la porte de son bureau que je l'entends déjà aboyer à son téléphone. *Melinda, tu ne devrais pas faire ça !*

— Putain, qu'est-ce que vous avez foutu ?... Mais c'est quoi, tout ce bordel ?... Je ne veux pas le savoir !... Vous connaissez aussi bien que moi les risques que nous encourons... Surveillez-la nuit et jour et renforcez-moi cette putain de sécurité !

Soudain je suis prise de vertiges suivis d'une migraine fulgurante, pressant mes doigts sur mes tempes pour essayer d'en atténuer la douleur. Je sens le sol se dérober sous mes pieds, trouvant juste le temps et la force de m'agripper au mur qui longe le couloir et mène au bureau d'Aïden. Je tente de reprendre mes esprits, et me dirige vers les ascenseurs d'où Brittany sort avec un café dans les mains.

— Mademoiselle Evans, puis-je faire quelque chose pour vous ? me demande-t-elle, le regard inquiet posé sur mes mains tremblantes.

— Non... merci Brittany. Je suis juste un peu... fatiguée, voilà tout. Je dois regagner mon bureau.

Ma voix est à peine audible lorsque je termine ma phrase. Par chance, l'ascenseur arrive aussitôt, et je m'engouffre à l'intérieur, en lui adressant un signe de tête.

Qui était à l'autre bout du fil ? À qui s'adressait-il ? Et cette « elle » qu'il fait si « étroitement » surveiller, le rendant fou de rage, qui est-ce ? Une autre femme ? Est-ce pour cela qu'il se livre bataille pour me résister. C'est troublant, déroutant, mais pas impossible.

Ma journée est enfin terminée. Elle fut riche en émotions et ce coup de fil m'est déjà, *presque*, sorti de la tête. Je me sens « vivante », presque comblée. Ce moment que j'ai passé contre son cœur était le plus beau qu'il m'ait été permis de vivre. *Je vis ma toute première étreinte*. Je ne sais pas comment m'y prendre. Je vais vivre au jour le jour et laisser libre cours à mes envies. Il est tellement tendre et affectueux. Pourquoi a-t-il besoin de se cacher sous cette armure de glace impénétrable ? J'aimerais qu'il se laisse aller, sans aucune pression, à simplement vivre le moment présent. Laissons faire les choses, laissons-nous emporter par la passion et par notre envie d'être l'un près de l'autre. Quand je suis auprès d'Aïden, je peux sentir cette vague électrique déferler en moi, et l'envie que j'ai de me fondre en lui devient insupportable à maîtriser. Quelle attitude adopter ? Je ne me souviens de rien et j'ai peur de le décevoir. *Me voilà, parlant comme une ado*.

Je referme la porte de mon bureau et traverse le couloir. Daniel est encore dans le sien, face à sa fenêtre, une oreillette collée à l'oreille. Il doit certainement encore être en ligne. Nous passons beaucoup d'heures au téléphone et le reste du temps à écrire des déclarations. J'adresse un signe de main à Lindsay, qui termine de ranger son bureau :

— À demain Lindsay, passez une bonne soirée.

— Merci, pareillement, Mademoiselle Evans.

Je monte dans l'ascenseur, appuie sur le bouton du sous-sol, puis une voix sortant de l'interphone, que je reconnais aussitôt, s'adresse à moi :

« *Merci pour ce moment. Cela faisait si longtemps...*

Ne changez rien, vous êtes parfaite... comme toujours.

Bonne soirée, Mademoiselle Evans. »

Il est adorable ! Ce mec me fait littéralement vibrer et craquer. Je ressemble à ce type de fille qui se tortille dans tous les sens, un sourire « stupide » accroché aux lèvres et les yeux pleins d'étoiles. C'est exaspérant.

Emma m'attend déjà au sous-sol, et n'a pas perdu son temps, elle fait encore les yeux doux, mais à un agent de sécurité cette fois. Le plus amusant est qu'il ne bouge pas un cil, telle une statue de marbre, ce qui a le don de l'énervier au plus haut point. *Elle n'a sans doute pas l'habitude qu'on lui résiste, cette demoiselle... Il faut dire qu'elle a, comment dire, certains « arguments » auxquels très peu d'hommes peuvent résister.*

— Coucou, ma belle ! Ta journée s'est bien passée ? demandé-je, tout en passant mon bras sous le sien, prenant la direction de ma voiture.

J'ai à peine le temps de finir ma phrase, que, soudain, un gros 4x4 noir aux vitres teintées que je reconnais aussitôt, *la fameuse jeep grand cherokee qui me glace le sang chaque fois que je la vois*,

s'arrête à quelques mètres de nous dans un terrible crissement de pneus assourdissant. *Merde, que fait-il ici ?*

Trois hommes en costume sombre sortent de la voiture et viennent se placer autour de celle-ci, jetant un regard circulaire autour d'eux. Puis, le chauffeur sort et vient ouvrir la portière arrière. Je suis tétanisée sur place et outrée par sa venue. Comment ose-t-il me faire cet affront en venant sur mon lieu de travail et s'immiscer ainsi par la même occasion dans ma vie ? Je connais cet homme à l'allure impeccable presque parfaite et qui sort de son véhicule. Il reboutonne sa veste avec un faux sourire en coin, souffle quelque chose à son chauffeur, qui n'est autre que son homme de main « Kurt Lewis ». Il s'approche, le regard plein d'amertume, haussant un sourcil plein d'arrogance, puis s'arrête à quelques pas de nous. Il me dévisage de la tête aux pieds et secoue la tête, il me trouve ridicule. *Comme toujours, tout est une question d'habitude.*

— Bonjour Melinda. Nul besoin de te dire combien je suis déçu de te voir travailler pour une entreprise qui n'est pas la nôtre, me crache-t-il, la voix pleine de venin et de mépris.

— Bonjour... papa. Tu savais parfaitement que cela arriverait un jour, et tu en connais les raisons.

— Je vais te pardonner cette offense. Monte dans cette voiture, m'ordonne-t-il en désignant son 4x4.

— Non.

— Kurt, veuillez accompagner ma fille à la voiture. Elle me semble fatiguée, peut-être a-t-elle besoin d'un petit quelque chose pour se détendre, ajoute-t-il avec un clin d'œil qui me glace le sang.

Je ne prendrai plus jamais ces médicaments qui me faisaient dormir toute la journée et qui m'obligeaient à rester au lit. Parfois, il m'était impossible d'aller travailler et je ressemblais à un vrai zombie drogué aux antidépresseurs. Je me redresse fièrement afin de lui tenir tête et de lui faire comprendre que je reste maître de mes propres choix et, le plus important, de ma vie. Je ne suis plus une petite fille, et il n'a pas le droit d'intervenir comme bon lui semble dans celle-ci.

Soudain, cinq agents de sécurité de chez « Kyle Entreprise » se placent devant moi, les bras croisés et les yeux rivés sur ceux de mon père. Emma resserre son bras sous le mien et cache sa tête tremblante contre mon épaule. *Oui, Emma, c'est lui, mon père.*

Et contre toute attente, sortant de l'ascenseur, Aïden s'avance et s'arrête à mes côtés, sans même me regarder, le regard glacial concentré sur celui de mon père. On peut sentir une certaine animosité, presque de la haine, entre ces deux hommes, *se connaissent-ils ?* Tout à coup, la voix d'Aïden retentit et me lâche d'un ton ferme :

— Melinda, grimpe dans ma voiture.

Tiens, il me tutoie à présent ?

Emma resserre son étreinte de plus belle. Mon bras est tout endolori. Si elle continue de la sorte, mon sang n'arrivera plus à circuler dans celui-ci. Sa peur est palpable et je la sens m'envahir. Une limousine noire s'avance et vient se garer près de nous. Les agents de sécurité se hâtent pour ouvrir les portières et soufflent des infos dans leurs oreillettes.

— Mais pourquoi ? Comment connais-tu mon... père ?

— Nous avons certaines affaires en commun.

— Papa ?

— Melinda, cet homme n'est pas celui que tu crois. Il n'est certainement pas fait pour toi, et quand tu le découvriras, eh bien... ma chère fille tu reviendras me supplier à genoux pour revenir chez nous.

— Mais ? Je ne comprends pas... Aïden ?

Cette fois, il me regarde, mais ne bouge pas. *Il a peur...* Me cacherait-il quelque chose ? Cela aurait-il à voir avec la conversation que j'ai surprise ce matin ? Puis il s'approche de moi et me regarde, mes yeux se perdent à nouveau dans les siens. Il est inquiet, cessant presque de respirer. Il avale péniblement sa salive, et **serre** légèrement les dents. Contre toute attente, il me dépose un baiser légèrement mouillé sur les lèvres, tout en s'appuyant sur mon regard. Sa main suit chaque trait de mon visage. Je sens qu'il essaye de me faire comprendre quelque chose, *mais quoi ?* J'ai soudainement l'impression que nous sommes seuls au monde, et il me chuchote soutenant notre soudaine connexion :

— Fais-moi confiance, monte dans la voiture avec Emma, je te rejoindrai plus tard.

Je m'avance vers sa limousine. Je jette un dernier coup d'œil vers ces deux hommes qui se livrent une guerre sans merci d'un simple regard. Aïden se rapproche encore un peu de mon père et, d'une voix glaciale et impitoyable, lui jette en haussant le ton :

— À nous deux, Monsieur Victor Evans.

« Toute vérité franchit trois étapes. D'abord, elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence. »

Arthur SCHOPENHAUER

Melinda

Nous roulons à travers la ville. La nuit tombe déjà à l'horizon et les lumières qui scintillent sont fascinantes. Les couleurs extraordinaires que dessine le ciel me transportent vers les nuages, où j'aime puiser force et sérénité. Les nuages sont de puissants facteurs de changement. Ils changent d'endroit et découvrent le monde. Ils sont solitaires, et pleurent au travers de la pluie, grondent au travers de l'orage, s'expriment de toute leur puissance. J'aimerais être un nuage pour être forte et puissante, l'être suffisamment pour affronter ce qui m'attend encore. *Devrai-je passer ma vie à me battre ? À lutter pour demander une certaine liberté et vivre ma vie comme je l'entends ?*

Une famille marche sur le trottoir et attire mon attention. Le père porte sa petite fille et sa femme l'entoure de ses bras, *ils ont l'air si heureux, si proches*, et elle les regarde avec tellement d'amour et de fierté que l'émotion me gagne. Ma mère m'a donné tout l'amour qu'il est possible de donner à son enfant, mais j'aurais aimé voir cette fierté dans le regard de mon père. Il m'a toujours ignorée et rejetée comme une vulgaire paire de chaussures usagées ne servant à rien. Si je transgressais les règles, il me sermonnait. Si je m'éloignais de lui, il me ramenait de force. Il ne supporte pas perdre le contrôle, tout simplement. Pourquoi a-t-il besoin de cette emprise sur moi ? *Je ne le sais toujours pas.* Depuis mon accident, il est devenu plus difficile à comprendre et à supporter. Il est manipulateur, se servant de mes faiblesses pour me provoquer et me jeter à terre, m'empêchant de me relever au lieu de me tendre la main afin que je puisse me redresser. N'est-ce pas cela le rôle d'un père ? *Pas pour le mien.* Je ne le laisserai plus jamais m'atteindre pour me faire du mal, comme me droguer avec ces médicaments. Un véritable traumatisme psychologique dont la limite a été franchie. Je ne lui ferai plus jamais confiance.

Emma me prend la main, me sortant de mes pensées et me demande :

— Comment te sens-tu ? Veux-tu m'en parler ?

— Non, Emma, pas pour le moment, dis-je d'une voix à peine audible et remplie de « honte » à l'égard de ma nouvelle amie. *Surtout, après ce qu'elle vient de vivre à mes côtés...*

Comment fait-elle pour être encore auprès de moi à me soutenir et ne pas avoir pris ses jambes à son cou et s'enfuir. Ce doit être cela l'amitié, la vraie... On dit qu'on ne choisit pas sa famille, mais que l'on choisit ses ami(e)s, et je pense en avoir trouvé une extraordinaire... C'est beaucoup trop frais, je n'ai pas le courage d'en parler. Le faire serait me mettre face à cette terrible réalité. Tout est si compliqué et pourquoi est-il venu tout gâcher ? *Merde !*

— Très bien, je comprends. Je vais juste poser ma tête, ici, contre ton épaule et te tenir la main, me dit-elle, se rapprochant et se blottissant contre moi, telle une enfant en manque de tendresse.

Mes yeux restent rivés à travers la vitre contre laquelle je suis accoudée. Le doux contact de mon amie, ce geste si insignifiant pour elle, me procure un certain apaisement et atténue légèrement toute cette souffrance que mon père m'a, encore une fois, infligée. J'étais enfin prête et décidée à avancer,

me construire une carrière professionnelle, me faire des nouveaux amis et me rapprocher d'Aïden. Il est entré dans ma vie, telle une tornade balayant tout sur son passage. Me voilà revenue au point de départ, et les forces qui étaient nées en moi s'amenuisent petit à petit, à chaque kilomètre qui me ramène à mon hôtel. Je peux sentir le regard du chauffeur, dont je ne connais pas le nom, et pour cause, notre départ de chez « Kyle Entreprise » a été si rapide que nous n'avons pas échangé un mot. À présent, cela me met très mal à l'aise, surtout lorsqu'il me regarde dans le rétroviseur. Je jette un œil furtif, mais trop tard, son regard soucieux, presque prévenant, croise le mien. Il m'adresse un sourire, gêné d'avoir été surpris, et me dit :

— Tout va bien, Mademoiselle. Nous sommes presque arrivés à votre hôtel.

— À l'hôtel ! s'exclame Emma qui passe son regard ébahi et interrogateur, entre lui et moi.

J'opine de la tête et m'adresse au chauffeur :

— Je vous remercie... Monsieur ?

— Ben, simplement Ben, Mademoiselle. Je suis le chef de la sécurité de Monsieur Kyle et son agent de protection rapprochée.

— C'est donc vous qui... *Oh, non !...* vous vous occupez de la sécurité rapprochée d'Aïden ? demandé-je aussitôt, de peur qu'il comprenne que je soupçonne quelque chose. *Était-ce lui à l'autre bout du fil, ce matin ? Certainement.*

— Oui, Mademoiselle, c'est tout à fait ça.

Tout à coup, je sens la nausée me monter à la gorge, serrant la main d'Emma encore plus fort, lui arrachant même un petit cri de douleur. Je cherche de nouveau le regard de Ben, mais il regarde droit devant lui. Ma mâchoire est crispée, et je sens des spasmes me balayer le ventre. Je ne résiste pas longtemps avant de l'aborder et de lui demander d'une voix tremblante :

— Mais, si vous êtes ici, qui s'occupe de sa sécurité ? Ma voix n'est plus qu'un murmure, l'idée qu'il lui arrive quelque chose me terrorise. Emma resserre son étreinte contre mon bras.

— Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle, il n'est pas seul, et votre sécurité reste sa priorité, ça l'a... *Il met brusquement fin à sa phrase comme s'il en avait trop dit et change irrémédiablement son fusil d'épaule.* Il viendra vous rejoindre dès qu'il en aura terminé avec votre père... Enfin, après leur entretien, dit-il se raclant la gorge, évidemment mal à l'aise.

Comment ne pourrait-il pas l'être avec toute cette histoire qui nous tombe dessus et tout cela par ma faute. Je crée des soucis à Aïden, et je ne supporte pas d'être le fardeau de qui que ce soit. *Plus maintenant, terminé !*

*

* *

Nous voilà devant mon hôtel. Emma n'a pratiquement pas refermé la bouche depuis que nous sommes arrivées. Je sens qu'elle ne va pas tarder à me faire une de ces scènes dont elle seule a le secret. Bien évidemment, c'est ce qu'elle s'empresse de faire en entrant dans le hall de l'hôtel, mais

elle mit brutalement fin à ses doléances, tant elle tomba des nues à la vue de tout ce luxe ambiant.

— Oh la vache ! Waouh... M^{lle} Du Snob, vous m'impressionnez ! Mon Dieu, on se croirait dans « Pretty Woman », glousse-t-elle en tournoyant sur elle-même, les bras ouverts.

Oh non, pas ici, nonnnnn... Emma ! J'essaye de l'arrêter, mais elle glousse de plus belle, regardant en l'air et hurle :

— Où êtes-vous ? Y a quelqu'un ? Waouh, quel écho, c'est fou ! Tu as entendu ça ? Je pensais que c'était possible que dans les dessins animés, moi !

— Bon, allez, c'est terminé, Mademoiselle Scott ! Vous allez me suivre sans un mot et je vous jure que vous allez me le payer, lui dis-je, la traînant par le bras jusqu'à l'ascenseur.

Je suis tellement rouge de honte que j'en avais oublié Ben, qui, à mon grand étonnement, dissimule à grand-peine un sourire amusé. *Non ? Impossible ?* Il est là derrière nous tel un chien de garde, et il ne passe pas inaperçu, *c'est le moins qu'on puisse dire*. Emma a l'air plus calme. Un couple de personnes âgées se tient devant nous et lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent, elle sautille en s'engouffrant à l'intérieur, amusant le liftier³. Le couple la dévisage, décontenancé par tant de mauvaises manières, et marmonne quelque chose d'incompréhensible. Et, à ma grande consternation, une chose à laquelle jamais, mais alors jamais de toute ma vie, je n'aurais imaginé assister un jour en plein hôtel « cinq étoiles », se produisit.

Emma lève une de ses jambes au galbe parfait, pose son pied sur la main courante de l'ascenseur, laissant entrevoir sa petite culotte et elle s'exclame dans toute sa splendeur candide :

— Oh chéri, tu devineras jamais ce qui m'est arrivé, j'ai fait une maille à mon collant... Ah, j'porte jamais de collants, quel pied d'enfer !

Puis s'adressant au couple, qui la regarde choqué et bouche bée, elle ajoute d'un ton moqueur :

— C'est 50 Pépé ! Pour 75, Mémé peut mater...

Et elle éclate de rire, se tordant sur place, mâchouillant son chewing-gum, tirant dessus en le tordant et jouant avec ses petits doigts. Mes mains se posent aussitôt sur ma bouche, m'empêchant, à mon grand étonnement, d'exploser de rire à mon tour et ajoute à mon attention :

— Putain... J'ai toujours rêvé de rejouer la scène de « Pretty Woman » !

Bien entendu, après cela, j'ai dû aller présenter mes plus plates excuses auprès du couple victime de la scène spectaculaire qu'elle nous a présenté en avant-première. Le liftier, lui, s'en est tiré avec un excellent pourboire, mais il ne m'a pas semblé gêné le moins du monde, vu qu'il la dévorait des yeux.

Ben, stoïque, nous a accompagné jusqu'à ma chambre, faisant le tour de la suite, inspectant chaque recoin, avant de nous laisser, enfin, entrer.

« La vraie valeur d'un homme réside, non dans ce qu'il a, mais dans ce qu'il est. »

Oscar WILDE

Mercredi 14 mai à 21h37

Aïden

Il ne m'aura pas loupé, et j'avoue qu'il s'est assez bien défendu, l'abruti. J'essuie du revers de la main la blessure à la commissure de mes lèvres où quelques gouttes de sang viennent entacher ma chemise blanche. *Putain, mon bureau est dans un bordel pas possible, l'enfoiré !* Cette altercation a été brutale à tel point que nous en sommes venus aux mains, et ça ne sera certainement pas la dernière fois. J'ai reçu quelques coups, je n'ai pas eu mal, mais j'ai bien ressenti toute sa haine me frapper le visage. Cette conversation qui devait être constructive et m'apporter d'autres éléments ne s'est pas passée comme prévu. La discussion a pris un tournant que je ne voulais pas la voir emprunter, afin de ne pas dévier de mon plan initial. Malheureusement, ce cher Monsieur Evans perd bien trop souvent son « fameux » self-control en ma présence, et j'ai été obligé de me défendre, *encore une fois*. J'ai voulu le mettre au pied du mur, le confronter aux suspicions et aux doutes que je nourrissais à son égard qui sont, par ailleurs, en train de se confirmer et l'affronter, mais je ne peux pas. Le faire mettrait en danger tout ce pour quoi je me suis battu et sacrifié ces dernières années. Je ne veux pas anéantir l'espoir que j'ai vu grandir en moi, bien que, parfois, il me semble qu'il s'éloigne de jour en jour. Aucune issue de secours en vue. Je ne vois pas comment m'en sortir indemne. Je dois apprendre à canaliser la colère, la haine et le mépris que j'éprouve pour ce sale type. Mon père m'a toujours appris qu'un homme doit attendre le bon moment pour jouer sa meilleure carte. Sa voix résonne dans ma tête :

« Un grand homme se traduit par son courage Junior, sa fermeté, sa rigueur et sa force.

Tu seras un honnête homme, fils, ne l'oublie jamais. »

Je vais mettre un point d'honneur à essayer de comprendre ce qui s'est passé, en découvrir la cause, et, lorsque j'aurai toutes les réponses, il tombera à terre pour ne plus jamais s'en relever. Je dois être prudent, ne pas prendre de risque inutile et continuer ce que j'ai commencé, pour eux et pour celle que j'ai aimée et aimerai jusqu'à la fin de mes jours.

*

* *

Le trajet qui me mena jusqu'à son hôtel me bouleversa, conscient que ma vie pourrait prendre un

virage à 180°. La confusion qui régnait alors dans mon esprit ne me permit pas de savoir quelle serait ma réaction en la rejoignant. À présent que je me tiens devant la porte de sa suite, représentant la ligne que je me suis interdit de dépasser, je ne le sais toujours pas. Elle est la limite à ne pas franchir, jamais, même si cela me torture, comme à l'instant. Celle qui pourrait tout détruire et me confronter à mes démons. Pourtant, je lui ai dit que je la rejoindrais, mais j'ignore encore si je vais entrer. Si je repars chez moi, les choses seront plus simples à gérer, mais si j'entre, je sais que nous ne serons plus jamais les mêmes et les suites que cela engendrera. Elle découvrira ce qu'il y a de pire, de plus sombre et de plus surnois chez un être humain. Je ne voulais pas la mêler à toute cette histoire, mais je ne peux plus m'éloigner d'elle, et le risque encouru est bien trop important. Je vais devoir garder un œil sur Melinda et sur ses moindres faits et gestes, c'est la seule solution. Je n'ai plus le choix désormais.

« Garde toujours tes amis près de toi et tes ennemis, encore plus près »

Je vais m'y tenir, comme toujours, pour elle...

« Cela vous arrive que certaines choses anodines vous procurent
une sensation d'apaisement sans que vous en compreniez la raison ? »

Marc LEVY

Source : L'étrange voyage de Monsieur Daldry - 2011

Melinda

Emma est émerveillée par la beauté qui se dégage de ma suite, admirant chaque recoin et la vue magnifique que celle-ci lui offre. Tout en marchant, elle me regarde du coin de l'œil, peut être attendre une explication, et que je me confie à elle. Mais comme à mon habitude, je me suis refermée sur moi-même, incapable de prononcer quoi que ce soit, restant accroupie sur le canapé, et la regardant faire les cent pas.

Nous sommes autant stressées l'une que l'autre par cette situation et la tension dans la pièce est palpable. Que s'est-il passé lors de leur entretien ? L'hostilité qui régnait entre eux ne me dit rien qui vaille, et cela n'apaise en rien mes doutes et mes peurs. Depuis notre arrivée à l'hôtel, les paroles que mon père a prononcées me reviennent sans cesse en mémoire. Tous ces derniers événements ne m'auront pas laissé le temps de réellement y songer, mais à présent, cela me fait l'effet d'une douche froide. J'ignore où se trouve la vérité dans tout cela. Pour quelle raison me met-il en garde contre Aïden ? Je masse mes tempes du bout des doigts, comme pour en faire sortir ses mots qui résonnent dans ma tête, mais sa voix méprisante reste omniprésente :

*« Melinda, cet homme n'est pas celui que tu crois,
et certainement pas fait pour toi, et, quand tu le découvriras, eh bien...
ma chère fille, tu reviendras me supplier à genoux pour revenir chez nous. »*

Sans vraiment m'y attendre, je pousse un terrible hurlement d'effroi, me bouchant les oreilles, afin de faire disparaître ses paroles à tout jamais :

— Non ! Je ne veux plus rien entendre, tais-toi !

Mes mains viennent se poser sur ma bouche. Je me rends compte que je me suis parlé à moi-même à voix haute. J'enfouis ma tête dans un oreiller se trouvant sur le canapé, afin de m'y cacher tant j'ai honte, et j'éclate en sanglots. La tension augmente jusqu'à devenir insupportable. *Trop tard, la crise va s'emparer de moi...*

D'un coup, la porte de la suite s'ouvre brusquement et frappe le mur avec fracas. Et je le vois, là, dans l'embrasement de la porte. Je le regarde quelques secondes avant qu'il ne s'avance, s'agenouillant devant moi, ses mains tremblantes caressant doucement mes genoux. Je me sens si lointaine du présent... La peur me tétanise, mes muscles se contractent et les tremblements me gagnent peu à peu. Je me sens comme possédée, comme chaque fois que les crises s'emparent de mon corps et m'affaiblissent. *Je ne pourrai pas m'en sortir seule.* J'entends au loin la voix d'Aïden hurler à Emma :

— Mademoiselle Scott, apportez-moi de l’eau fraîche et sortez d’ici immédiatement, s’il vous plaît !

Mes yeux suivent Emma déposant une bouteille d’eau fraîche, une larme coulant le long de son visage apeuré, sortant accompagnée de Ben et d’un jeune homme que je crois avoir déjà vu quelque part, mais où ? Je cligne brièvement des yeux, mais ma vue est légèrement troublée, *oui, mais bien sûr, je l’ai déjà rencontré...* Soudain, Aïden enveloppe mon visage de ses mains, et plonge son regard profond et perçant dans le mien. Il prend une grande inspiration et me murmure très calmement :

— Melinda, regarde-moi pour l’amour du Ciel, regarde-moi.

J’acquiesce, incapable de prononcer quoi que ce soit. Je tremble encore terriblement, mais je continue à le fixer.

— Respire avec moi très lentement. Tu peux faire ça pour moi ? me demande-t-il en intensifiant son regard et en me souriant. *Il a peur, je le vois dans ses yeux, je le perçois à travers tous les pores de sa peau.*

J’essaie de respirer calmement et profondément, reprenant mon souffle petit à petit, pour suivre le rythme délicat du sien sur ma peau. Je me souviens que ma mère procédait de la même manière lorsque les crises de tétanie et de nerfs s’emparaient de moi. Mon père, lui, me donnait immédiatement ce petit comprimé qui me soulageait, mais qui m’emportait très loin de la réalité et m’endormait plusieurs heures. À mon réveil, je n’étais plus la même, m’enfonçant dans la solitude et la déprime profonde, *seule terriblement seule, mais pas cette fois...*

Il est là, tout près de moi, tentant de me venir en aide et d’apaiser mes peurs. Comment est-il possible que cet homme ne soit pas bon pour moi ? Et comment pourrait-il me blesser au point que je veuille abandonner cette nouvelle vie, que je viens « à peine » d’envisager de construire, et repartir vivre chez mes parents ? Cela n’a aucun sens. Mon père, encore une fois, tente tout simplement de semer le trouble dans mon esprit influençable et fatigué. *Je le déteste.*

Aïden me prend la main et la caresse tendrement. Il me contemple, me sourit, tentant de renouer le contact avec moi, sans me brusquer. De l’autre, il dessine les traits de mon visage du bout de ses doigts légèrement fébriles, qui viennent frôler délicatement mes lèvres. *Embrasse-moi.* Puis, il descend le long de ma gorge, entre mes seins sur ma robe, jusqu’à mon ventre, et vient agripper mon autre main. Un gémissement rauque s’échappe de sa gorge et il me chuchote doucement, comme un secret qu’il souhaiterait partager qu’avec moi :

— Tu es si belle... Je pourrais te contempler toute une vie, t’attendre encore et encore... Promets-moi une chose, tu veux ?

— Oui... dis-je d’une voix tremblante.

Il me bouleverse lorsqu’il s’adresse à moi avec cette tendresse et cette intensité dans le regard.

— Promets-moi que tu te souviendras toujours de ce que je m’apprête à te dire ? Promets-le-moi, s’il te plaît.

Ses mots ne sont plus qu’un léger murmure lorsque son visage se baisse comme gêné par la situation et par ce qu’il s’apprête à me révéler. Sa respiration s’accélère. Il relève la tête. Il pose son front contre le mien, les yeux profondément ancrés en moi, m’entourant la nuque de ses mains. Il ne me quitte pas une seule seconde du regard, comme prisonnier. Je me plonge dans le sien, j’y vois

l'océan, les vagues, la tempête, et l'orage qui gronde au loin. Il est en colère. Contre lui, contre le monde ou contre moi ? Pourquoi Aïden, que t'ai-je donc fait, *si c'est bien de moi qu'il s'agit* ? Puis, il s'apaise, faisant « presque » la paix avec lui-même. Le soleil revient, les vagues ne sont plus qu'une légère brise, l'océan brille de nouveau, et il se rapproche de moi, de mes lèvres et me souffle :

— Quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, n'oublie jamais une chose, une seule et unique petite chose...

Il marque une pause, reprenant son souffle, me dévorant du regard et passant la langue sur ses lèvres. Puis il ajoute :

— Tu es unique... Sais-tu seulement ce que cela représente pour moi, ici, dans ce cœur qui est brisé, blessé, torturé et ivre de désespoir. Le sais-tu au moins ?

— Aïden... Je te promets de ne jamais l'oublier. *Faites que ma mémoire ne me joue jamais ce vilain tour...*

Mon cœur saigne tout à coup. Une lame me transperce toute entière. J'absorbe sa douleur. Je la ressens... *pourquoi* ?

Il me déshabille du regard avec une telle voracité que les frissons me gagnent toute entière et viennent se loger en un lieu qui ne lui résistera plus très longtemps. Ses lèvres se rapprochent dangereusement des miennes. Sa main, d'un geste charnel et délicat, défait mon chignon, laissant s'échapper mes cheveux qui retombent en cascade dans mon dos, et vient se poser fermement sur ma nuque. Je secoue légèrement la tête, leur imprimant un mouvement naturel et sensuel. Puis, de l'autre, il caresse ma lèvre inférieure, portant son doigt à ma bouche. Ma langue vient le caresser et le goûter délicatement. Je ferme les yeux pour savourer ce moment unique et tout nouveau pour moi. J'aspire son index, il l'enfonce un peu plus loin, et je le dévore goulûment, sans aucune retenue. Je veux lire en lui, voir le plaisir se dessiner sur son visage, voir cette vulnérabilité qui fait de lui l'homme que j'apprends à connaître et à aimer de plus en plus. Son doigt quitte la chaleur de ma bouche, descend le long de ma gorge, s'attarde sur ma poitrine, traçant des cercles autour de mes tétons douloureusement dressés dans mon soutien-gorge, au travers de ma robe. Puis, sa main reprend son ascension le long de mon ventre, effleure le haut de ma cuisse, se glisse délicatement à l'intérieur, et presse fermement ma peau. J'incline la tête en arrière, sa main me retient et je sens son souffle chaud parcourir mon cou, puis ses lèvres y déposer un léger baiser.

— Aïden, je te désire tellement, mais comment te dire que, pour moi, c'est la...

— Chuuuutttt... Ne dis rien ! Je suis là et être auprès de toi est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis toutes ces années où tu... n'étais pas dans ma vie, me coupe-t-il, posant un instant son doigt sur mes lèvres.

— À moi aussi. Si seulement tu savais combien elle a été vide et insignifiante pour moi.

Il se relève, me tend la main en souriant, et me murmure :

— Viens avec moi. Tu as besoin de dormir et de reprendre des forces.

Quoi ? Il plaisante, j'espère !

— Mais... je ne comprends pas. Je pensais que nous...

— ... allions faire l'amour, Mademoiselle Evans, mais pour qui me prenez-vous ? plaisante-t-

il, amusé et un sourire en coin.

Je lui tends alors la main, la moue boudeuse, mais touchée par tant d'attention et de délicatesse. Comment fait-il pour me rendre aussi facilement le sourire après une crise comme celle que je viens de traverser ? Il m'aide à me relever, et sans que je m'y attende, me soulève pour me porter jusqu'au lit, gardant ses yeux ancrés dans les miens. Il m'embrasse tendrement, puis me pose sur les draps immaculés où une rose m'attend déjà près de mon oreiller. *Mais comment a-t-il fait cela sans que je m'en aperçoive ?* Je le regarde, incrédule et amusée :

— Vous êtes un farceur bien trop romantique, Monsieur Kyle.

Il sourit de toutes ses dents. *Mon Dieu, il est à croquer !* Il vient frotter son nez contre le mien et me souffle à l'oreille :

— Vous n'aurez rien de plus ce soir. Prenez votre mal en patience, Mademoiselle Evans, vous n'êtes pas la seule à vouloir vivre ce moment, mais, comme vous... il y a fort longtemps que je n'ai pas...

Il se penche vers moi pour m'embrasser de nouveau, sans terminer sa phrase, et m'adresse un clin d'œil dévastateur. *Ma culotte va prendre feu et se consumer.*

— Retournez-vous, Monsieur Kyle, je vais retirer ma robe et me préparer à me coucher... À moins que vous ne souhaitiez assister au spectacle ? dis-je, tentant de me relever, mais il me tend déjà la main.

— Me laisseriez-vous regarder, petite dévergondée ?

— Oh oui ! Je prendrais même un malin plaisir à vous torturer, ricané-je aussitôt.

Sans me laisser terminer, il me relève, me sortant de mon lit et me tourne dos à lui.

— Vous êtes une petite sorcière, et maligne avec ça, mais pas assez, souffle-t-il, amusé.

— Vous aimez bien trop garder le contrôle. Cela vous perdra.

Ses doigts massent délicatement ma nuque et mes épaules, faisant s'échapper toute la tension accumulée. Je ferme les yeux un instant pour savourer ce moment agréable et on ne peut plus sensuel. D'un geste naturel, il passe mes cheveux par-dessus mon épaule, y disséminant, de ses lèvres, de doux et tendres baisers. Puis, il dégrafe ma robe, trouve le zip qu'il descend jusqu'en bas de mon dos. Ses doigts m'effleurent, provoquant un frisson le long de ma colonne. Et il la fait glisser jusqu'à mes pieds.

— Tourne-toi, m'ordonne-t-il, d'une voix rauque de désir.

Je me retourne immédiatement face à lui. Je n'ai plus que mes sous-vêtements, un joli ensemble de chez Aubade, blanc en dentelle avec un petit nœud et une perle au centre. *Heureusement, ce matin, j'ai eu la sagesse d'esprit de mettre quelque chose de convenable.* Il me tend la main pour m'aider à enjamber ma robe posée au sol, m'attrape par les hanches et me plaque brutalement contre son torse. *Il brûle de désir...* Il me serre contre lui, et son membre, dressé contre mon bas ventre, se frotte langoureusement contre moi.

— Tu es magnifique... Laisse-moi te contempler encore un peu, siffle-t-il entre ses dents.

Je recule, passant mes mains dans mes cheveux pour les ramener de nouveau en cascade sur mes

épaules. Ils effleurent ma poitrine et je me mordille les lèvres, afin d'ajouter de la sensualité à mon geste. *Vais-je réussir à le faire craquer ?* Il croise les bras et me regarde amusé, avec un sourire en coin :

— Passe ta nuisette, m'ordonne-t-il, émoustillé, faisant un geste de la tête en direction de la chaise près du chevet.

— Très bien, avec plaisir. Voyons voir si Monsieur Kyle saura garder son calme... Pardon, son contrôle, gloussé-je aussitôt.

Je me sens pousser des ailes. Grâce à lui, je me sens belle et séduisante, et je compte bien en jouer pour arriver à mes fins. Je descends lentement les bretelles de mon soutien-gorge, les laissant glisser très lentement de chaque côté de mes bras, pour enfin le retirer complètement. Il me regarde. Ses yeux s'embrasent. Il est en extase devant moi et son torse se soulève de façon irrégulière, les muscles tendus. Mais il reste concentré malgré les quelques grognements émanant de sa gorge. Mes tétons se dressent sous son regard lascif et des frissons me parcourent tout entière. Je serre instinctivement les cuisses, tentant d'apaiser la chaleur intense et soudaine qui prend mon corps d'assaut, tandis qu'il s'approche de moi. Je recule d'un pas, inconsciemment, presque apeurée face à cette bête féroce tout en muscles qui surgit devant moi tel un prédateur prêt à dévorer sa proie. Il se baisse et s'accroupit devant moi. Il pose sa tête contre mon entrejambe, frottant le bout de son nez juste là. Il respire mon odeur, et je m'empourpre instantanément. *Oh, mon Dieu, mais il me respire !* Je glisse mes mains dans ses cheveux et en prends une poignée que je serre fortement pour l'encourager à continuer. Il passe sa langue douce et délicate sur ma chair brûlante, suivant les contours de ma culotte en dentelle, sans jamais dépasser la frontière de celle-ci. Soudain, il se redresse, son corps se frottant au mien, où sa bosse, fièrement érigée à présent, entre en contact avec ma peau hypersensible et me murmure en posant un baiser délicat et chaste sur mon front :

— Tu es incorrigible ! Allez, au lit, il est tard ! dit-il, me poussant vers celui-ci.

Je passe ma nuisette et me glisse sous les draps. Il vient me border tendrement. Je sens une profonde alchimie entre nous, telle une fusion entre nos corps. Mes yeux se ferment déjà. Mes paupières sont lourdes, et je sombre lentement dans un sommeil profond, apaisant et serein, *grâce à lui.*

« Il y a un apaisement au fond de toute grande impuissance. »

Marguerite YOURCENAR

Source : Issue de Alexis ou le Traité du vain combat - 1929

Jeudi 15 mai à 06h49

Melinda

Quelle est cette douce chaleur tout contre mon dos ?

Un délicieux parfum flotte dans ma chambre. Son bras entoure tendrement ma taille, me presse contre son corps brûlant et sa main contre *ma poitrine ? Oh non, non, non !!!*

Je saute de mon lit, sans oser jeter un coup d'œil vers celui-ci. Puis, tournant malgré moi le visage vers cette tentation incarnée, le voilà qui me sourit, s'étirant de tous ses muscles, et croisant les bras sur son torse. *Ma parole, il est tout nu ou quoi ?* Je me retourne, j'ai viré à l'écarlate. Je me cache derrière une main et je balaye l'air de l'autre :

— Que fais-tu dans mon lit ? Rhabille-toi, allez, dépêche-toi !

— Pourtant, hier soir, vous ne vous êtes pas plainte de ma nudité, Mademoiselle Evans, affirme-t-il sur un ton amusé.

— Comment ça ? Tu veux dire que nous avons...

Mes mains se plaquent sur ma bouche ; je secoue la tête de gauche à droite. *Ce n'est pas vrai, je n'en ai aucun souvenir.*

— Tu étais superbe dans cet ensemble blanc en dentelle, dommage que j'aie dû te l'arracher pour te prendre comme un sauvage sur le sol, dit-il, me fixant avec un regard impassible.

Putain, mais c'est qu'il est sérieux, en plus !

Puis il explose de rire, se tordant sur place, cachant sa tête sous les draps et continuant à se moquer de moi. *Tu vas me le payer !* Comme une gamine écervelée, je lui saute dessus et le chatouille en le grondant :

— Monsieur Kyle, vous êtes un vilain petit farceur. Vous allez me le payer très cher !

Je me retrouve à califourchon sur lui. Seuls les draps nous séparent. Je sens son membre se déployer juste là, je m'y frotte, emplie de désir, ce qui m'arrache un léger gémissement de satisfaction. Il empoigne alors mes hanches, m'immobilisant pour me dévorer des yeux, tout en arborant son éternel sourire arrogant qui finit par embraser ma culotte.

— À ta place, je ne jouerais pas à ce petit jeu là... Tu risques de ne plus pouvoir marcher pendant plusieurs jours, siffle-t-il entre ses dents, me reluquant de haut en bas.

Ma bouche s'assèche d'un coup. Je tente, tant bien que mal, de repousser son emprise, mais il est beaucoup trop fort, et le désir animal que je sens naître en lui provoque en moi des frissons

insupportables. Je ne vais pas lui résister très longtemps. *Respire, Melinda...*

M'attrapant par la nuque, il ramène mon visage tout près du sien, plaquant ma poitrine contre son torse sculpté. De son autre main, me prenant par surprise, il attrape ma fesse.

— Aïden ?

— Chut !... S'il te plaît, ne joue pas à ce petit jeu avec moi. Tu ne t'en sortiras pas, cette fois.

Soudain, il écrase sa bouche contre la mienne, frayant un passage à sa langue à travers mes lèvres. Nous nous embrassons comme jamais encore et sa main remonte le long de mon dos pour me serrer un peu plus fort contre lui. Je sens un sourire naître au bord de ses lèvres et il recule la tête. *Sa bouche me manque déjà.*

— Ce baiser était démentiel, Mademoiselle Evans. J'ai bien cru jouir sur place, une fois de plus, me taquine-t-il en se redressant.

Je crois que je vais m'évanouir à la vue de ce corps puissant et exempt de défauts. *Il avait gardé son boxer, dommage...*

— Je vous déteste, Monsieur Kyle !

— Et moi encore plus, me chuchote-t-il, posant ses mains à plat sur le lit en se léchant les lèvres.

Je sens le fourmillement familier remonter en moi.

— Notre première fois sera inoubliable... Plusieurs jours durant, je vous ferai l'amour, je vous nourrirai et je vous consommerai jusqu'à plus soif, m'entendez-vous et comprenez-vous ce qui vous attend, Mademoiselle Evans ?

— Je crois... dis-je, d'une voix tremblante.

— Bien. Maintenant, relève-toi. Je vais prendre une douche, et ensuite, je t'emmène, me dit-il se dirigeant vers la salle de bain, où l'eau de la douche se met à couler.

*

* *

J'ai dû me contenir, faire les cent pas dans la suite afin de ne pas courir le rejoindre. Et pourtant, je me suis sentie si mal à l'aise en me réveillant dans ses bras. Curieux, j'ai beau avoir une envie folle de faire l'amour avec lui, cela n'apaise en rien l'appréhension que je ressens.

— Melinda ? Est-ce que tout va bien ? me demande-t-il sortant de la salle de bain, une serviette nouée autour des hanches.

Je lève les yeux au ciel ; je suis damnée.

Je reste là, à le contempler sans pouvoir décrocher mes yeux de son corps. Il est vraiment craquant, et les gouttes qui coulent encore le long de son torse sont un appel au sexe. *Résiste...*

— La vue vous plaît, Mademoiselle Evans ? Peut-être souhaitez-vous que je retire le reste ? dit-il,

posant ses mains sur la serviette, prêt à la dénouer.

Je me cache aussitôt les yeux en secouant la tête, refusant son offre.

— Je voudrais te dire quelque chose, avoué-je embarrassée, me tortillant sur place, jouant avec mes pieds et ramenant mes mains derrière le dos.

— Je t’écoute, répond-il, en croisant les bras sur son torse, se tenant droit devant moi, la mâchoire carrée et arquant un sourcil.

Il le fait exprès de gonfler toutes ces choses-là, de prendre cet air sexy et irrésistible qui m’embrase toute entière. Il est la tentation incarnée, *j’en suis certaine à présent*.

— Je suis heureuse de m’être réveillée à tes côtés, malgré ma réaction de ce matin. J’ai eu peur d’avoir oublié ce moment, voilà tout... Enfin, de ne pas me souvenir suite à ma crise d’hier soir. *J’ai bien failli en dire trop. Il ne doit jamais apprendre, du moins pour l’instant, que j’ai un problème d’amnésie rétrograde*⁴.

Ma voix n’est plus qu’un léger murmure. Je me tortille les doigts, me mordant les lèvres et relevant les yeux pour examiner discrètement sa réaction, et, aussi surprenant que cela puisse paraître, il semble peiné pour moi, mais pourquoi ? Il s’approche lentement et m’entoure de ses bras, si fort que je peux sentir son cœur battre à tout rompre. J’entoure sa taille de mes bras. *Je ne m’en lasserai jamais*. Puis, de sa main, il amène ma tête pour la poser contre son torse, encore légèrement humide. Son parfum est enivrant. La douceur et l’odeur de sa peau m’apaisent instantanément. D’une voix suave et tendre, il me susurre :

— Tu peux rester tout contre mon cœur aussi longtemps que tu le souhaiteras...

Il resserre son étreinte, et je ne peux dire combien de temps nous sommes restés ainsi enlacés l’un contre l’autre, mais quelque chose a changé entre nous et s’est renforcé. Cet homme sait exactement ce dont j’ai besoin. Il me comprend et respecte mes peurs tout en les apaisant. *Il est merveilleux*.

*

* *

Être sous la douche à mon tour, sachant que, de l’autre côté de la porte, se trouve l’homme que l’on désire plus que tout est tout simplement terriblement frustrant. La serviette autour de sa taille qui a parcouru son corps trempé me met soudainement l’eau à la bouche, et je déglutis difficilement à l’image érotique que cela me renvoie. C’est un fantasme bien trop dangereux pour une fille comme moi. Je n’ai aucune expérience, et je ne sais vraiment pas comment m’y prendre face à ce concentré de testostérone qui se contient malgré tout face à notre attirance indéniable. Il doit être constamment entouré de jeunes femmes, toutes aussi canon les unes que les autres. Je ne ferai jamais le poids face à toutes ces créatures de rêve...

Sortant de la douche, mon reflet dans le miroir me renvoie l’image d’une jeune femme beaucoup trop simple pour un homme comme Aïden. Je suis jolie, mais mes yeux en amande sont beaucoup trop grands. Mon visage trop maigre, sans parler de mes jambes bien trop longues, et puis ce teint désespérément diaphane... Non, décidément je n’ai aucune chance avec lui. Je me regarde alors de

profil, aucune forme non plus, *c'est désespérant*. Je baisse les yeux au sol. Je me trouve bien trop banale, et je ne comprends pas son soudain intérêt pour moi. *Cette chère Melinda est de retour. Moi et mon éternel problème de confiance en moi qui revient au galop.*

J'attrape ma trousse de maquillage, applique une couche de mascara, trace un trait d'eye-liner, puis un autre, un peu de blush pour un effet bonne mine et une touche de gloss sur les lèvres. Je passe une robe blanche de chez Mario's signée par Roberto Cavalli. Je suis certaine qu'elle produira un effet maximum sur lui. Elle est vraiment très jolie. Sa dentelle, ses broderies, ses ornements, son décolleté et son côté bohème me représentent assez bien. Sa longueur dissimule celle de mes jambes qui me complexe. *Heureusement que ma mère a pensé à me faire livrer, hier dans la matinée, une partie de ma garde-robe sinon je n'aurais rien à me mettre.* Je me sens beaucoup mieux à présent, et prête à affronter cette nouvelle journée en sa compagnie.

En sortant de la salle de bain, je m'aperçois qu'il n'est plus dans la chambre. Peut-être est-il dans le salon ? Je m'approche doucement de l'embrasure de la porte, et me cache aussitôt. Je le surprends au téléphone, chuchotant face à la fenêtre, le regard dans le vide, *mais que se passe-t-il ?*

— Madame... Je comprends tout à fait votre ressenti face à cette situation... Je n'avais pas prévu de l'approcher d'aussi près... C'est plus fort que moi... Vous savez très bien ce qu'elle représente, et jamais je ne pourrai lui faire de mal. Mais voilà, cette femme est tellement différente, et elle ne ressemble en rien à la jeune fille que nous connaissons tous les deux. Je dois continuer mon chemin et me donner une nouvelle chance d'être heureux... Oui ! Même si cela doit passer par le fait de rompre mon engagement !... Vous ne pouvez pas m'interdire d'être avec elle !

Mon Dieu, non ! Il a une autre femme dans sa vie. Pourquoi parle-t-il d'engagement ? Il veut construire quelque chose avec moi, et on lui interdit de m'approcher, mais pourquoi ?

Je me cache derrière le mur, rapprochant discrètement la tête pour entendre le reste de la conversation. Mes mains sont moites. Le cœur battant à tout rompre, je tente de garder mon calme et de respirer comme il me l'a appris hier soir, tendant un peu plus l'oreille :

— Permettez-moi d'en douter... Elle est en âge de se prendre en main. Quant à moi, je suis décidé à passer à autre chose malgré tout l'amour que je lui porte... Le manque est terriblement difficile à vivre, et vous savez, tout comme moi, ce qu'elle représentait pour moi... Le risque ? Je crois qu'il est déjà trop tard. Cet animal a déjà lancé ses chiens après moi et Dieu seul sait ce qu'il tentera encore... Je la protégerai comme je l'ai toujours fait, mais je dois avancer et saisir cette chance de réparer mes erreurs... Prenez soin de vous et apportez-lui tout votre amour... Elle vous reviendra un jour... Oui, j'en suis certain... À bientôt, Madame.

Je me faufile discrètement à la salle de bain, refermant la porte et me plaquant dos à elle. Je tente de ravalier les larmes qui menacent de couler et respire calmement. La crise est proche, et je ne peux pas la laisser m'emporter. Soudain, on frappe à la porte me faisant sursauter sur place, et j'entends sa douce voix me demander :

— Melinda ? Est-ce que tout va bien ? Tu comptes y passer la journée ? Bientôt, nous pourrions aller dîner, se moque-t-il derrière la porte en tournant la poignée.

Je recule aussitôt, le laissant ouvrir et entrer. *Mais où a-t-il déniché ce costume ? Qui le lui a apporté ?* Il est dangereusement attirant et je sens, même de là où je me trouve, son délicieux parfum chaud et familier qui m'enivre. C'est lui, l'objet de mon désir. Faisant aussitôt un pas en arrière, il me regarde de haut en bas. *Quoi ? Est-ce ma robe qui ne lui plaît pas ?* À présent, il me dévore des yeux,

ébahi devant celle-ci, car, effectivement, c'est elle qu'il contemple, et non moi. *Calme-toi, Melinda. Tu lui plais, ça crève les yeux.* Il s'approche, prenant mon visage entre ses mains, son regard soudant le mien, tentant de cerner ce qui ne va pas. *Comment réussit-il toujours si facilement à lire en moi ? Non, ne dis rien ! Pas un mot ! Pas maintenant. Ne gâche rien avec tes doutes et tes questions stupides.*

— Que se passe-t-il ? Tu m'as l'air soucieuse. Tu peux me parler, tu le sais ? me dit-il, d'un ton si serein que j'en ferme un court instant les yeux pour me nourrir de la douceur de ses paroles.

Je les rouvre et me plonge dans les siens, décidée à aller de l'avant, à me rapprocher encore de lui, si telle est son envie, et à panser toutes ses blessures.

— Je me sens bien, tellement bien que je ne veux pas que cela cesse un jour. Je voudrais éternellement te garder ici... et là, dis-je, passant ma main de ma tête à mon cœur pour appuyer mes paroles. *Melinda, n'en dis pas plus.*

Il me dépose alors un baiser, pressant ses lèvres contre les miennes, et me souffle, d'un regard intense à la frontière du désespoir :

— Les souvenirs restent à jamais gravés dans nos cœurs... La tête oublie parfois, mais le cœur, lui... jamais.

Je ne sais pas si c'est la peur de l'oublier ou bien sa conversation téléphonique qui m'a encore fait l'effet d'une bombe tout à l'heure, mais ce que je vois dans son regard est authentique, sincère et profond. Je m'interdis de douter de cet homme qui se donne corps et âmes à moi. Il vient de rompre je ne sais quel engagement pour être simplement heureux à mes côtés. Je saute dans ses bras. Il retrousse ma robe, passe ses mains dessous, et m'empoigne par les fesses. J'enroule mes jambes autour de sa taille, et niche ma tête au creux de son cou. Je lui dépose des dizaines de baisers sous le creux de l'oreille, lui arrachant un grognement de plaisir.

— Je vais finir par croire que je déteins sur toi, ajoute-t-il, amusé cette fois.

Je relève la tête pour le dévisager, fronçant les sourcils, curieuse par son allusion, et lui demande :

— Ah oui ?

— Tu deviens une Mademoiselle aux « Multiples facettes », toi aussi, explose-t-il de rire.

Mais comment sait-il que je l'appelle ainsi ?

— Oh ! Ne me regarde pas comme ça ! Tu as juste marmonné deux ou trois petites informations cette nuit. Très intéressantes, cela dit.

Oh non !

« En vérité, tu ne peux renoncer à rien, car ce à quoi tu résistes persiste.
Le vrai renonciateur ne renonce pas, mais fait un choix différent, tout simplement.
C'est l'acte d'aller vers quelque chose, et non de s'éloigner de quelque chose. »

Neale Donald WALSCH

Source : Conversations avec Dieu, Tome 1 - 1997

Aïden

Elle me regarde, les yeux écarquillés, et j'avoue que cela m'amuse véritablement de la faire tourner en bourrique. Puis elle repart vers la chambre, la moue boudeuse, et j'en profite immédiatement pour mater ce magnifique petit cul qui s'éloigne bien trop loin de moi et de mon envie que je tente de réprimer. *Merde, c'est peine perdue encore une fois !*

Je retourne au salon. Quand je suis dans la même pièce que cette femme, mes idées sont incohérentes, voire carrément irrationnelles. Un moment je veux l'éloigner de moi, un autre je me jette sur elle, tel un affamé en manque de tendresse et de contact physique. Elle me domine. Le sait-elle au moins ? C'est elle qui mène la danse, elle qui me maîtrise, se jouant de moi et de mon contrôle pour le retourner contre moi. Je la désire tellement... Suis-je prêt à la laisser partir ? Ou à la rejeter comme je peux le faire parfois de peur qu'elle ne me quitte d'elle-même en découvrant mon passé ? J'ai goûté à ses lèvres, à la chaleur de sa peau, ressenti son envie et son excitation. Je rêve de ne faire plus qu'un avec elle dans le plus délicieux des moments. Toutes ces questions alimentent mes doutes, mes peurs et mes incertitudes face à cette situation qui n'ira pas en s'arrangeant. Hélas, je ne peux et ne veux pas revenir en arrière. Je dois refaire ma vie et tenter de dissimuler ce passé qui continue à m'assombrir. La solution est là, et elle ne m'a jamais semblé aussi évidente qu'aujourd'hui. Je dois réparer mes erreurs, éloigner ceux et celles qui veulent détruire mon empire et ma personne. Melinda est entrée dans ma vie, et je veux construire avec elle ce que je n'ai pas pu faire avec la femme que j'ai perdue à jamais. Mais respecter l'esprit et la mémoire de celle, qui, par le passé, a été mienne.

Elle me regarde, passant ses chaussures à ses pieds, avec ce regard que personne ne pourra jamais égaler. Elle est innocence et tentation, deux facettes si différentes, mais tellement complémentaires dans ma vie. Cette robe blanche, que son corps sublime par sa beauté naturelle, est renversante et elle la porte à ravir. J'adore ses yeux de félin et son air mystérieux. Elle est si énigmatique et d'une beauté tellement captivante. Ses lèvres si bien dessinées me donnent envie à chaque instant de les embrasser... Et ses jambes interminables sont à faire se damner un saint, elle est splendide. Je croise les bras, m'appuyant contre le mur derrière moi, et la regarde un moment. La voir de cette façon n'apaise en rien le tourment qui a envahi mon cœur et encore moins celui qui est en train de se déchaîner dans mon pantalon. Elle me sourit à présent, certainement gênée par mon regard qui la dévore. J'aime sentir cette emprise que j'ai sur elle. Elle se lève, s'approche de moi, et l'image est saisissante tant elle lui ressemble. *Non Aïden, ce n'est pas elle ! Arrête de les comparer. Elle ne reviendra jamais. Jamais...* Je secoue la tête et tente de reprendre mes esprits pour revenir à la réalité, celle d'aujourd'hui.

— Tu es magnifique. Cette robe n'est rien à côté de ta beauté. Tu devrais d'ailleurs ne rien porter, dis-je, en lui adressant un clin d'œil amusé.

— Merci, tu es pas mal non plus, dans ce pantalon qui te...

La voilà qui se racle la gorge.

— Qui me ?

— Enfin... qui te va très bien avec cette... chemise blanche et cette cravate...

— Mademoiselle Evans ?

— Tu es impitoyable, Aïden ! Je te trouve très sexy, voilà.

J'adore quand elle s'empourpre comme cela, se tortillant les doigts, et lorsqu'elle mordille cette petite lèvre, c'est l'explosion finale. Mais ça n'est pas encore le moment. Je veux prendre mon temps, passer des moments uniques avec elle, et faire les choses dans le bon ordre. Apprendre à la séduire, à la courtiser, à gagner son affection et son respect afin de pouvoir la garder auprès de moi.

— Allons-y, j'ai une surprise pour toi et tu dois t'alimenter. Je suis certain que tu n'as rien avalé hier soir, je me trompe ?

— Si, j'ai grignoté quelque chose avec Emma... Mais où est-elle, au fait ? me demande-t-elle, regardant en direction de la porte.

Je ne sais pas si le moment est bien choisi pour avoir une conversation à propos de Mademoiselle Scott et mon abruti d'avocat, mais quelque chose me dit qu'elle me questionnera jusqu'à épuisement total. Passant ma main au bas de son dos, et sortant de la suite, je prends quelques instants pour lui répondre, longeant le couloir qui nous mène à l'ascenseur. Il faudra que nous ayons une conversation. Je n'aime pas la savoir dans cet endroit vide, impersonnel et dénué de chaleur et de contact humain, tout le contraire de ce dont elle a besoin en ce moment. Elle presse le bouton d'appel, et me regarde guettant ma réponse. Je lève les yeux au ciel, *cette conversation va me tanner, je le sens.*

— Vas-tu me répondre, à la fin ? me demande-t-elle, agacée, et passant d'un pied sur l'autre.

— Elle a passé la nuit dans une chambre de l'hôtel et elle va très bien.

Ce n'est pas un mensonge, j'ai juste omis de dire avec qui et pourquoi ils s'y sont retrouvés tous les deux. La réponse semble la satisfaire. Je la vois se détendre et me sourire à nouveau.

Arrivés dans le hall de l'hôtel, le directeur du Fairmont nous fait passer par-derrière, nous évitant des rencontres aussi fortuites qu'inopportunes avec la presse à scandale. Melinda passe devant moi et je peux sentir son regard interrogateur. Elle a dû comprendre ce que je ne voulais pas qu'elle imagine. *Je ne veux pas que l'on me voie accompagné de Mademoiselle « Melinda Evans ».*

Ben est posté près du Suv noir, un Range Rover Evoque, et je remarque que le nouveau dispositif de sécurité fonctionne très bien, aucun incident. J'ai voulu avoir un peu plus d'intimité avec Melinda, et j'ai demandé à Ben de me ramener mon dernier jouet en date. *J'adore cette putain de voiture !* Je l'entends déjà rugir au loin. Le voiturier amène mon petit bijou, une Aston Martin One 77 de couleur bleue, que j'ai fait faire sur mesure et selon mes goûts, *elle est juste superbe.* Son design agressif, aux arêtes très prononcées et son moteur à essence atmosphérique, un beau V12 de 750 chevaux à vous décoiffer la crinière, se tient devant nous, et je meurs d'envie d'aller me glisser sur ses sièges en cuir. Melinda me regarde, incrédule, croise soudainement les bras et me demande, avec une petite moue boudeuse :

— Préférez-vous que je vous laisse seul avec elle, Monsieur Kyle ?

— Voyons ! ne soyez pas ridicule, je suis sûre que votre petite... *Je me racle la gorge, avant de sortir une connerie monumentale...* que votre voiture ne vous apporte pas autant de plaisir que celle-

ci.

— Seriez-vous en train d'affirmer que MA voiture n'est pas assez bien pour vous ?

— Vous plaisantez j'espère ? C'est une voiture de poupée Barbie, dis-je en éclatant de rire, mais reprenant très vite une posture normale. *Elle va me voler dans les plumes, et j'adore ça.*

— Tu n'as pas le droit de dire cela. Je tiens énormément à cette PETITE voiture, comme tu dis si bien, me crache-t-elle en me tournant le dos.

— Puis-je savoir pourquoi ? *Là, ça commence à m'intéresser...*

— Elle m'a été offerte il y a presque trois ans, et je tiens beaucoup à elle, voilà tout.

— Regarde-moi.

— Non !

— Je promets de ne plus me moquer de toi et de ta... voiture.

— Quoi !? proteste-t-elle furieusement, me faisant à nouveau face avec cette étincelle dans les yeux, qui prouve encore une fois mon emprise sur elle et ses émotions.

— Je vais me faire pardonner, ici et maintenant.

Je m'avance alors vers elle, lui relève le menton et l'embrasse à pleine bouche. Nos langues reprennent ce rythme qui nous embrase tous deux. Je recule et la contemple un instant, envoûté par ses yeux et sa bouche finement dessinée. Je passe ma main en bas de son dos, la poussant doucement jusqu'à la portière.

— Grimpe, je t'emmène loin d'ici.

Prenant la route vers la plage d'Alki, la terrible réalité de ma conversation téléphonique me revient soudainement en tête. Je sais combien cet accord que j'avais pris à l'époque était la meilleure des solutions, mais plus maintenant. Cet engagement est aujourd'hui devenu caduc. Les raisons pour lesquelles je m'y suis engagé n'ont plus aucune raison d'être, surtout après tout ce temps. Je ne laisserai plus jamais personne me dicter ma conduite et les choix que je serais amené à prendre envers qui que ce soit. À l'époque, si j'avais suivi mon instinct, j'aurais pu éviter de me retrouver hanté jour et nuit par un passé accablant. Je regarde cette femme assise à mes côtés. Elle représente tout ce que j'ai toujours attendu. Je ne prendrai pas le risque de mettre en péril ce que nous sommes en train de construire ensemble. Aujourd'hui, je vais devoir livrer bataille contre ceux et celles qui m'ont arraché à mon bonheur, *et la guerre ne fait que commencer...*

« Si tu veux pleurer, pleure; si tu veux espérer, prie, mais de grâce,
ne cherche pas de coupable là où tu ne trouves pas de sens à ta douleur. »

Yasmina KHADRA

Source : Ce que le Jour doit à la Nuit - 2008

Passenger - Let Her Go

Jeudi 15 mai 09h09

Melinda

En montant dans sa voiture, je n'aurais jamais imaginé que cet homme aux multiples facettes m'amène jusqu'en bord de mer, car c'est exactement ce dont j'avais besoin. Revoir l'océan, sentir le sable sous mes pieds et la brise me caresser le visage va m'apporter une réelle quiétude et cette douce sérénité que je retrouvais sur la plage du Manoir des Evans, *ma maison encore tout récemment*.

Cette voiture est d'une élégance exquise et d'un confort très appréciable, le rêve typique de tout petit garçon qui se respecte. Au volant, Aïden a l'air si insouciant. On en oublierait presque le jeune âge de cet homme qui porte déjà sur ses épaules le poids d'un empire à gérer et d'un lourd passé qui l'empêchent de s'ouvrir à la vie. *Tout comme moi, cela dit*. Depuis notre départ de l'hôtel, il fait tourner en boucle cette magnifique mélodie que j'apprécie également beaucoup, et où les mots de la chanson du groupe *Passenger - Let her go*, interpellent jusqu'au tréfonds de mon être. Dois-je y accorder une certaine importance ou bien y déceler un message particulier ?

Let her go – Passenger

*Tu n'as besoin de la lumière que lorsqu'elle s'éteint
Le soleil ne te manque que lorsqu'il commence à neiger
Tu ne sais que tu l'aimes que quand tu la laisses partir
Tu ne sais que tu as été bien que lorsque tu te sens faible
Tu ne hais la route que lorsque ton chez toi te manque
Tu ne sais que tu l'aimes que quand tu la laisses partir
Et tu la laisses partir*

*Fixant le fond de ton verre
Espérant qu'un jour tu réaliseras un rêve
Les rêves viennent lentement et ils repartent tellement vite
Tu la vois quand tu fermes les yeux
Peut-être qu'un jour tu comprendras pourquoi
Tout ce que tu touches meurt*

Je compte bien découvrir son secret et l'aider à tourner la page. Hier soir, lors de ma crise, il a

voulu m'en dire un peu plus et se confier à moi. Malheureusement, le moment était mal choisi, et j'ai été incapable de raisonner correctement. Puis, ce matin, après ce coup de téléphone étrange, je n'ai pas osé aborder le sujet. Je ne sais pas si j'en aurai la force et le courage à présent. Que va-t-il m'avouer ? Vais-je prendre mes jambes à mon cou et m'enfuir loin de lui ?

Je découvre, à travers la vitre, une vue imprenable sur l'océan et, à cette heure du matin, elle est magnifique. *Mais il est déjà plus de 09h15?*

— Oh non, mais je vais être en retard ! *Oups, j'ai parlé à voix haute.*

Il me regarde, amusé, et vérifie l'heure à sa montre, haussant un sourcil étonné. *Oui j'ai été longue ce matin, ça va !*

— Vous me devrez des heures supplémentaires, Mademoiselle Evans.

— Vous plaisantez ? C'est vous qui m'avez amenée jusqu'ici !

Je tourne légèrement la tête, un sourire en coin. Je sais combien la conversation va encore tourner en rond, et j'adore ça. *Surprenant, il ne réplique pas*, mais je sens son regard brûlant se poser sur moi, et je pourrais presque sentir ses lèvres m'effleurer, tant il me dévore des yeux.

— Vous les passerez avec moi. Et chaque seconde sera aussi intense que l'étincelle que je capte dans votre regard lorsque le mien s'y plonge, me dit-il, cette fois sans quitter la route des yeux, tout en posant sa main sur ma cuisse.

C'est incroyable ! Cet homme est d'une telle arrogance, mais en même temps le parfait gentleman, attentionné et d'un romantisme comme je n'ai encore jamais vu ni connu. À travers ses mots, sa tendresse, je me sens unique, spéciale. Je ne sais pas pourquoi je ressens tant de sentiments à son égard, et aussi rapidement. Je lui jette un regard curieux, car nous approchons de la plage et je ne vois aucun endroit où il serait possible de prendre un petit-déjeuner. Quelques maisons en bord de mer, certainement avec leur accès privé à la plage et la vue magnifique vers l'océan. Je lui demande alors, avec une pointe de curiosité dans la voix :

— Où m'emmènes-tu ?

— Prendre un petit-déjeuner loin de toute cette...

Il fronce les sourcils, les lèvres pincées, puis ajoute en prenant une grande inspiration. *Il tente de garder le contrôle, mais pourquoi ?*

— Tu vas adorer, je te le promets, m'assure-t-il en remontant tout doucement ma robe jusqu'à mon genou.

Sa main frôle ma peau, me caressant l'intérieur de la cuisse, et je sens déjà sa chaleur qui envahit mon ventre. Il remonte jusqu'à la bordure de ma culotte, et je pousse un petit cri d'étonnement, lui arrachant un sourire provocateur. De ses longs doigts légers comme une plume, il m'effleure et dessine de petits cercles sur ma chair déjà bouillante, puis s'arrête brusquement sur le bas-côté de la route. Il se penche vers moi, le regard sombre et les pupilles complètement dilatées, sa respiration haletante. Ses lèvres sont si proches que je peux sentir son souffle caresser les miennes. Il se contient, je le vois dans ses yeux. Il lutte contre lui-même, *encore une fois*, mais je ne vais pas le laisser se dérober, *non, pas cette fois ; c'est hors de question*. Je caresse ses lèvres du bout de mon doigt, puis son visage tendu par l'ardeur du moment, et lui chuchote d'une voix douce :

— Que voulais-tu m'avouer ? De quoi as-tu peur, Aïden ?

Je rive mon regard au sien, tentant d'y trouver des réponses, mais je n'y lis que de la peur, de la douleur et une infinie tristesse profondément ancrée en lui. Cet homme est torturé par son passé ou par un traumatisme qui l'a blessé et anéanti. Pourtant, je l'ai entendu exprimer son envie de construire quelque chose avec moi, et, par conséquent, de tourner la page sur son mystérieux passé. Nous nous connaissons à peine, mais nous sommes attirés l'un par l'autre comme deux aimants, et cette irrépressible pulsion s'empare de nous chaque jour un peu plus.

Il s'installe sur son siège et pose sa tête contre celui-ci. Le regard vide tourné vers l'océan, il ferme un instant les yeux, ouvre légèrement la bouche et lâche, d'une voix grave :

— J'ai été fou amoureux d'une femme autrefois... Mais la vie me l'a arrachée, et elle ne reviendra jamais.

Ma tête se vide lentement de son sang. Mon cœur a cessé de battre pendant une seconde, et mes mains se crispent sur ma robe. Je suis consternée par la nouvelle.

— Je suis désolée, Aïden... Où est-elle ?... Est-elle... ?

Il se tourne vers moi, me contemple de haut en bas et plonge son regard dans le mien, me soufflant d'une voix tremblante :

— Elle a quitté ma vie à jamais. Le monde dans lequel elle vit est sans retour. J'ai passé plusieurs années à l'attendre, mais jamais elle ne m'est revenue... Et j'ai perdu espoir, m'avoue-t-il, les yeux emplis de larmes, sans qu'aucune ne roule pour autant sur son visage décomposé par la douleur fulgurante qui le transperce.

Je peux percevoir l'ampleur de son désespoir, et j'aimerais pouvoir apaiser et calmer cette profonde détresse qui l'envahit.

— Que s'est-il passé ? Avez-vous rompu ? Mais pourquoi ?

— Vous posez beaucoup trop de questions, Mademoiselle Evans. Mais je vais vous répondre, et ensuite, nous irons prendre notre petit-déjeuner, entendu ? me demande-t-il, s'approchant de moi et déposant un baiser sur le bout de mon nez.

J'acquiesce aussitôt tant la curiosité me pique et tant je ressens de colère vis-à-vis de cette femme qui a blessé et détruit les rêves de l'homme dont je suis en train de tomber éperdument amoureuse. Il me regarde droit dans les yeux et me réponds :

— Je l'ai laissée partir et...

Il se racle la gorge, et baisse la tête. *Il souffre atrocement.*

— Je n'ai pas pu la sauver... Je nous ai condamnés tous les deux, et pour le restant de nos jours. C'est une malédiction !

— J'en suis sincèrement désolée.

— Il ne faut pas, tu n'y es pour rien, me coupe-t-il, approchant sa main de mon visage pour en suivre chaque trait en me souriant tendrement.

En revanche, qu'est-elle devenue si elle n'est pas morte ? Cette dernière question qui me torture

l'esprit me glace à nouveau le sang, et ma curiosité atteint des sommets. Je ne dois pas être malheureuse pour lui. Le sentiment de compassion et de pitié est le pire à offrir, dans ces moments-là. Je sais parfaitement ce dont il a besoin, et je vais le lui apporter. Je me rapproche de lui et lui souffle à l'oreille, en déposant un léger baiser sous le creux de celle-ci :

— Marchons jusqu'à la plage. Je veux partager avec toi quelque chose qui rendra cette journée exceptionnelle et inoubliable.

J'ouvre la portière, mais il bondit déjà hors de la voiture, fait le tour pour me tendre sa main et m'aider à en sortir. Je lui adresse un remerciement de la tête.

*

* *

Nous marchons sur le sable, la mer à perte de vue. Aïden a enfin retrouvé le sourire. Au bout de quelques mètres, il me prend la main, et la porte à ses lèvres pour y déposer un baiser. Nous marchons main dans la main, comme deux amoureux traînant un lourd secret derrière nous, tel un boulet au pied. Nous avons des passés aussi sombres l'un que l'autre, et lui confier le mien va se révéler très difficile. Je ne veux pas ajouter une difficulté de plus à notre histoire, qui vient juste de progresser d'un pas. Cette conversation avec lui m'a brisé le cœur. Il devait profondément l'aimer et a dû terriblement souffrir lorsqu'il l'a perdue. Il n'a pas l'air d'accepter la cause de son départ, et cela le trouble à un point tel que cela l'empêche d'aller de l'avant. Ce passé qu'il traîne derrière lui et cette culpabilité palpable l'assombrit de jour en jour, le consumant peu à peu. Il s'interdit d'aimer, de vivre et de passer à autre chose. Au nom de quoi ? *Je n'arrive pas à saisir et à assembler toutes les pièces du puzzle... Elle est partie.* Aïden semble vouloir respecter sa mémoire comme si elle était morte, souhaitant presque lui rester fidèle. Mon sixième sens me dit qu'il est encore en contact avec son entourage, et que son engagement envers elle n'est pas totalement rompu. Mais pourquoi ? *Non, il y a quelque chose qui ne va pas et...*

— Melinda ? Ton petit-déjeuner est servi, me murmure-t-il à l'oreille.

Oh ! J'hallucine, pincez-moi. Je n'en crois pas mes yeux, c'est magnifique !

— Aïden ?!?

Ma voix n'est qu'un murmure et ma surprise totale. Les mains posées sur ma bouche, je suis émerveillée et agréablement surprise. Il me regarde, amusé et tellement heureux que je n'arrive pas à maîtriser ma gratitude à son égard et mon enthousiasme face à cette agréable surprise. Je lui saute dans les bras, il me fait tourner, et nous rions aux éclats comme deux adolescents. Puis, il me repose sur le sable, me faisant glisser le long de son corps tendu. Au passage, il dépose un léger baiser sur mon front qui me fait frissonner de tout mon être. Je le fixe du regard tandis que je dénoue sa cravate. Son souffle s'accélère. Je caresse son torse et son ventre athlétique à travers sa chemise blanche et ébouriffe ses cheveux à présent plus qu'en bataille. J'approche mes lèvres des siennes et lui chuchote :

— Tu as l'air un peu moins guindé, et tu fais à présent tout à fait ton âge.

Je lui adresse un clin d'œil, posant un baiser mouillé sur ses lèvres qu'il entrouvre déjà pour

m'accueillir, mais j'attrape sa main pour le tirer vers l'endroit magnifique qu'il a soigneusement préparé pour nous deux.

Un petit-déjeuner nous attend face à la mer sous une tonnelle blanche en bois garnie de magnifiques voilages blancs et rehaussée de grandes lanternes aux bougies scintillantes posées aux quatre coins, ce qui rend le moment encore plus magique. Un dîner au même endroit avec ces bougies allumées et à la lueur de la Lune serait enchanteur et si romantique. *Je m'y vois déjà, dansant au coin du feu, tendrement blottie contre son cœur.* Sur la table trône un somptueux bouquet de roses blanches. *Comme depuis le début.* J'aimerais comprendre leur signification pour lui. *Symbolisent-elles quelque chose de spécial ?*

« L'amour, c'est une parcelle d'espoir,
le renouvellement perpétuel du monde, le chemin de la terre promise. »

Marc LEVY

Source : Sept jours pour une éternité... - 2003

West Seattle - Plage d'Alki

Aïden

Elle a l'air si heureuse, et ma surprise l'enchanté... La voir sourire de cette façon apaise quelque peu le déchirement de mon récent aveu et me met un peu de baume au cœur. Bien entendu, cela n'est que la face immergée de l'iceberg. Lui avouer le reste mettrait, j'en suis convaincu, un terme à notre récent rapprochement. Elle est magnifique et son sourire est éblouissant. Elle contourne la tonnelle, caressant de ses mains l'organza qui file entre ses doigts. Son teint de porcelaine se fond parfaitement dans le décor. Je suis fasciné par tant de beauté. *Mon Dieu, protégez cette femme, car je ne me remettrais pas d'une seconde perte.* Je pourrais rester une éternité à la contempler, l'aimer à en crever. Car c'est bel et bien d'amour qu'il s'agit, là. Je dois arrêter de me tourmenter avec ce qui pourrait nous fragiliser et nous briser, mais m'accrocher à ce qui pourrait nous rendre plus forts et indestructibles. Et si tel était le cas, malheureusement, mon sinistre passé reviendrait au galop. *Putain ! Comment pourrait-elle le comprendre ? Comment pourrait-elle me pardonner un jour ? Serai-je assez égoïste pour taire à jamais ce secret ?...*

— Aïden ? Quand as-tu préparé tout cela ? me demande-t-elle me sortant de mes sombres pensées, qui tournent en une boucle infernale.

— J'ai demandé à Ben de venir très tôt ce matin afin de préparer la plage avant notre... arrivée.

Elle s'approche de la table. Je m'avance rapidement et lui tire la chaise afin qu'elle puisse y prendre place. Je fais un signe de tête à Ben qui est posté à quelques mètres de nous, donnant l'autorisation aux serveurs de nous servir le petit-déjeuner. Melinda est soudain silencieuse et baisse légèrement la tête vers ses doigts qu'elle entortille, comme à chaque fois qu'elle se sent mal à l'aise. Je pose ma main sur la sienne. Elle relève immédiatement ses yeux aux couleurs de l'océan pour se plonger dans les miens, et l'émotion de son regard me bouleverse profondément. Elle m'adresse un sourire timide, penchant sa tête légèrement vers moi et me chuchote :

— Où sommes-nous, Aïden ? Je me sens terriblement gênée avec tous ses serveurs et ton... dispositif de sécurité.

— Pourquoi chuchotes-tu ? demandé-je, soudainement amusé.

— J'ai l'impression qu'ils peuvent nous entendre.

— Ils sont bien trop loin, rassure-toi, et avale quelque chose, s'il te plaît, lui recommandé-je en saisissant sa tasse à café.

D'un regard perplexe, elle me dévisage lui verser son café avec un nuage de lait et pose son menton sur la paume de sa main. *Je lève les yeux au ciel. Quoi encore ?*

— D’où tenez-vous l’information que je prends mon café de cette façon ?

— Veuillez m’excuser, Mademoiselle Evans, ce n’est plus un secret pour personne.

— Veuillez excuser mon insistance, Monsieur Kyle, mais je suis franchement très étonnée, glousse-t-elle. *Elle se moque de moi. Que vais-je bien pouvoir faire d’elle ?*

Notre petit-déjeuner servi, je la regarde manger et boire son café *d’un trait* ? Elle mourait de faim et la voir retrouver l’appétit et se restaurer de la sorte fait plaisir à voir. Portant ma tasse à café à mes lèvres, je m’offre le plaisir de la contempler passer la langue sensuellement sur sa bouche, encore humide de café. À présent, elle suçote ses petits doigts qui viennent de récupérer un soupçon de lait au bord de la commissure de ses lèvres. Je tente de me rasseoir plus confortablement et donner de l’espace au soldat qui se tient au garde à vous dans mon pantalon, mais elle me jette un regard aguicheur. Elle est d’une séduction ravageuse. Cette femme est une arme de destruction massive à elle toute seule, et elle n’en a aucune idée. Pourtant, Dieu sait qu’elle est envoûtante et qu’aucun homme ne pourrait lui résister.

— Le spectacle vous plaît, Monsieur Kyle ? me demande-t-elle relevant un sourcil arrogant. *Ne joue pas à ce petit jeu, mon ange, tu vas encore perdre.*

— J’ai bien peur que vous n’ayez pas pris mes menaces au sérieux, Mademoiselle Evans...

— Lesquelles, Monsieur Kyle ? Auriez-vous la gentillesse de me les rappeler ? siffle-t-elle entre ses dents, passant sa main sous ses cheveux pour les passer par-dessus son épaule.

Sa main caresse doucement son cou. Elle penche la tête et mordille sa lèvre inférieure. *Merde, c’est trop douloureux, je ne vais pas tenir le coup longtemps.*

— Je meurs d’envie de vous rendre la monnaie de votre pièce et de vous prendre...

Discrètement, d’un regard circulaire, je vérifie que le dispositif de sécurité s’est éloigné de nous, comme je le leur avais bien précisé. Nous sommes à présent à l’abri des regards. *Je vais te dévorer toute crue.*

— ... Nous ne sommes pas seuls, et vous en jouez abusivement, mais vous allez perdre, ajouté-je, avalant une gorgée de café sans la quitter des yeux.

— Vous n’oseriez pas...

— Ne tentez pas le diable, craché-je, férocement cette fois.

— Puis-je vous poser une question très indiscrete, Monsieur Kyle ? demande-t-elle, d’un air taquin avec un sourire en coin.

— Je vous écoute.

— Seriez-vous chaste ?

Soudain, je manque de m’étrangler avec mon café et ma tasse tombe sur la table, éclaboussant ma chemise. Melinda amène ses mains sur sa bouche, prête à exploser de rire. *Ressaisis-toi, Aïden, tu vas tomber dans son piège... Trop tard !* Je sens déjà la chaleur m’envahir et, lorsqu’elle pose ses yeux brûlants sur mon torse en se léchant les lèvres, mon sang ne fait qu’un tour. J’empoigne la table, la soulève et la balance d’un seul geste sur le côté, lui arrachant un cri d’étonnement et de peur mêlés. Elle se lève avec vivacité, leste et réactive comme un chat, et recule. Son dos trouve appui contre le

piéd de la tonnelle, et elle se cache aussitôt dans les voilages d'organza. *Tu adores jouer avec le feu. Voilà pourquoi nous en sommes là, aujourd'hui.*

— Montre-toi, Melinda... Je ne peux plus te résister...

Rapidement, elle se débat dans les voilages, apparaissant devant moi les yeux emplis de larmes et s'avance vers moi. Elle pose ses mains sur mon visage, tentant de déchiffrer quelque chose dans mon regard. J'entoure sa taille de mes bras et la serre contre mon cœur. Que se passe-t-il dans cette petite tête ? *Aurait-elle ?*

— Répète-moi ce que tu viens de me dire, tout doucement cette fois-ci, je t'en supplie.

Sa voix n'est plus qu'un murmure de douleur et de désespoir. Je sais où elle veut en venir. Suis-je prêt à prendre le risque ?

— Montre-toi, Melinda... Je ne peux plus te résister, lui répété-je encore, mais un peu plus doucement pour que ces mots s'imprègnent d'elle.

Son regard s'apaise, elle pose sa tête contre mon cœur et je resserre mon étreinte autour d'elle. Je regarde l'océan, puis le magnifique manoir des Kyle « Forever », *ma maison, celle des jours heureux*, qui se trouve légèrement sur ma droite, et la douce voix aimante de ma mère me revient soudainement en tête :

« Les vagues de l'océan sont la preuve que, même si elles s'éloignent du rivage, elles reviennent toujours s'échouer là où leur destin les rappelle indéfiniment⁵. »

« Bien étrange est la force de l'esprit sur le corps, et bien étrange aussi comme une grande peur peut triompher d'une autre : lorsque j'entendis ces voix, ma crainte de tomber s'évanouit dans l'instant, et je pus ouvrir les yeux sans trace de vertige. »

John Meade FALKNER

Source : Moonfleet – 1898

Melinda

J'ai l'impression de me redécouvrir dans ses bras, de reprendre soudainement vie après une longue période de sommeil, qui a tout de même duré près de trois ans, *bientôt*. Je ne pense pas que l'on puisse être plus heureux que cela. Cette phrase qu'il a prononcée a été comme une révélation et un élément déclencheur pour moi. Je ne saurais expliquer pour quelle raison. Ces mots me reviennent encore en tête :

« *Montre-toi, Melinda... Je ne peux plus te résister...* »

Mais grâce à ses douces paroles, je me sens si différente, et étonnement moi-même, étrange sentiment de comparaison que je traverse à nouveau. Au fond, je ne sais plus trop qui je suis, qui j'étais, ce que j'aime ou aimais, c'est déstabilisant. J'ai la sensation limpide de sortir de ma coquille, riant aux éclats, séductrice et impudique. Cette nuit, je n'ai eu aucun cauchemar. M'être réveillée à ses côtés a été à la fois surprenant et très agréable. Je me sens si à l'aise auprès de lui, tout est si naturel entre nous. Est-ce donc cela, le sentiment amoureux ? C'est sans aucun doute celui que l'on éprouve lorsque l'on rencontre son autre moitié. Malheureusement, je ne suis pas « l'unique » dans son cœur, et pourtant il m'a fait promettre de ne pas l'oublier, *mais pourquoi ?*

Il m'enlace contre son torse chaud et viril, les muscles tendus. Il est dévasté par notre irrésistible attraction. Lentement, du bout de ses doigts, il remonte le long de mon dos et caresse ma nuque. D'un coup, il agrippe mes cheveux et y enfonce son nez pour les humer. Ce geste est si romantique et sa douceur si trompeuse. *Il est dévasté par l'envie de me faire sienne*. Il me veut avec une telle intensité que je ne sais plus faire la distinction entre mon désir et l'obsession que je ressens pour lui. Suis-je en train de tomber amoureuse de cet homme aux multiples facettes et ravagé de l'intérieur ? *Bien entendu que je suis éperdument amoureuse de lui, depuis l'instant même où mes yeux ont croisé les siens*.

Je renverse légèrement la tête en arrière, mon regard plonge inlassablement dans le sien. Une lueur étincelante traverse ses yeux bleus aimants, et j'y découvre une profonde tendresse. Les ombres ont déserté son âme et laissent enfin place à l'homme que j'ai toujours cerné derrière son masque sombre et son armure de glace impénétrable. M'attrapant par la nuque, il écrase ses lèvres contre les miennes et m'embrasse avec une telle force et une telle fougue que mes lèvres sont déjà gonflées par l'ardeur de son baiser sauvage. Mes muscles se contractent délicieusement, et je sens le plaisir familial remonter telle une vague dévastatrice semant le chaos à l'intérieur de tout mon être. Il avance, me plaque brutalement contre le pied de la tonnelle, et m'immobilise avec ses hanches. Sa

langue livre alors une terrible bataille sans merci à la mienne. *Mon Dieu, qu'il embrasse terriblement bien.* Il recule légèrement la tête, me contemple, et dépose un baiser sur mon front. Ses doigts dessinent le contour de mes lèvres, impatientes d'un deuxième round, mais il n'en fait rien. *Oh non, ne t'éloigne pas !*

Je l'observe s'enfonçant déjà dans ses ténèbres, et je me dois de tenter le tout pour le tout pour le ramener vers moi. *Suis la lumière, Aïden, reviens-moi.*

— Aïden, j'ai follement envie de toi et tu es le seul avec qui je veux partager ce moment... soufflé-je d'une voix encore haletante par le baiser torride qu'il vient de m'offrir. *Melinda, tu en dis beaucoup trop.* Je secoue la tête pour évacuer cette petite voix qui tente de m'empêcher de le sauver.

Il prend mon visage entre ses mains, appuyant son regard et j'y entrevois presque un sentiment d'incertitude. Il déglutit difficilement, cherche ses mots et ferme les yeux en posant son front contre le mien. Puis, il esquisse un doux sourire au coin de ses lèvres et me susurre :

— C'est toi que mon cœur désire ardemment. Avec toi, je perds la raison. Elle m'oblige pourtant à me tenir à distance de toi.

— Mais pourquoi, Aïden ? Qui t'en empêche ? Dis-le-moi !

— Tu ne pourrais pas comprendre.

Je prends à mon tour son visage dans mes mains, et relève son menton, l'obligeant à ouvrir les yeux pour me regarder. Il me relâche et pose ses mains de chaque côté de mon visage, prenant appui sur la tonnelle. Je lui murmure tendrement :

— Essaye... pour moi !

— Melinda, mon âme s'étirole dans la solitude depuis si longtemps. Je suis désespéré à l'idée de te faire mienne, mais je ne sais pas si je pourrai te protéger.

— Essaye ? Tu veux bien ? Ne m'abandonne pas, je t'en supplie. J'ai tellement besoin de toi dans ma vie.

À cet instant précis, je ne sais pas si c'est ce que je viens de lui demander ou bien si c'est le désespoir qui l'envahit d'un coup, mais une chose à laquelle jamais je n'aurais cru faire face un jour se produit pourtant bel et bien. *Une larme coule le long de son visage.* Il m'attrape par la taille pour me soulever contre lui et me serre si fort que j'ai du mal à reprendre mon souffle. Je passe mes jambes autour de sa taille, entoure son cou de mes bras et glisse mes doigts dans ses cheveux. Tendrement, je lui murmure à l'oreille :

— Là... Je suis là, tout près de toi, et je ne te quitterai pas, tu m'entends, Aïden ? Peu importe le passé que tu traînes derrière toi. Je refuse de croire que tu es un monstre ou un être sans cœur. Je me battraï contre vents et marées pour rester à tes côtés et t'aimer de tout mon être. Je te promets que jamais je ne t'abandonnerai... Si je venais à le faire, je me perdrais moi-même.

— Promets-le-moi. Rappelle-le-moi chaque fois que je m'éloignerai de toi.

— Je te le promets.

Aujourd'hui je suis assez forte pour affronter tous nos démons, et nous ne nous en relèverons tous les deux que plus forts, *et en vainqueurs.*

« On peut tout te prendre; tes biens, tes plus belles années,
l'ensemble de tes joies, et l'ensemble de tes mérites, jusqu'à ta dernière chemise.
Il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué. »

Yasmina KHADRA

Source : L'attentat – 2005

Melinda

Je crois bien que ce doux moment dans ses bras restera gravé dans mon cœur tant que je vivrai, *et pour l'éternité*. Il s'est ouvert à moi, et je vais lui tendre la main pour l'aider à avancer et chasser tous ses démons. À nous deux, nous serons plus forts même si je sais que notre histoire grandissante est semée d'embûches et de mystères, mais je crois en lui, *en « nous » ?*

Il me repose au sol, me laissant glisser tout contre lui. Son impressionnante virilité est déjà délicieusement dressée pour moi et durement posée contre mon bas-ventre. La tentation de la libérer se fait de plus en plus pressante, et je dois me contenir pour ne pas lui arracher sa ceinture. Il dépose un baiser sur mes lèvres, m'entoure de ses bras et plonge son regard dans le mien, *ses yeux sont si bleus*. Les ténèbres l'ont définitivement quitté et l'obscurité que j'y voyais auparavant a laissé place à la lumière. Je glisse mes mains autour de sa taille, sentant ce corps musclé sous mes doigts qui ne peuvent s'empêcher de le toucher, de le caresser. *Qu'il est fort !!!* Jamais je ne me suis sentie aussi choyée, protégée et surtout en sécurité comme je le suis en ce moment même, lorsqu'il m'entoure de ses bras protecteurs. Lovée dans ceux-ci, j'ai la douce impression d'être un « objet » précieux duquel il est interdit de s'approcher et auquel il est défendu de toucher de peur de le briser. *Mon Dieu que c'est bon de se sentir enfin vivante*. Je me dégage de son emprise, lui arrachant un râle viril et désespéré, comme si m'éloigner du cocon de son corps lui était soudain insupportable.

— J'ai envie de marcher le long de la plage. Il fait un temps merveilleux aujourd'hui, lui dis-je en l'agrippant par la main et le poussant vers moi.

Levant la tête vers l'horizon, m'abritant les yeux de mon autre main, je contemple ce merveilleux ciel bleu, où les rayons du soleil s'étendent et nous parviennent, nous incitant à nous ouvrir enfin à la vie qui nous tend les bras.

La sonnerie de son téléphone retentit. Ce coup de fil intempestif nous ramène à la dure réalité : quitter cette plage idyllique et rejoindre le bureau. Les choses seront-elles différentes là-bas ? *Plus compliquées certainement*. Il le retire de la poche intérieure de sa veste en levant les yeux au ciel, déjà exaspéré de devoir répondre.

— Excuse-moi.

J'acquiesce d'un signe de tête, lui adressant un sourire provocateur. *J'adore jouer avec cet homme, il est irrésistible*.

— Oui ! aboie-t-il, me faisant sursauter d'étonnement et rompant le contact de nos mains.

Je m'éloigne un peu pour profiter de la vue sur l'océan et de la brise qui caresse doucement mon visage. Je ferme un instant les yeux, respirant l'air marin à pleins poumons, avant de revenir à la folie de la ville et des bureaux du Downtown à Seattle.

— Faites-lui parvenir le dossier, immédiatement ! ... Je veux savoir qui a donné l'accès avant ce

soir !

Il est d'une telle arrogance, mais j'adore cela. Je ne saurais pas expliquer pourquoi, mais lorsqu'il prend cette posture d'homme d'affaires, cela m'excite au plus haut point. Il m'a l'air préoccupé par ce dossier, certainement très sensible. Mais, pour le moment, je profite de l'instant présent et glousse comme une collégienne, lui arrachant un clin d'œil. Cette fois, c'est lui qui joue.

— Et annulez tous mes rendez-vous de la journée, de même que ceux de Mademoiselle Evans par la même occasion. Nous restons sur place... Oui, actionnez-le dès maintenant.

Quoi ? Mais... pourquoi ? Aurait-il définitivement perdu la raison ?

— Peu importe ! Demandez à Amanda d'être présente à la réunion avec Monsieur Grams. Bonne journée également et que l'on ne nous... me dérange plus ! Sous aucun prétexte !

Il me regarde, songeur, tapotant son téléphone contre la paume de sa main et compose un appel. *Je suis perplexe et curieuse...*

— Ben, le dossier est prêt... Oui, tout à fait, et avant ce soir ! Veillez également à ce que le déjeuner soit servi pour 13h... Oui, nous restons sur la plage du Manoir.

Je regarde autour de moi, tentant de comprendre ce à quoi il fait allusion, mais, à part une magnifique villa légèrement en retrait derrière nous, les autres maisons sont bien trop éloignées... *Est-ce que cette maison est la sienne ?* Je n'y avais pas prêté attention en arrivant ici, mais la plage où nous nous trouvons doit être privée et, par conséquent... *appartenir à Aïden.*

J'avance de quelques pas, retire mes sandales à lanières et les déposent sur le sable. Je pose la main sur mon front pour me protéger du soleil qui m'empêche de la découvrir, et je suis immédiatement envahie par une vive émotion, *pourquoi ?*

La maison est magnifique, somptueuse et élégante, tout ce dont une femme rêverait. Elle dégage une telle douceur de vivre, tellement apaisante et si chaleureuse. Elle est tout le contraire de la tour de verre de « Kyle Entreprise », et cela m'apaise de le savoir dans une demeure comme celle-ci. Cela dit, elle est bien trop grande pour un homme seul et rarement présent. *Oh non ! Je viens tout juste de saisir !* Ma main se pose sur ma bouche. Je suis bouleversée et choquée par l'image qu'elle me renvoie.

Je me retourne et le dévisage, la tête sur le côté, une main sur mon cœur qui bat la chamade. Il se fige aussitôt, d'un air gêné et range son téléphone dans sa veste de costume qu'il pose au dos de la chaise. *Celle-ci aura résisté à la bataille de tout à l'heure.* Je dois en avoir le cœur net et lui poser la question qui me ronge de l'intérieur et sans détour :

— Cette maison était... n'est-ce pas ?

— Oui...

— ... la vôtre ?

— Melinda, ce n'est pas ce que tu crois, je t'assure, me souffle-t-il, se rapprochant de moi d'un pas assuré et posant sa main sous mon visage. Il me sourit et caresse ma joue de son pouce.

— Eh bien, continue, Aïden... J'ai besoin de savoir, avoué-je, attristée cette fois.

Ma voix n'est plus qu'un léger murmure tant la jalousie de celle qui a été sienne me dévore toute

entière. Il recule d'un pas, passe la main dans ses cheveux en bataille, l'air à la fois courroucé et embarrassé par ma question à laquelle il ne s'attendait certainement pas à devoir répondre. *Du moins pas si tôt.*

Finalement, il se décide à m'en parler, soucieux et extrêmement confus, probablement gêné par la situation.

— Cette maison est le manoir des Kyle, « Forever ». C'est ainsi que l'on a baptisé cet endroit, me répond-il en regardant cette fois vers sa maison. *Pourquoi les « Kyle » ?*

Il prend un instant, plongeant ses mains dans les poches de son pantalon de costume. Il contemple à présent la maison avec un regard nostalgique et empreint d'une certaine mélancolie.

Je m'approche de lui, passe mon bras sous le sien et glisse ma main dans sa poche, de façon à pouvoir enlacer la sienne. Je pose tendrement ma tête contre son épaule et lui murmure d'une voix basse :

— Raconte-moi l'histoire de Forever, *votre histoire.*

Il acquiesce, baisse la tête vers moi, et me fixe de ses yeux étincelants. Puis, il approche ses lèvres de mes cheveux et reprend une bouffée d'oxygène. Il resserre sa main autour de la mienne, traçant avec le pouce de petits cercles sur ma paume de main. Une idée me traverse soudain l'esprit, et je suis certaine qu'elle lui apportera toute la force nécessaire pour s'ouvrir à moi.

— Allonge-toi sur le sable, lui dis-je en le forçant de ma main à s'asseoir à mes côtés.

— Dans cette tenue ?!? me demande-t-il, étonné avec un sourire en coin, détaillant, incrédule, sa tenue vestimentaire qui est tout sauf adaptée à la situation.

— Ce ne sont que des vêtements, Aïden, rien de plus, lui dis-je d'un ton moqueur, m'allongeant sur le sable. Il me suit presque aussitôt, s'installant près de moi avec un sourire mi amusé, mi-interrogateur.

La tête posée sur le sable, l'un près de l'autre, nous tenant par la main, nous admirons les nuages et le ciel. Je me sens prête à lui avouer un de mes innombrables secrets :

— Lorsque la tristesse ou la peur me gagne, je m'allonge sur le sable pour regarder les nuages. Regarde-les... Ils sont au milieu d'un immense océan qu'est le ciel bleu, un peu comme tes yeux où je me plonge chaque fois que ton regard se pose sur le mien. Je me vois quelquefois assise sur l'un d'eux, les jambes pendant dans le vide et contemplant la Terre et tous ses humains. Je vois beaucoup de méchanceté, mais aussi beaucoup d'amour, et je veux croire que la vie me sourira à nouveau, un jour. *Elle a déjà commencé...*

Il porte ma main à sa bouche pour y déposer un baiser et la repose tout contre son cœur qui cogne fortement contre sa poitrine. Je lui jette alors discrètement un regard en coin. Ses paupières sont immobiles ; une larme apparaît au coin de son œil. *Il me brise le cœur.* Je peux ressentir l'intensité de sa tristesse, mais je dois poursuivre pour l'encourager à se confier davantage :

— Les nuages sont de puissants facteurs de changement, tu le savais ? Ils changent d'endroit et découvrent le monde. Ils sont solitaires et pleurent au travers de la pluie, grondent au travers de l'orage, s'expriment de toute leur puissance. J'aimerais être un nuage, pour être aussi forte et puissante. Finalement, tu sais ? Je m'adapte aux événements, du moins j'essaye, et j'y puise force et espoir, tout comme eux. Derrière l'orage, les tempêtes et la pluie dévastatrice, il y a toujours le soleil

qui finit par percer et revient ensoleiller nos vies et nos cœurs assombris par les affres... de l'oubli, pour ma part.

Brusquement, il se retourne, telle une vague prise dans la tempête, ravageant tout sur son passage, se tenant au-dessus de moi. Ses yeux profondément ancrés dans les miens, il me dévore du regard. Il inspire bruyamment, et mes joues s'embrasent à la vue de cet homme viril, presque brutal. Je me tortille et me frotte contre lui, sentant son désir se presser contre moi. J'ai besoin d'apaiser cette douleur lancinante qui traverse mon corps assailli *jusque-là* par les décharges électriques. Il plaque brutalement et plus fortement son érection juste là qui n'en assumera guère davantage. Il approche son visage du mien, se léchant les lèvres, et me lâche féroce, d'une voix rauque et essoufflée :

— Tu es le pacte éternellement lié à ma vie. Je le signerai indéfiniment et jusqu'à mon dernier souffle. Après un long voyage restent les souvenirs, et tu es la preuve vivante que je l'aurai un jour vécu avec toi...

— Je ne comprends rien à ce que tu dis, Aïden...

— Tu n'as rien à comprendre ; tu ne le pourrais pas.

Je n'en tolérerai pas davantage. Il me rend dingue avec tous ses sous-entendus romanesques et son regard séducteur. *Non, mais quel allumeur !!!* Son attitude me laisse perplexe. Il est une véritable bombe à retardement, prête à exploser à tout moment, et je m'égare dans les méandres de ses réactions irrationnelles. Mais je le désire de tout mon être et *tout de suite !*

— Aïden, j'ai besoin de te sentir en moi. Maintenant.

— Et moi de me fondre en toi, de sentir la chaleur de ta peau contre la mienne... souffle-t-il.

Cette fois, il ne s'arrête plus. Il se frotte à moi et je sens enfin tout le poids de son corps contre le mien. Mes mains descendent le long de son ventre finement dessiné, *il est parfait*. Je relève sa chemise pour faufiler mes mains avides le long de son dos musclé et tendu, jusqu'à ses omoplates et... Stupeur ! *Serait-il blessé ?* Un pansement recouvre le haut de son épaule.

— Melinda, regarde-moi... Ce n'est rien. Ne t'inquiète pas mon... ange.

— D'accord, ... *Mon ange... Intense, mais terriblement troublant.*

Il bouge lentement de haut en bas. D'une main, il remonte ma robe jusqu'à mes hanches, passant ensuite sur mon ventre, entre mes seins et revient se poser sur mon visage.

— Écarte les jambes, m'ordonne-t-il d'une voix ferme.

J'obéis et m'ouvre à lui, laissant son membre, douloureusement prisonnier de son pantalon, s'approcher de *là*. Il intensifie le rythme, écartant un peu plus mes cuisses de sa jambe qui vient frotter son genou contre ma chair brûlante déjà très sensibilisée par tous ses va-et-vient ravageurs. Je sens le plaisir « si familier » monter en moi, comme une douce chaleur rayonnant de loin et dont je n'ai pas le souvenir. *L'ai-je déjà ressenti dans les bras d'un autre ?*

— Oh, Aïden... je t'en supplie, ne t'arrête pas, *pas encore*.

Il prend ma tête entre ses mains et m'embrasse presque rudement sans me laisser le temps de reprendre mon souffle. Il est hors de lui et au bord de l'explosion. Tel un animal affamé, il passe sa langue sur mes lèvres, prend en otage la mienne, me lèche le cou, puis les oreilles. *Merde, il fait quoi,*

là ?... Oh que c'est bon !

— Je n'ai pas le droit, me souffle-t-il à l'oreille en passant sa langue le long de mon cou jusqu'à mon épaule.

— Je te le donne... J'ai terriblement besoin de toi, reste auprès de moi.

Un grognement émanant de sa gorge m'arrache un gémissement quand il accélère encore le rythme endiablé, au cœur duquel il livre cependant un combat sans merci. Je sens la chaleur m'envahir. Elle est là, toute proche, prête à m'emporter. Il plonge son regard dans le mien, et m'ordonne d'une voix rauque chargée de désir :

— Jouis pour moi, Melinda... Maintenant.

— Oui, dis-je dans un soupir.

Ses mots me déclenchent une nouvelle vague de décharges électriques. Il appuie plus fort et un plaisir dévastateur, unique et nouveau, explose en moi. Je me cambre sous son poids, et je me laisse enfin aller en gémissant contre ses lèvres qui effleurent les miennes. Sa respiration s'accélère, son corps se presse plus durement et se fige. Il crie soudainement mon prénom et pose son front contre le mien, les yeux fermés.

— Melinda... répète-t-il, à bout de souffle.

— Aïden...

Ma voix, elle, n'est plus qu'un léger murmure...

« Celui qui, par quelque alchimie sait extraire de son cœur, pour les refondre ensemble, compassion, respect, besoin, patience, regret, surprise et pardon crée cet atome qu'on appelle l'amour. »

Khalil GIBRAN

Mylatestfantasy - You will make beautiful dream

Aïden

Je suis un homme qui meurt de faim et je viens de frôler l'interdit, volant une parcelle de son intimité. Cette femme ferait perdre la tête à un homme saint d'esprit et le jeu auquel nous nous livrons finira par nous consumer. Je viens de vivre un moment d'une exceptionnelle intensité ; jamais je ne pourrai l'oublier. C'est avec beaucoup d'émotion encore une fois, que je me remémore ses douces paroles :

« Je te le donne... J'ai terriblement besoin de toi, reste auprès de moi »

Ses mots emplissent mon cœur d'espoir, et je refuse de me laisser emporter par la sinistre réalité de mon passé destructeur. Je dois me laisser aller et lui faire confiance, n'a-t-elle pas dit combien elle avait besoin de moi ? Vais-je renoncer, une fois de plus ?

Son visage niché au creux de mon cou, je sens son souffle qui a repris un rythme régulier. Je m'allonge de tout mon poids sur elle, et me blottit contre son corps, me délectant de la chaleur de sa peau et de son odeur sucrée que je reconnaîtrais entre mille. *Enfin je te tiens dans mes bras. Enfin tu es à mes côtés. Tu es venu me donner ton cœur, et je ne pourrai plus jamais te laisser partir.* Rien au monde ne pourra m'empêcher d'être avec elle. *Si, peut-être cette tragique vérité.* Comment m'en sortir ? Comment lui faire comprendre que l'on ne m'a pas laissé le choix ? Elle relève lentement la tête, empourprée jusqu'aux oreilles, me regardant de ses yeux brillants.

— Tu ne dois pas être très à l'aise, pouffe-t-elle, d'une petite voix intimidée se cachant le visage dans ses mains. *Elle est adorable.*

Merde ! Effectivement, je ne suis pas très à l'aise dans mon pantalon.

— Vous valez sacrément le coup, Mademoiselle Evans.

Une tape atterrit instantanément sur mon bras, m'arrachant un petit cri, ce qui la fait glousser de nouveau.

— Vous êtes incorrigible, Monsieur Kyle, que vais-je bien pouvoir faire de vous ?

— Eh bien, si nous commençons par aller déjeuner chez... à Forever ? *Imbécile.*

— Très bonne idée ! Je meurs de faim ! s'exclame-t-elle en me repoussant de la main pour se relever.

Sans m’attendre, elle se met alors à courir vers l’océan, puis s’arrête pour ramasser au passage une rose blanche qu’elle approche de son nez pour en sentir son parfum. Elle ferme un instant les yeux et la pose à son oreille. *Merde !* Je suis tétanisé. Est-ce un signe que la vie vient de me faire ? Ai-je enfin fait le bon choix ? M’accorde-t-on une seconde chance ? *Je la prends. Oh oui, je ne la laisserai pas me filer entre les doigts, cette fois.*

Elle repart vers l’océan. Les pieds dans l’eau et les bras ouverts, elle fait tournoyer sa robe dans les airs, le visage levé vers le ciel bleu, d’où elle puise toute sa force. Les yeux fermés, un merveilleux sourire aux lèvres, et ses longs cheveux dorés dans le vent. Elle est magnifique et les rayons du soleil qui illuminent sa peau scintillent de mille feux. Elle est un diamant. Son éclat n’a pas d’égal, *elle est unique*. Puis, elle me regarde en continuant de tourner sur elle-même et levant les bras vers le ciel comme si elle voulait y attraper quelque chose et me crie :

— Viens me rejoindre ! Regarde les nuages, Aïden ! Sens-tu leur force ?

— Oui, mon ange !

Je tente de les regarder, mais je ne vois rien d’autre que la force que dégage « cette » femme. *Elle est ma force et elle ne s’en rend même pas compte...*

— Regarde le soleil qui brille pour nous ! On va y arriver, je te le promets.

— Promets-le-moi encore !

— JE TE LE PROMETS !

Elle s’arrête de tourner, me regarde et s’approche lentement de moi. Elle me contourne en me frôlant de ses doigts. Une bouffée de désir me traverse, comme à chaque fois que je suis en contact avec elle, même d’un simple regard. Elle s’arrête devant moi, et me chuchote tendrement :

— J’ai l’étrange sensation que...

Elle penche sa tête sur le côté et parcourt de ses doigts chaque trait de mon visage. Ses yeux cherchent en moi des réponses que je ne peux pas lui apporter, *pas pour le moment*.

— Allons déjeuner. Nous avons tout notre temps pour discuter et je dois prendre une douche, lui rappelé-je, ce qui la fit sourire.

— Oui, tu as raison. Allons-y, je meurs de faim.

*

* *

Nous marchons en direction de la maison. J’avais catégoriquement refusé de créer ce passage après l’achat du terrain, mais elle avait adoré l’idée. Elle disait que cela rendrait l’endroit encore plus romantique, *c’est réussi*. J’adore ce chemin à travers les dunes et, aujourd’hui, je ne l’arpente plus tout seul. Il nous faudra plusieurs minutes pour regagner l’entrée de *Forever*, le temps nécessaire pour la préparer à ce qu’elle va y découvrir. Je dois lui dire la vérité, et lui avouer son origine. *C’est troublant*. Elle a un jour été le rêve d’un jeune couple, fou amoureux, qui avait des projets plein la

tête. Mais, en une fraction de seconde, ils ont tout perdu... Tous leurs espoirs de vie commune réduits à néant par un coup du sort.

Je secoue la tête, soudain dévasté par ce désespoir bien trop familier depuis ces dernières années. Si je veux que notre relation fonctionne, il me faudra être le plus sincère possible. Et, par conséquent, lui confier mon histoire avec cette femme si différente de celle qui se tient à mes côtés aujourd'hui. Je dois saisir l'opportunité du moment. Je vais dans la bonne direction, là où la vie aurait dû me mener. Je dois y croire... Sera-t-elle capable de l'entendre et de l'accepter ?

— Tu as l'air perdu dans tes pensées... Dis-moi ce qui te ronge à ce point ? me demande-t-elle en me serrant la main un peu plus fort.

Lance-toi, saisis ta chance, ne sois pas lâche !

— J'ai été autrefois amoureux d'une femme avec qui je voulais passer le restant de mes jours. Quelque temps après, j'ai voulu lui offrir un endroit loin de la ville, loin de tous ceux... Assez loin pour vivre dans le calme et la sérénité, face à l'océan.

— Elle aimait l'océan ? me demande-t-elle d'une voix tremblante. Je peux percevoir le mal que cela lui fait de m'entendre lui avouer l'intensité de l'amour que je ressentais pour cette autre femme.

— Oui, elle l'adorait... J'ai alors acheté un terrain et demandé à un ami de mon père qui est architecte de nous dessiner des plans à l'image de ce qu'elle s'en faisait. Elle voulait une grande maison lumineuse pour y faire pénétrer les rayons du soleil, mais aussi la lueur de la lune qu'elle voulait voir filtrer par les fenêtres. Les murs extérieurs devaient être de couleur blanche pour rappeler la pureté et l'innocence de notre amour. Malheureusement, lorsqu'elle m'a quitté, *pour toujours*, la maison n'avait pas encore vu le jour.

Elle s'arrête brusquement pour me dévisager, et je lis de la stupeur, presque du dégoût dans son regard.

— Tu veux dire que tu as continué sa construction malgré son départ ? Mais pourquoi ?

Je reprends la direction de la maison, tirant doucement sur sa main mince et frêle, et lui réponds :

— On s'était promis d'aller jusqu'au bout de nos rêves, et cette maison me rappelle tous les jours combien nous avons été heureux. Je pensais qu'elle me reviendrait et que nous pourrions y vivre un jour ensemble. J'ai imaginé des centaines de fois le moment où elle emprunterait ce chemin pour découvrir la maison, et j'ai décidé de la construire malgré tout, pour elle...

— Je peux comprendre. Quelquefois, l'espoir est la dernière chose qu'il nous reste et l'on s'y accroche comme un naufragé à une bouée... Et pourquoi Forever ?

— J'allais y venir, Mademoiselle Evans. Mais vous posez beaucoup trop de questions, dis-je, avec un petit rire moqueur qui la fait aussitôt glousser. *C'est bien, elle n'a plus peur. Elle va bien, Aïden.*

— Forever était un code entre nous, un serment, si tu préfères. Il signifiait l'éternité : pour toujours et à jamais. On s'était promis de s'aimer et de rester ensemble envers et contre tous.

— Mais elle n'a pas respecté sa promesse, n'est-ce pas ?

— La vie ne nous a pas vraiment laissé le choix.

D'un coup, elle s'arrête et vient se planter devant moi, posant ses mains sur mon torse et me

demande d'un air soupçonneux :

— Que s'est-il passé ? J'ai besoin de savoir si elle risque de revenir et de briser ce que nous aurons construit ensemble.

— Tu n'as rien à craindre. Si un jour elle revenait, je suis certain que cela ne ferait qu'accroître ce que nous ressentons l'un pour l'autre.

— Ah oui ! Comment le sais-tu ? Comment peux-tu en être si sûr ? me demande-t-elle en haussant un sourcil interrogateur, submergée par une colère grandissante.

— Parce que tu verrais combien ce que nous vivons est unique. *Son visage s'est radouci.*

Elle me tourne le dos et, sans même m'attendre, elle s'avance seule vers la maison qui n'est plus qu'à quelques mètres de nous. *Bienvenue à Forever mon... ange tombé du ciel.*

« Tu m'as rendu l'espoir mon amour. Tu m'as enseigné qu'il était possible de retrouver la joie de vivre, malgré toute la douleur que l'on a pu connaître. »

Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer – 1999

My latest fantasy - Running With You - Love Song

Forever

Jeudi 15 mai 2014 à 13h05

Melinda

Je longe les murs qui entourent la maison jusqu'à ce chemin qui me mène à un portail en fer noir. Il est d'une hauteur totalement démesurée. Je relève la tête pour en prendre toute la mesure, *c'est insensé*. Pourquoi s'emmurer de la sorte ? *Mon Dieu, il lui a construit une vraie forteresse. Il voulait certainement la protéger. Mais de quoi ?*

Voilà, j'y suis. Je me tiens debout devant l'entrée de Forever, celle qui mène à tous les secrets de l'homme dont je suis tombée éperdument amoureuse. Tandis que, lentement, les grilles s'ouvrent devant nous, je jette un regard en biais à Aïden qui reste en retrait, comme s'il voulait me laisser seule pour découvrir la maison. Il n'ose pas s'approcher de moi. Dans son regard, je perçois de l'émotion, une certaine affection aussi. Serait-il gêné de m'avoir emmenée ici ?

J'emprunte le chemin aux grandes dalles couleur ardoise à l'allure moderne et contemporaine. Je suis émerveillée et fascinée par cet endroit qui dégage quelque chose de particulier et de magique. Certainement là où des tas de promesses sincères ont été scellées pour l'éternité. Je tournoie sur moi-même, encore et encore, dansant dans la lumière du soleil, et je m'arrête, mon sourire se fige. *Waouh, c'est magnifique !* Je reste béate d'admiration devant les centaines de rosiers blancs qui bordent l'allée, *il y en a partout*. Je m'approche et me penche, tenant d'une main mes cheveux qui retombent sur mon épaule, puis ferme un instant les yeux pour en humer le parfum. *Il est là, je le sens*. Sa main vient tendrement relever mon visage pour poser à mon oreille un bouton de rose magnifique. Aïden se penche, et me dépose un baiser sur les lèvres, caressant de son pouce ma joue qui s'empourpre déjà devant tant de bienveillance. Il me murmure :

— C'est mieux. Tu as perdu l'autre tout à l'heure dans les dunes.

Depuis que les ténèbres et l'obscurité l'ont quitté, il a cette lueur scintillante dans les yeux qui me rappelle combien il nous a été difficile de nous frayer un chemin jusqu'ici. *La route est encore longue, Melinda*. Je le sais très bien, mais il mérite de se battre pour être à ses côtés. Je lui adresse un sourire maladroit, lui faisant signe de la main d'avancer.

— Viens, j'ai hâte de découvrir la maison que tu lui as fait construire.

— Tu ne comprends pas, Melinda, constate-t-il d'un ton désespéré, baissant la tête sur nos mains entrelacées.

— Regarde-moi, Aïden.

Il relève les yeux vers moi, le regard fuyant et malheureux. Il manque de confiance en lui, c'est certain. *Il se sent fautif*, vivant noyé dans les regrets et les remords. Je dois lui avouer combien il a changé mon existence depuis qu'il en fait partie, tant son attention et sa façon de me protéger me touchent, me redonnent confiance en la vie. *Dis-le-lui !*

— Monsieur Kyle, vous êtes mon beau et preux chevalier blanc. Le saviez-vous au moins ?

— Tiens ?!? N'étais-je pas plutôt votre patron arrogant et tout à fait détestable il y a peu ? ricane-t-il, haussant un sourcil plein d'arrogance et croisant les bras sur sa poitrine.

Merde ! J'ai dû trop parler durant mon sommeil. Lui aurais-je avoué autre chose ?

— Non. Pas aujourd'hui, Monsieur Kyle.

Mon esprit à l'imagination débordante m'envoie son reflet, tout de blanc vêtu sur un magnifique cheval blanc et, le saluant d'un geste théâtral, je prends place au centre de l'allée. Il me regarde, amusé, levant les yeux au ciel, et, de sa main, il m'encourage à continuer ma tirade. Je lève le menton pour lui montrer combien son allure est fière et élégante.

— Vous êtes bien davantage ! Une épée à la main — *que je fais semblant de tenir à bout de bras en fendant l'air, WOOSH* —, fort et courageux. Partant en guerre et surmontant tous les obstacles pour sauver votre belle princesse enfermée dans sa tour et...

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? me coupe-t-il, brusquement.

Je me raidis instantanément. Sa voix perçante et stridente me glace le sang. *Qu'ai-je dit de mal ?* Je déglutis difficilement, mais réussis malgré tout à lui répondre.

— Que j'étais une princesse et que tu m'as sauvée, répété-je, d'une voix tremblante, baissant la tête et regardant mes pieds.

— Mon Dieu, Melinda... Malheureusement, tu te trompes.

— Ne t'empporte pas contre moi. C'est tout simplement de cette façon-là que je nous perçois, que je te perçois, avoué-je, intimidée, me mordant nerveusement la lèvre inférieure.

Il secoue la tête et se passe la main dans les cheveux. Il me regarde d'un air prudent, cherchant ses mots et appuyant son regard sur le mien.

— Nous ne sommes pas dans un de tes contes, hélas. La réalité est bien plus terrible, je t'assure.

— La vie est celle que l'on choisit de vivre, et moi, dorénavant, c'est ainsi que je la conçois.

— Oui, je dois constater que vous lisez beaucoup trop de livres, Mademoiselle Evans. Allons-y, votre chevalier blanc a besoin de prendre une douche et de se restaurer. Si Mademoiselle veut bien se donner la peine d'avancer, dit-il, amusé, d'un ton moqueur qui m'exaspère au plus haut point

D'un geste lent, je lui tourne le dos, rejetant en arrière mes cheveux qui tombent en cascade le long de mes épaules pour lui manifester mon mécontentement et pars en sautillant dans l'allée, telle une enfant se promenant un jour d'été ensoleillé.

Je découvre un magnifique jardin arboré de palmiers, de buissons aux formes harmonieuses et arrondies, et à l'environnement sauvage et naturel, qui s'étend sur toute la propriété. Les palmiers

dissimulent encore la façade de la maison qui commence lentement à se dessiner devant mes yeux. Je me fige sur place comme hypnotisée par ce havre de paix surgi des terres encore inexistant, il y a quelques années. *Mon Dieu qu'elle est belle !* Je n'ai jamais vu une telle splendeur assortie de tant d'élégance de toute ma vie. Forever se tient, majestueuse, devant moi, à portée de main.

Soudain, une douleur fulgurante me trouble la vue et me comprime le cerveau. Tout se met à tourner, mes mains se posent de part et d'autre de ma tête et appuient fort, très fort. Un voile blanc, puis un autre, et des flashes apparaissent :

C'est elle, son ombre... Un grand bureau lumineux. Une grande feuille blanche apparaît sur une table... Des coups de crayon finement dessinés, hachurés, puis effacés... Une gomme bouge dans tous les sens... Des plans sont scotchés sur un mur... Sa voix résonne dans la pièce :

— On recommence, on redessine... Oui, voilà, comme ça... Plus haut ! Non plus bas... et surtout lumineuse.

Soudain, la nuit apparaît. J'ai froid... J'ai peur... Et j'entends un cri, elle hurle de toutes ses forces :

— Rendez-moi la lumière !

Je vois les vagues s'échouer. Au loin, un couple marche sur la plage, main dans la main. Puis, d'autres flashes défilent très rapidement... Un feu de camp crépite sur un terrain vide, des draps, des bougies, et des notes de musique... J'entends cette voix, lointaine, qui pleure, puis qui rit aux éclats et murmure :

— Je veux voir le soleil se lever puis se coucher. Elle doit respirer le bonheur, nous ressembler et être parfaite. Forever, mon amour... elle s'appellera Forever...

Le sol se dérobe sous mes pieds. Mes genoux tombent au sol et mes mains me soutiennent pour m'empêcher de m'effondrer. Mon esprit, mon âme tout entière ressent ce puissant et profond amour qu'elle avait pour lui. Aïden s'agenouille face à moi et me prend dans ses bras. Je l'entoure des miens, et me niche au creux de son cou en sanglotant. Il me chuchote à l'oreille d'une voix, *cette voix*, douce et apaisante :

— N'aie pas peur... Laisse-toi aller, pleure, mon ange, pleure tout ton soûl. Je te promets, sur tout ce qui me reste de plus cher au monde, qu'un jour, oh oui un jour, nous pourrons y être, enfin, tous les deux heureux...

— Aïden, je pouvais la voir. Elle dessinait votre maison et elle t'aimait tellement, tellement que c'en était douloureux et déchirant. Je ne veux pas prendre sa place, non jamais.

— Tu es là où tu dois être aujourd'hui et maintenant, dans cette nouvelle vie, auprès de moi. Allez, relève-toi, me dit-il d'une voix tremblante d'émotion contenue.

Il se lève doucement et me tend la main pour m'aider à me lever à mon tour. Je me libère de son emprise, troublée et affolée, poursuivant ce chemin qui me mène à elle. *Tout s'embrouille dans ma tête...* C'est indéniable, je suis attirée et fascinée par cette maison, comme un aimant dont les pôles magnétiques opposés s'attirent mutuellement. Je suis subjuguée par le charme naturel des lieux, et par

cette magnifique touche méditerranéenne qui marque cette ravissante demeure. Elle surplombe l’océan de sa blancheur immaculée et sa position idyllique offre à la fois beaucoup d’intimité et un spectacle unique vers l’horizon. Je me vois, là, allongée sur une chaise longue ou à même le sable fin, à rêvasser la tête dans les nuages. Elle a été pensée et dessinée pour offrir une sérénité parfaite et optimale à ses habitants. Je comprends pourquoi elle a été construite à cet endroit. Effectivement, il est parfait pour offrir une vue panoramique des plus magnifique. Je me surprends à imaginer vivre auprès d’Aïden, me levant chaque matin, blottie contre son corps ou nous baladant main dans la main au bord de l’eau, profitant du coucher de soleil. *C’est si romantique et apaisant, et, contrairement à ce qu’il peut dire, un endroit tout droit sorti d’un conte de fées.* Le cadre est idéal pour deux jeunes amoureux qui ont tout à apprendre l’un de l’autre. Mais comment vivre dans l’ombre de celle qui a été sienne et qui, malgré la profondeur de son amour, lui a un jour brisé le cœur et l’a abandonné, à jamais.

Un bruit venant d’un petit buisson taillé en boule me sort de ma rêverie et attise ma curiosité. Je m’approche et me penche afin d’en découvrir l’origine. Lorsque soudain, surgissant de nulle part, une grosse boule de poils blanche me bondit dessus, me fait perdre l’équilibre et me cloue au sol.

— Bonjour toi, mais qui es-tu ?

Il m’a fichu une de ces trouilles ! Allongée sur l’herbe, un museau noir et humide me renifle et me lèche le visage. Il me chatouille tellement que je ne peux pas m’empêcher de rire et de le repousser tout doucement afin de me relever.

— Snow ! s’écrie Aïden, d’une voix forte et autoritaire.

Il m’attend, un sourire émouvant, les mains dans les poches, près de l’entrée de la maison. Je glousse de plus belle, étant donné que le chien ne daigne absolument pas lui obéir. Je m’agenouille face à Snow qui a décidé de me prendre en otage. Ce chien a quelque chose dans le regard. Il penche la tête et se met à couiner tout doucement, *il pleure ?* Il approche son museau et me tend sa patte. Il est vraiment trop mignon et si affectueux. Sa couleur blanche et la douceur de son poil me rappellent mes peluches d’enfant.

— Là, tu es un bon chien, lui dis-je en le caressant. Il n’a pas l’air disposé à me lâcher d’une semelle.

— Donne-moi ta main, je vais t’aider à te relever. Snow, au pied !

Je lève les yeux au ciel. *Je ne suis plus une enfant !* La boule de poils accourt immédiatement vers Aïden et s’assoit près de lui, remuant la queue et me fixant du regard. Il guette chacun de mes gestes comme un chien de garde, *mais pourquoi ?*

— Monsieur, votre déjeuner est prêt à être servi, annonce Ben à l’autre bout de l’allée, nous invitant à pénétrer dans la maison.

— Mademoiselle et moi arrivons dans quelques instants, lui répond-il aimablement, à ma grande surprise.

Ben acquiesce d’un signe de tête et disparaît à l’intérieur.

— À nous deux !

Me prenant par surprise, il me soulève dans ses bras.

— Aïden ! Mais que fais-tu ? Repose-moi !

Je me débats de toutes mes forces, mais ses bras me soutiennent si fort qu'il m'est impossible de m'en échapper, *mais il fait quoi, là ?!?*

— Certainement pas ! Pas avant d'avoir fait ça, me susurre-t-il à l'oreille, plongeant ses yeux émus dans les miens et écrasant ses lèvres humides et chaudes contre les miennes.

Il avance lentement, très lentement, vers la porte d'entrée, me dévorant des yeux et me berçant dans ses bras, puis me chuchote d'une voix rauque en entrant dans la maison :

— Bienvenue mon ange, je l'ai construite et elle...

Aïden baisse légèrement la tête. *Une larme roule le long de sa joue.* J'y dépose immédiatement un baiser, l'essuyant de mes lèvres et frotte mon nez contre le sien. Il me lance un regard plein de gratitude et termine d'une voix déchirée par l'émotion du moment :

— Je veux passer le pas de cette porte en te portant dans mes bras. Forever...

« L'amour est cette ombre parfumée qui ne vous quitte jamais. Vivre ce lien
comme si l'autre était l'ombre vivante de soi et soi l'ombre vivante de l'autre. »

Hafid AGGOUNE

Melinda

À l'intérieur, la maison est encore plus belle et jamais je n'aurais imaginé y découvrir une décoration aussi simple et élégante à la fois. Aïden me repose au sol. Il respire le bonheur, un grand sourire insouciant et heureux se dessine sur ses lèvres. Je l'attrape par la taille et il m'entraîne à travers le hall d'entrée, impatient de me faire visiter la maison. Je suis émerveillée par tant de beauté et par l'ambiance calme et silencieuse qui y règne. Je n'arrive plus à décrocher mon regard de toutes ces moulures en pierre et de tous ces tableaux abstraits aux couleurs de l'océan. Par l'entrée principale, on accède directement à un vaste salon aux tons clairs et bois sombre. Un grand canapé d'angle en cuir beige se trouve face à une cheminée en pierre. Au travers des grandes baies vitrées, je découvre une superbe terrasse panoramique avec piscine. Le spectacle que nous offre la vue sur l'horizon et sur l'océan est tout simplement époustouflant. Sur la gauche, une large embrasure arrondie donne sur la salle à manger où la table vient d'être dressée pour notre déjeuner.

Une femme habillée d'une robe blanche et rouge à fleurs nous attend en se tamponnant les yeux de son mouchoir.

— Je suis tellement émue de te revoir, qui plus est dans ta maison, sanglote-t-elle d'une voix déchirante.

Elle parle très bien notre langue, mais son accent prouve qu'elle n'est pas originaire des États-Unis. Elle m'a tout l'air d'une personne chaleureuse. Tandis qu'elle remet de l'ordre dans ses cheveux, son regard se radoucit. D'un simple coup d'œil, je remarque qu'Aïden la contemple avec respect tout en s'avançant vers elle.

— Merci, Maria, tu es une mère pour moi, lui dit-il d'une voix douce, lui déposant un baiser sur les cheveux. *Il y a tellement d'amour dans ses gestes, son regard et sa manière de s'adresser à elle.*

— Melinda, bienvenue, mon petit, ça en est trop pour mon coração hoje⁶. Que Deus te guarda⁷. Je reviens de suite vous servir votre déjeuner, dit-elle, quittant la pièce par la porte donnant sur la cuisine.

Elle est encore toute retournée par notre visite et elle fait peine à voir. Je me retourne vers Aïden, surprise et confuse par une telle réaction et l'interroge aussitôt :

— Qui est cette femme que tu regardes avec autant d'adoration ? Pourquoi pleure-t-elle ?

— Viens t'asseoir, m'ordonne-t-il, désignant la table de sa main.

Il tire une chaise, m'invite à m'asseoir, puis la repousse doucement. D'un geste naturellement tendre, caressant mes épaules de ses mains douces, il dépose un baiser dans mon cou et prend place auprès de moi.

— Maria est dans notre famille depuis de nombreuses années. Elle a été ma nourrice et notre

gouvernante. Elle vit ici, à Forever, avec son mari Pedro qui est notre jardinier. Ils ont émigré du Portugal après leur mariage, il y a près de quarante ans. Mes parents et moi avons toujours été très proches d’eux. Ils font partie intégrante de notre famille, de notre foyer et de ma vie. Elle m’a soutenu lorsque j’ai perdu toutes les personnes qui m’étaient chères.

— Comme celle que tu as aimée ?

— Non, lorsque mes parents ont été tués ! s’exclame-t-il d’une voix perçante et jetant un regard glacial.

Monsieur aux multiples facettes est de retour. *Je dois garder mon calme, pour lui et pour moi.*

— Tes parents ? Je suis désolée, je n’en savais rien.

Il baisse les yeux vers son assiette dressée devant lui, le regard figé et menaçant. D’un geste rapide, il empoigne la serviette soigneusement pliée non loin de là et referme son poing autour, tremblant d’une douleur palpable. Il fronce les sourcils. *Il est fou de rage.*

— Ils sont morts il y a cinq ans lors du crash de leur jet privé qui s’est abîmé dans le Pacifique. L’enquête a révélé que le pilote aurait, pour une raison encore inconnue à ce jour, perdu le contrôle de l’appareil peu de temps après le décollage sans jamais émettre de messages d’alerte. Puis, l’avion a piqué du nez tout droit en direction de l’océan, percutant l’eau de plein fouet. Il n’y a eu aucun survivant. C’est arrivé à la fin de nos vacances d’été, lâche-t-il, à présent d’une voix fragile et heurtée par l’émotion soudaine qui traverse son visage.

— Les Kyle ! Mais oui. C’étaient tes parents, n’est-ce pas ?

Aïden me jette un regard soupçonneux, clignant des yeux et me questionne aussitôt :

— Comment le sais-tu ? Qui t’en a parlé ?

— Il me semble que mon père en avait touché un mot à Kurt et...

— Quand ? Dis-moi tout, maintenant ! me coupe-t-il d’un ton agressif en me foudroyant du regard.

Brusquement, il attrape mon poignet. Je pousse un petit cri tant son geste me surprend. Il me relâche rapidement, voyant la peur se dessiner sur mon visage.

Une atmosphère tendue et électrique s’est installée entre nous. Maria surgit de la cuisine interrompant notre étrange conversation. Tandis qu’elle dépose le plat devant nous, elle me dévisage, d’un air soucieux. Puis se tourne vers Aïden. Il baisse la tête, attendant la réprimande qui ne se fait pas attendre. *Oh non ! Je ne veux pas assister à cela.*

— Laisse-la tranquille ! Tu n’as donc rien appris de tes erreurs ?

Furieusement, Aïden jette sa serviette sur la table, repoussant sa chaise qui se renverse lorsqu’il se lève.

— Je vais prendre une douche et ensuite j’irai au bureau ! crache-t-il, hors de lui.

— Mais tu n’as pas touché à ton...

— Je n’ai pas faim et que l’on ne me dérange pas ! Me coupe-t-il, sèchement.

Sans rien ajouter, il disparaît dans le salon. Je jette un regard inquisiteur à Maria, tentant de comprendre sa réaction excessive.

*

* *

Jouant avec ma fourchette et les derniers petits pois encore présents dans mon assiette, je repense à Aïden, et à sa façon quasi explosive de quitter la table. Le menton posé sur ma main, je regarde l’océan et me remémore le moment unique que nous avons partagé sur la plage, il y a de cela quelques heures à peine. C’est le cœur serré que je me demande si tout cela a été en vain. Maria s’approche de moi et pose une main sur mes cheveux qu’elle caresse tendrement, me sortant de la rêverie dans laquelle j’étais plongée.

— Je suis certaine qu’une bonne tasse de ch⁸ te ferait beaucoup de bien.

— Un chat ?

— Un thé en portugais, ma chérie, me répond-elle amusée. *Je glousse à mon tour. Suis-moi à la cuisine. Nous y serons plus à l’aise pour discuter. Maria est une oreille attentive. Cela se voit au premier coup d’œil que l’on pose sur cette femme. Elle est la gentillesse incarnée.*

La cuisine est vaste et entièrement équipée, donnant sur une terrasse. La vue sur l’océan domine largement le paysage. On y retrouve la même décoration sobre et élégante. L’association du taupe et du blanc laqué, soigneusement choisis pour se coordonner entre eux, lui confère une ambiance apaisante et chaleureuse. Sur la droite, on observe un îlot central avec son point d’eau et de cuisson. Un spacieux plan de travail surélevé offre un espace de vie très agréable avec son bar autour duquel sont disposés six tabourets. Sur la gauche, se trouve un coin salon décoré d’un simple canapé en cuir et d’une table ronde accompagnée de ses quatre chaises.

Je m’assois sur un des tabourets pendant que Maria remplit la bouilloire. Son regard cherche le mien. *Par où commencer ?* Elle la repose devant elle sans la mettre à chauffer et s’adresse à moi d’une voix suave :

— Raconte-moi ce qui te tourmente autant.

— J’aimerais tellement qu’Aïden s’ouvre à moi et m’accorde sa confiance.

— Penses-tu que ce ne soit pas le cas ?

— Lorsque j’ai parlé de la mort de ses parents, il s’est emporté contre moi.

— Ah oui ? Et que sais-tu exactement ? me demande-t-elle tout en posant, cette fois, la bouilloire sur le feu.

Je cherche dans la coquille vide qu’est ma tête. Le souvenir de ce soir-là me revient par fragments. Tandis que je lui raconte cette fameuse nuit, Maria sort deux tasses du placard et les pose devant moi.

— Je venais d’avoir vingt ans et c’étaient les vacances d’été. Je suis allée à la cuisine me chercher un verre d’eau. Il faisait très lourd cette nuit-là, et l’orage menaçait au loin. J’ai alors entendu du bruit

venant du salon, et j'ai trouvé ma mère assise sur le fauteuil. Elle pleurait et demandait « Pourquoi » en regardant le ciel. Puis, un bruit assourdissant venant de l'entrée m'a fait sursauter. C'était mon père. Il est rentré ce soir-là complètement ivre avec son homme de main, Kurt Lewis. Rien que prononcer son nom me fait froid dans le dos, dis-je, en me frottant les bras.

— On a tout notre temps, ma chérie, continue lorsque tu te sentiras prête, d'accord ?

Elle nous verse notre thé et vient s'installer près de moi. Elle est si douce et si bienveillante. D'un geste plein de tendresse, elle pose sa main sur la mienne et m'encourage de la tête à poursuivre.

— Mon père ne tenait presque plus debout, et si Kurt n'avait pas été là pour le soutenir, il se serait certainement effondré au sol. *Cela dit, ça ne m'aurait pas déplu.* Une fois qu'ils furent dans le bureau, j'ai surpris une conversation et... Je sais que vous allez me dire que je n'aurais jamais dû écouter aux portes, mais je suis bien trop curieuse. *Cela me perdra un jour.*

— Melinda, je ne suis pas là pour te juger, mais pour t'écouter. Lâche ce que tu as sur le cœur, libère-toi de tout ça, murmure-t-elle d'une voix si rassurante que la peur me quitte et les souvenirs se font de plus en plus précis. *Je vois cette fameuse nuit-là.*

— Un terrible orage s'abattait sur Vashon Island. Je me souviens encore combien la mer était déchaînée. Mon père riait aux éclats et Kurt levait son verre. Ils trinquaient tous les deux à un gros contrat qu'ils avaient mené à bien et dont ils étaient fiers. Puis, mon père s'adossa à son siège, sirotant son verre et alluma la télévision sur Fox News, la chaîne d'information.

— C'est à ce moment-là que tu as découvert que les Kyle avaient eu un accident ? me demande-t-elle, penchant la tête pour mieux cerner mes émotions à fleur de peau.

— À la télévision tournait en boucle l'information d'un crash d'avion en mer. Il était parti de Vashon Island. Il contenait à son bord trois membres d'équipages et un couple de milliardaires. Après ça, Kurt a ajouté une chose que je n'oublierai jamais, et Dieu sait que ma mémoire me joue parfois des tours, lui avoué-je, baissant les yeux sur mes doigts qui s'entortillent. Il a levé son verre de liquide brun comme pour trinquer à un événement particulier et dit à mon père :

« *Vous allez enfin pouvoir signer ce gros contrat, maintenant que vous êtes de nouveau aux commandes, et cela vous rapportera des millions. Aux Entreprises Evans !* »

— Malheureusement Ed et Alice étaient à bord. Aïden était resté sur l'île, car il avait un... quelque chose de prévu pour la fin des vacances, et seuls ses parents sont repartis. Vos pères devaient certainement avoir des contrats en commun. Le monde des affaires est impitoyable, ma chérie. Alice me le répétait très souvent lorsqu'elle voyait Ed s'enfermer dans son bureau.

Sa voix n'est plus qu'un murmure et la tristesse sur son visage me fend le cœur. Sa joie de vivre a soudain disparu.

— Vous voulez dire que les Kyle avaient une maison à Vashon Island et qu'ils connaissaient mes parents ? Je ne crois pas les avoir un jour croisés, pas même Aïden, d'ailleurs. *Je m'en souviendrais, oui, c'est certain. Impossible d'oublier un homme tel que lui.*

— Oui, une maison de vacances et...

Soudain, Ben entre dans la cuisine et s'adresse à moi d'une voix grave, sans laisser le temps à Maria de terminer sa phrase.

— Monsieur Kyle a demandé à ce que vous ne sortiez sous aucun prétexte de Forever pendant son absence. Il a aussi ajouté... Il se racle la gorge et lève les yeux au ciel, terriblement gêné. Il est profondément désolé pour ce qui s'est passé. Il vous rejoindra ce soir pour le dîner. Veuillez m'excuser, mais je dois conduire Monsieur Kyle au bureau.

Maria et moi regardons Ben sortir de la cuisine. Nous échangeons un regard sidéré par la scène qui vient de se jouer. Des excuses de la part d'Aïden ? C'est tout à fait inattendu. Sans pouvoir nous retenir plus longtemps, nous explosons de rire à en avoir mal au ventre. *Cela fait si longtemps, que je n'avais pas ri aux éclats.*

« C'est au moment où nous nous y attendons le moins que la vie nous propose un défi destiné à tester notre courage et notre volonté de changement; alors, il est inutile de feindre que rien n'arrive ou de se défilier en disant que nous ne sommes pas encore prêts. »

Paulo COELHO

Source : Le Démon et mademoiselle Prym – 2000

Seattle

Jeudi 15 mai 2014 à 15h25

Aïden

Ben sort enfin de la maison. Il s'installe au volant et démarre le 4x4 qui s'engage dans l'allée. Il me semble frustré et agité sur son siège. Je jette un dernier coup d'œil à Forever. Étonnamment, une certaine inquiétude me gagne en songeant à la réaction que j'ai eue lors de notre premier déjeuner à la maison. Qu'en a-t-elle pensé ? *Certainement que tu es le dernier des crétins. Abruti !*

— Qu'est-ce qui vous a autant retardé ? lui demandé-je, consultant ma montre. *Je vais être en retard à mon rendez-vous avec William.*

— J'ai à vous parler, Monsieur, crache-t-il, serrant furieusement le volant entre ses doigts.

— Je vous écoute, que se passe-t-il ?

— Nous avons un problème, et pas des moindres.

Ce que je redoutais le plus arrive bien plus tôt que prévu, et il est trop tard à présent pour faire machine arrière. Tandis que le portail s'ouvre grand devant nous, nos regards se croisent dans le rétroviseur. La gorge serrée, je déglutis avec peine et m'efforce de rassembler le peu de force qu'il me reste pour affronter le reste de la journée. *Je ne veux pas avoir recours à l'ultime solution.* Je dois lui poser la question qui me brûle les lèvres.

— Melinda ?

— Oui, Monsieur.

Eh merde !

*

* *

Arrivé à mon bureau, William m'attend déjà et se lève pour me serrer la main. Sans me donner la peine de le regarder, je m'installe dans mon fauteuil et lui tourne le dos, regardant la ville s'animer à travers les grandes baies vitrées.

— Bonjour à toi aussi, me dit-il, amusé.

— Bonjour William. Aujourd’hui, je ne suis pas d’humeur pour tes enfantillages. Épargne-moi cela, veux-tu ? Venons-en au fait, dis-je, me retournant pour lui faire face.

— Quels sont les risques si la vérité venait à éclater ?

— Tu parles de ceux que tu encourais avant ou de ceux de ta nouvelle obsession ?

Je bondis hors de ma chaise, tapant du poing sur la table, ce qui évidemment le surprend. Il hausse un sourcil scrutateur, essayant de découvrir ce qui me bouleverse à ce point-là. *Je déteste quand il fait cela.*

— Ne joue pas à ce petit jeu-là avec moi ! Tu es et tu restes mon avocat, ne l’oublie pas.

— Je pensais que tu avais décidé de tourner la page...

— Et c’est ce que je fais.

— En la faisant suivre ? me demande-t-il, croisant les bras et s’adossant à son siège.

— Absolument.

— Tu as tout pour être heureux à présent, mais tu continues à être obsédé par ton passé.

— Je ne peux pas non plus y mettre une croix, aussi sombre soit-il.

— Comment va-t-elle réagir lorsqu’elle découvrira la terrible vérité que tu tentes tant bien que mal de lui cacher ?

— Elle me quittera, c’est certain, lâché-je, épuisé de me battre contre moi-même.

— As-tu conscience que la dernière des solutions, qui à mon sens est inévitable, est de la faire disparaître ?

Je m’approche de la baie vitrée, regardant au loin, là où, dans l’horizon, se trouve la femme dont je suis fou amoureux. *Elle m’attend.* Je m’étais interdit de l’approcher et j’ai rompu cet engagement. Celle que j’ai aimée risque sa propre vie aux dépens de celle que je désire de toute mon âme. *À cause de moi, encore et toujours à cause de moi.*

— J’ai fait des choses dont je ne suis pas fier, de sombres choses. Je pensais appartenir à ce monde de chiens sans scrupules, mais, William, je l’ai trouvée, là, fragile et forte à la fois.

Je me retourne pour lui faire face, appuyant mes mains sur le dossier de mon siège et ajoute d’une voix grave :

— Elle m’a rendu espoir en la vie et m’a tant apporté, ces derniers jours. Je ne commettrai pas la même erreur que celle qui par le passé, a brisé et détruit la femme que j’aimais. Aujourd’hui, je me battrai jusqu’à la mort.

— Comment as-tu pu lui faire un coup pareil ? Excuse-moi, mais je ne le comprendrai jamais, m’avoue-t-il d’une voix lasse. La vengeance t’aveugle, Aïden. Elle va te consumer et tu commettras exactement les mêmes erreurs que par le passé. À quoi t’attendais-tu en l’approchant ?

On frappe à la porte.

— Entrez !

Je reprends place à mon bureau. Tandis que j’attrape mon agenda et les dossiers urgents à traiter en priorité, Brittany, accompagnée de Ben qui salue William au passage, nous apporte des cafés.

— William.

— Ben.

— Monsieur, votre nouvelle voiture est arrivée, m’informe-t-il, un sourire en coin et le regard fulgurant.

— Est-elle conforme à nos exigences et au protocole de sécurité ?

— Bien au-delà de nos espérances. C’est un petit bijou bourré de technologie, Monsieur.

— Merci Ben. Je descendrai plus tard au PC de sécurité afin de faire un point avec vous, lui dis-je, rassuré qu’elle ait été livrée à temps.

— Oui Monsieur.

— Autre chose. Les caméras ont-elles révélé l’identité de la personne ayant donné l’accès au 4x4 ? Lui demandé-je, scrutant discrètement la réaction de William qui hausse les sourcils en relevant les mains en signe de reddition.

Je ne suis pas d’humeur à entendre ses histoires concernant une éventuelle théorie du complot au sein même de mon entreprise.

— Nous pensons, malheureusement, qu’une personne de chez Kyle Entreprise pourrait être de mèche avec ce... lui.

— Nous avons forcément une taupe, c’est certain, affirme William, sûr de lui.

— Oui, je le pense aussi, Monsieur, lui répond Ben, d’une voix ferme et grave, sans la moindre hésitation.

— Merci, ça sera tout.

— Bien, Monsieur, me répond-il, quittant la pièce suivi de Brittany et refermant la porte derrière eux.

William me dévisage, levant un sourcil taquin sans me quitter des yeux. Il avale une gorgée de café et me demande d’un sourire narquois :

— Tiens, tu as une nouvelle voiture ?

Il tente d’apaiser les tensions et de détendre l’atmosphère pesante qui règne dans mon bureau. *Cette information m’a fait l’effet d’une bombe à retardement, prête à exploser à tout moment. À l’époque de mon père, une telle chose n’aurait jamais pu se produire. Je ne suis pas digne de lui.*

— Oui, répondis-je, sèchement.

— Qu’as-tu ajouté, cette fois, à ta somptueuse collection ?

— Une limousine.

Je marque une pause, lui jette un coup d’œil furtif et reprends mon dossier en cours en ajoutant :

— Une Audi A8 L Security.

William manque de s'étrangler avec son café.

— Tu te fous de ma gueule ? s'exclame-t-il, abasourdi.

— Non, pourquoi ?

— Sérieusement, tu m'inquiètes, Aïden. Excuse-moi, mais tu réagis de manière excessive, là ! La version blindée ?

— Putain, William ! On a tué mes parents, volé la femme de ma vie et, aujourd'hui encore, on tente de me faire la peau. De quelle façon voudrais-tu que je réagisse ? aboyé-je cette fois, sortant de mes gonds.

— Peut-être en la laissant en dehors de tout ça, non ?

— Je ne peux pas. Elle est bien trop impliquée à présent.

— De la faute à qui ? me demande-t-il d'un ton accusateur, guettant ma réponse.

Notre horripilante conversation est soudainement interrompue par la sonnerie du téléphone qui retentit sur mon bureau.

— Excuse-moi.

William acquiesce, me faisant signe de la main de décrocher.

— Oui, Brittany. Très bien, faites-la entrer, je vous prie. Oui, merci.

Je m'accoude à mon siège, embarrassé, tentant d'analyser la situation et lui dit :

— C'est Amanda.

— Tiens, je l'aurais parié.

— Arrête avec tes insinuations. Elle était l'amie de mes parents et a toujours été à mes côtés, ces dernières années.

— Je n'ai aucune confiance en elle. Des bruits de couloirs racontent même qu'elle aurait une liaison avec un homme marié et qu'elle le tiendrait par les couilles. Je te jure, cette brune au regard perçant est machiavélique, sournoise et rusée comme un renard. Je n'en voudrais même pas dans mon lit, lance-t-il, mimant un frisson d'effroi. *Là, il m'agace au plus haut point.*

— Sa vie privée ne nous regarde pas. Mon père avait une entière confiance en elle en la nommant vice-présidente, et je respecterai toujours son choix.

— Tu connais le dicton, Aïden. « Sois proche de tes amis, et encore plus de tes ennemis. »

La porte s'ouvre. Sans même se donner la peine de frapper, Amanda Walsh, ma vice-présidente, toute de rouge vêtue et un dossier à la main, traverse mon bureau d'une allure élégante et vient m'embrasser sur la joue. William hausse un sourcil suspicieux.

— Bonjour, Messieurs. Je ne serai pas longue.

Je lui fais signe de prendre place, ce qu'elle fait aussitôt en ouvrant son dossier. *Je sais de quoi il retourne, mais je ne reculerai devant rien.*

— Aïden, mon chou, j'ai étudié le dossier « Perkins » et je t'avoue que je suis restée perplexe

quant au rachat de cette société. Elle ne va rien nous rapporter. As-tu songé au fait que nous allons perdre de l'argent ?

— En gagner n'est pas mon but.

— Oui, mais c'est celui de l'entreprise, et là, tu réagis avec ton cœur et non avec ta tête.

— Je veux racheter cette entreprise et toutes les autres sociétés liées de près ou de loin à la sienne, jusqu'à la toute dernière au fin fond de l'Alaska s'il le faut. J'y engloutirai tout mon argent, jusqu'au dernier cent, s'il le faut !

— Pardonne-moi d'insister, mais...

— Je suis le patron, et ceux qui ne suivront pas mon plan et mes directives se verront renvoyés comme des chiens. Me suis-je bien fait comprendre ? la coupé-je froidement.

— Oui, tout à fait, murmure-t-elle, clignant des yeux, outrée par mon avertissement.

Brusquement, la porte de mon bureau vient frapper le mur d'une telle violence, ce qui nous prend de court et nous fait tous sursauter. Brittany surgit tout essoufflée, marmonnant quelque chose d'incompréhensible. La panique se lit sur son visage. *Et merde, cette journée risque d'être beaucoup plus longue que prévu.*

— Monsieur, maintenant, vite, je vous en prie !

— Calmez-vous, Brittany. Que se passe-t-il ?

— Forever, Monsieur ! Les alarmes ont été actionnées au manoir !

*

* *

Bondissant de l'ascenseur, je saute dans ma nouvelle voiture, bouclant ma ceinture de sécurité. Ben démarre en trombe, traversant les sous-sols à toute vitesse et s'engouffre dans la circulation de Seattle.

— Que s'est-il passé ?

— Elle s'est dangereusement approchée du périmètre de sécurité, Monsieur.

— Oh, putain !

« J'en suis venue à croire que dans l'existence de chacun de nous, il existe un indéniable moment où tout change, un enchaînement de circonstances qui soudain bouleverse tout. »

Nicholas SPARKS

Source : Un havre de paix – 2010

Forever

Une heure plus tôt...

Melinda

— Tu seras bien installée, ici. Une bonne douche et une sieste te feront le plus grand bien, me propose Maria, partant dans la salle de bain attenante à la chambre.

— Merci, Maria, j’en ai bien besoin.

Cette pièce, à l’étage, est très accueillante et lumineuse, grâce aux tons clairs des murs, à ses fenêtres et à sa terrasse privative avec vue sur l’océan. Les nuances de couleurs sont très différentes du reste de la maison. La couleur intense du prune de l’édredon et le vert anis des oreillers apportent beaucoup de chaleur.

— Tes affaires et ton sac à main sont dans l’armoire en face du lit.

— Mes affaires... toutes mes affaires ? demandé-je, étonnée et confuse, ouvrant la porte de celle-ci.

Elles y sont toutes rangées et triées par couleur en plus. Je lève les yeux au ciel, cet homme est aussi exaspérant que surprenant.

— Oui, Aïden les a fait ramener ce matin, murmure-t-elle, sortant de la salle de bain et posant une serviette sur le lit.

— Mais enfin, pour quelle raison ?

— Il m’a dit qu’il en parlerait avec toi, mais, apparemment, il n’a pas pris le temps de le faire, dit-elle haussant les épaules.

Je hoche la tête, faisant mine de boudier et croisant les bras pour manifester mon mécontentement. Maria s’approche de moi et pose la main sur mon épaule.

— Ne lui en tiens pas rigueur, veux-tu ? Il s’inquiète simplement pour toi et... *Elle marque un temps d’arrêt.* Je ne voulais pas t’en parler, mais aujourd’hui est un jour spécialement douloureux pour lui. Il va passer d’une humeur à l’autre, sans vraiment sans rendre compte, avoue-t-elle au bord des larmes. *Mon beau chevalier blanc aux multiples facettes.*

— Mais pourquoi ?

— Fais-nous confiance, c’est pour ton bien, d’accord ? Après la mort de ses parents, il est devenu très protecteur, peut-être trop. Je te laisse t’installer et, fais-moi plaisir, repose-toi un peu. N’hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit, se contente-t-elle de me dire, quittant la chambre et refermant

la porte derrière elle.

*

* *

Enroulée dans ma serviette sur la terrasse, je ferme un instant les yeux, respirant la brise marine, et c'est tout ce dont j'avais besoin pour reprendre des forces et me ressourcer. J'aperçois une île, *cette île*, où je devrai affronter mon père et sa colère qui me fait déjà frémir d'effroi. *Vais-je pouvoir lui tenir tête et lui faire comprendre qu'il n'a plus le droit de s'immiscer de la sorte dans ma vie ?* Mes idées ne sont plus très claires et partent dans tous les sens. Je vais devoir apprendre à les canaliser.

Dans le jardin, un peu plus bas, Pedro, le jardinier, lance une balle à Snow qui court la chercher et revient fièrement la lui déposer à ses pieds. Il s'agenouille et le caresse tendrement, puis reprend le taillage des rosiers. Lorsque, soudain, d'un geste naturel et tout à fait inattendu, je siffle entre mes doigts, ce qui nous surprend tous les trois.

— Eh Snow ? Tu es un bon chien ! Attends-moi, je te rejoins !

Sans attendre plus longtemps, je retourne à l'intérieur enfiler quelque chose de confortable. Je passe un ensemble blanc de chez Aubade, enfile un short de la même couleur avec un chemisier bleu. Je récupère mon téléphone portable, se trouvant dans mon sac à main et découvre de nombreux appels manqués. Trois d'Emma et cinq de ma mère. *On verra ça plus tard !* Je sors de ma chambre, dévalant les escaliers qui se trouvent en face, croisant Maria dans le hall qui arrange un bouquet de roses blanches fraîchement coupées. Je m'arrête pour l'embrasser tendrement sur la joue, ce qui la fait aussitôt glousser.

— Chassez le naturel, il revient au galop, ricane-t-elle, replaçant une de mes mèches de cheveux derrière mon oreille.

— Désolée, mais Snow m'attend ! Je me reposerai tout à l'heure, lâché-je en me précipitant vers la porte d'entrée.

— Pourquoi ai-je cru une seule minute que...

Sans lui laisser le temps de terminer, je cours vers le jardin où Snow vient à ma rencontre. Je me penche vers lui et le caresse sous le cou, ce qui m'a tout l'air de lui faire plaisir. Il halète, la langue pendante, remuant la queue et levant la patte que j'attrape de suite.

— Je vais visiter la maison, viens mon chien ! dis-je, lui faisant signe de venir.

Il ne bouge pas d'un poil, refusant de me suivre, et se couche au sol. Il me regarde en couinant, posant à présent sa tête sur ses pattes. *Ne me dites pas qu'il n'a pas le droit d'entrer ?*

— C'est Aïden, n'est-ce pas ?

Habilement, il cache sa tête sous ses deux pattes avant, n'osant plus me regarder. *Mais oui, il a peur !*

— Tu sais quoi ? Je ne lui dirai rien. Ça sera notre secret, allez viens !

Rapidement, il se relève, courant vers moi et je le félicite d'une tendre caresse sur le haut de sa tête.

— Tu es un bon chien.

*

* *

Cette maison est encore plus grande que celle de Vashon Island. Au rez-de-chaussée, à droite de l'entrée, je traverse un long couloir, suivie de près par Snow. Il s'ouvre sur une première porte à gauche. Je découvre avec étonnement un vaste bureau donnant sur le jardin, et où se trouve une grande bibliothèque en bois sombre. Sur le coin, légèrement sur ma droite, un magnifique fauteuil en cuir marron est installé de telle façon que j'ai l'impression qu'il m'appelle à y dévorer un des nombreux livres. *Aime-t-il la littérature ? Je n'aurais jamais imaginé cela.* Plus loin dans le couloir, une double porte donne sur une grande salle de sport et une piscine couverte. De grandes baies vitrées s'ouvrent sur l'extérieur et communiquent avec la terrasse panoramique. Elle offre une vue imprenable sur la nature et la verdure. *Quel dommage de faire construire une telle maison, et être seul à en profiter !*

Remontant le magnifique escalier en pierre, je suis attirée par la porte se trouvant non loin de la mienne. *C'est la chambre d'Aïden.* Sa chemise est posée sur le grand lit en cuir blanc accompagné de ses deux chevets assortis qui font face à la baie vitrée donnant sur l'océan. Les murs et les sols sont de couleur lin et beige. Malgré l'association de ces tons qui offrent une ambiance douce et sereine, cette pièce est vidée de son âme. *Elle est si froide. Reflète-t-elle le cœur de l'homme que j'aime ?* Il suffirait pourtant d'ajouter quelques fleurs ou des photos pour la rendre plus harmonieuse et chaleureuse.

— Snow, ton maître est bien trop triste. Sais-tu ce qui le rend aussi malheureux, hein, mon chien ? lui demandé-je, ressortant de la chambre.

Soudain, la sonnerie de mon portable retentit dans ma poche arrière. Je l'attrape et vérifie le nom de l'appelant avant de décrocher. Je n'ai pas la force d'avoir une conversation avec ma mère, du moins, pas pour le moment. *C'est Emma !* Je décroche immédiatement.

— Coucou, Emma, comment vas-tu ?

— J'ai passé la plus belle nuit de toute ma vie, si tu savais, ronronne-t-elle, d'une voix interdite aux moins de seize ans.

— Ah oui ? Qui est l'heureux élu, cette fois ? Lui demandé-je, curieuse, continuant à avancer le long du couloir.

— Tu ne devineras jamais ! Mais où es-tu ? s'exclame-t-elle si fort que je suis obligée d'éloigner le téléphone.

— Je suis en train de visiter la maison d'Aïden... enfin celle de Monsieur Kyle, et toi ?

Tout en marchant, je passe rapidement la tête à l'intérieur d'une autre pièce, une magnifique salle

de bain toute en pierre avec une immense baignoire et une douche italienne. Un peu plus loin, une autre chambre dans des tons bleu et blanc apporte une bouffée d'air pur et une ambiance « bord de mer » teintée de douceur.

Mon attention est soudain attirée par une porte fermée, non loin de là. Je traverse le long couloir en contemplant le mur sur ma gauche, où sont accrochés de grands miroirs à l'encadrement arrondi et doré. La curiosité piquée à vif, c'est le cœur battant que je m'avance lentement dans sa direction sans la quitter des yeux. *C'est très étrange, l'ambiance est devenue plus pesante d'un seul coup.*

— Moi, je me suis installée chez ?... tente-t-elle de me faire deviner.

— Chez qui ? demandé-je, amusée.

— Chez Kiki !!! Tu sais Kylan Ross qui nous avait proposé d'emménager avec lui ?

— Non, tu plaisantes ? Mais on le connaît à peine, Emma, lâché-je d'une voix lasse et secouant la tête, exaspérée par la nouvelle.

— Oui. Eh bien calme-toi. Je suis tombée sur un os. Il n'aime pas les femmes, donc aucun souci à se faire, M^{elle} Du Snob.

— Ce n'est pas vrai ?

Sans pouvoir me contenir plus longtemps, j'explose de rire, aussitôt imitée par Emma. *Je la vois déjà sautiller dans tous les sens.*

— Attends un peu, tu as dit que tu étais où ? Ah non, non, non, M^{elle} Du Snob, je veux tout savoir ! Tu as passé la nuit avec lui ? me demande-t-elle, tout excitée à l'autre bout du fil.

— Oui, mais on a juste dormi ensemble. Il ne s'est rien passé, enfin pas grand-chose, gloussé-je, un grand sourire aux lèvres, repensant à ce moment sur la plage.

La porte se tient devant moi. J'ai peur et j'angoisse à l'idée d'y entrer, mais elle m'attire. Je suis certaine qu'une fois ouverte et le seuil franchi, je pourrai en découvrir davantage sur l'homme que j'aime. Prenant mon courage à deux mains, je tourne la poignée, mais elle est verrouillée et je n'arrive pas à l'ouvrir. Soudain, Snow se met à tourner en rond, comme perturbé, couinant et grattant la porte. *Je veux y entrer ; c'est perturbant.* Je colle l'oreille, mais je n'entends rien. Je regarde derrière moi, dans le réflexe d'appeler Maria, mais je me ravise. *Que va-t-elle penser de moi ?*

— Melinda ? Est-ce que tout va bien ?

— Emma, je... veux ouvrir la porte, mais elle est verrouillée !

La crise n'est pas loin. Je la sens monter en moi, mais je ne ferai rien pour l'arrêter. *Pas cette fois.*

— Non ! Melinda ?

Terminé. Ma tête ne l'entend plus. Je vois mon téléphone tomber au ralenti sur le sol. Une douleur fulgurante me traverse. Ma tête me fait mal, se presse encore et encore, comme si elle était coincée dans un étau. Je pose mes mains à plat sur la porte comme pour y puiser toute sa force. Un voile blanc passe devant mes yeux, puis un autre. Je ne contrôle plus rien. *Un flash me traverse :*

Les vagues de l'océan, le soleil qui brille, les mouettes que j'entends au loin dans le ciel. Je suis sur la plage. Elle court sur le sable fin, riant aux éclats et tournant sur elle-même à bras ouverts. Une somptueuse robe blanche ornée de pierres précieuses, des roses dans les cheveux remontés en chignon, laissant quelques boucles retomber naturellement sur son dos. Elle se tourne vers moi, me faisant signe d'avancer, mais je ne vois pas son visage illuminé par le soleil. Je veux la rejoindre, mais mes jambes ne m'écoutent plus, refusant de faire un pas supplémentaire. Puis, d'une voix angélique qui se marie parfaitement avec le bruit des vagues s'échouant sur le sable, ses paroles font écho dans ma tête et elle me dit :

— Viens, Melinda, approche-toi de moi. Tu es la clef, toi seule peux ouvrir son cœur. Tu es si proche. Suis ton destin, n'abandonne pas, sauve-nous ! Forever...

Une église, des fleurs, encore des fleurs, il y en a partout ! Une musique au loin, une mélodie, un chant religieux montant tout droit d'un piano blanc. Je vois un homme au bout de l'allée, il est de dos. Elle court vers lui dans sa robe blanche qui vole dans les airs, un bouquet à la main. Elle pleure, ses larmes volent derrière elle, comme la pluie qui tombe un jour d'automne. Puis, le néant...

« Son caractère aux multiples facettes ressemble à son amour, il change au gré des jours, des moments. Mais il reste toujours le même, fort, puissant et dévastateur. »

Stefany THORNE

Source : FOREVER Souviens-Toi, Tome 1 – 2015

Forever**Jeudi 15 mai 2014 à 18h17**

Melinda

Les rayons du soleil caressent doucement mon visage. J'ouvre des yeux encore ensommeillés, reconnaissant la chambre d'ami où Maria m'a installée. *Et je suis sous les draps ?!?* Je me relève, complètement paniquée, regardant autour de moi. Sur le chevet à ma gauche se trouve un grand verre d'eau et, étonnamment, le cadre que j'ai emporté avec moi à mon départ de Vashon Island, ainsi qu'un livre, *MON livre ?!?* *J'ai dû perdre connaissance après ce flash très étrange.*

Soudain, des voix résonnent dans le couloir et je crois malheureusement en reconnaître au moins une d'entre elles.

— Comment cela a-t-il pu se produire, Docteur Philips ?

— Cela arrive très souvent, lorsque les patients atteints d'amnésie rétrograde commencent à recouvrer la mémoire, et surtout à accepter d'avancer vers la guérison.

C'est Aïden ! Oh non, il ne doit pas l'apprendre de cette façon ! D'un bond, je saute hors de mon lit et cours vers la porte légèrement entrouverte. *Mais ce n'est pas le Dr Carter ?* Comment a-t-il eu accès à mon dossier médical ?

— Je sais, mais tout cela n'a pas de sens. Cela n'est jamais arrivé auparavant. Pourquoi maintenant ? demande Aïden, hors de lui, faisant les cent pas et passant ses mains dans ses cheveux.

Discrètement, je me cache derrière la porte et tends l'oreille, *moi et ma manie d'écouter aux portes, un jour ça me perdra.* Aïden a l'air si inquiet, terriblement impuissant. Je ne voulais pas lire cette tristesse sur son visage. À présent, il me verra comme une petite chose fragile. *J'ai tout gâché.*

— Je pense que vous lui faites du bien et que vous stimulez sa mémoire, bien plus que n'importe quelle autre thérapie, Monsieur Kyle. Il ne faut pas oublier une chose très importante. Elle a subi un terrible choc émotionnel le soir de son accident qui est à l'origine de son trouble. En effet, lorsqu'un individu en souffre, il perd ses repères spatio-temporels. Il ne se rappelle plus les endroits où il est allé ni les événements vécus précédant l'accident. Dans son cas, malheureusement, Melinda a oublié bien plus que cela, et j'en suis désolé, mais seul le temps pourra l'aider de même que vous, bien entendu.

— Mais comment, Docteur ?

— Pour soigner l’amnésie rétrograde, il est capital d’en cerner les origines. Nous savons tous deux combien il va être difficile de revenir sur cette nuit-là.

— Oui.

— Ce que je peux ajouter, c’est qu’une prise en charge psychologique peut être nécessaire lorsque le patient est conscient de ses troubles et qu’il les vit mal. C’est le cas de votre... de Mademoiselle Evans. Une psychothérapie s’impose. Elle n’a plus le choix, Monsieur Kyle.

— Très bien, Docteur. Je vous tiens informé de son état et merci d’avoir fait aussi vite, lui dit-il, l’accompagnant en bas de l’escalier.

— Je vous en prie. À bientôt, Monsieur Kyle.

Je me précipite dans mon lit, comme une petite fille ayant peur de se faire prendre et réprimander. Je me couvre et attrape mon livre préféré, que je garde toujours avec moi. *C’est vraiment de lui que j’ai besoin !*

On frappe à la porte. Aïden, accompagné de Snow qui vient se coucher au pied de mon lit, scrutant le moindre de mes gestes, entre et s’appuie contre l’embrasure. Il croise les bras et secoue lentement la tête. Je baisse les yeux vers mon livre, embarrassée par la situation. Je suis dans sa maison. J’ai tenté d’entrer dans une pièce fermée à clef pour une raison quelconque, et je me retrouve dans une des chambres, car j’ai perdu connaissance. Je pense qu’après tout cela, il ne voudra plus me revoir. *C’est certain.* Un homme comme lui n’a que faire d’une fille pleine de soucis. Je suis soulagée et surprise lorsqu’il referme la porte et vient me rejoindre. Il s’assoit près de moi, s’appuyant contre la tête de lit.

— Viens là, me murmure-t-il tendrement, ce que je fais de suite.

Il me prend dans ses bras, caresse mes cheveux et y dépose un baiser. Nous restons ainsi quelques minutes, de tendres et douces minutes. Je sens son souffle, sa respiration s’accélère et il resserre son étreinte. Je relève la tête, la pose sur son épaule pour le contempler. Il a l’air si triste et si soucieux, le regard perdu dans le vide, puis il pose ses yeux brillants dans les miens et me sourit. *Il est magnifique.*

— Tu l’as laissé entrer ? demandé-je, désignant Snow d’un mouvement de la tête.

— Il ne m’a pas vraiment laissé le choix, ricane-t-il en faisant un clin d’œil à Snow qui se cache aussitôt sous ses pattes. *Il est trop mignon.*

Il jette un œil curieux et amusé au livre que je tiens entre mes mains, fortement serré contre mon cœur, comme si je voulais y puiser toute son énergie.

— Qu’est-ce que tu lis ?

— Le plus beau roman d’amour qui soit au monde, « The Notebook », c’est mon préféré. Il a été écrit par l’auteur le plus romantique à mes yeux, Nicholas Sparks. Il a même été adapté au cinéma, dis-je, montrant la couverture parfaite de cet ouvrage poignant et fort, magnifiquement bien écrit.

On y voit un couple d’amoureux sur une barque ramant sur l’eau qui brille sous les rayons du soleil. Ce livre n’a pas d’égal. Il est celui qui représente, pour moi, le parfait amour. *L’unique.*

— Ah oui ? Et de quoi parle-t-il ? me demande-t-il, une pointe de curiosité dans la voix.

Je m'allonge plus confortablement, tenant le livre tout contre mon cœur et posant ma tête sur ses jambes. Je regarde l'océan à travers les grandes fenêtres et je m'évade loin, mais très loin, tout juste avant la Seconde Guerre mondiale, dans les années 30.

— Allie est en maison de retraite. Malheureusement, elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Noah, son mari, lui lit chaque jour, inlassablement, une histoire qu'elle a consignée dans un carnet. Lorsqu'elle a ressenti les premiers symptômes, elle s'est mise à écrire leur histoire d'amour afin que sa mémoire ne s'éteigne jamais. Noah lui relit ses propres mots tous les jours, jusqu'à la fin... Quelle terrible injustice que d'aimer quelqu'un de toute son âme, et de ne rien pouvoir faire afin qu'il ne puisse jamais nous effacer de sa mémoire.

— Terrible est un bien faible mot face à autant de souffrance que celle de disparaître dans la mémoire de la femme que l'on aime plus que tout au monde, souffle-t-il, plongeant son regard dans le mien et caressant de ses doigts mon visage pour en dessiner chaque trait, comme il le fait à chaque fois que nous sommes ensemble.

— Oui, mais toi, tu ne dois pas aimer ce genre d'ouvrage. J'en suis certaine, gloussé-je en me relevant pour m'asseoir auprès de lui.

— Je pourrais te prouver le contraire, on fait le pari ? me demande-t-il, d'un air taquin en haussant un sourcil arrogant et léchant sa lèvre inférieure.

— On parie quoi ?

— Un dîner sur la plage, Mademoiselle Evans, lâche-t-il d'une voix rauque, attrapant mon visage entre ses mains.

Ses lèvres frôlent les miennes et je peux sentir son souffle chaud qui m'embrase tout entière. Il me regarde avec une telle intensité que je me sens fondre comme neige au soleil. J'acquiesce, incapable de prononcer un seul mot, tant mon corps supplie le sien de s'unir à lui.

— Une citation de Sparks et attention je les connais toutes, susurrais-je d'une voix mielleuse.

D'un regard aimant, resserrant ses mains autour de mon visage et caressant de son pouce ma joue, l'homme dont je suis éperdument amoureuse me souffle avec cette force dont je ne le soupçonnais pas, la plus belle des citations de Notebook. *Ma préférée.*

— « Tu es la réponse à toutes les prières que j'ai adressées. Tu es une chanson, un rêve, un murmure et je ne sais pas comment j'ai pu vivre aussi longtemps sans toi. »

— Mais... comment connais-tu cette citation ? bafouillé-je, les yeux remplis de larmes.

— C'est le genre d'histoire qui nous marque à tout jamais, tu ne trouves pas ? demande-t-il en déposant un baiser sur mes lèvres tremblantes.

— Aïden... chaque fois que je lis ce livre, je pleure, et repense à cette tragédie qui m'a frappée. Aujourd'hui, j'ai envie d'avancer, de retrouver mes souvenirs et de démarrer cette nouvelle vie auprès de toi. J'aimerais tant que l'on ait la chance d'encore ressentir un tel amour dans cinquante ans et ce, malgré les épreuves et les embûches de la vie. Que tu restes toujours à mes côtés et que tu ne m'abandonnes jamais...

Brusquement, Aïden relâche son étreinte, tournant sa tête, comme pour fuir mon regard. D'un geste tendre, j'attrape son visage afin qu'il me regarde à nouveau. *Ses yeux sont emplis de larmes.*

— Bon Dieu, Melinda, si tu savais à quel point je suis lâche...

— Ne dis pas ça. Ce qui compte, c'est que tu sois là, auprès de moi. Tu es l'homme le plus généreux et le plus attentionné que je connaisse.

D'un seul mouvement, il m'allonge sur le dos, se tenant au-dessus de moi. Il pose une main de chaque côté de ma tête et me murmure en me regardant droit dans les yeux :

— À partir de cet instant précis, je te fais la promesse sur tout ce qu'il me reste de plus cher, toi en l'occurrence, que je ne t'abandonnerai plus jamais.

— Monsieur Kyle, vous parlez beaucoup trop. Embrassez-moi.

— Avec plaisir Mad... Mademoiselle Evans.

Soudain, on frappe à la porte. Aïden hoche la tête, amusé, et se rassoit en travers du lit, me laissant pantelante et ivre de désir. *Décidément, aurons-nous, un jour, un peu de liberté...*

— Oui, entrez !

Ben entre et me dévisage, se raclant la gorge, soudain embarrassé par ma présence.

— Monsieur, veuillez m'excuser, mais un appel urgent vous attend, en bas, dans votre bureau, dit-il, d'une voix grave et le regard soucieux.

— Cela ne peut pas attendre ?

— Non, Monsieur. La personne à l'autre bout du fil a été très claire. Il a besoin de traiter ce dossier le plus rapidement possible. Il s'est montré très persuasif, crache-t-il, cette fois furieux et serrant les poings.

— Très bien. Je vous y rejoins dans quelques minutes, merci.

Ben fait un signe de tête, sortant de la chambre et refermant la porte derrière lui. Aïden passe ses mains dans ses cheveux et se relève. Il marche un instant dans la chambre, contemple la vue au travers des fenêtres et se tourne vers moi. *Que se passe-t-il ?*

— Melinda, me fais-tu confiance ? Suffisamment pour m'écouter et faire tout ce que je te demande ?

— Oui, je te fais une confiance totale, assuré-je d'une voix ferme.

— Ce soir, nous dînerons sur la plage. Une robe t'attendra dans ma chambre et, après cette nuit, les choses seront différentes.

Il s'approche, s'agenouille devant moi, au pied du lit. Je me glisse jusqu'à lui. D'une main, il enfouit ses doigts dans mes cheveux, de l'autre serre ma main gauche. Il la contemple un instant et y dépose un baiser.

— Un jour, il sera de nouveau là, à sa place, souffle-t-il d'une voix presque inaudible.

— Qui ça, Aïden ?

Lentement, il relève la tête. Nos regards se croisent et une lueur étincelante traverse le sien. J'y lis tellement d'affection, tellement d'amour. Il cherche à me dire quelque chose, puis, d'une voix tremblante, il me murmure :

— Tu es à moi. Tu l’as toujours été, Melinda. Personne ne viendra plus jamais m’arracher ce pour quoi je me suis tant battu toutes ces années. Un jour, tu comprendras, mais aujourd’hui, tu dois tout simplement me faire confiance. Est-ce que tu comprends ?

— Oui, je crois.

Non, je n’ai rien compris, mais je vais devoir apprendre à lui faire confiance. Son caractère aux multiples facettes ressemble à son amour, il change au gré des jours, des moments. Mais il reste toujours le même, fort, puissant et dévastateur.

« Attendre fait mal. Oublier fait mal.

Mais ne pas savoir quelle décision prendre est la pire des souffrances. »

Paulo COELHO

Source : Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assise et j'ai pleuré - 1999

Forever

Jeudi 15 mai 2014 à 18h55

Aïden

Une ambiance à glacer le sang règne dans la pièce. D'un regard impénétrable, Ben m'observe, debout, dans sa posture imposante et les bras croisés contre sa poitrine. William est assis sur un des fauteuils face à mon bureau. *Mais qu'est-ce qu'il fout là, lui ?* Il commence à manifester des signes de grande agitation, certainement conscient du caractère inéluctable de cet entretien téléphonique. Je jette un regard interrogateur à mon chef de la sécurité. Il hoche la tête, comme pour montrer l'importance qu'il attache à sa présence parmi nous. Je prends place, croisant le regard soucieux et inquisiteur de mon meilleur ami.

— Ne me regarde pas comme ça. Je n'avais rien de mieux à faire ce soir que de jouer à « Qui va tirer le premier », ironise-t-il, levant les yeux au ciel et s'adossant à son siège.

— Merci d'être là en tant qu'avocat, mais... également en tant qu'ami.

— Peux-tu répéter la dernière partie, s'il te plaît ?

— Ta gueule, William, craché-je, cette fois d'un ton ferme, tout en prenant place à mon bureau.

Je lui adresse un sourire amusé qu'il me rend aussitôt. Cet appel va, définitivement, embrouiller mon esprit déjà perturbé par une situation qui m'échappe peu à peu. Je vais devoir garder mon sang-froid face à cet homme méprisable et sans scrupules. Je le soupçonne fortement d'être à l'origine de la mort de mes parents, mais je n'ai aucune preuve en ma possession. Il me craint, à cause de la Vendetta que j'ai lancée contre les Entreprises Evans. Ma vengeance a été méthodiquement et minutieusement préparée. Elle va frapper un bon coup. *Il ne s'en relèvera pas, pas cette fois !* Je vais acheter chaque action, chaque société, le ruiner, puis le réduire à néant. Ses manigances au sein de son entreprise et ses pratiques douteuses vont bientôt prendre fin. Il reste néanmoins le père de la femme que j'aime, et je devrai l'affronter à ce sujet-là. Melinda reste mon point faible et sa meilleure carte à jouer. Comment mener à bien le projet que je me suis fixé, *celui de venger ma famille*, sans prendre le risque de détruire notre relation ? Comment réagira-t-elle en apprenant la guerre sans merci que je livre à son père ?

— Il attend votre appel, Monsieur, m'informe Ben me sortant de mes pensées.

Sa tension est palpable, ce qui attise la mienne. Je décroche mon téléphone, appuyant sur le haut-parleur. La conversation ne présage rien de bon. *À toi de jouer, Aïden.*

— Monsieur Kyle. Comment allez-vous depuis notre dernière entrevue des plus... agréables, je dois dire... Vous en êtes-vous remis ? s'amuse-t-il, fanfaronnant, tel un boxeur sur son ring.

Je vais te réduire à néant !

— Que puis-je pour vous, Monsieur Evans ? Je n'ai que quelques minutes à vous accorder. Alors, venons-en au fait.

— Je serai bref ! Il me revient qu'un investisseur anonyme rachète toutes les actions de l'entreprise Perkins. Son offre est considérablement exagérée, me fait-il remarquer, allumant un cigare à l'autre bout du fil.

J'aperçois, d'ici, la fumée envahir son bureau, sentant presque l'odeur nauséabonde de son haleine imbibée de tabac et d'alcool. Investi dans mon rôle, je tente de ne pas me laisser submerger par la colère, le dégoût et le mépris qui me gagnent.

— Ne seriez-vous pas à l'origine cette opération douteuse, qui, vous me permettrez de vous le dire, jeune homme, ne vous apportera pas le moindre kopek ? reprend-il, d'une voix glaciale, tirant une bouffée de son cigare.

— Kyle Entreprise investit chaque jour dans différentes sociétés. Ces rachats restent bien entendu confidentiels. Je ne souhaite pas en discuter avec vous, lui glissé-je subtilement et fermement, sans entrer dans les détails.

— Revenons à l'objectif prioritaire de cet appel pénible, mais néanmoins obligatoire. Vous détenez quelque chose qui m'appartient. Où est-elle ?! me crache-t-il féroce, d'une voix haineuse et dédaigneuse.

— Je vous demande pardon ? Je ne pense pas qu'elle vous ait un jour appartenu. Auriez-vous omis un léger détail qui m'a tout l'air de vous échapper...

— Vous faites allusion à cette regrettable erreur qui a été rectifiée si rapidement ? me coupe-t-il fièrement.

Ses paroles, tel un poignard, lacèrent mon cœur blessé et saignant à vif. Je le hais. Mais en homme rompu au monde des affaires, je réussis l'exploit de garder mon sang-froid.

— Je crains qu'elle n'ait pas la moindre envie de vous voir, Monsieur Evans, prononcé-je, en détachant soigneusement chaque mot, comme pour apprécier le moment où ils s'impriment au fer rouge dans sa tête.

— Ne m'obligez pas à lui révéler quel genre d'homme vous êtes réellement, petit morveux, s'étrangle-t-il de rage.

Un bruit sourd se fait entendre à l'autre bout du fil. *Il est hors de lui.*

D'un signe de la main, William me presse de garder mon calme pour ne pas dévoiler mon jeu. Je reprends une grande inspiration. Ben s'approche de mon bureau, posant ses mains de part et d'autre du téléphone. Ma tension est au plus haut. Il tente de retourner mes erreurs contre moi et d'en jouer pour m'éloigner d'elle. Elle ne doit pas l'apprendre de cette manière, cela l'anéantirait. *Elle ne me le pardonnerait pas, jamais.*

— Avez-vous songé une seule seconde au mal que cela pourrait lui causer ? lui demandé-je, d'une voix lasse, pris au piège par mon propre passé, sombre et maudit.

— N'est-ce pas là le rôle d'un père que de protéger sa fille unique ?

— Depuis quand votre rôle vous tient-il tant à cœur ? Vous ne lui avez jamais manifesté le moindre intérêt, si ce n'est celui que vous portez à son héritage. Avez-vous réglé ce problème qui vous empêche de dormir la nuit ?

— En vous en prenant aux Entreprises Evans, vous vous attaquez par la même occasion à sa famille, et la privez de sa sécurité financière, se contente-t-il de répondre, à présent embarrassé par le sujet épineux que je viens de mettre sur le tapis.

— Quelle entreprise ? Celle criblée de dettes ou celle aux trafics plus que douteux ? Mais si sa sécurité financière vous inquiète tant, vous n'avez aucune inquiétude à vous faire. Je suis riche au-delà de ce que vous pouvez imaginer et au-delà de ce que vous ne pourrez jamais posséder un jour.

— Oui, effectivement. Ce pauvre Ed vous a laissé une fortune colossale après ce tragique accident d'avion...

— Je vous interdis de prononcer le nom de mon père, sale fils de pute ! hurlé-je, d'une voix courroucée, tapant du poing sur mon bureau, et le coupant dans sa lancée.

— Vous êtes un homme dangereux, et vos affaires font de vous une cible idéale. Elle a déjà subi un terrible accident, et nous savons vous et moi à qui en tenir rigueur. Laissez-la repartir, m'ordonne-t-il d'un ton ferme et plein d'arrogance.

D'un mouvement brusque, Ben s'éloigne soufflant des instructions dans son oreillette, suivi de William qui se met à tourner en rond. La situation va de mal en pis. D'une voix lasse, je lui réponds :

— Effectivement, je suis l'homme à abattre, mais je la protégerai.

— Nous ne savons que trop bien tous les deux que, par le passé, vous nous avez pourtant déjà prouvé votre inaptitude en la matière. Si vous ne mettez pas un terme immédiat à tout ce... fiasco, je me ferai un plaisir de m'en charger personnellement !

— Ne vous approchez pas d'elle !

— Vous avez 24h ! C'est toujours un plaisir de faire affaire avec vous, Monsieur Kyle.

— Je n'en dirai pas autant à votre égard.

*

* *

— Ben, je tiens à ce que tout soit parfait pour ce soir. Je veux que le moindre détail soit respecté à la lettre. Cette nuit doit être celle... murmuré-je d'une voix tremblante sans pouvoir terminer ma phrase.

Nous l'aurons, notre moment sous les étoiles, mon ange.

— Oui, Monsieur, tout sera parfait. J'y veillerai personnellement.

— À présent, laissez-moi un moment. J'ai besoin d'être seul, s'il vous plaît, dis-je, en me relevant de ma chaise.

Ben sort du bureau. William fait de même, mais s'arrête un instant près de l'embrasure de la porte. Son air grave me fait froid dans le dos.

— N'oublie pas que nous partons demain matin pour signer l'affaire Perkins, me rappelle-t-il, gêné de quitter Seattle.

Le moment est très mal choisi.

— Oui, rendez-vous demain matin sur le tarmac. Nous devons tenir le cap. C'est ce que mon père aurait souhaité, lui réponds-je, étonnamment sans grande conviction.

— Je commence sincèrement à me poser la question. Aurait-il souhaité voir son fils ruiner sa vie et celle de l'entreprise ? Je ne pense pas, mais cela ne regarde que toi. Tu vas tout détruire sur ton passage. C'est une opération suicide. Tu as tant perdu, Aïden... ajoute-t-il en sortant de mon bureau, me laissant seul avec les fantômes de mon passé.

Marchant vers la baie vitrée, son visage se dessine dans mon esprit telle l'illumination d'un ange qui apparaît à un être en fin de vie... Je me meurs rien que d'imaginer la perdre. La vue de mon bureau vers l'océan est superbe, en cette fin de journée. Les nuages traversent lentement le ciel. Je tente de puiser leur force, comme elle me l'a appris tant de fois. J'ai besoin de temps, de reprendre mon calme et mes esprits. *Je suis beaucoup trop tendu.* Je dois me méfier de lui. La possibilité qu'il puisse frapper à tout moment se dessine peu à peu devant moi. Il m'a déjà pris par surprise une fois, et il en est encore parfaitement capable. *Il faut que je reste sur mes gardes.* Mes jours aux côtés de Melinda sont comptés ; seul un miracle pourrait nous sauver. Cette nuit, je dois marquer mon empreinte dans son cœur, telle une tache indélébile dans sa mémoire. Je ne peux pas lui avouer la vérité, néanmoins lui offrir tout l'amour que je conserve en moi, tel un joyau qui a fructifié, grandi et qui s'est fortifié au fil du temps. Elle doit rester éloignée de tout cela. *Encore un peu.* Les souvenirs liés à cette terrible nuit doivent être minutieusement contrôlés afin de la protéger. Pourtant, si elle recouvrait la mémoire par elle-même, peut-être pourrait-elle me comprendre... Où vais-je puiser la force de ne rien lui révéler ?

J'ai besoin de la tenir dans mes bras. Envahir son jardin secret pour y semer de nouvelles parcelles de mon amour que nous récolterons de nouveau un jour. Malheureusement pour moi, sentir la chaleur de sa peau et les pulsations de son cœur s'emballer à chacun de nos baisers est le plus terrible des sacrifices. Ce soir, à la tombée de la nuit, lorsque les étoiles brilleront dans le ciel, je l'aimerai fougueusement, de tout mon être, sans pouvoir lui dire ce qu'elle représente réellement pour moi. Elle est tout ce qu'il me reste de plus cher. Le destin l'a placée sur mon chemin, tel un miracle des cieux, tel l'espoir au bout d'un tunnel interminable où la lumière revient soudain nous éclairer, alors qu'on ne l'attendait plus. Nous nous sommes croisés pour ne plus jamais nous quitter, jusqu'à... malheureusement, le spectre de mon passé nous assombrit et nous empêche de vivre notre amour au grand jour. Comment réagira-t-elle en apprenant la triste et sombre vérité ? Trouvera-t-elle assez de force au fond d'elle, de nous et de moi, pour me pardonner ? Une voix m'a un jour soufflé une des nombreuses et magnifiques citations de *Nicholas Sparks*. Elle restera éternellement gravée en moi jusqu'à la fin des temps :

« L'amour excuse tout,

croit tout, espère tout, supporte tout. »

Je suis fou amoureux de cette femme, qui, un jour d'été, m'a volé mon cœur pour le prendre en otage. J'ai alors promis de veiller sur elle, de la protéger et de l'aimer malgré les écueils de la vie. Je n'ai pas toujours été à ses côtés, c'est vrai, mais m'a-t-on au moins laissé le choix ? Comment est-il possible d'aimer une personne sans la revoir, sans même la toucher une dernière fois, et continuer envers et contre tout, à la désirer plus que tout au monde ? Jamais son visage ne pourra s'effacer de ma mémoire. Jamais aucun baiser que nous avons échangé ne pourra être égalé par un autre. *Elle est, et restera à jamais, l'unique...*

« Sois toujours avec moi... Prends n'importe quelle forme... Rends-moi fou !

Mais ne me laisse pas dans cet abîme où je ne puis te trouver ! Oh ! Dieu !

C'est indicible! Je ne peux pas vivre sans ma vie ! Je ne peux pas vivre sans mon âme ! »

Emily BRONTË

Source : Les hauts de Hurlevent - 1925

Forever**Jeudi 15 mai 2014 à 20h07**

Aïden

Voilà, parfait. Face au miroir, je reconnais l'homme que j'ai été à l'époque. Je suis prêt à la rejoindre dans sa chambre, là où Maria est à ses côtés. Ce couloir qui mène tout droit à ma raison de vivre me semble interminable. C'est le cœur battant que je m'empresse de rejoindre la femme qui m'a rendu la vie, me faisant renaître de mes cendres. Le chemin a été long. Je n'y ai connu que solitude et désespoir. Cette nuit, je veux vivre intensément chaque minute avant que l'aube ne se lève, et qu'elle n'emporte tous mes espoirs et tous mes rêves. Je ne veux pas songer à demain, ni à après-demain, ni même aux semaines à venir. Simplement, graver mon image dans sa mémoire, et la faire mienne, encore et encore. M'offrir corps et âme. Donner tout l'amour que je garde précieusement depuis le jour, où on l'a arrachée à mon cœur. Je ne pourrai jamais oublier ce coucher de soleil où, il y a trois ans, nous nous sommes promis de nous aimer jusqu'à la fin des temps. Puis, l'orage est venu tout détruire sur son passage. Le destin s'est alors retourné contre moi, au moment où je m'y attendais le moins. *Par ma faute, je l'ai détruite. À tout jamais.*

Je frappe à la porte. Elle se trouve juste là, de l'autre côté, prête à savourer de précieux instants avec moi. Maria entrouvre légèrement la porte et me chuchote, jetant un regard discret en arrière :

— Elle est prête Filho⁹. Elle n'a jamais été aussi belle. Elle te rejoint en bas de l'escalier.

— Non, je veux la voir !

— Combien de fois t'ai-je répété que cela portait malheur ?

— Des tas... avoué-je, impatient de la retrouver.

Je l'attends depuis si longtemps. *Une éternité...*

— Bien. Elle descend tout de suite. Mais n'oublie pas une chose. Elle n'est pas et ne sera jamais la femme que tu as aimée.

Ses mots me rappellent avec force que celle que j'ai aimée n'est hélas plus de ce monde. Je baisse la tête, déchiré par cette terrassante réalité. Tendrement, de la main, elle me relève le menton. Son regard d'amour m'apaise et me rappelle la douceur de ma mère. Puis, d'une voix suave, elle ajoute :

— Regarde-la avec ces yeux bleus aimants, dénués de haine et remplis d'amour. Dis-lui combien

tu l'aimes. Dis-lui combien tu es désolé. Répète-lui autant de fois que tu en auras besoin. La vie ne dure qu'un jour, Aïden. Ne la laisse pas te filer entre les doigts.

— Oui, je te le promets.

*

* *

J'ai beau faire les cent pas, cela ne calme en rien le stress et l'angoisse que je ressens à l'idée d'être de nouveau à ses côtés. Mon estomac se serre. Tandis que je choisis une rose blanche dans le vase qui se trouve à l'entrée, je sens déjà sa présence derrière moi. *Je n'ose pas me retourner.*

— Aïden ?

Je pivote sur moi-même. *Eh merde !* Elle est juste magnifique, tel un ange, *mon ange*, descendu du ciel. Elle est mon rêve, mon dernier espoir et mon miracle, telle une apparition. Dans sa longue robe blanche, elle descend le grand escalier décoré de roses, avec cette élégance et cette grâce dont elle seule a le secret. Chaque courbe de son corps est parfaitement moulée dans cette robe somptueuse où les pierres précieuses scintillent sous la lumière du grand lustre du hall de l'entrée. *Mon Dieu ! Qu'elle est belle !* Ses cheveux sont légèrement bouclés, retombant délicatement de part et d'autre de ses épaules. Je m'approche doucement pour la contempler de bas en haut. *Je ne tiendrai pas longtemps.* Mes mains me brûlent, mon sang circule beaucoup trop vite dans mes veines et la douleur dans mon entrejambe est insupportable. J'ai terriblement envie de me perdre en elle, de m'y déverser, afin de la marquer à jamais du poison ardent de mon amour. *Vais-je réussir à tenir jusque-là ?*

— Tu es un mirage en plein désert. Tu n'existes pas, c'est impossible, lui susurré-je, d'une voix tremblante d'émotion, et m'approchant encore.

Elle n'est plus qu'à quelques pas de mon corps bouillant, déjà prêt à exploser. Elle s'avance jusqu'à moi, souriant à la fleur que je tiens entre les doigts et me demande de sa voix angélique :

— Elle est pour moi, n'est-ce pas ?

Je hoche lentement la tête, sans ajouter un traître mot. *Non, mais regardez-moi !?!* Délicatement, de sa main frêle et douce, elle prend la rose, et l'appose sur le rebord de son oreille. Je lui caresse le visage, pour en dessiner chaque trait, afin de les garder à jamais ancrés dans ma mémoire. Elle inspire profondément, caressant ma main qui vient à présent frôler ses lèvres parfaitement dessinées.

Je sors un bandeau blanc de ma poche. Elle me jette un regard étonné. Elle veut dire quelque chose, mais se contente de sourire. Je la contourne lentement, très lentement, me tenant juste derrière elle. Je lui glisse soigneusement pour lui couvrir les yeux, et lui murmure à l'oreille :

— J'ai une surprise pour toi. Tu vas devoir me suivre sans poser de questions. Fais-moi confiance. Promis ?

— Oui, je te le promets, souffle-t-elle d'une voix saccadée et troublée par le mystère qui plane tout entier sur cette soirée.

— Très bien, allons-y.

Je la prends par la main, la guide à travers le salon, puis traverse la terrasse qui nous mène tout droit à la plage privée. Au vu des derniers événements, Ben a dû renforcer considérablement le dispositif de sécurité. Il reste néanmoins extrêmement discret. De cette façon, nous pourrions rester confortablement installés à l’abri des regards.

*

* *

Derrière nous, Forever, d’un blanc immaculé, nous domine de toute sa splendeur, et rayonne de mille feux, telle une reine sur notre royaume. La vue est splendide à cette heure de la journée. Tout a été minutieusement préparé, afin de lui offrir la plus belle des nuits. *Celle qui aurait dû être la nôtre.*

— Je peux retirer mon bandeau ?

— Pas tout de suite, Mademoiselle Evans. Nous y sommes presque.

Nous avançons main dans la main, vers cet endroit tiré tout droit des rêves d’une jeune femme amoureuse et profondément romantique. Je me souviens encore d’un soir où elle avait imaginé l’endroit idéal :

« *Mon amour, viens près de moi. Regarde ce beau coucher de soleil. À présent, ferme tes magnifiques yeux bleus. Imagine notre nuit sous le ciel étoilé. Un dîner avec de la musique et un feu de camp. Un lit aux voilages blanc posé à même le sable où des bougies illumineraient l’endroit par leur douce lueur. C’est si romantique, tu ne trouves pas ?* »

Sur le moment, j’avais trouvé cela presque enfantin, tout droit sorti d’un conte de fées. Aujourd’hui, je trouve que cela nous ressemble. Elle mérite ce qu’il y a de plus beau en ce monde, et je passerai le restant de ma vie à réaliser chacun de ses rêves. Il y a trois ans, j’aurais donné ma vie pour lui offrir ce moment, et me réveiller à ses côtés. Ce soir, rien ne pourra nous en empêcher. Tout est en place, la musique de *Seal - Love’s Divine*, tourne en boucle. Lui rappellera-t-elle quelque chose ? Ben s’est démené pour tout mettre en place, et c’est réussi ! *Elle va être enchantée.*

Je l’entraîne doucement vers le feu de camp, et la rapproche de mon corps. Son souffle s’accélère. Je sais à quel point avoir les yeux bandés la perturbe, mais accroît également chaque sensation et chaque émotion. Elle passe ses deux mains autour de mon cou. J’entoure sa taille de mes bras, et lui souffle tendrement à l’oreille :

— M’accorderiez-vous cette danse, Mademoiselle Evans ?

— Avec plaisir. Vais-je devoir garder encore longtemps ce bandeau, Monsieur Kyle ? me demande-t-elle, amusée, et resserrant son étreinte autour de mon cou.

— Oui, je veux que vous profitiez intensément de ce moment. Sentez la brise marine caresser votre visage. Écoutez le bruit des vagues qui s’échouent sur le sable et les paroles de cette douce mélodie...

Seal – Love's Divine

Amour sacré

Puis l'orage s'empara de moi

Et je sentis mon âme se briser

J'avais perdu toute ma croyance, tu vois

Et j'ai réalisé mon erreur

Mais le temps a été une prière pour moi

Et tout autour de moi, tout devint immobile

J'ai besoin d'amour, d'amour sacré

S'il te plaît, pardonne-moi, maintenant je vois combien j'ai été aveugle

Donne-moi de l'amour

L'amour est ce dont j'ai besoin pour m'aider à connaître mon nom

À travers l'orage est venu le sanctuaire

Et j'ai senti mon âme s'envoler

J'avais trouvé toute ma réalité

Je réalise ce que cela prend

Melinda est comme subjuguée par la chanson. Délicatement, je remonte mes mains le long de ses bras jusqu'à son visage, relevant le bandeau. Elle ouvre doucement un œil, puis l'autre. Elle cligne plusieurs fois des yeux, éblouie, se réhabituant petit à petit à la lumière. *Elle est adorable.*

— Où est la surprise ? Je ne vois rien ? demande-t-elle déçue, tentant de se retourner.

— Ne vous retournez pas, pas encore.

— Vous êtes bien mystérieux...

Brusquement, elle s'arrête, me dévisage, et penche lentement la tête sur le côté. Ses mains caressent mon visage, ses doigts glissent dans mes cheveux et ses lèvres se rapprochent des miennes. Une lueur étincelante traverse son regard. Je peux y voir une puissante émotion, presque une révélation, l'envahir. *Putain, oui, Melinda ! Seuls les souvenirs enfouis en toi peuvent te sauver, nous sauver.*

— Je suis presque sûre de l’avoir déjà...

— Mais encore ?

— Il me semble l’avoir entendu dans mon sommeil à l’hôpital. Il y avait aussi cette voix, celle de mes rêves...

Elle ferme les yeux, tentant de fouiller dans son esprit encore embrouillé par les derniers événements de la journée. Les mots du Dr Phillips font soudainement écho dans sa tête :

*« Je pense que vous lui faites du bien et que vous stimulez sa mémoire...
mais seul le temps pourra l’aider et vous aussi, bien entendu. »*

— Continue. Que t’a-t-elle dit, mon ange ? lui demandé-je doucement, presque dans un murmure, afin de ne pas la brusquer.

— Elle m’a dit...

Elle ouvre ses yeux aux couleurs de l’océan, où je me plonge immédiatement. Ils sont emplis de larmes qui se mettent à rouler le long de son magnifique visage. Je la serre tout contre moi, lui déposant un baiser sur les lèvres et lui murmure d’une voix tremblante :

— Souviens-toi, Melinda... Je t’en supplie. Dis-moi ce que t’a dit cette voix ?

D’une voix haletante, presque écorchée, Melinda se met à réciter mot pour mot ceux répétés jour après jour au pied de son lit. Elle est comme ensorcelée et possédée par cette voix, *ma voix*, qui l’a tant suppliée de me revenir.

— Reviens-moi. Les vagues de l’océan sont comme l’amour que j’éprouve pour toi. On a parfois le besoin de partir et de revenir là où tout a commencé. On revient toujours chez soi, tôt ou tard, afin de s’y retrouver...

— Oh Melinda...

« Si tu négliges un complot, c'est qu'il a été tressé en ta présence. »

Massa Makan DIABATÉ

Source : Le lieutenant de Kouta - 1979

Seattle

Au même moment... non loin de là...

La femme feuillette le dossier que je viens de lui remettre. Assise à son bureau, me jetant de temps à autre un regard perplexe, elle hausse un sourcil étonné, puis me sourit. Elle hoche lentement la tête, comme pour montrer son émerveillement face à la bombe médiatique qu'elle tient entre ses mains. Lentement, elle se lève, contournant son poste de travail, et vient s'asseoir face à moi. Elle me donne la photo, *cette photo*, qui va me rapporter un paquet de blé.

— Votre source est-elle fiable ? demande-t-elle d'un air sournois et avec un demi-sourire, déjà prête à bondir sur l'occasion.

— Oh oui, Madame, plus que sûre.

— Qui est cette femme ? Nous n'avons jamais eu écho d'une telle information.

— Je ne peux pas vous révéler son identité, mais je peux vous dire que cela va foutre un sacré bordel, et vous rapporter beaucoup d'argent, sifflé-je fièrement, d'un air de conspirateur.

— Je veux l'exclusivité.

— Vous l'avez, Madame.

— Très bien. Marché conclu ! s'exclame-t-elle, me tendant la main pour sceller notre accord détonnant.

Sortant de l'immeuble, je recompte la liasse de billets que contient l'enveloppe. *Une petite fortune*. Elle va en avoir pour son argent lorsqu'elle rendra publique la nouvelle qui dévastera ce connard plein d'arrogance. Je l'ai trop sous-estimé, et ce dès le départ. Le coup de l'accident était minutieusement préparé, *ils sont morts*, mais lui, malheureusement, n'était pas à bord. Il s'est bien débrouillé jusqu'ici, mais je connais son petit secret, et bientôt, nous le connaissons tous. Cette dernière carte va le déstabiliser, lui faire perdre pied. *C'est son point faible*. L'erreur impardonnable qu'il a commise il y a trois ans va se retourner contre lui. *Pour mon plus grand plaisir, je le tiens*. Il ne pourra jamais lui avouer la vérité, pas tant que sa mémoire lui jouera des tours.

À nous ! La situation va s'inverser, petit morveux. Et tu ne pourras rien y changer. L'heure de récolter ce que tu as semé a sonné. Ta vengeance va, *encore*, te coûter bien trop cher. Je vais enfin en finir avec toi, et te détruire à jamais.

« Je voudrais pouvoir recréer des moments disparus, réveiller des lieux endormis. »

Marc LEVY

Source : L'étrange voyage de Monsieur Daldry - 2011

The Notebook Soundtrack - Main Title (Aaron Zigman)

Melinda

C'est merveilleux. Je viens de combler un vide, comme une pièce d'un puzzle viendrait le faire en s'emboîtant merveilleusement bien à sa place. Cet homme, face à moi, stimule ma mémoire, et le Dr Philips a tout à fait raison lorsqu'il dit qu'Aïden me fait beaucoup de bien. On entend la douce mélodie d'*Aaron Zigman* dans *The Notebook* intitulée *Main Title*, rendant l'ambiance qui nous entoure plus romantique, marquant à jamais ces doux instants. Elle me rappelle l'éternel amour de Noah pour son Allie. *Il a pensé à tout.*

Il est élégant et sexy à la fois, tout simplement sublime. Il se tient là, devant moi, tout de blanc vêtu, avec ce sourire éblouissant. Il porte une magnifique chemise, légèrement ouverte, laissant entrapercevoir son torse musclé, et un pantalon en coton léger, tel un ange qui présage le bonheur et l'amour. Ses yeux bleus n'ont jamais été aussi brillants, étincelants de bonheur. Là, dans ses bras, et à travers son regard, je sens tout son amour, comme si nous vivions nos derniers instants. Si cette nuit devait être la dernière de mon court passage sur cette Terre, j'aimerais être auprès de lui et être sienne. Vivre chaque instant à l'aimer et à le serrer tout contre mon corps qui le réclame depuis le premier jour où il a posé son regard sur moi. Il incarne le chevalier blanc, venant à mon secours et me libérant de ma tour, dans laquelle j'étais prisonnière depuis bien trop longtemps. Demain, cela fera trois ans jour pour jour que j'ai perdu la mémoire lors de ce terrible accident de voiture. Ce soir, nous devons tourner le dos à nos peurs et à nos angoisses, celles qui nous tourmentaient encore ce matin.

— À présent, puis-je me retourner ? lui demandais-je, anxieuse et curieuse de découvrir ce qu'il nous a concocté pour notre première soirée.

— Oui, tu peux...

Je m'approche de son visage, plongeant mes yeux dans les siens et lui dépose un doux baiser sur les lèvres. Me prenant littéralement par surprise, il m'attrape par la nuque et m'embrasse avec une telle fougue que j'ai du mal à reprendre mon souffle. Puis, il m'adresse un sourire radieux, me prenant par la main, et me murmure d'une voix suave et pleine de douceur :

— Retourne-toi...

Je relève la traîne de ma robe. *Pourquoi a-t-il tant souhaité me voir dans cette sublime robe blanche ?* Maria m'a confié qu'il y tenait beaucoup, et que j'étais, simplement, l'unique femme au monde à pouvoir la porter. Je lui adresse un petit clin d'œil malicieux et pivote sur moi-même afin de découvrir la soirée mystérieuse qu'il nous a préparée.

Oh, putain ! Je rêve, c'est impossible !

Devant mes yeux ébahis, une table est magnifiquement dressée, comme pour le petit-déjeuner de ce matin où j'ai bien cru faire office de collation. Tout est dans des tons clairs et décoré de roses blanches. Au sol, des centaines de bougies illuminent la plage. Sur ma droite, un salon de jardin est installé à même le sable fin avec de magnifiques lanternes posées dans certains coins. Légèrement sur ma gauche, se trouve un lit à baldaquin des plus romantiques, aux draps immaculés et ornés de roses. Des voilages en organza de même couleur volent dans les airs. *Oh, Dieu ! Que c'est beau ! Il a fait installer un lit rien que pour nous, sur la plage.* À la tombée de la nuit, toutes les étoiles brilleront de mille feux, rendant notre première nuit exceptionnelle. *Il voulait que tout soit parfait. C'est d'un tel romantisme !*

Un peu plus loin, se trouve une barque blanche ornée d'un liseré bleu. Je m'avance doucement, tentant de lire l'inscription qui s'y trouve : « *À mon Allie* ». Je me retourne vers Aïden, posant les mains sur ma bouche. Je suis folle de bonheur.

— Comme dans mon livre ?

— Les rêves ne sont-ils pas faits pour être réalisés ? Tu mérites ce qu'il y a de plus beau en ce monde. Allons dîner, me propose-t-il, passant sa main sur le bas de mon dos, ce qui me procure la plus délicieuse des sensations et un frisson qui me traverse le corps, tel un courant électrique.

Un peu plus loin, deux serveurs nous rejoignent pour nous servir à dîner. *Je vis un véritable conte de fées, mon conte de fées !* Je suis agréablement surprise de découvrir combien cet homme aux multiples facettes peut être aussi romantique. Il lit en moi comme dans un livre ouvert, en réalisant un de mes plus beaux rêves, et rien n'a été choisi au hasard, tout y est.

— Il serait fort judicieux, cette fois, de ne pas renverser la table, Monsieur Kyle, gloussé-je, amusée, en me dirigeant vers celle-ci.

— Dans ce cas, je vous conseille de ne pas trop jouer de vos charmes, Mademoiselle Evans. Il y a fort longtemps que je me retiens... *Il se racle la gorge...* de partager ce délicieux moment avec vous, se rattrape-t-il de justesse.

Tandis que nous prenons place, je lui adresse un sourire aguicheur, lui demandant d'une voix mielleuse :

— Il me semblait pourtant avoir entendu, pas plus tard que ce matin, une tout autre version...

— Peut-être préférez-vous ne plus pouvoir marcher pendant plusieurs jours, Mademoiselle Evans ? Avez-vous seulement conscience de ce que je suis capable de vous infliger ? me coupe-t-il immédiatement, sans me quitter du regard.

— Vous vous montrez... parfois... d'une telle arrogance, Monsieur Kyle.

— Et vous adorez cela. Je peux sentir la chaleur de votre corps se mêler à la mienne. J'entends votre cœur s'accorder parfaitement aux battements du mien qui cogne fortement dans ma poitrine. J'ajouterai même... que nous sommes prêts l'un pour l'autre. Je me trompe ?

Je viens de me liquéfier sur place. Mon corps réagit beaucoup trop vite, et ces mots viennent de réveiller en moi cette douce chaleur familière qui envahit mon ventre. Je me tortille sur ma chaise, tentant de calmer les vagues électriques que je ressens jusque-là. Impossible, je ne vais jamais tenir tout le dîner face à ce trop-plein de testostérone déjà prêt à me sauter dessus. Je suis si anxieuse de passer ce moment avec lui. Vais-je être à la hauteur de ses espérances ? Je jette un regard soucieux au

lit non loin de là, et baisse aussitôt les yeux vers mes mains qui s'entortillent entre elles. *Je suis beaucoup trop tendue. Calme-toi, Melinda. Respire.*

Les serveurs déposent devant nous nos plats sous cloche, puis nous servent du champagne. D'un signe de tête, Aïden les remercie et ils repartent en direction de la maison. *Nous sommes seuls.* Il lève sa coupe pour trinquer et je fais de même, encore terriblement intimidée par les derniers mots échangés.

— À ce jour qui restera gravé dans nos mémoires à tout jamais, trinque-t-il avec moi, me gratifiant de son plus beau sourire qui me laisse fascinée par tant de beauté.

Cet homme est la tentation incarnée, et elle se trouve, là, juste devant moi, à portée de main. Comment lui résister plus longtemps ? *J'en suis incapable.* J'ai terriblement envie de lui, de ses baisers et de sentir ses mains parcourir chaque parcelle de mon corps qui s'enflammera sous ses caresses.

— Melinda ?

— Oui, excuse-moi... J'étais dans mes pensées, haleté-je, très embarrassée et me mordillant la lèvre inférieure.

— Ah oui ? Et à quoi pensais-tu ? me demande-t-il, curieux et amusé, portant son verre à ses lèvres.

— Eh bien... à... en fait.... Euh...

— Laissez-moi deviner, voulez-vous ? me taquine-t-il, d'une voix délicieusement basse.

Il repose son verre, jouant de son doigt qui glisse sur le rebord de celui-ci. Cela en est presque érotique. *Beaucoup trop érotique même.* Il se joue de moi et de mon obsessionnel désir qui prend une tournure incontrôlable. Je secoue lentement la tête, lève les yeux et découvre un homme foncièrement agité sur sa chaise qui me foudroie de son regard menaçant.

— Je vais être direct avec vous, Mademoiselle Evans, me dit-il en serrant le bord la table de son autre main qui se crispe aussitôt. *Oh non !*

— Je vous en prie, réponds-je d'une voix tremblante.

Ses pupilles sont dilatées. Il me regarde tel un prédateur contemplant sa proie. Son regard perçant et dévastateur vient embraser mon corps qui prend subitement feu sur place. Il resserre encore plus fermement le bord de la table. *Il est hors de lui.* Il attrape à nouveau sa coupe et avale, cette fois, une bonne gorgée de champagne et la repose si brusquement que j'en sursaute sur ma chaise. Tandis que j'avale d'un trait la mienne, tentant d'apaiser la frustration et l'excitation qui me submergent, il me crache féroce :

— J'hésite encore à renverser cette table ou à vous faire l'amour dessus. Avez-vous une préférence, Mademoiselle Evans ?

Je manque de m'étrangler avec mon champagne que je renverse sur mon décolleté, inondant mon bustier. *Eh merde ! Non, non, non, pas... ma robe ?!?*

Brusquement, ce que je redoutais arriva. D'un seul geste, Aïden la renverse et se jette immédiatement à mes genoux. Je lâche mon verre qui vient tomber au ralenti sur le sable fin. Il

enfouit doucement ses mains sous ma robe, sans me quitter du regard. Puis il remonte lentement, resserrant ses doigts autour de mes cuisses. Il approche ses lèvres de mon cou, et vient y déposer de tendres baisers. Il glisse lentement sa langue jusqu'à la frontière encore interdite de mon bustier, poussant un puissant grognement, provenant de sa gorge. D'une langue experte, il lèche ma peau mouillée par la boisson enivrante qui commence à me submerger tout entière. Sa respiration s'accélère, et son souffle chaud me brûle la peau. Son odeur m'apaise et son parfum m'ensorcèle. *Il sent si bon.* Cet homme m'a jeté un sort, c'est indéniable. Je suis irrémédiablement attirée par lui, comme si ma vie avait éternellement été liée à la sienne, et à jamais. Le destin nous a réunis, je ne pourrai plus jamais m'en séparer. Il est la flamme à laquelle j'ai accepté de me livrer et de me brûler toute entière.

— Aïden, ne t'arrête pas, mon amour.

D'un coup, il relève la tête. L'homme vulnérable se tenant devant moi est au bord des larmes. *Mais pourquoi ?* Il retire ses mains et vient les poser sur mon visage, qu'il entoure amoureusement, et me susurre d'une voix saccadée par l'ivresse du moment :

— Je... je...

— Tu quoi ?

— J'attends ce moment depuis si longtemps...

Il approche son visage du mien, cherchant dans mon regard quelque chose que je n'arrive toujours pas à cerner. Il frôle mes lèvres qui meurent d'envie de goûter aux siennes, et me chuchote :

— Je t'aime tellement Melinda... Forever...

— Je t'aime encore plus que ça, mon amour... *Forever Aïden.*

« Nous devions nous aimer, c'était écrit là-haut.
Les âmes sœurs finissent par se trouver quand elles savent s'attendre. »

Théophile GAUTIER

Source : Le capitaine Fracasse - 1863

Aïden

Mon Dieu... que c'est bon de lui entendre dire ces douces paroles...

De ses yeux aux couleurs de l'océan, elle m'anéantit d'un simple regard. L'émotion que j'y décèle ne laisse aucun doute sur ses sentiments à mon égard : *elle m'aime*. Son amour vient de traverser le temps et les frontières de sa mémoire, et ce, malgré l'oubli... Elle m'est revenue, *enfin*. Mais pour combien de temps ? Je m'interdis d'y songer, du moins, pas ce soir. Je veux profiter de chaque moment que la vie m'offre auprès d'elle. Je l'ai tellement pleurée les nuits où je la cherchais en vain dans mes rêves. Je lui ai toujours appartenu, et ce depuis le jour où mes yeux se sont posés sur elle. Nous étions jeunes et profondément amoureux, mais le Destin nous a frappés en nous arrachant l'un à l'autre. Doit-on perdre la personne que l'on aime pour comprendre combien le plus important a toujours été, là, sous nos yeux ? J'ai été aveuglé par ma soif de vengeance, par mes doutes et, malgré ma promesse de l'aimer pour l'éternité, je l'ai brisée pour toujours...

— Melinda... Sais-tu combien je rêve de passer cette nuit auprès de toi ? Entendre ton cœur battre au rythme du mien... Comprendras-tu seulement un jour, que l'amour que je te porte ne connaîtra jamais de fin ?

— Je ne comprends pas comment il est possible d'aimer quelqu'un à ce point en si peu de temps... me susurre-t-elle d'une voix tremblante, portant délicatement ses mains à mon visage.

— Tu trouveras un sens à tout cela, mais tu auras un long chemin à parcourir avant de me revenir, lui dis-je baissant la tête, afin de cacher l'immense tristesse qui m'envahit.

— Mais pourquoi dis-tu cela ? Regarde-moi... me chuchote-t-elle en relevant tendrement mon visage, attendant que je lui réponde.

— Promets-moi que, quoi qu'il arrive, tu garderas à jamais dans ta mémoire tous ces moments, et que tu ne douteras jamais de l'amour que je te porte. Promets-le-moi, je t'en supplie, lui demandé-je d'une voix ténue, presque fragilisée par la hantise qu'elle puisse m'oublier.

— Je ne vais pas t'abandonner, Aïden. Rien de ce que tu as pu faire ne pourrait me séparer de toi... sanglote-t-elle, les yeux remplis de larmes.

Ses mots emplissent mon cœur d'espoir, mais n'effacent en rien la terrible réalité qui se dessine au loin dans l'horizon. J'ai vingt-quatre heures pour m'éloigner d'elle. Après cela, elle en souffrira et je la perdrai à tout jamais... *Encore...* Suis-je prêt à courir à nouveau le risque ?

D'un geste gracieux, elle se lève. Je la rejoins sans la quitter des yeux. Elle me tend sa main, *cette main*, que je tenais dans la mienne il y a encore trois ans. Je l'attrape doucement et la porte à mes

lèvres, frôlant le pacte où nous avons scellé nos promesses pour l'éternité. Je la contemple, comme pour la photographier et la garder, tel un joyau, dans ma mémoire. Je ne veux pas oublier ce regard rempli d'amour et de tendresse. Je veux pouvoir m'en souvenir chaque soir lorsque je me glisserai à nouveau seul sous les draps, quand je me lèverai chaque matin et qu'elle ne sera plus là ; où quand mon corps réclamera son autre moitié afin de former un tout. *Elle est mon âme sœur, l'unique.* Je me souviens encore...

« Aïden... mon amour...

Toi qui as fait de ma vie un véritable conte de fées...

Toi qui chaque jour me donnes sans compter...

Je bénis le Ciel d'avoir croisé ton chemin au coucher du soleil...

Tu es mon âme sœur et l'amour de ma vie, le seul, le vrai, l'unique...

Ensemble ou séparés, notre amour vivra, lui, pour l'éternité... Forever... »

— Je ne peux plus attendre... lui craché-je féroce, tentant de contenir les pulsions qui m'assaillent.

D'un mouvement, je la soulève et l'emporte dans mes bras.

— Oh ! doucement... mais que fais-tu ? me demande-t-elle, amusée, nichant son visage au creux de mon cou.

Tandis que je traverse les quelques mètres qui nous séparent du lit à baldaquin, elle glisse lentement ses mains autour de ma nuque et me souffle à l'oreille :

— Fais-moi l'amour... Tu seras ma première fois...

— Mon ange, je suis et je resterai à jamais ta première fois...

— Humm... Vous savez parler aux femmes, Monsieur Kyle.

— Je suis tout simplement éperdument amoureux de ma... de vous, Mademoiselle Evans, me rattrapé-je de justesse et la déposant sur le sable fin au pied du lit.

— Qu'allez-vous faire de moi à présent ? me taquine-t-elle, relevant un sourcil aguicheur accompagné d'un de ces nombreux sourires malicieux qui me font fondre à chaque fois.

— Eh bien, je pourrais peut-être... commencer par vous ôter cette très jolie robe... Qu'en pensez-vous ? lui demandé-je, en la poussant délicatement contre la structure en bois blanc, drapée de voilages qui me rappellent ce voile magnifique qu'elle portait et qui recouvrait son visage. Elle était sublime lorsque je lui ai récité ces quelques mots en réponse aux siens...

« Mon ange... descendu du ciel...

Tu es mon plus beau sentiment, ma plus belle émotion...

Tu es celle que l'on ne peut pas oublier, celle dont on rêve pour l'éternité...

Celle qui m'a transpercé l'âme, celle qui restera l'unique...

Celle qui m'a fait grandir, celle qui m'a rendu espoir...

Je te promets de t'aimer envers et contre tout...

Forever, mon ange... »

Je m'approche. Elle tente de reculer, mais je ne lui ai laissé aucun espace pour m'échapper, *pas cette fois*. Je passe ses cheveux par-dessus son épaule, laissant retomber la rose à ses pieds. Son souffle s'accélère, telle une mélodie de Bach qui viendrait nous transpercer l'âme pour nous marquer à jamais. Je veux me perdre en elle, la remplir de tout mon amour, pour ne faire plus qu'un. Sentir sa peau délicieusement douce glisser entre mes doigts et humer son odeur envoûtante.

Doucement, je la fais pivoter et elle se retrouve dos à moi, le regard légèrement en biais, tentant de croiser le mien. Je déboutonne, un à un, les boutons en perles nacrées de son bustier, au rythme des vagues qui s'échouent sur le sable derrière nous. *Laissez-moi savourer ce moment...* Sa robe glisse lentement jusqu'à ses pieds, me laissant découvrir sa peau au teint diaphane. Elle porte un bel ensemble blanc en dentelle, synonyme de romantisme et de douceur. *Il lui ressemble tant*. Elle frissonne lorsque mes doigts viennent suivre de part et d'autre les fines bretelles de son soutien-gorge, que je fais glisser le long de ses épaules, et que je dégrafe. Il tombe au sol. Tandis qu'elle se tourne, je redécouvre son corps à moitié nu, *comme elle est parfaite*, fidèle à mes souvenirs et à mes rêves. J'attrape alors sa main, et elle enjambe sa robe au sol pour venir se blottir contre moi. Sa peau chaude contre la mienne me procure instantanément une décharge électrique jusqu'à mon membre déjà vigoureusement dressé pour elle. Elle est intimidée, uniquement vêtue de ce petit bout de tissu en dentelle pour unique barrage à mon ardente obsession de la faire mienne sur-le-champ.

— Tu frissonnes... Est-ce que tout va bien ? lui demandé-je d'une voix soucieuse, ne voulant pas la brusquer en allant trop vite.

« Je t'aime parce que tout l'Univers a conspiré à me faire arriver jusqu'à toi. »

Paulo COELHO

Source : L'Alchimiste - 1994

Leann Rimes - Please Remember

Melinda

Je rêve de ce moment depuis si longtemps, de partager ma première fois avec l'homme que j'aime infiniment. Il est mon âme sœur, je le sens et j'en suis certaine à présent. Quelque chose d'immuable nous lie, et je ne vois pas ce qui pourrait détruire la force de cet amour qui vient d'éclore tel une rose du jardin de Forever. *Je l'aime tellement.* Je voudrais que le temps s'arrête pour qu'il se fige à tout jamais. Préservez-moi de l'oubli, faites que cette nuit reste pour toujours gravée dans ma mémoire.

— Aïden...je suis prête et c'est avec toi que je veux le vivre, lui murmuré-je, d'une voix suave, heurtée par l'émotion qui me submerge tout entière.

— Nous l'avons toujours été, mon ange, me susurre-t-il à l'oreille.

Je relève lentement la tête, il me sourit tendrement. Il pose sa main sur mon visage, caressant de son pouce ma joue pour en dessiner chaque trait. Malgré la force de sa virilité concentrée contre mon bas-ventre, il reste d'une indicible tendresse, prouvant que nous sommes réellement éperdument amoureux, et ce, bien au-delà de la tension sexuelle qui nous a toujours attirés. Nous nous nourrissons l'un de l'autre à travers notre douceur et notre amour, restant là de nombreuses minutes à nous contempler. Ce soir, le monde entier en est témoin. Une nouvelle musique attire mon attention. Aïden ferme un instant les yeux, se laissant porter par le chant mélodieux des douces paroles. Curieusement, elle sonne en moi comme une révélation, presque une déclaration de sa part...

— *Please Remember* de Leann Rimes, décrit parfaitement ce que je ressens pour toi, m'avoue-t-il d'une voix saccadée, déglutissant avec difficulté et noyant son regard dans le mien.

— Elle est magnifique...

Saisissant d'une main un des voilages blancs encore accrochés au lit il y a quelques minutes, il m'enveloppe dedans, le nouant autour de mon buste sans me quitter des yeux. D'emblée, il me prend par la main, et m'entraîne près du feu de camp à quelques pas de là.

— Melinda... danse avec moi.

— Avec plaisir.

Il m'attire contre lui, m'entourant la taille de ses bras protecteurs et musclés. D'un pas instable, je m'approche un peu plus, glisse mes mains autour de son cou puis mes doigts dans ses cheveux. La lune brille au-dedans de lui et à travers ses yeux bleus. Mon visage vient se refléter, comme si tout mon être venait de s'y plonger et y était, désormais, prisonnier. *Je suis envoûtée et enchaînée à cet homme.* Dans un mouvement lent, nous nous laissons entraîner par la douce mélodie...

Leann Rimes - Please Remember

*Le temps... le temps parfois ne fait que s'échapper
Et te laisse avec le passé
Te laisse avec les souvenirs
Je penserai toujours à toi et à tes sourires
Et je serai contente du temps que j'ai passé avec toi
Bien que nous prenions des chemins séparés
Je n'oublierai pas donc n'oublie pas
Ces souvenirs que nous avons construits*

*S'il te plaît souviens-toi
S'il te plaît souviens-toi
Quand j'étais là pour toi
Et que tu étais là pour moi
S'il te plaît souviens-toi
De notre temps passé ensemble
Quand le temps nous appartenait
Et quand nous étions sauvages et libres
S'il te plaît souviens-toi, s'il te plaît souviens-toi de moi*

*Au revoir, il n'y a pas de mot plus triste à dire
Et c'est triste de s'enfuir
Avec juste des souvenirs
Qui pourrait savoir ce que ça aurait pu être
Nous avons laissé derrière nous une vie et un temps
Nous ne le saurons jamais...*

Les pieds dans le sable, blottis l'un contre l'autre, nous dansons au rythme de la musique. Il y a tant d'amour et d'adoration dans son regard et être aimée de cette façon me fascine tout autant que cela me trouble. Nous nous connaissons à peine, mais j'ai l'étrange sensation que cela fait des années. Une impression de « déjà vu » me frappe soudainement. Suis-je en train de revivre auprès de lui les mêmes instants ? Sa chaleur me rappelle celle de cet homme qui, dans mes rêves, me tient tout contre son cœur. Sa voix ne m'est pas non plus étrangère, à présent que je commence à faire le lien. Je penche lentement la tête, tentant de cerner en lui ce qui se cache derrière cette soudaine révélation. Il me contemple, me dévorant des yeux, hochant doucement la tête comme pour attester ce que je découvre en lui, était-ce prémonitoire ? *Non ! C'est impossible...*

— Crois-tu au Destin ? Penses-tu que cela ait pu tout simplement être écrit ? La Vie m'aurait-elle menée sciemment jusqu'à toi ? lui demandé-je, les yeux emplis de larmes.

À présent, tout se dessine et s'emboîte parfaitement dans mon esprit. Il y a tout juste une semaine, les souvenirs éparpillés de part et d'autre de mon cerveau étaient enfouis au fond de mon être, comme les coquillages sur la plage que l'océan dépose après chaque voyage. Aujourd'hui, tout a du sens. Nous sommes liés par quelque chose de plus fort et destinés à nous sauver l'un, l'autre.

Aïden appuie son regard sur le mien, tentant de me répondre, mais en vain. Je resserre mon étreinte autour de son cou. Lentement, il se penche vers moi, attendant mon approbation pour m’embrasser.

— Aïden... Approche-toi...

— Ne dis pas un mot, laissons-nous porter par l’instant.

D’un coup, il écrase ses lèvres sur les miennes et m’embrasse fougueusement, entourant mon visage de ses mains. Il est comme un animal affamé et je suis sa proie consentante, prête à me faire dévorer. Mon cœur s’emballe, cognant fortement dans ma poitrine. Il descend délicatement du bout de ses doigts le long de mon cou, jusqu’à ma poitrine. Puis, d’un geste brusque, mais franc, il m’arrache le voilage qui vole dans les airs, tombant sur le sable fin. Me voilà uniquement vêtue d’un ridicule bout de tissu me couvrant à peine les fesses.

— Melinda... Sais-tu seulement à quel point je te désire... J’ai ce besoin vital de te caresser. De goûter à chaque parcelle de ton corps, siffle-t-il entre ses dents.

— Et moi, de glisser mes mains sur ta peau, et de te toucher là... et là... lui dis-je, glissant ma main le long de son torse qui se soulève à son contact, et descendant le long de son ventre finement dessiné.

Maladroitement, je tente de déboutonner tant bien que mal le premier bouton en bas de sa chemise, mais je tremble tellement d’appréhension que je n’y parviens pas. Il pose sa main sur la mienne et, de l’autre, relève mon menton.

— Eh... Regarde-moi ! Tout va bien se passer, d’accord ? me rassure-t-il, en déposant un baiser sur mon front.

— J’ai peur de ne pas être à la hauteur, voilà tout... Et puis... tu m’intimides terriblement avec tous ces... enfin... tu sais bien, avoué-je, très embarrassée, désignant de la tête son corps sculptural et puissant.

— Mademoiselle Evans, je vais le faire pour vous, mais je ne sais pas si vous pourrez me résister très longtemps après cela, s’amuse-t-il de moi, haussant un sourcil aguicheur.

Le voilà dans toute sa splendeur, il est d’une telle arrogance, et j’adore cela.

Il recule d’un pas sans me quitter des yeux. Soudain, il ouvre sa chemise faisant sauter un à un tous ses boutons sous mes yeux ébahis. Ce mâle à la musculature impressionnante est tout droit sorti d’un film de super-héros. Il fait glisser lentement sa chemise le long de ses épaules. *Oh, putain ! Non, il est juste magnifique !* À ma grande surprise, je découvre pour la première fois le dessin du tableau qui se trouvait à l’entrée du vestibule du Penthouse. *C’est donc pour lui que cette œuvre d’art a été dessinée...* Sur son épaule descendant le long de son bras, des tiges s’entrelacent entre elles, donnant naissance à trois magnifiques roses sur les pétales desquelles scintillent des gouttes de pluie. Il est si intime, si profond. Il y a caché tous ses secrets et toutes ses peurs. On peut ressentir à travers chaque coup d’aiguille toute sa souffrance et tout son amour. Ce tatouage est tout simplement sublime sur sa peau, et reflète parfaitement l’empreinte de son âme.

Il est là, se tenant devant moi, et je suis comme hypnotisée par sa beauté. Cette attirance physique, voire carrément animale, atteint des proportions incommensurables. La douce chaleur familière remonte jusque-là. Je serre les cuisses pour apaiser l’envie de me jeter dans ses bras. Je le dévore des

yeux, me mordillant la lèvre inférieure tandis que sa chemise tombe au sol. *Je ne vais pas lui résister très longtemps...*

— Le spectacle vous plaît, Mademoiselle Evans ? me taquine-t-il en se rapprochant dangereusement de moi.

— Euh... Vous êtes tellement...

— Je suis ?...

Il est bien trop près de moi. *Beaucoup trop près.*

— Attirant... et... incroyablement musclé... waouh... tout ça... ? bafouillé-je, d'une voix ridicule, ce qui lui arrache un petit rire. *Et merde ! Bravo Melinda !*

Il m'embrasse tendrement, un sourire aux lèvres, certainement amusé par ma remarque. *Quelle empotée je fais !* Il me prend dans ses bras rassurants et me soulève légèrement, mes pieds quittent le sol. Nous dansons un instant l'un contre l'autre. Puis, il me porte jusqu'au lit, où il me dépose délicatement, comme on le ferait avec un petit « être » fragile et précieux. Je m'allonge sur les draps de soie blancs, où des dizaines de pétales sont déposés. L'ambiance chaleureuse bercée par la lueur des centaines de bougies posées à même le sable fin illumine sa peau. Le bois et les braises du feu de camp crépitent au loin, apportant encore une touche de romantisme à notre soirée. Les flammes se reflètent dans ses yeux étincelants qui s'embrasent lorsqu'il me reluque lentement de haut en bas.

— Tu es magnifique... Tu es le diamant inestimable que je garde éternellement caché dans son écrin, attendant de retrouver son chemin, halète-t-il, d'une voix délicieusement basse.

— Moi, je suis un diamant ? demandé-je, émue aux larmes par la profondeur de ses paroles qui viennent s'ancrer en moi.

— Mon ange... Tu es bien plus que cela... Tu es ma...

Il s'approche dangereusement de moi, sans terminer sa phrase. Son regard s'est assombri. Il pose ses mains à plat sur les draps et se mordille la lèvre inférieure, plongeant son regard dans le mien. Puis, il grimpe et vient me rejoindre, s'agenouillant près de moi. Doucement, il attrape un pétale de rose blanche qu'il fait glisser lentement, *très lentement*, d'un geste tendre à la délicatesse d'une plume, de l'extrémité de mon pied, vers l'intérieur de mes cuisses, et le dépose sur le centre de mon intimité. Il se glisse au-dessus de moi, s'accoudant de part et d'autre de mes hanches. *Oh la la, mais je ne vais pas tenir longtemps !* Je me tortille sur place, tentant de rapprocher mon corps du sien, mais il secoue lentement la tête, frottant le bout de son nez sur ma chair humide déjà hypersensible.

— Ne bouge pas ! m'ordonne-t-il férocement, me lançant un regard perçant.

— Je t'en supplie, j'ai terriblement envie de toi.

Il hume mon odeur et attrape le pétale entre ses lèvres. Sans me quitter des yeux, il reprend son ascension en direction de ma poitrine. Je me cambre sous son corps pris de frissons, la chaleur familière remonte et envahit mon ventre. *Je vais m'éparpiller en mille morceaux s'il continue à repousser mes limites.* Tandis qu'il dessine de petits cercles autour de mes tétons douloureusement dressés, je glisse mes mains dans ses cheveux que je resserre fermement entre mes doigts. Puis, il se débarrasse du pétale en le soufflant sur le côté et vient se nicher au creux de mon cou. Ses lèvres parsèment des dizaines de baisers, puis il me mordille le lobe de l'oreille, livrant passage à sa langue qui parcourt ma peau brûlante jusqu'au creux de mon épaule. *Encore, Aïden...*

— Melinda... Tu es à moi... Nous nous appartenons l'un à l'autre. N'oublie pas ta promesse, me susurre-t-il, d'une voix presque inaudible, presque un chuchotement.

— Oui... Je suis l'unique et tu es à moi.

Il me regarde avec une telle intensité que je vois la flamme crépiter dans ses yeux. Il approche ses lèvres des miennes, et s'allonge de tout son poids sur moi. Je peux enfin sentir son corps se contracter contre le mien et savourer intimement le moment. La chaleur de notre amour nous enveloppe et toute l'anxiété que je ressentais jusque-là s'envole enfin à son contact. D'un coup, il me semble malheureux, abattu et perdu sous le flot de toutes ces émotions. Son regard ne ment pas et je peux y déceler une certaine fragilité. Me prenant au dépourvu, une larme coule le long de sa joue...
Mais que se passe-t-il ?

— Putain ! Melinda... Souviens-toi, explose-t-il, agrippant mon visage entre ses mains, en posant son front contre le mien.

« Si tu savais combien je t'aime,
combien tu es nécessaire à ma vie, tu n'oserais pas t'absenter un seul moment,
tu resterais toujours auprès de moi, ton cœur contre mon cœur, ton âme contre mon âme. »

Victor HUGO

Source : Mille et une lettres d'amour à Victor Hugo - 1951

Aïden

Je ne contrôle plus rien et les émotions que je ressens à ses côtés me sont terriblement difficiles à gérer. Je suis pris entre deux feux. Celui de la raison qui me rappelle l'importance de ne pas la brusquer dans sa mémoire. Et celui de l'égoïsme qui me pousse à lui avouer toute la vérité pour me justifier. *Qui sait ? Peut-être me comprendrait-elle...* J'aimerais crier au monde entier ce qu'elle représente pour moi, dire à quel point ma vie sans elle n'a été qu'une longue traversée du désert. Elle est ma raison de vivre, *de survivre*, mais face à toute cette merde que j'ai laissée s'accumuler, quelles sont les chances qu'elle puisse un jour me pardonner ? Elle est ce que j'ai de plus cher. Je me battrais indéfiniment pour elle, cela a toujours été pour elle...

— Aïden, mais que se passe-t-il ? me demande-t-elle d'un air soucieux.

— Je me meurs de te faire mienne...

Je n'attendrai pas une minute de plus. Je sais trop bien combien la vie peut être injuste et nous briser en l'espace de quelques instants. La nôtre l'aura été en une fraction de seconde. Je descends jusqu'à son ventre, lentement, *très lentement*, sans la quitter des yeux. *Dieu qu'elle est belle dans son innocence*. Sa peau blanche comme l'écume brille à la lueur des bougies, telles les vagues qui scintillent à la lumière du soleil. Elle est redoutablement sexy lorsqu'elle passe sa langue sur ses lèvres qu'elle vient mordiller pour accentuer son geste. L'expression de ses yeux ne laisse aucun doute. Elle est prête pour moi. L'humidité que je découvre au travers de l'unique bout de tissu qu'elle porte provoque en moi une violente et douloureuse décharge qui me traverse jusque dans mon entrejambe. Je durcis dangereusement et ne tiendrai plus très longtemps sans venir me glisser dans sa moiteur qui m'appelle déjà. *Oh ! Melinda, je rêve de ce moment depuis bien trop longtemps pour le ruiner en trois minutes...*

— Aïden... Je t'en supplie... halète-t-elle, renversant sa tête en arrière.

Elle me contemple d'un regard en biais et glisse ses mains le long de son ventre.

— Je veux, tout d'abord, humer ton corps d'un bout à l'autre... Te goûter et te savourer... Je finirai, ensuite, mon ascension impitoyable en m'invitant en toi... Et seulement à ce moment-là, après t'avoir poussée au-delà de tes limites, tu me supplieras de m'y déverser pour te marquer à jamais.

J'attrape délicatement du bout des doigts la dentelle blanche couvrant son intimité. Je la glisse lentement jusqu'à ses pieds, où je l'amène à mon nez pour en découvrir son odeur. Je ferme un instant les yeux pour m'enivrer. Elle s'empourpre aussitôt, et me regarde, terriblement gênée et décontenancée par mon geste. Ce soir, je vais jouir de la femme qui m'a envoûté depuis le premier jour où elle est entrée dans ma vie.

Tandis que mes mains remontent le long de ses chevilles, je trace un chemin de baisers qui découvre sa peau à la douceur de la soie. Puis, j'empoigne fermement ses hanches et la goûte délicatement, guettant d'un œil furtif et affamé l'expression de son visage. Elle se crispe sous mes coups de langue, et bascule ses hanches vers l'avant pour m'inviter à en savourer davantage. Je me glisse dans ses chairs humides et tendres, lui arrachant un vif gémissement. Son goût est sucré comme le miel. Ses perles de nectar m'ensorcèlent, et me jettent un sort contre lequel aucun antidote ne pourra me guérir ou me sauver. Puis, je reprends mon ascension sous son regard lascif. Je me meurs de lui avouer combien ce moment délicieux est en train de semer le chaos à l'intérieur de mon corps.

— Oh, Aïden... souffle-t-elle, d'une voix saccadée tentant de reprendre son souffle.

Elle agrippe mes cheveux. Son regard brûlant se pose sur mon torse. Je caresse sa poitrine, et mes lèvres viennent goûter ses tétons rosés, gracieusement dressés. Ma langue leur impose une valse impitoyable. Puis, elle resserre ses doigts et se frotte à mon corps plus que tendu. Elle est fin prête à m'offrir ce trésor inestimable, *encore une fois...*

Je me redresse pour déboutonner mon pantalon et m'en débarrasse, le jetant au sol. *Je suis à bout. Je la désire tellement que c'en est presque douloureux.* Je passe avec délice ma langue sur mes lèvres, où je sens encore les effluves de son nectar ensorcelant où son maléfique sortilège vient d'être scellé à l'instant. Soudain, sans m'y attendre, elle se relève pour me rejoindre langoureusement à quatre pattes, me dévorant de ses yeux de félin, comme une panthère le ferait pour immobiliser sa proie par intimidation. Elle s'agenouille devant moi, et reluque mon corps de haut en bas, penchant légèrement la tête sur le côté. Elle contemple sans vergogne mon membre orgueilleusement déployé et dressé sur mon bas-ventre.

J'attrape son visage entre mes mains. Elle entoure ma taille, effleurant mon dos du bout de ses doigts frêles. Je me rapproche encore un peu, sentant sa peau brûlante contre la mienne. Je la dévore du regard. Elle a les plus jolis yeux au monde, un océan de mille et une merveilles s'abat sur moi. Mon cœur cogne fortement contre ma poitrine et se marie à la perfection avec les battements du sien. Tous mes sens sont en émoi, la tenir à nouveau dans mes bras est la sensation la plus enivrante et la plus douce qui me soit arrivée depuis ces trois dernières années. Si je devais, aujourd'hui, quitter ce monde, le dernier souvenir que je garderais serait, sans l'ombre d'un doute, la perfection de son visage, la douceur de ses lèvres magnifiquement dessinées, et l'éclat de son sourire angélique qui éclaire mes nuits les plus tourmentées.

— Vous êtes le doux rêve que je fais tout éveillé. Vous êtes un mirage au plus sombre des nuits où je vous cherche sans fin... Vous ne pouvez pas être là, c'est impossible... lui susurrai-je, d'une voix heurtée par la terrible réalité qui vient, encore une fois, de me frapper.

— Là... je suis là... Jamais, au grand jamais, je ne pourrai vous abandonner... me chuchote-t-elle, d'une voix suave, me caressant tendrement la joue du revers de sa main.

Elle écrase sa bouche contre la mienne. Ma langue vient s'y engouffrer, s'entrelaçant avec la sienne. Je la suçote, l'aspire. J'attrape et mordille sa lèvre inférieure. Elle me resserre contre elle, presse sa poitrine contre mon torse tendu et crispé sous l'intensité du désir vertigineux qui a pris tout entier possession de moi. *Je vais la dévorer sur-le-champ si je ne me glisse pas en elle immédiatement.* Puis, elle recule, s'allonge devant moi, et attrape un pétale de rose qu'elle fait glisser sur l'arrête de son visage, puis le long de son cou. *Ne vous jouez pas de moi... Vous le regretteriez !*

— Promettez-moi que je pourrai continuer à marcher après ça, Monsieur Kyle, s'amuse-t-elle de

moi, un sourire aux lèvres.

Très bien, elle me cherche ! Cette femme se joue de moi et se rit de ma patience qui vient pourtant d'atteindre des sommets. Si je m'écoutais, je l'empoignerais sans vergogne et la pilonnerais jusqu'à ce que l'aube se lève et vienne éclairer de sa lumière sa peau luisante de sueur. *Mais je n'en ferai rien...*

— Je ne peux hélas rien vous promettre, Mademoiselle Evans. Mais je pense que vous n'oublierez pas de sitôt ce que nous allons partager ensemble cette nuit, assuré-je, d'une voix délicieusement basse m'approchant d'elle, et lui adressant un clin d'œil explicite qui la fait aussitôt glousser.

— La situation n'est pas équitable, Monsieur Kyle. Qu'en pensez-vous ? me demande-t-elle, indiquant d'un mouvement de tête ma bosse durement dressée encore prisonnière.

Je secoue lentement la tête, amusé, relève un sourcil arrogant, et lui adresse un sourire narquois. *Mon ange, tu ne vas pas t'en remettre... Pas cette fois...*

« Si tout le reste périssait et qu’il demeurât, lui, je continuerais d’être,
moi aussi, et si tout le reste demeurait et que lui fût anéanti, l’univers me
deviendrait formidablement étranger : je ne semblerais plus en faire partie. »

Emily BRONTË

Source : Les hauts de Hurlevent - 1925

TheRickymh - Written on my Hear

Melinda

Sa peau douce vient frôler la mienne avec une telle délicatesse que j'en frissonne jusqu'au tréfonds de mon être. Aïden s'allonge doucement sur moi, réveillant des émotions qui étaient enfouies dans mon cœur et dans ma tête depuis bien trop longtemps. Aujourd'hui, je me sens enfin capable d'aimer, de partager, de donner en retour et, surtout, de me sentir plus vivante que jamais. Quelle sensation unique de m'offrir à cet homme. Il est entré dans ma vie tel un boulet de canon jeté en pleine mer, et m'a fait chavirer. Il est devenu l'unique source de mon bonheur, celui qui m'a sauvé de la tour où je me trouvais enfermée. Aujourd'hui, je revis dans ses bras, prête à m'offrir corps et âme. Dès le départ, j'ai accepté de me brûler à cette flamme, espérant le ramener à la lumière et pouvoir le sauver. À présent, elle va me consumer pour me marquer à jamais...

Il prend tendrement mon visage entre ses mains et m'embrasse langoureusement pour nous permettre d'en goûter pleinement chaque sensation. Il caresse de son pouce ma joue, cherchant peut-être simplement à savourer le moment. Un gémissement provenant de sa gorge réveille en moi cette chaleur familière qui remonte jusque dans mon ventre, me nouant l'estomac. *Mon Dieu, je suis si anxieuse...* Je ne tiens plus en place, me tortillant sous son corps durement dressé. Il est scandaleusement irrésistible dans sa nudité sculptée à la perfection, *tel un dieu vivant*.

Il entame une danse sans fin, se frottant contre moi, pressant fortement ses lèvres contre les miennes. Il suit de sa langue le contour de ma bouche et son souffle chaud m'embrase tout entière. Puis, il descend le long de mon cou, passant au crible chaque centimètre de ma peau brûlante. *Il est hors de lui, submergé par le désir*. Il empoigne mes hanches et, de son genou, il m'ouvre à lui. Il plante ses yeux bleus dans les miens, bien plus profonds que l'océan se tenant de toute sa puissance devant nous, restant un instant à me contempler. Il me sourit. L'émotion que je découvre dans son regard est proche de celle l'euphorie. Il y a tant d'amour, de tendresse et une certaine adoration dans ses yeux. *N'a-t-il pas dit que j'étais son diamant et son trésor inestimable... L'unique...*

Naturellement, il se niche, *juste là*, en glissant lentement en moi. Je pousse un petit cri, surprise par la facilité avec laquelle nous nous emboîtons parfaitement. J'inspire brusquement, sentant les larmes me monter aux yeux. Il s'invite profondément en moi dans un lent va-et-vient. Puis m'attrape par la nuque, pressant ses lèvres plus fermement contre les miennes. J'entoure sa taille de mes jambes. Il se loge plus loin dans mon intimité, qui se mue en un nid dans lequel il aimerait se réfugier. Rapidement, il augmente la cadence, ne me laissant aucun répit. Mes muscles se contractent sous l'impact des coups de reins qu'il intensifie à présent. Je glisse mes mains le long de son dos luisant de sueur, découvrant au passage la marque indélébile de sa souffrance au travers de son tatouage. Son odeur, *cette odeur*, virile ne m'est pas étrangère, presque familière, et ne fait que décupler mon désir.

— Oh, Aïden, je suis presque certaine que nous nous sommes toujours attendus...

— Je t’ai inlassablement cherchée, à travers le temps, demandant au vent où la vie avait bien pu te mener sans jamais pouvoir te retrouver...

Une vague électrique s’abat sur moi à l’écoute de ses mots qui sonnent comme une troublante confession. Je sens le plaisir monter en moi et m’envahir. Je me cambre sous ses va-et-vient si intenses que je ne suis plus en mesure d’en suivre le rythme effréné. Mes muscles se contractent délicieusement. Je suis ivre de désir ; je voudrais lui crier combien c’est agréablement fort.

Nos âmes sont comme scellées à jamais. Nous nous blottissons l’un contre l’autre, resserrant encore notre étreinte. Aïden inspire brusquement. L’air siffle entre ses dents. *Il est à bout de souffle.* Je sens sa virilité se déployer encore en moi. Il est d’une puissance incroyable. Je me doutais qu’il serait redoutable aux jeux de l’amour, mais pas à ce point. C’est une véritable machine de guerre, ne me laissant aucune issue de secours. *Je ne peux et ne veux pas, m’en sortir indemne.*

— Achève-moi, Aïden ! lui crié-je d’une voix perçante, proche du plaisir ultime.

— Je t’aime... susurre-t-il contre mes lèvres.

— Je t’aime... Aïden Kyle !

D’une ultime poussée, il m’emmène au septième ciel. Je me cambre sous son corps, gémissant sans aucune retenue, me noyant dans le plaisir qui me submerge totalement. Je retiens soudainement mon souffle. J’entrouvre légèrement ma bouche enflée par nos baisers ardents, tentant de reprendre ma respiration.

— Aïden !

— Je vais te marquer à jamais. Tu es à moi... À MOI !!!

Une nouvelle vague s’abat sur moi. Des spasmes me parcourent, dévastant tout sur leur passage. Je pousse un cri en haletant son nom.

— Aïden... Ne t’arrête pas !

— Continue... Je veux t’entendre, me murmure-t-il, rivant son regard sur mes lèvres.

— Déverse-toi en moi. Marque-moi à jamais ! haleté-je aussitôt sans le quitter des yeux.

Je suis hors de moi, comme en transe, ne maîtrisant plus rien. Je ne suis plus maître de moi-même. Il m’a prise en otage et va m’achever d’un dernier coup fatal.

Brusquement, il se fige, le souffle court, serrant les paupières. Sa langue vient lécher ses lèvres qu’il presse à nouveau sur les miennes. *Mon Dieu, qu’il est magnifique dans son abandon !* Rapidement, il augmente la cadence. Je tente de le suivre dans cette dernière ligne droite, mais en vain. Soudain, un son guttural et un rôle de plaisir l’emportent et le dévastent totalement. Ses muscles se tendent sous les délices que nous venons de partager. Il se déverse en moi. Son sourire extatique et sa plénitude palpable m’émeuvent profondément.

— C’était magique... unique... Tu resteras gravé en moi à jamais... lui murmuré-je à bout de souffle.

— Melinda... mon ange descendu du ciel... Je ne le supporterai plus. Pas cette fois, me souffle-t-il d’une voix tremblante, à la frontière de l’épuisement.

Il suit délicatement chaque trait de mon visage, me contemplant avec adoration. Il ressemble maintenant à un homme vaincu qui vient de déposer les armes. Sa guerre contre son passé mystérieux et énigmatique est-elle enfin véritablement terminée ?

— Calme-toi, je suis là... Eh, Aïden ? Regarde-moi...

— Je n'avais pas le droit ! Tu es et resteras toujours la douce tentation et le plaisir coupable auquel j'avais l'interdiction formelle de succomber...

Finalement non. Aïden n'en a pas encore fini avec ses ombres... Arrivera-t-il, un jour, à oublier son passé et cette femme qui l'a un jour abandonné et brisé. Sera-t-il capable de vivre dans le présent pour se donner une chance d'être heureux à mes côtés ?... Je voudrais tant qu'il réussisse à tourner la page... Lui ai-je volé sa place, et va-t-elle reprendre possession du présent qu'elle a abandonné ?

— Mais pourquoi dis-tu cela ? Qui t'interdit de m'approcher ? C'est elle, n'est-ce pas ? Tu es toujours en contact avec cette femme... lui demandé-je, assailli par la douleur insoutenable qu'il s'éloigne à nouveau de moi.

— Absolument pas ! Tu ne pourrais pas comprendre, aboie-t-il, dépassé par des émotions contradictoires qu'il tente en vain de réprimer.

Je le pousse de mes mains et de mes pieds. Je me relève, agrippant le drap blanc pour m'y enrouler afin d'y dissimuler ma nudité. Marchant vers la maison, je sens sa présence en retrait derrière moi. Je suis en colère contre lui et contre celle qui a détruit l'homme que j'aime.

Je me retourne pour lui faire face. Il a revêtu son pantalon blanc qui glisse sensuellement sur ses hanches, et son image me renvoie des signaux d'alerte que je n'arrive pas à décrypter. Immédiatement, mon esprit s'embrouille, laissant place à une douleur fulgurante qui me comprime le cerveau. Je l'observe attentivement. Ce regard aimant, ces yeux-là, bleus comme le ciel, me rappellent la force et la puissance des nuages. Ils instillent le trouble en moi, mais de quoi s'agit-il ? Il s'approche lentement de moi. Ses mains entourent mon visage et immobilisent ma tête, la retenant captive. Je me brûle, je me noie dans l'abîme sans fond de son être. Mon souffle s'accélère et mon corps se met brusquement à trembler, m'éloignant de la réalité. *Oh non, pas maintenant !* D'une voix suave qui plonge ses racines dans ma mémoire, il me murmure :

— Melinda... Ne vois-tu donc pas que c'est moi ? Je suis là... Regarde-moi ! Ouvre les yeux !

Un voile blanc passe devant ma vue déjà embuée, puis un second, et je me laisse emporter par ce flash qui m'envahit...

La nuit tombe sur Vashon Island. Les pieds enfouis dans l'eau, je marche droit devant moi, pleurant toutes les larmes de mon corps. Je suis en colère contre lui. Il m'a encore traitée comme une enfant et ma mère est restée impuissante devant tant d'injustice. Au loin, sur la plage, un jeune homme marche dans ma direction d'un pas nonchalant, les mains dans les poches. Je le guette discrètement du regard, incapable de dévier mes yeux de cet être qui m'attire inexorablement. Il me semble si seul et terriblement malheureux, presque autant que moi, mais pourquoi ? La tête obstinément penchée vers le sable, il ne daigne même pas me regarder lorsqu'il passe à mes côtés. Il dégage une certaine puissance, mais également un océan de tendresse. Je ne distingue pas les traits de son visage, mais j'en devine toute la délicatesse et la beauté. Qui est-il ? Je jette un regard furtif derrière moi. Il se trouve déjà à quelques pas de là. Puis, d'une voix suave, cette voix, si douce et rassurante, son chemin,

me dit :

— Vous êtes telle une rose blanche : beauté, innocence et pureté... Un visage tel que le vôtre ne devrait jamais connaître les larmes...

— Mais attendez ! lui crié-je en pivotant sur moi-même.

— Au prochain coucher du soleil, je vous attendrai, ici, et au suivant, inlassablement... me lance-t-il disparaissant soudain dans le trou noir qui m’aspire lors de mes cauchemars...

Brusquement, je m’engouffre dans ce tunnel sombre où j’aperçois le visage d’Aïden se dessiner au loin me tendant la main ...

— Aïden !!!

— Là... Je suis là... dit-il en m’agrippant dans ses bras.

Nous retombons au sol. Il s’assoit, me prenant sur ses genoux, ramenant ma tête tout contre son cœur. Il me serre fortement contre lui et me caresse tendrement les cheveux. Comme cet homme mystérieux dans mes rêves...

« Une passion amoureuse naissante revêt bien des formes complexes.
L'une d'elles consiste à chercher une signification cachée, un message
implicite dans chacune des paroles échangées avec l'objet de son amour. »

Douglas KENNEDY

Source : Cet instant-là - 2011

Melinda

Je secoue lentement la tête pour y remettre de l'ordre. Il était au bout du tunnel, à m'attendre, venu me libérer de ma torpeur. Son visage m'est alors apparu comme une illumination m'indiquant le chemin à suivre pour revenir à la réalité. Contrairement aux autres fois, je n'ai pas perdu connaissance, et ce nouveau flash ne m'aura pas anéantie. Je me sens plus sereine et plus forte, prête à affronter la vie que j'ai laissée derrière moi, comme si j'avancais à grands pas vers mon passé figé dans le temps.

J'ai la soudaine et terrible impression que nous marchons dans des sens opposés. Aïden avance comme un homme endeuillé, et moi je rebrousse chemin vers mes souvenirs. Je veux faire toute la lumière sur tout ce qui m'a été dérobé et retrouver les pans de mon passé afin de définitivement tourner la page sur ce pan de ma vie.

Qui était cet homme sur la plage ? Est-ce la même personne dont je rêve depuis trois ans ? Il m'apaise chaque fois que je pose ma tête tout contre son cœur. Sa voix, *cette voix*, m'est si familière, mais je n'arrive toujours pas à lever le voile sur mon passé. Il est toujours irrémédiablement prisonnier de mes souvenirs et de cet accident de voiture. Pourtant, mes parents m'ont répété, confirmé, et ce à maintes reprises, que je n'avais jamais eu la moindre histoire « sérieuse » avec qui que ce soit. Néanmoins, j'ai la certitude et la preuve médicale d'avoir eu une relation intime avec une personne avant cette nuit tragique. Où est-il et pourquoi hante-t-il mes nuits ? Il apparaît à présent dans de nouveaux flashes dont j'ignore la source, comme ceux de FOREVER où je vois cette femme vêtue de blanc m'implorant de la sauver. Je n'y comprends plus rien, et mon esprit déjà embrouillé se perd en conjectures, toutes plus farfelues les unes que les autres. Tout cela n'a aucun sens !!!

— Melinda ? Que se passe-t-il ? Parle-moi ! me demande Aïden, me sortant de mes troublantes pensées.

— Désolée, je suis tellement perdue, si épuisée...

— Comme je te comprends... Mais on va y arriver. Très bientôt, tout deviendra plus clair pour toi. Je te le promets...

— Mais comment ?... Je refuse de reprendre mes séances de psychanalyse, lui avoué-je tétanisée à l'idée de revivre ces moments déchirants où tout s'emmêlait dans ma tête.

— Nous te trouverons un autre médecin. Peut-être le Dr Philips... Il s'occupe de notre famille depuis des années et est également diplômé en psychologie. Je suis certain que tu l'apprécieras beaucoup. Qu'en penses-tu ?

— Dès que je me sentirai à nouveau prête, je reprendrai mes séances avec lui, acquiescé-je de la tête, un sourire gêné aux lèvres.

— Très bien, voilà une sage décision. Et maintenant, suis-moi, me dit-il, se relevant et me prenant

par la main.

— Où allons-nous ? demandé-je, perplexe.

— On va grignoter quelque chose à... la maison.

Je penche lentement la tête, fronçant les sourcils, soudainement émue et troublée par le terme « maison ». *C'est si familier, si sécurisant...* Le tissu immaculé de blanc dans lequel nous avons scellé notre amour vole dans les airs. J'agrippe le drap afin de le retrousser jusqu'à mes genoux et me mets à courir jusqu'à Forever. Aïden se presse à mes côtés. Nous rions aux éclats comme deux adolescents fous amoureux, laissant derrière nous l'empreinte de nos pas. Ils marquent de manière fugace dans le sable et éternellement dans mon souvenir ce moment sur la plage privée d'Alki, où nous venons de nous offrir l'un à l'autre...

*

* *

Maria est en train de préparer de quoi nous restaurer. *Comment sait-elle que nous allions arriver ?* Je me sens terriblement mal à l'aise accoutrée de cette façon. Elle chantonne un air mélodieux qui s'élève dans la pièce. La voix profonde et intense de cette chanteuse ne m'est, étonnamment, pas inconnue, *troublant*.

« *Numa casa portuguesa fica bem, pão e vinho sobre a mesa.
e se à porta humildemente bate alguém, senta-se à mesa com gente.
Fica bem esta franqueza, fica bem que o povo nunca desmente.
A alegria da pobreza está nesta grande riqueza
de dar, e ficar contente.* »

— *Amália Rodrigues*^{[10](#)} est la plus grande et la plus talentueuse Fadista^{[11](#)} au monde, sanglote-t-elle soudainement, amenant son mouchoir à ses yeux. *Uma casa Portuguesa*, me rappelle tant mon pays, *que saudades da minha terra natal*^{[12](#)}... ajoute-t-elle, en rangeant son mouchoir dans son tablier bleu aux motifs blancs et jaunes.

Aïden, les yeux aimants, s'approche d'elle, prenant place sur un des tabourets près du plan de travail. Rapidement, il tente d'attraper une olive dans le plat, dès que Maria a le dos tourné. Je glousse tant la situation m'amuse. En sa présence, il redevient un petit garçon. Rapidement, Maria lui tape sur la main, le grondant d'un ton ferme :

— Ah non ! Combien de fois devrai-je te répéter de ne pas mettre tes doigts dans le plat !

— Des tas... pouffe-t-il de rire.

— Merci, Maria, réponds-je, les joues écarlates, baissant la tête. Puis-je vous demander un service ? ajouté-je d'une petite voix, quelque peu intimidée.

— Tout ce que tu voudras.

— J'ai laissé ma robe... sur la plage. Je ne voudrais surtout pas qu'elle s'abîme. Auriez-vous la gentillesse de la rapporter afin que je puisse la remettre dans sa housse ?

Aïden, surpris, en laisse tomber l'olive qu'il s'apprêtait discrètement à mettre en bouche et qui roule sur le sol. Maria la ramasse et lui jette un regard désapprobateur. Puis, elle me demande :

— Veux-tu que je la fasse nettoyer...

— Oh non ! coupé-je aussitôt. À mon grand étonnement, Maria me sourit instantanément. *Qu'ai-je donc dit de si amusant ?*

— Je te reconnais bien là... Amoureuse et fidèle à la tradition.

Cette allusion, encore une fois, me laisse perplexe à l'égard de tout ce qui m'entoure. Tout n'est que mystère au sein de cette maison, *m'y habituerai-je un jour ?*

— Je m'en occupe dès que je vous aurai servi votre « dîner », ajoute-t-elle, lançant un regard noir à Aïden qui baisse aussitôt la tête.

Eh oui, Monsieur Kyle... Pour la troisième fois en moins de 24h, vous avez ruiné notre repas. En premier, ce matin, lors de notre petit-déjeuner sur la plage. Puis ce midi, quand il a quitté la table hors de lui. Et, pour terminer en beauté, ce soir, avant notre dîner en amoureux sur la plage.

— Merci...lui répons-je, jetant un regard en coin à Aïden, qui semble très embarrassé.

D'un bond, il saute de sa chaise et m'attrape par la main sans me laisser le temps de terminer ma phrase. Il ne supporte plus l'avalanche de critiques, tel un adolescent irascible venant de se faire gronder devant sa petite amie. Nous dévalons les escaliers, jusqu'à nous engouffrer dans sa chambre. Il referme la porte dans un vacarme terrible, et s'appuie dos à elle en me dévorant des yeux. Je recule rapidement, surprise par sa réaction et trébuche sur le lit, ce qui nous fait exploser de rire.

« Un grain de poussière avait suffi à réveiller le passé et le souvenir à peine convoqué reprenait une nouvelle existence, venait redonner au présent la part de ce qu’il était. »

Frédérique DEGHELT

Source : La Grand-mère de Jade - 2009

Ed Sheeran – Kiss Me

Aïden

Son sourire et sa voix sont enjôleurs, tel le chant mélodieux d'une sirène assise sur un rocher qui me charme et m'ensorcèle. Je suis éperdument amoureux de cette femme qui se tient dans toute sa splendeur devant moi. Son regard enchanteur aux couleurs de l'océan envahit tout mon être jusqu'à mon âme, prisonnière à jamais de son sortilège.

Je m'approche lentement de son corps qui m'appelle et me captive, comme ces marins irrésistiblement attirés par la beauté d'une créature sortie tout droit de l'écume de l'océan. Je me souviens encore de cette voix angélique, qui, un soir de pleine lune, me lisait un conte, intitulé *Le pêcheur et son âme* d'Oscar Wilde :

« — Fuis, dit son Âme, car la mer ne cesse de se rapprocher,
et si tu t'attardes, elle te fera périr. Fuis donc, car j'ai peur,

en voyant que ton cœur m'est fermé par la grandeur de ton amour.
Fuis vers un endroit où tu sois en sûreté. Certes, tu ne vas pas me renvoyer
dépourvue de cœur dans un autre monde ?

Mais le jeune Pêcheur n'écoula point son âme. Il appela la petite Sirène, et dit :
— L'Amour est préférable à la Sagesse, et plus précieux que la Richesse, et plus beau que
les pieds des filles des hommes. Les flammes ne sauraient le détruire, les eaux ne peuvent
l'éteindre. Je t'appelais le matin, et tu ne vins pas à mon appel, la lune entendit ton nom,
mais tu n'eus aucun souci de moi. Car j'avais commis un crime en te quittant, et il m'en a coûté bien
des maux quand je me suis éloigné. Et pourtant ton amour n'a cessé d'habiter en moi, il a toujours été
fort, et rien n'a prévalu contre lui,
quoique j'aie porté mes yeux sur le mal, quoique j'aie porté mes yeux sur le bien. »

Je suis comme ce pêcheur, la mort à la vie sans l'amour de sa sirène, car la souffrance, elle, est une véritable torture sans fin. Elle est lente, poignante, et nous tue à petit feu sans nous laisser aucun répit. Elle nous rappelle chaque jour, combien l'amour peut être dévastateur et destructeur lorsque nous le perdons dans les profondeurs de l'abîme qu'est notre cœur noirci par les regrets et les remords. Je suis coupable et je payerai indéfiniment pour mes erreurs passées. Combien de jours, de nuits, de semaines vais-je être à nouveau séparé de celle dont l'absence me tue ?

Ce jour-là, au salon de recrutement, je voulais simplement l'apercevoir, mais j'ai été emporté par

mes pulsions, irrémédiablement attiré, incapable de lui résister. Pourtant, je m'étais interdit de l'approcher, mais elle est tombée là devant moi, telle la pomme tentatrice du Jardin d'Eden. Je l'ai alors saisie fermement, m'agrippant à elle comme si ma vie en dépendait. À présent, je vais en payer les conséquences, et elle aussi. *L'histoire se répète inlassablement.* Elle est et reste ma faiblesse et la tentation à laquelle je n'ai pu résister, rouvrant cette profonde blessure que j'avais en moi. Elle n'a jamais cicatrisé ; guérira-t-elle un jour ? Les prochaines vingt-quatre heures me conduiront inéluctablement à la fin qui se dessine un peu plus, à chaque minute que je passe à ses côtés. Dois-je lui avouer et me justifier afin d'implorer son pardon pour la faute irrémissible que j'ai commise ?

— Aïden, est-ce que tout va bien ? me demande-t-elle, l'air soucieux, s'approchant doucement de moi, et réajustant le drap autour de sa poitrine.

— Oui, pardonne-moi. J'étais simplement perdu dans mes pensées, lui avoué-je, secouant lentement la tête et la prenant aussitôt dans mes bras.

Elle pose instinctivement sa tête sur mon torse, tout près de mon cœur, m'entourant la taille pour me serrer contre elle.

— Je te sens à nouveau si loin de moi, de nous. Qu'est-ce qui te tracasse autant ?

Je ne suis que l'ombre de moi-même lorsque je m'enfonce dans la mélancolie. Je ne maîtrise plus rien. J'ai terriblement besoin d'elle pour me sortir de ma torpeur et ignorer l'appel inlassable de mes démons. Je ne veux pas sombrer de nouveau, pas cette nuit. *Laissez-nous encore un peu de temps...*

— Tout va bien. Je me demandais juste si...

On frappe à la porte.

— Entre, Maria ! lancé-je rapidement, soulagé de changer de conversation. Elle ne nous aurait menés à rien.

Maria entre avec un grand plateau et l'odeur alléchante me met immédiatement l'eau à la bouche. Lorsque j'étais enfant, elle nous préparait des *lanche*¹³, et j'en étais très friand. Ils se composaient de café, de lait ou encore de thé, ainsi que des *torradas*¹⁴ beurrées avec de la marmelade. Du fromage finement tranché et du jambon cru accompagnés d'olives de son pays. Un véritable festin que je dévorais avec plaisir à mon retour de l'école, ou bien le soir après mes cours de pilotage automobile que je suivais assidûment à l'époque. Aujourd'hui, encore, elle continue à me les servir avec beaucoup d'affection.

— Voilà, les enfants... La nuit est si douce ce soir. Le ciel est dégagé, et je suis certaine que Melinda appréciera beaucoup d'admirer les étoiles.

Elle traverse la pièce et dépose le plateau sur la table basse du salon de jardin, sur la terrasse qui longe ma chambre. Melinda me relâche et part en sautillant pour lui sauter au cou et l'embrasser sur la joue.

— Merci, Maria, c'est adorable. Je meurs de faim ! s'exclame-t-elle en prenant place sur le fauteuil.

— Je t'ai apporté un café avec un nuage de lait. Il est onctueux comme tu l'aimes, ma chérie. Et là, tu as des *torradas* avec du beurre qui a légèrement fondu sur le pain chaud et saupoudré de chocolat.

— Des quoi ? lui demande Melinda, surprise.

— Mon Dieu, je ne sais pas comment tu peux avaler une chose pareille. Je vous souhaite un bon appétit et une bonne nuit, la coupe-t-elle, afin de ne pas s'épancher sur le sujet, fort épineux.

Elle embrasse le haut de la petite tête blonde qui se tient devant moi béate devant son assiette. Maria vient me rejoindre et caresse mon visage de sa douce main. Ses yeux brillent de bonheur. Puis elle me chuchote discrètement en jetant un regard attendri à Melinda :

— Prends soin d'elle, Filho. Les choses sont peut-être compliquées pour toi, et je le comprends. Mais songe une seconde à ce qu'elle peut ressentir en ce moment, d'accord ?

— Je vais prendre mon temps, mais mes heures sont comptées... murmuré-je, contemplant la femme que j'aime attraper la tartine de pain grillé, curieusement attirée par sa garniture.

— Nous avons toujours le choix, Aïden. Bats-toi pour elle ! Ne la laisse pas te filer entre les doigts une fois encore.

— J'ai encore besoin d'un peu de temps...

— Quand comprendras-tu ton erreur ?

Sans lui répondre, j'entoure ses épaules de mon bras, et la raccompagne à la porte. Elle m'adresse un dernier sourire, avant de la refermer derrière elle.

Je tamise la lumière de la pièce ainsi que celle de la terrasse. Je mets de la musique pour une ambiance de fond plus romantique. Je m'empresse de récupérer une dizaine de bougies et quelques roses dans un vase qui orne mon bureau. Je souris et devine qui en a eu l'idée. Je pose le tout méthodiquement aux quatre coins de ma chambre, puis sur la terrasse. Tandis que j'allume les bougies, je croise son regard amusé et lui adresse un clin d'œil aguicheur, ce qui a le don de l'empourprer aussitôt.

— Vous êtes très romantique, Monsieur Kyle. En avez-vous conscience, au moins ? glousse-t-elle, amenant sa tasse à ses lèvres où un soupçon de lait vient se déposer.

C'est dangereusement tentant. J'approche et me penche vers elle. Je lèche le contour de sa bouche, m'attardant un instant pour l'embrasser sensuellement.

— Je veux simplement que cette soirée soit à la hauteur de tout l'amour que je vous porte, Mademoiselle Evans, lui glissé-je tendrement, noyant mes yeux dans les siens.

Tandis qu'elle hoche la tête, soudainement embarrassée par ma déclaration, je prends place sur le fauteuil face à elle. Elle me tend la tartine. Je ne peux m'empêcher de sourire, tant la situation va devenir intéressante.

— Tiens ! Elle doit être pour toi, non ? Moi, je n'avalerais pas ça pour tout l'or du monde, me chuchote-t-elle, secouant la tête de gauche à droite.

Elle jette un coup d'œil furtif vers la porte de la chambre, gênée à l'idée que Maria puisse surprendre ses paroles.

— N'a-t-elle pas dit qu'elle était pour toi ? lui demandé-je, d'un ton badin.

— Ah, mais je n'aime pas ça !

— Goûte ! lui ordonné-je aussitôt.

— Très bien, mais je suis certaine que je vais détester cela...

Elle la porte à ses lèvres, et commence par renifler l'odeur qui lui arrache un sourire de satisfaction, puis ajoute :

— C'est bien pour faire plaisir à Maria.

Elle mord dans sa tartine, faisant de gros yeux ronds tout en la mâchant. Puis en reprend une autre bouchée. Elle met sa main devant sa bouche, encore pleine et me dit :

— Mais c'est vraiment délicieux, Aïden. J'adore !

*

* *

Allongés sur le lit de jardin en osier, assorti au salon d'extérieur, nous contemplons la vue magnifique sur l'océan. Cette terrasse a été pensée et dessinée de façon à créer un véritable nid douillet dans ce havre de paix. La lune se reflète sur les vagues qui viennent s'échouer sur le sable fin. L'ambiance y est apaisante et sereine. Nous sommes bercés par la musique d'*Ed Sheeran - Kiss Me* que nous écoutons, tendrement enlacés l'un contre l'autre. Mes bras l'entourent, protecteurs, tant la situation me rappelle celle d'il y a trois ans. Sa main caresse mon torse, puis descend vers mon ventre. De ses doigts frêles, elle trace de petits signes sur ma peau. Je sens un sourire étirer ses lèvres. Son souffle chaud m'émoustille, et accroît l'envie qui se réveille lentement en moi. À cet instant précis, je sais parfaitement ce qui lui passe par la tête. Elle récupère peu à peu ses marques avec elle-même et cette autre moitié qui reflète son passé.

Sa mémoire brisée, comme éparpillée de part et d'autre de son cerveau, progresse peu à peu sur le chemin de la guérison et entre enfin en communication avec ses souvenirs. Je ne sais pas si je résisterai encore longtemps avant de lui avouer combien j'ai besoin, moi aussi, de la retrouver. Elle se souviendra alors de l'amour sincère, puissant et profond que nous partagions. Elle se remémorera toute la souffrance que j'ai traversée après la mort de mes parents. Puis, elle fera le lien avec cette nuit-là... *Non ! C'est impossible ! Elle ne pourrait pas comprendre...*

— Je vais écrire quelque chose sur ton ventre et tu devras deviner, d'accord ? me demande-t-elle, amusée, en dessinant délicatement la première lettre du bout de son doigt.

Je sais pertinemment ce qu'elle va écrire. Je revis sans cesse les mêmes scènes plusieurs années plus tard.

— Très bien mon ange... Je dirai un... J... E... Mais, que fais-tu !?

— Je marque un espace, Monsieur Kyle...

C'est une véritable sorcière machiavélique. Cette femme va me rendre cinglé. Elle progresse vers mon bas-ventre, et se remet à écrire à la frontière de mon pantalon. Mon soldat est déjà au garde-à-vous. Je reprends, légèrement perturbé et tendu :

— Un T... un espace ?... un accent ? Non. C'est une apostrophe ?

Elle confirme d'un signe de tête.

— Un... A... I... M... E...

— Je t'aime... Aïden Kyle... me susurre-t-elle, d'une voix mielleuse.

— Et moi, encore plus que ça...

— Oh non ! Tu viens de me voler ma réplique... préférée ?!? s'exclame-t-elle, relevant la tête vers moi, étonnée par ses propres mots. *Eh merde !*

— Je vous aime... Mademoiselle Evans.

— Je vous aime aussi, Monsieur Kyle.

J'écrase mes lèvres sur les siennes. Ses yeux cherchent en moi des réponses que je ne suis pas en mesure de lui donner, *pas pour le moment*. Puis, elle vient tendrement se nicher dans le creux de mon cou, pour apaiser ces troublantes révélations. *Doucement, Aïden, ne la bouscule pas*. Son souffle et son odeur sucrée réveillent en moi un appétit presque vital de la posséder sur-le-champ. J'ai un besoin impérieux et insatiable de son amour, de sa force et de sa présence...

— Puis-je te poser une question ? Elle me trotte dans la tête depuis hier soir, me demande-t-elle, d'une voix basse.

— Oui, tout ce que tu voudras.

— J'ai la vague impression que tu connais bien mon père. Vous ne vous appréciez guère, je me trompe ? me demande-t-elle d'une voix apeurée, présageant déjà la pire des réponses.

— Nous avons des affaires en commun... Je quitte Seattle pour vingt-quatre heures. Je dois... signer un contrat avec un nouveau client. Je serai de retour samedi dans la matinée, lui réponds-je, tentant de détourner cette conversation qui me file déjà la nausée.

— Oh... Je n'en savais rien. Où vas-tu ?

— À Denver. J'ai rendez-vous sur le tarmac, très tôt demain matin, avec William, mon avocat.

— En jet privé ?!?

— Ne t'inquiète pas...

Elle ne supporte pas les avions. Je dois détendre l'atmosphère qui s'est légèrement tendue depuis quelques secondes. Je ne veux pas la brusquer.

— J'aimerais que tu m'attendes à Forever. Tu veux bien faire cela pour moi ? Je partirais plus tranquille, te sachant en sécurité.

— Très bien. Si cela peut te rassurer.

— Regarde. Ici, tu as les eaux du Puget Sound, lui dis-je, pointant du doigt vers l'horizon, tentant une fois encore de changer de conversation. Là, le centre-ville de Seattle, et plus loin, les sommets enneigés des Olympic Mountains. De ce côté-ci, tu as les îles Bainbridge. Tu reconnais certainement cette île-là... Vashon Island. De Forever, elle semble tout près de moi... Je la contemple très souvent, en m'allongeant ici...

— La vue est époustouflante, comme si le monde entier se tenait à nos pieds. Nous sommes

protégés par cette maison immaculée, dont les murs impénétrables se dressent autour de nous tels des remparts de forteresse. Cette demeure est rassurante, et je m’y sens en sécurité... J’adore cet endroit... murmure-t-elle contre ma peau, glissant sa main jusqu’à mon cou.

Elle a été construite pour nous isoler de tous ces requins qui veulent en finir avec mon empire et moi. Cette maison tout droit sortie des terres était notre rêve, notre cocon, et de longues et belles années nous y attendaient. Malheureusement, elle n’avait pas encore vu le jour... *Pas assez tôt pour l’empêcher de me quitter à jamais...*

« Lorsque nos intentions sont égoïstes, le fait que nos actes puissent paraître bons ne garantit pas qu'ils soient positifs ou éthiques. »

Dalaï LAMA

Melinda

— Comment te sens-tu ? As-tu besoin de quelque chose ? me demande-t-il, me couvrant les jambes du drap dans lequel je suis encore enveloppée et dont le parfum me trouble terriblement.

Son odeur, *notre odeur*, me rappelle ce moment sur la plage qui a initié la plus délicieuse des intimités. C'était si romantique. Il était redoutablement sexy. Je m'empourpre aussitôt à l'image que mon esprit me renvoie. Son corps sculptural dressé devant moi, me faisant l'amour avec une telle intensité, comme envoûté par ma personne... Je me suis sentie si puissante, si aimée, et je n'oublierai jamais ses mots qui m'ont marquée à tout jamais. Il m'aime, j'en suis persuadée...

— Je me sens beaucoup mieux à présent... ronronné-je, remontant le drap jusqu'à mon nez pour cacher mes joues qui rougissent après ce léger sous-entendu. *Mais que m'arrive-t-il ?*

— Effectivement, vous aviez l'air de beaucoup apprécier, Mademoiselle Evans, me taquine-t-il.

Je lui flanque aussitôt un coup de pied, ce qui lui arrache un petit cri d'étonnement. Je glousse me cachant cette fois complètement sous le drap. Puis le descend lentement, pour l'admirer d'un œil, surprise par son regard aimant qui m'observe inlassablement.

— Vous êtes incorrigible, Monsieur Kyle.

Il baisse les yeux, puis se plonge dans l'horizon, resserrant ses bras autour de moi. *Que lui arrive-t-il ?*

— Je n'aurai jamais dû te laisser seule... Que s'est-il passé après mon départ tout à l'heure ?

— J'ai voulu m'approcher de la porte... Tenté de l'ouvrir, comme subjuguée par ce qui se trouve à l'intérieur. J'ai paniqué à l'idée de revivre ce terrible cauchemar. J'ai eu un flash très étrange... la suite tu la connais. Je me suis réveillée dans la chambre et tu es venu me rejoindre avec Snow.

Je ne veux pas lui confier ce que j'ai vu. C'est égoïste, j'en ai pleinement conscience, mais lui rappeler son souvenir l'éloignerait peut-être de moi.

— Il n'y a rien dans cette pièce qui puisse t'aider...

Pourtant, je suis étrangement attirée par cette pièce « secrète » qui attise ma curiosité. *Je dois percer le mystère qui l'entoure.* Je me blottis contre lui ; il frissonne. Je dépose un baiser sur son torse avant de lui confier mes peurs et certains de mes secrets.

— Après mon accident de voiture, j'ai perdu une partie de mes souvenirs, effaçant de ma mémoire certaines personnes et bribes de mon passé. J'ai commencé très rapidement à faire des cauchemars. Je vois une porte en bois, que j'empoigne et qui me brûle la main. Je n'ai jamais réussi à l'ouvrir, mais je suis presque certaine qu'elle dissimule une partie de mes souvenirs.

— Mon Dieu, c'est terrible... Je suis sincèrement désolé, mon ange, me chuchote-t-il, d'une voix

tremblante.

— Je vais mieux à présent, ne t'inquiète pas. Quand je suis à tes côtés, tout me semble simple et je retrouve ma joie de vivre. Je me suis éteinte, ces dernières années. On m'a volé les meilleurs moments de ma vie et je sais que quelque chose m'a été arraché, mais quoi ? Je l'ignore...

Aïden me fixe. Il est abasourdi par ce que je viens de lui avouer. Il partage ma peine. Ce n'est pas de la pitié, mais un sentiment de profonde impuissance. Il prend soudainement conscience que nous ne pouvons pas tout contrôler et, en l'occurrence, pas cette partie de ma vie. Dois-je lui avouer l'existence d'une tierce personne ? De cet homme dont je rêve et qui n'est plus à mes côtés ?

— Le Dr Philips pense que tu pourrais recouvrer une partie de la mémoire grâce aux séances de psychanalyse qu'il vient de mettre en place dans son cabinet à Seattle. Je sais que tu ne comptes le faire que lorsque tu seras prête, mais promets-moi que, quoiqu'il arrive, rien ne te détournera de ton chemin vers la guérison.

— Je ne sais pas si j'en ai vraiment envie à présent...

— Pourquoi dis-tu cela ? s'étonne-t-il, me jetant un regard soucieux, tentant d'analyser mon soudain changement d'opinion.

— Nous avons des passés similaires tous les deux...

— Comment ça ?? s'exclame-t-il en se redressant et s'asseyant devant moi.

Je fais de même, relevant mes genoux jusqu'à ma poitrine. Il est surpris, presque paniqué et je ne sais pas s'il supportera de savoir qu'un homme quelque part, là dehors, a partagé mon lit. Je me plonge dans l'océan, puisant assez de force et de courage pour lui avouer cette triste réalité qui se dessine devant moi et qui prend tout son sens à présent.

— Je rêve d'un homme, Aïden. Il a fait partie de ma vie, mais il m'a abandonnée.

— Et merde !

Aïden bondit du lit, marche de long en large de la terrasse, comme un lion en cage, prisonnier de lui-même, de nous. Je tente de garder mon calme, tout en le regardant faire les cent pas. Il passe ses mains dans ses cheveux, levant les yeux au ciel. Puis, il s'arrête devant moi et vient se rasseoir sur le bord du lit, me tournant le dos. D'une voix écorchée, presque fragilisée par l'émotion du moment, il halète :

— Raconte-moi, je t'en supplie.

— Je ne suis pas certaine que...

— Melinda, j'ai besoin de savoir, me coupe-t-il aussitôt, d'une voix ferme.

Je baisse la tête vers mes doigts qui s'entortillent. Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration tant la situation m'est pénible. Revenir à cette période m'est insupportable, mais je lui dois la vérité.

— Depuis trois ans, je rêve d'un homme, d'une ombre et d'une voix qui résonne dans ma tête. Il était là près de moi à l'hôpital, mais il m'a quittée, en m'abandonnant lâchement. Je n'ai pas la certitude que c'était lui. Mes parents n'ont jamais voulu me confirmer quoi que ce soit. Mais au fond de mon cœur, je ressens encore la souffrance, lorsqu'à l'embrasement de ma porte, il a disparu à jamais.

Après cela, mes nuits ont été hantées par sa douceur et par cette sérénité que je ressens à ses côtés. Sa présence m'est rassurante. Il m'apaise, et me sauve de mes cauchemars. Il est toujours auprès de moi, ma tête posée tout contre son cœur...

— Je ne vois pas en quoi cette histoire est similaire à la mienne, riposte-t-il, d'une voix sévère, la tête baissée vers le sol.

— Nous avons été trahis tous les deux. Abandonnés et rejetés par les personnes qui comptaient certainement le plus à nos yeux. Moi, j'ai de la chance, contrairement à toi, je l'ai effacé de ma mémoire et c'est beaucoup mieux ainsi.

— Il le regrette... Il vit avec des regrets, des remords... Et s'enfonce chaque jour dans une vie sans intérêt et dénuée de sens, sans ta présence à ses côtés.

— Quoi ? Je ne pense pas. S'il m'aimait vraiment, il ne m'aurait jamais abandonnée, tout comme celle que tu aimais. Où sont-ils aujourd'hui ? Je suis heureuse et jamais je ne t'aurais rencontré si je n'avais pas eu cet accident. C'est le Destin qui m'a menée jusqu'à toi et j'ai enfin trouvé une raison de vivre... Tu as comblé ce vide que je traînais depuis tout ce temps. Tu m'as apporté tout l'amour que l'on ne m'a jamais offert. Tu es prévenant, attentionné et si affectueux. Tu ne lui ressembles en rien. Je suis certaine que tu ne pourrais pas m'abandonner à mon triste sort, et encore moins sur un lit d'hôpital. N'est-ce pas... Aïden ?

— Que ferais-tu, s'il revenait pour te demander pardon ? S'il te disait combien il t'aime plus que sa propre vie. Qu'il ne peut pas vivre sans toi, que tout ce qu'il a fait était uniquement pour ton bien et dans le but de te protéger ? Putain ! Tu ferais quoi, hein ? hurle-t-il en se tournant vers moi, les yeux emplis de larmes qui dévalent le long de son visage.

Ses yeux bleus sont noyés dans un immense chagrin et ses lèvres tremblent tant la douleur le transperce tout entier. *Je viens de lui briser le cœur.*

— Je lui demanderais où il était, il y a trois ans quand j'avais le plus besoin de lui à mes côtés. Lorsque mon père me droguait aux antidépresseurs et que je pleurais, la tête enfouie dans mon oreiller. Ou bien, lorsque j'ai pensé à mettre fin à mes jours tant le manque de sa chaleur m'était insupportable. J'étais impuissante face à son absence, ne sachant pas où le trouver, car ce cerveau stupide l'a effacé ! dis-je, me tapant la tempe de la main.

— Peut-être a-t-il eu tout simplement peur tout en veillant à assurer ta propre sécurité, Melinda. On ne lui a certainement pas laissé le choix. Il a été rejeté comme un vulgaire inconnu, alors qu'il était la personne la plus importante de ta vie.

— Il a surtout été très lâche, et puis ce ne sont que de stupides suppositions. Il n'y a sans doute rien de vrai dans tout cela. Je ne l'ai jamais revu et je m'en porte très bien. Cette histoire ne devait pas être si sérieuse, malgré le fait que je ne sois plus... enfin, tu as constaté que ce n'était pas ma première fois, avec toi...

— Je t'interdis de dire ça, putain !!! Je suis et je resterai indéfiniment ta première fois, mais merde ! Toute cette situation me dépasse. Je ne peux plus le tolérer ! Je ne veux pas que tu puisses penser que je ne suis rien pour toi... crache-t-il, d'une voix féroce.

Brusquement, il se lève et part s'accouder sur la rambarde de la terrasse, la tête enfouie dans ses mains. Je le rejoins sur-le-champ.

— Ne souffre pas, tu me tues...

Je m'approche lentement de lui afin de le rassurer. Sa souffrance est palpable, et mes idées ne sont plus très claires. Pourquoi est-il à ce point perturbé et aussi profondément blessé par la sinistre vérité de ma vie ? Je remonte ma main le long de son dos, jusqu'à son épaule. Puis, à la lueur des bougies, je suis délicatement de mon doigt son tatouage, glissant sur les tiges qui s'entrelacent et où je cerne à présent le mot inscrit entre elles, juste là. *Mon Dieu c'est magnifique : FOREVER.*

— C'est pour elle. Tout ce que tu as toujours accompli a été pour cette femme, n'est-ce pas, Aïden ?

— Je me battrai indéfiniment pour elle. Cela a toujours été pour elle...

— Tu es un homme digne d'être aimé, choyé et protégé à ton tour. Je ne t'abandonnerai jamais et je t'aimerai plus que ma propre vie. Mais je ne sais pas si je pourrai t'apporter tout l'amour dont tu as besoin. Je n'arriverai jamais à sa hauteur. Tu l'as placée sur un piédestal, telle une reine sur son trône, régnant sur FOREVER par sa simple image à travers tes yeux, encore fou amoureux d'elle. Elle est comme une déesse grecque que nulle femme ne peut égaler, et je me sens bien petite face à elle.

Il se redresse, me dévore de ses yeux aimants encore humides du chagrin que je viens de lui infliger. *Je suis maudite et je ne mérite pas cet homme.*

— Quand comprendras-tu que tu es la femme que j'ai toujours attendue ? Qu'il n'y a eu que toi, et simplement toi ! Regarde-moi, Melinda, touche-moi, m'agrippe-t-il par la main pour l'amener près de son cœur qui bat la chamade.

— Je ne comprends rien, tu l'as pourtant aimée... Tu lui as construit cette maison, tu lui as donné ta vie, ta fidélité malgré sa perte. Elle est un fantôme dans nos existences, Aïden. C'est incroyable, tu ne t'en rends même pas compte.

Il attrape mon visage entre ses mains. Son regard perçant me traverse et j'y lis tant d'amour, de force, de sincérité. Ces yeux-là ne mentent pas. Il est amoureux de moi ; je peux le sentir jusqu'au plus profond de mon être. Cet homme est ancré, ici, dans mon cœur, et nous sommes liés par quelque chose de puissant, de presque indestructible. C'est indéniable, nous nous appartenons l'un à l'autre...

— Je t'aime de tout mon cœur, de tout mon être, de toute mon âme, et ce depuis le premier jour où mon regard a croisé le tien. Tu es arrivée à un moment de ma vie, où j'avais le plus besoin de toi. Je venais de perdre... *Il se racle la gorge, submergé par l'émotion et une certaine souffrance palpable*, et tu m'as sauvé des ténèbres, en me rendant la lumière. Tu es toute ma vie, je me battrai jusqu'à la fin pour toi. Personne ne pourra m'éloigner de la femme que j'aime, TOI. Je te promets que très bientôt, notre vie va changer. Les pièces du puzzle vont se remboîter, donnant un sens à nos existences, me susurre-t-il de sa voix, *cette voix*, si familière et rassurante, qui me trouble sans que je comprenne pourquoi.

Je passe mes bras autour de son cou, me serrant contre son corps brûlant de désir. Ces mots me touchent et réveillent en moi une envie irrépressible de le faire mien. Aïden me soulève dans ses bras, mes jambes entourant sa taille. Il m'embrasse fougueusement. Tandis qu'il traverse la terrasse, je sèche les quelques larmes encore fraîchement posées sur sa peau. Il m'allonge sur son lit et se couche près de moi, dénouant le drap autour de ma poitrine.

Il passe sa main douce sur mon visage pour en dessiner chaque trait, la glisse le long de mon cou, passant entre mes seins. Je me cambre sous ses caresses qui me procurent des ondes de plaisir jusque-

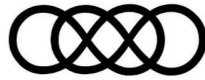
là. Il s'attarde sur mon ventre, où il dessine quelque chose que je tente de deviner.

— C'est le signe de l'infini¹⁵, n'est-ce pas ? lui demandé-je, émue et heureuse qu'il le connaisse lui aussi.

— Je le double, car nos vies se croisent inlassablement, puis reviennent sceller leur pacte une fois encore. Nous sommes liés indéfiniment pour l'éternité. Ce signe se réfère à des choses qui n'ont aucune limite, tout comme l'amour que je ressens pour toi.

—Tu es l'amour de ma vie... Je t'aime, Aïden Kyle...

— Forever, Melinda...



« Faut-il accepter de perdre une femme pour comprendre pourquoi et à quel point on l’aime ? Est-ce en lui donnant raison de me quitter que je lui laisse une possibilité de revenir ? »

Didier VAN CAUWELAERT

Source : L'éducation d'une fée - 2000

Matthew Perryman Jones - Only You

Forever

Vendredi 16 mai 2014 à 06h15

Aïden

Je me penche vers ses lèvres pour les frôler des miennes. Melinda tente d'y déposer un baiser, mais je recule légèrement la tête. Elle sourit d'un regard sensuel qui vient me titiller l'entrejambe. Je caresse son visage du revers de la main. Elle ferme un instant les yeux, puis un raz de marée s'abat sur moi, lorsqu'elle les replonge dans les miens, dévastant tout sur son passage. Cette femme me tue lentement de son amour. La chanson de Matthew Perryman Jones intitulée « *Only You* », me rappelle mes nuits de tourment et de profonde solitude...

Matthew Perryman Jones - Only You

*Comment pourrais-je t'oublier ?
 Les souvenirs viennent et vont
 Tu es tout ce que j'ai toujours voulu
 Tu es tout ce que j'ai toujours connu
 Est-ce que je peux être heureux
 En vivant avec ton fantôme ?
 Les photos racontent l'histoire
 Je les ai retirées du mur
 C'est assez dur comme ça de passer à travers
 Je continue de sentir la chute
 Est-ce qu'il t'arrive toujours de penser à moi ?*

*Je te veux
 Seulement toi*

*Je pourrais tout arrêter
 Et trouver quelqu'un de nouveau
 Une magnifique distraction
 Juste une main à tenir*

*Mais si tu me demandes
Est-ce que cet amour deviendra vrai ?*

*Je te veux
Seulement toi*

— Laisse-moi t’admirer encore une fois... Tu es magnifique à la lueur des bougies...

— Tu m’as ramené à la vie. Tu as réveillé en moi des sensations dont je ne soupçonnais même pas l’existence, me souffle-t-elle, s’approchant lentement de mes lèvres.

— Je te demande pardon pour tout ce que tu as traversé. Pardonne-moi de ne pas avoir été là pour te protéger et te tendre la main lorsque tu en avais le plus besoin. Trouve en toi cette force et reviens-moi le plus vite possible. Tu me le promets ?

— Ne dis pas ça... La vie est ainsi faite, mon amour. Jamais je ne pourrai te quitter. Approche...

Je m’allonge de tout mon poids sur son corps, me glissant profondément en elle. J’aimerais que nous puissions rester ainsi sans avoir à nous éloigner l’un de l’autre. Je vis mes derniers instants auprès d’elle. Dans quelques heures, je basculerai dans les ténèbres, où mes nuits seront à nouveau rythmées par les flots de mon immense chagrin. *Je l’aime à en mourir...*

— Je vais vous faire l’amour jusqu’à ce que l’aube vienne éclairer votre peau. Je veux vous marquer afin que vous ne puissiez plus jamais m’oublier. Je vais vous aimer à en perdre la tête. Quand le jour se lèvera, je m’en irai pour continuer ce pour quoi je me suis tant battu. Et je vous attendrai, encore et toujours... Vous finirez par me comprendre et vous me reviendrez un jour, retrouvant votre chemin. J’en suis certain...

— Le Destin nous en protégera. J’ai cette certitude au plus profond de mon cœur que nous sommes liés par un lien indéfectible qui va au-delà de la haine et du temps. À présent, faites-moi l’amour, Monsieur Kyle.

— Avec le plus grand des plaisirs, Mademoiselle Evans.

*

* *

L’aube se lève, et les premiers reflets du soleil viennent éclairer une à une chaque partie de son corps étendu et endormi dans mon lit. Je remonte les draps, les glissant lentement sur sa peau, comme si elle disparaissait dans l’horizon. Je n’ai pas fermé l’œil de la nuit après ce moment intense que nous avons partagé. J’ai voulu photographier chaque parcelle de son être afin de les garder en mémoire. Elle a encore un si long chemin à parcourir et je suis presque certain que je ne pourrai pas être à ses côtés. J’aurais aimé être celui qui la délivre de ses peurs, ou son preux chevalier blanc qui l’éloigne du donjon de ses cauchemars. Je veux tout simplement être l’homme que j’avais promis d’être...

Je lui dépose un baiser sur le haut de sa tête, et caresse ses cheveux soyeux, humant son parfum sucré. *Mon Dieu, Melinda, si tu savais combien je vais m’éteindre. La lumière s’éloigne. Sans toi, je*

suis perdu. Je vais la perdre. Je le sais et j'en ai pleinement conscience. Je ne peux rien faire pour empêcher le Destin de se retourner contre moi. Ce soir, cela fera vingt-quatre heures et l'ultimatum de cette crapule arrivera à terme. Dois-je la quitter pour la protéger ? Ou rester à ses côtés pour affronter ensemble la sinistre vérité ? *Non, elle ne pourrait pas comprendre...* Je lui souffle tendrement à l'oreille, d'une voix douce :

— Ton souvenir va hanter mes nuits les plus obscures et ton sourire sera la première chose que je verrai à mon réveil. Je t'aimerai éternellement. Reviens-Moi...

Je me relève, enfle un pantalon de sport. *J'ai besoin d'aller courir sur la plage avant de décoller pour Denver*. Ensuite, j'irais me préparer au Penthouse. Je ne veux pas être là quand elle se réveillera, car je crains de ne pouvoir la quitter si je venais à croiser son regard. Sera-t-elle toujours là à mon retour ? *J'ai bien peur que non...* J'attrape une rose blanche du vase qui trône sur le bureau et une petite carte de visite de chez Kyle Entreprise, où je lui laisse un petit mot, le tout soigneusement posé sur mon oreiller.

Je traverse ma chambre, m'arrêtant un instant à l'embrasement de la porte pour la contempler. C'est terrible comme la situation me rappelle celle de ce matin-là, où ses yeux s'ouvrirent de nouveau à la vie, *sans moi*. Je lui chuchote, une dernière fois, avant de disparaître :

— Forever mon ange...

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. »

Alphonse DE LAMARTINE

Source : Méditations poétiques « L'Isolement » - 1820

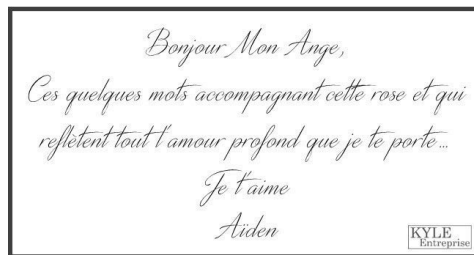
Forever

Vendredi 16 mai 2014 à 10h15

Melinda

Le jour s'est levé. J'ouvre un œil, tentant de m'habituer à la lumière du jour, puis l'autre. À ma grande surprise, je découvre une rose blanche et une petite carte posées sur l'oreiller d'Aïden. *Il est si romantique.* J'approche la fleur pour en humer le parfum délicat. Je ferme un instant les yeux, et repense à ces derniers jours passés ensemble. Chacun d'eux a été d'une telle intensité que j'en frissonne encore de tout mon être. Il doit être en route pour Denver et je ne le reverrai pas avant demain matin. *Que vais-je bien pouvoir faire en son absence ?*

Je me relève, m'appuyant sur la tête de lit, et attrapant la petite carte. *Quelle magnifique écriture !*



Me voilà, à nouveau, avec ce sourire niais collé aux lèvres. Je serre la carte tout contre mon cœur, inspirant profondément. *Mon Dieu, que j'aime cet homme !*

Je bondis hors du lit. Sur la chaise face au bureau se trouve une de mes robes. *Décidément, il pense à tout...* Je la passe rapidement et me précipite sur la terrasse. J'aime voir le soleil briller de mille feux au petit matin dans l'horizon. Sur la plage, tout a été soigneusement nettoyé et Snow court après les oiseaux qui s'envolent à son approche. Tandis que je repars vers la chambre, des bruits venant du couloir se font entendre. Je m'approche, ouvrant légèrement la porte pour tenter d'en cerner l'origine. Discrètement, je jette un coup œil. *C'est Maria et Pedro !?!*

Ils sortent de la pièce se trouvant à l'autre bout du couloir, censée être verrouillée. Maria tient à la main un bouquet de roses blanches légèrement fané. Je recule aussitôt la tête. La curiosité piquée à vif, je tends l'oreille pour en apprendre davantage.

— Arrête de t'inquiéter, tout va bien se passer. Calme-toi, ma chérie, la rassure Pedro.

— Je ne sais pas. Tu as vu son regard, ce matin, en quittant la maison ? Il faisait peine à voir, sanglote Maria.

Mais que se passe-t-il ? Parlent-ils d'Aïden ? Impossible, pas après la nuit que nous venons de partager ; ça n'a aucun sens...

— Oui, cela m'a rappelé cette nuit-là où il est rentré complètement abattu et dévasté, acquiesce Pedro.

— Exactement, cela m'a renvoyé la même image, et je ne supporte pas de le voir souffrir de cette façon.

— Il doit lui dire la vérité...

C'en est trop pour moi. Je surgis dans le couloir et les dévisage tous les deux. Embarrassés, ils s'approchent rapidement de moi et en oublient de refermer la porte restée légèrement entrouverte.

— Bonjour ma chérie. Bien dormi ? me demande-t-elle en s'avançant rapidement vers moi. Elle passe son bras sous le mien, et m'entraîne vers l'escalier. Pedro nous fait aussitôt presser le pas.

— Oui, très bien... merci, lui dis-je d'une mine confuse.

Je jette un regard discret en arrière en direction de « cette » porte. Pourquoi Maria ressort-elle de cette pièce avec des fleurs ? Quels troublants secrets cache cet endroit ?

*

* *

Maria m'accompagne jusqu'à la terrasse où la piscine panoramique offre un spectacle grandiose en ce début de matinée. Une table est dressée à quelques pas de là avec un sublime bouquet de fleurs. Elle m'adresse un clin d'œil et je comprends très vite qu'Aïden en est l'auteur. J'avance et découvre une enveloppe posée contre une tasse à café. Je lui jette un regard étonné. Elle hausse les épaules et repart en direction de la cuisine.

Je prends place à table. Je retourne l'enveloppe et l'ouvre délicatement pour ne pas la déchirer. À l'intérieur se trouve une clé où est gravé « Forever ». Je contemple la maison, admirative face à tant de beauté et me réjouis de la confiance qu'il me porte. Puis, j'en ressors une feuille de papier. *C'est si romantique...* C'est le sonnet¹⁶ du poète Félix Arvers intitulé « L'amour caché » dans le recueil de « Mes heures perdues » de 1833. Dois-je en percer le mystère ? J'ai l'étrange sensation qu'un message y est forcément caché...



Effectivement, la femme qui lira ce sonnet ne comprendra pas qu'il lui est destiné. Je relis une nouvelle fois, pour mettre au jour le secret subtilement dissimulé, mais je ne vois rien :

*« Elle dira, lisant ces vers tous
remplis d'elle et ne comprendra pas. »*

— Melle Du Snob !

Subitement, Emma apparaît près de la baie vitrée du salon et me rejoint en sautillant. Je me lève précipitamment pour aller la rejoindre et la serrer dans mes bras.

— Je suis si heureuse de te voir ! Mais que fais-tu ici ? lui demandé-je, étonnée par sa présence à Forever.

— Ton preux chevalier blanc m'a ordonné de te tenir compagnie pendant son absence. Il m'a carrément obligée, je te jure, un vrai tyran¹⁷ ce mec, glousse-t-elle, amusée par la réaction quelque peu excessive d'Aïden.

— Allez viens, on va prendre un bon petit déjeuner et remettre nos conversations à jour. J'ai des tas de choses à te raconter, lui dis-je, ravie de la savoir auprès de moi pour quelques heures.

Emma se sert un café noir sans sucre et l'avale d'un trait. Je fronce les sourcils, sentant un léger frisson de dégoût me traverser tant je trouve ça écœurant. Elle me regarde, amusée, et pose ses pieds sur le bord de la table. Je jette un œil vers la cuisine, soucieuse qu'elle se fasse réprimander. *Maria va lui sauter à la gorge.*

— Vas-tu enfin m'en dire un peu plus sur ce... Monsieur Aïden Kyle ? demande-t-elle, sortant une cigarette de son paquet pour l'allumer.

Je balaye l'air pour évacuer la fumée qu'elle me lance en plein visage.

— Je suis éperdument amoureuse de lui, Emma...

Elle en recrache sa fumée et tousse à pleins poumons, comme choquée par ce que je viens de lui apprendre. Elle baisse les yeux, un sourire en coin, et me souffle :

— La vie est ainsi faite, que peut-on y faire ?...

J'attends le reste de sa phrase qui demeure en suspens. Je la dévisage, piquée par la curiosité de comprendre son soudain changement d'attitude. Pourquoi est-elle tout à coup si mélancolique ? Elle se lève, me tend la main et me dit d'une voix douce :

— Viens, allons marcher... J'ai des tas de choses à te dire moi aussi...

Marchant sur le sable fin, je raconte dans les moindres détails à mon amie tout ce que nous avons partagé. Je n'ose pas lui parler de mon accident. Cela m'est trop pénible d'en assumer la triste réalité. Un sourire aux lèvres, elle m'écoute lui avouer combien je suis amoureuse, et combien Aïden incarne tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je lui fais part de mes inquiétudes face aux mystères qui planent, un peu plus, chaque jour. De mes peurs face à cette femme qui l'a quitté et dont je suis certaine qu'il est encore profondément épris. J'ai besoin d'avoir son avis sur mes soupçons à l'égard d'Aïden et lui demande :

— Il me cache quelque chose... Il pense que je le quitterai en apprenant la vérité et je n'arrive pas à comprendre pourquoi...

— Peut-être qu'il ne veut pas te mêler à tout cela ? Qu'en penses-tu ?

— Je sais qu'il a été amoureux, qu'ils ont été très proches, mais je ne sais pas ce qui l'a poussée à le quitter. Où est-elle ? Pourquoi est-il encore meurtri par son départ ?

— Tu sais, il lui faut certainement encore un peu de temps pour mettre tout cela au clair et qu'il t'en parlera le moment venu, me fait-elle remarquer.

Je m'arrête. Je regarde au loin Forever et cette conversation que j'ai surprise ce matin me laisse un goût amer dans la bouche. Je m'empresse de lui raconter. Elle me dévisage et me balance de but en blanc :

— Je vais te raconter un truc, mais promets-moi de tenir ta langue et de ne pas chercher à creuser cette information.

— Oui, raconte-moi, allez... vite, lancé-je aussitôt.

— Non, Melle Du Snob ! Promets-le-moi. Je sais combien tu vas te mettre à fouiner, promis ?

— Oui, promis, réponds-je, d'une voix lasse.

Elle passe son bras sous le mien et nous faisons demi-tour. Elle me jette un regard soucieux et gêné, n'osant pas me raconter ce qui lui trotte en tête.

— Bien... Kylan et moi avons eu une discussion quelque peu intéressante, voire même étrange.

— Ah oui, à mon sujet ? Aïden ?

— Arrête de me couper sans cesse la parole et écoute-moi.

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Des bruits de couloir racontent que ton beau chevalier blanc aurait eu une histoire d'amour

avec une jeune demoiselle il y a plusieurs années de cela. Mais que les choses se seraient très mal terminées. Personne n’a jamais pu mettre un visage sur sa personne. Comme si elle n’avait jamais existé et qu’elle s’était envolée du jour au lendemain.

— Effectivement, cela expliquerait pas mal de choses, mais pas pourquoi elle l’a quitté.

— Il a également ajouté qu’il livrait bataille à une société d’investissement. A priori, Kyle Entreprise rachète les filiales et les sociétés liées de près ou de loin, uniquement pour les liquider, ajoute-t-elle, en secouant la tête pour marquer son mécontentement.

— Tu veux dire qu’il a jeté son dévolu sur une entreprise seulement pour la ruiner ?

— C’est ce que Kylan a dit, Melle Du Snob. Moi, je n’y connais strictement rien en affaires. En tout cas, il est franchement inquiet pour le Bar. Aïden en est actionnaire également, et tout l’argent part dans le rachat de ses sociétés et aux dépens de l’entreprise.

— On sait quelle entreprise est dans le collimateur d’Aïden et pourquoi ?

— Aucune idée. C’est strictement confidentiel. Même Kylan est tenu au secret.

Il est impitoyable en affaire, et sans pitié. Est-ce le fameux dossier sensible qui le rend nerveux, au point de pousser de terribles colères au téléphone ? *Certainement*. Pourquoi a-t-il décidé de livrer bataille à cette entreprise au point de ruiner ses propres affaires, dont celle de ses parents ? Daniel m’a vaguement raconté l’histoire de « Kyle Entreprise ». Elle appartenait à sa famille et il y tient profondément. Quelle autre raison plus forte le pousserait à prendre le risque de la détruire et de se ruiner ? *Aïden, que me caches-tu encore ?...*

*

* *

La journée fut très agréable. Nous avons passé le plus clair de notre temps près de la piscine à discuter et rigoler comme deux vieilles copines qui ne se seraient pas revues depuis bien trop longtemps. Maria nous apporta notre déjeuner et, après une petite sieste au soleil, nous sommes allées marcher sur la plage avec Snow. L’après-midi passa rapidement et la nuit perçait déjà l’horizon lorsque nous sommes rentrées à Forever. Nous avons dîné et regardé un dessin animé de Walt Disney, « La reine des neiges », qu’Emma adore et j’avoue avoir été très touchée par cette magnifique histoire. La chanson m’a transportée et je me suis sentie comme cette princesse ayant besoin d’être libérée et délivrée de tous ses maux et de toutes ses peurs.

Emma est une jeune femme qui est restée une petite fille dans l’âme. Malgré son côté extraverti, elle est généreuse et j’aime sa compagnie. J’aimerais en apprendre davantage sur elle, mais je sens qu’elle est troublée lorsque l’on parle de son passé. Nous avons tous des tiroirs cachés que nous ne souhaitons pas ouvrir. Les tenir secrètement fermés à double tour pour en cacher les secrets. Le mien s’ouvre petit à petit, mais il est vital pour moi de faire toute la lumière sur cette nuit tragique afin d’en retrouver tous les souvenirs.

J’ai accompagné Emma jusqu’à la chambre d’ami à la décoration « Bord de mer ». Je ne veux pas qu’elle rentre aussi tard à Seattle et la savoir à mes côtés dans cette grande maison me rassure un peu.

En traversant les quelques pas qui me séparent de la chambre d'Aïden, je remarque que la porte n'est toujours pas verrouillée. Je dois prendre sur moi pour ne pas me précipiter à l'intérieur, pourtant je suis comme attirée vers cette porte.

Cette nuit, je dormirai dans sa chambre tristement vide sans la chaleur de sa présence. Les heures vont me sembler interminables jusqu'à son retour à la... maison. *Cela sonne si bien...* Mon sac à main a été déposé sur le lit avec quelques changes et mes affaires de toilette. Que pourrais-je faire sans Maria ? *Cette femme est une perle.* Je file sous la douche, passe ma nuisette et me glisse sous les draps. Je jette un regard amoureux à l'oreiller posé à mes côtés. Je pourrais me faire à cette vie à deux si l'occasion s'en présentait. Je sors de mon sac mon livre préféré ainsi que mon téléphone que je dépose sur la table de nuit. *Tiens, il clignote. Un SMS ?* Je l'attrape et ouvre le message. *C'est Aïden !!!*

Nous échangeons quelques messages...

Aïden : Tu me manques terriblement...

Melinda : À moi aussi... Le lit me semble si vide sans toi...

Aïden : Je serai bientôt de retour, attends-moi...

Melinda : Merci pour Emma. Je me suis sentie moins seule...

Aïden : Mon bonheur passera toujours par le tien. Si tu es heureuse, je le serai également.

Melinda : Toi aussi tu as le droit au bonheur...

Aïden : C'est dans tes yeux étincelants que j'ai retrouvé la lumière... Bonne nuit, je t'aime.

Melinda : Reviens-Moi très vite... Je t'aime encore plus que ça... ♥

Je pose le téléphone près de moi. Comme une adolescente de seize ans, je l'attrape à nouveau pour relire une dernière fois nos messages. *J'ai hâte que tu rentres, Aïden.* Je m'allonge, serrant son oreiller contre mon cœur, humant son odeur rassurante qui me rappelle celle de son corps tendrement enlacé au mien. Je sombre rapidement dans un profond sommeil...

« Ce qu'on oublie n'existe pas. Ce qui s'efface de nos cerveaux
s'efface aussi de nos corps, de notre sang, de notre vie, ne laisse aucune trace,
ne creuse aucune empreinte, sinon celle d'un vide absolu, vertigineux et froid. »

Olivier ADAM

Source : Falaises - 2005

Michael Ortega – It's Hard To Say Goodbye

Forever

Samedi 17 mai 2014 à 09h15

Melinda

Nous sommes samedi et Aïden sera bientôt de retour ! Je saute hors du lit, attrape rapidement un short bleu et une blouse blanche que Maria m'a gentiment préparés sur un cintre. Je suis montée sur ressorts ce matin, enthousiaste à l'idée de le voir traverser le hall d'entrée et me prendre dans ses bras. Je dévale les escaliers, manquant une marche et m'agrippant de justesse à la rampe. *Quelle empotée !*

Arrivée à la cuisine, complètement essoufflée, Emma et Maria sont rivées sur une tablette sur le plan de travail.

— Quels sont les potins du jour, les filles ? leur demandé-je aussitôt, en m'approchant du comptoir de la cuisine.

Emma descend nerveusement du tabouret, serrant la tablette contre elle. Elle est blanche comme neige, les yeux cernés, au bord des larmes. Je jette un regard interrogateur à Maria pour tenter de comprendre la réaction de mon amie d'habitude si souriante. Mais son visage également décomposé par la douleur m'effraie instantanément.

— Que se passe-t-il ? C'est Aïden, n'est-ce pas ? C'est son avion, merde, non ! Donne-moi ça ! hurlé-je à Emma, en lui arrachant des mains la source de mon angoisse.

Je fixe l'écran... Je lis encore et encore... Et finis par lâcher la tablette qui se fissure au sol. Ma tête se vide de son sang et des étoiles scintillent devant mes yeux. Mes jambes sont en coton, et je manque de perdre l'équilibre. Maria m'agrippe aussitôt par les épaules.

La revue VIP

Aïden Kyle, le riche et célèbre P.-D.G. de chez Kyle Entreprise, a été aperçu en charmante compagnie sur la plage d'Alki. Malheureusement, aucune photo n'a pu être prise sous l'œil avisé de son garde du corps.



EXCLUSIVITÉ

Il retrouve le bonheur après la disparation soudaine et très mystérieuse de sa femme.



*Une source nous confie :
« Elle l'a quitté tout juste après leur mariage, comme si elle regrettait son choix. »*

*Qui sont ces femmes ?
Affaire à suivre...*

— Non, c'est impossible !

Je me précipite en direction de l'escalier, monte jusqu'au premier. Je m'avance, me tenant au mur et longeant ce couloir qui me mène jusqu'à cette pièce. Depuis le début, elle attise ma curiosité, m'appelant à elle. Mon regard est attiré et captivé chaque fois que je m'en approche. C'est le cœur battant que, du bout des doigts, je la pousse doucement, entendant un léger grincement qui m'angoisse. La peur au ventre, je m'introduis à l'intérieur...

*

* *

Nous avons traversé tant d'épreuves depuis notre rencontre et me retrouver ici apaise un tant soit peu l'angoisse que je ressentais avant d'y entrer. Je me suis imaginée des tas de choses à propos de cette pièce. *Je ne comprends plus rien...*

Je découvre une vaste chambre aux murs immaculés, à la décoration chaleureuse et rassurante. Un grand lit à baldaquin assorti à de superbes chevets blancs où trônent des vases contenant chacun des roses blanches fraîchement coupées. *C'est donc Maria qui s'en occupe régulièrement, mais pourquoi ?* Au mur est accroché un tableau troublant, tant le paysage me rappelle celui de jeudi soir, *notre première nuit ensemble*. Le peintre a magnifiquement représenté un coucher de soleil sur une plage. Une tonnelle en bois ornée de fleurs, où un superbe voilage en organza vole dans les airs. Des pétales sont posés sur le sable, comme si un bouquet s'était décomposé sur le sol en direction de la mer, se perdant au loin. La carte postale d'un endroit romantique et poétique face à l'océan et qui me fait rêver. *Il lui a donné vie à travers chaque coup de pinceau expressif et vif. C'est magnifique...*

Sans bruit, je m'avance à pas de loup, telle une petite fille ayant peur d'être prise sur le fait. Je traverse la pièce, admirant à travers la grande baie vitrée une terrasse spacieuse, ornée de fleurs où le soleil en ce jour de printemps l'illumine. La vue panoramique sur l'horizon est splendide comme si nous étions dans un cocon douillet et rassurant. Sur ma droite se trouve une salle de bain avec une énorme baignoire. Et un peu plus loin, un vaste dressing aux tons clairs. Tout est vide, il n'y a rien... *Surprenant.*

Cette chambre est d'un tel romantisme. Pourquoi est-elle fermée à clé comme si elle y dissimulait

un trésor ? Cette touche de féminité et de sensibilité m'ébranle profondément. Je ressens, au travers de chaque objet, une certaine émotion et un profond désespoir, comme si le temps s'y était soudainement figé. Je frôle du bout des doigts les meubles qui reprennent vie sur mon passage. *Cet endroit m'est étrangement familier... Pourquoi ?!?*

Brusquement, derrière moi, la porte se referme. *Il est là.* Je sais parfaitement que l'homme qui a fait chavirer mon cœur se trouve à quelques pas de moi. *Mon Dieu*, je suis tétanisée sur place, tant je n'ose me retourner pour l'affronter. Je ne veux pas l'entendre me dire qu'il est amoureux d'elle et qu'il va m'abandonner, *lui aussi*. Je ne le supporterai pas...

— Que fais-tu ici, Melinda ? Rien dans cette pièce ne peut t'aider, au contraire... Pourquoi ne m'as-tu pas écouté...me murmure-t-il d'une voix tremblante.

Je sens sa respiration s'accélérer. Son souffle chaud caresser tendrement mon cou. *Je ne peux pas lui résister.* Son cœur bat beaucoup trop rapidement. Est-ce la peur de me découvrir ici dans cette pièce mystérieuse ? Je meurs d'envie de lui sauter dans les bras, de l'entendre me dire que tout est faux, et que Daniel Engle va démentir immédiatement l'information. Malheureusement, je sais au fond de moi que tout cela est vrai et combien cette femme compte pour lui. Où est-elle ? Pourquoi a-t-elle mystérieusement disparu de sa vie ? Il n'a pas été sincère envers moi. J'ai l'impression d'avoir été trahie, prenant sa place sans son consentement. Je suis perdue et profondément blessée.

Je jette un regard circulaire à la pièce. J'ai beau regarder autour de moi, je ne vois rien. Je dois me retourner et l'affronter. En quittant Vashon Island, je me suis promis de ne plus vivre avec des incertitudes, mais d'aller de l'avant et d'affronter mes peurs. Mais je suis épuisée par tous ces secrets et mystères qui entourent nos vies. Peut-être ne sommes-nous pas faits l'un pour l'autre... Pourtant, une petite voix au plus profond de mon être me hurle le contraire :

« *Viens, Melinda, approche-toi de moi. Tu es la clef, toi seule peux ouvrir son cœur.*

Tu es si proche. Suis ton destin, n'abandonne pas, sauve-nous ! Forever... »

Mes yeux sont attirés, comme envoûtés par un cadre posé sur le chevet à droite du grand lit. Je m'approche doucement, n'osant toujours pas croiser le regard de l'homme qui m'a rendue si vivante ces derniers jours. Il me suit de près. Je sens son angoisse, elle me trouble, et m'inquiète. *Aïden, mais que me caches-tu ?*

Mes yeux se remplissent de larmes. J'attrape le cadre d'une main tremblante. Je n'arrive pas à visualiser la photo, tout est si flou. Je prends appui et m'assois sur le côté droit du lit comme si cette place était la mienne. Je ferme un instant les yeux, caressant l'oreiller. Il est si doux et apaise instantanément la peur et l'angoisse grandissante qui m'envahit. *Allez, Melinda, tu peux le faire !*

Je baisse alors les yeux. Mon cœur cesse de battre une seconde, puis reprend une allure bien trop rapide. Je relâche le cadre qui tombe au sol au ralenti sur le somptueux tapis blanc à mes pieds. Mon corps tremble, des sueurs froides coulent le long de mon dos. *Non ! ce n'est pas possible !...*



Près du vase, était dissimulé derrière la photo un écrin de couleur rouge. J'ai l'impression de voir défiler ces derniers jours devant mes yeux ahuris. Je le prends, et l'ouvre. *Et merde ! Une bague de fiançailles...* Tous ces mots me reviennent en tête et s'emboîtent parfaitement avec tout ce que je découvre depuis hier. Je vis à travers cette femme... Il nous compare...

*« Tu es magnifique... Tu es le diamant inestimable que je
garde éternellement caché dans son écrin, attendant qu'il retrouve son chemin... »*

Au fond de moi, je redoutais cette vérité. À présent, elle prend tout son sens. Ils s'appartiennent, unis par les liens sacrés du mariage. Cet homme n'est pas mien, et il ne le sera jamais, pas tant qu'il lui restera fidèle à sa manière. Il est certainement encore profondément amoureux d'elle. Et moi, je représente quoi, à ses yeux ? Un passe-temps ou bien un amusement ? Peut-être a-t-il cédé à la tentation de la chair, tant le manque devenait insupportable. Je n'ose croire qu'il ait pu m'utiliser, mais à quelles fins et pourquoi ? Il y a ce lien si profond et si fort entre nous. Je ne comprends plus rien... Effectivement, il a toujours été sincère quant à ses sentiments envers elle, en me le répétant à maintes reprises :

*« Tu ne pourrais pas comprendre...
Je me battrais indéfiniment pour elle, cela a toujours été pour elle... »*

J'enfouis mon visage dans mes mains, éclatant en sanglots. *Mon Dieu, que j'ai mal. Cette douleur m'est insupportable.* Soudain, une main se pose sur mon épaule...

— Melinda, tu ne pourrais pas comprendre...

« Amour, donne-moi ta force, et cette force me sauvera. »

William SHAKESPEARE

Source : Roméo et Juliette - 1597

Beyonce – Ave Maria

Melinda

Je me relève. Il m’attrape les épaules et me tourne face à lui. À travers son regard, je perçois son impuissance face à cette situation qui lui échappe. Il a l’air dévasté, abattu, mais cet article paru ce matin, ainsi que la photo gisant au sol, me rappellent combien il a omis de me dire la vérité. Je jette un œil furtif à l’écrin posé sur le chevet. Il me brise le cœur... *Je ne suis pas « elle », et je ne le serai jamais...*

Je romps le contact de nos mains ; je ne le supporte plus. Je souffre beaucoup trop. Je veux m’enfuir le plus loin possible de cette maison. Je sors de la chambre, courant à travers le couloir, suivie de près par Aïden qui est aux abois. *Je ne veux plus rien entendre !*

— Attends, Melinda. Je t’en supplie, reviens !

Je suis en colère contre le monde entier. Après tout ce que j’ai traversé comment peut-il me faire vivre une telle épreuve ? Pourquoi la vie s’acharne-t-elle contre moi ? Pourquoi ? J’emprunte rapidement les escaliers, passant près de Maria, bouleversée, qui tente de me caresser le visage au passage. J’ouvre la porte d’entrée qui cogne violemment le mur. Forever me rappelle inlassablement à elle, mais je ne peux pas revenir. *Non, c’en est trop !* Mon Audi est là, sur le parvis de la maison. Il a fait revenir ma voiture afin que je puisse repartir. Il savait que je partirais et que je le quitterais. *Mon Dieu, il avait tout prévu ! Je le déteste !*

— Tu es un salopard, et qui plus est arrogant ! Comment oses-tu prévoir mon départ !? lui hurlé-je, furieuse, en pivotant pour l’affronter.

— Ne me parle pas sur ce ton, Melinda ! Calme-toi... Laisse-moi t’expliquer, putain ! crie-t-il, s’approchant dangereusement de moi.

Je m’avance et frappe à plusieurs reprises son torse bombé de mes poings tremblants et de toutes mes forces. Sa respiration s’accélère et pas un mot ne sort de sa bouche. Il est comme tétanisé sur place et ses yeux étincelants perdent peu à peu de leur brillance.

— Non ! Tu n’avais pas le droit de me faire cela !!! Tu me devais la vérité, Aïden...

— Tu es une petite emmerdeuse ! Je t’avais prévenue de pas entrer dans cette chambre, mais M^{elle} la fouineuse n’en a encore fait qu’à sa tête ! proteste-t-il aussitôt.

— Comment oses-tu me parler de la sorte ! Toi, l’arrogance personnifiée, tu te crois au-dessus de tout et de tout le monde. Je te déteste !!!

— Et moi donc ! Allez, vas-y, quitte-moi ! Tu es une professionnelle dans ce domaine, hein,

Melinda ?

— Oh ! Ne joue pas à ce jeu-là avec moi, en retournant la situation contre moi.

J'ouvre rapidement la portière de ma voiture, mais il la reclaque aussitôt en s'appuyant dessus, croisant les bras sur sa poitrine. Il est hors de lui, tentant à grand-peine de se maîtriser. Il est au bord de l'explosion. *Je dois m'en aller...*

— Vous voulez la vérité Mademoiselle Evans, toute la sinistre vérité ?

— Oui !

Il cherche dans la poche de son pantalon et en sort l'écrit rouge qui était posé sur le chevet de la chambre. Il l'ouvre. J'admire la pierre éternelle, stupéfaite et émue par sa beauté. Je penche lentement la tête et fronce les sourcils. Je m'avance doucement, apeurée par cet homme énigmatique qui vient de se dévoiler depuis quelques heures. La bague de fiançailles, *cette bague*, me rappelle l'éclat et la fragilité de notre amour grandissant tel un diamant inestimable qui brille de mille feux sous les rayons du soleil. Ma colère s'évanouit...

— Elle est magnifique... murmuré-je, d'une voix tremblante.

— Donne-moi ta main... Elle est le pacte qui lie éternellement nos vies. Regarde-la, Melinda...

Délicatement, il la fait glisser à mon doigt. Je suis surprise qu'elle soit à la bonne taille.

— Mais...

— C'est ma dernière chance... Souviens-toi, je t'en supplie, au nom de tout ce qui nous lie. Je t'aime tant, ne m'abandonne pas, je ne le supporterai plus...

Je l'admire, la contemple et une douleur lancinante me traverse. Je pose mes mains de part et d'autre de ma tête, tentant d'apaiser la douleur fulgurante qui l'étreint. *Un flash me traverse, puis un autre... Je ferme les yeux et vais à sa rencontre...*

Je suis sur la plage et tout est magnifiquement décoré...Un mariage se prépare et des tas de roses sont posées à même le sable fin sur cette plage qui m'est familière. Je porte une robe blanche, un voile me couvre le visage. Un éclat aussi vif qu'un rayon de soleil scintille sur ma main. Mon Dieu, la bague, cette bague, étincelle à mon doigt, mais pourquoi ? Une musique émanant d'un piano blanc m'appelle à elle... Je m'en approche doucement, et je vois un homme, cet homme, qui joue une mélodie, mais dont je ne cerne pas le visage. Plus je m'avance vers lui, plus il s'éloigne comme si le secret de son identité ne devait pas m'être encore dévoilé... Puis, mon esprit s'évade dans un lieu que je reconnais : la plage de VASHON ISLAND...

Au loin, un manoir se dessine. Il ressemble beaucoup à Forever et il respire le bonheur... Un couple enlacé se tient sur la terrasse et me regarde. Qui sont-ils ? Puis, je m'avance vers l'océan pour en contempler l'immensité, tentant d'y déceler quelque chose. Je regarde les nuages et leur demande :

— Que dois-je comprendre ? Qu'essayez-vous de me dire ?

La musique venant du piano résonne dans ma tête. Je ferme un court instant les yeux pour m'enivrer de ses paroles. Elle m'apaise et me rassure...

Beyoncé - Ave Maria

*Elle était perdue dans tant de directions différentes
dehors dans l'obscurité sans guide
Je connais le prix d'un jeu perdant
jamais pour la grâce de Dieu oh je...*

*J'ai trouvé le paradis sur terre
tu es mon dernier, mon premier
et puis j'entends cette voix intérieure
Ave Maria*

*J'ai été si seule
quand je suis entourée de mes amis
comment le silence peut-il être si fort,
mais je rentre toujours à la maison en sachant que je t'ai
qu'il n'y a que nous quand les lumières s'éteignent*

*Tu es mon paradis sur terre
tu es ma faim, ma soif
J'entends toujours cette voix intérieure
qui dit Ave Maria*

*Parfois l'amour peut arriver et passer à côté de toi
pendant que tu es occupé à faire des plans
soudainement il te frappe et puis tu réalises
qu'il est hors de ta portée, bébé il faut que tu comprennes*

Je perçois sa douce présence juste là, derrière moi, et qui m'enlace dans ses bras. Il dépose un baiser sous le creux de mon oreille et me chuchote en levant le doigt vers l'horizon :

— Elle se trouve là-bas au loin et verra bientôt le jour... Nous pourrons l'observer d'ici...Tu es unique. Sais-tu seulement ce que cela représente pour moi ? Tu me rappelles l'immensité de la mer... Calme et sereine, où rien ne finit et où rien ne commence...

— Je ne vois que Seattle au loin ?

Rapidement, je pivote pour découvrir son visage, mais il disparaît... »

J'ouvre les yeux et secoue furieusement la tête, pour chasser toutes ces images qui me troublent. J'adresse un sourcil interrogateur à Aïden qui se tient devant moi. Il est complètement effondré. Il se rapproche de moi, les larmes aux yeux, puis halète d'une voix écorchée, submergée par l'émotion :

— Je suis là... Souviens-toi, Melinda...

— Je ne comprends plus rien... Mais qui suis-je, Aïden !? Je t'en supplie, dis-moi la vérité !

Tout à coup, sans me laisser le temps de terminer, il attrape mon visage entres ses mains et me regarde si intensément que je me sens fondre comme neige au soleil. J'entoure sa taille de mes bras comme hypnotisée et captivée par ses yeux aimants qui me dévorent du regard. Je cherche en lui, en moi et en nous, les réponses et les raisons pour lesquelles nous en sommes venus à nous rencontrer et à nous aimer aussi profondément.

— Qui es-tu, Aïden ?

— Oh, mon ange... Je suis...

Soudain, dans un vacarme terrible, des crissements de pneus assourdissants et familiers se font entendre derrière le portail qui s'ouvre lentement devant nous. Aïden m'agrippe dans ses bras, resserre son étreinte et hurle de toutes ses forces :

— Qui a donné l'autorisation d'ouvrir les portes ! Putain, Ben, ou êtes-vous ?

Il accourt aussitôt une arme à la main, accompagné de son service de sécurité. Ils sont près de dix hommes, armés jusqu'aux dents. Snow traverse le jardin et se place devant nous, comme pour nous protéger, et aboie de toutes ses forces en direction de... *mon père* ??

— Nonnnnnnnnnnnnnnn ! hurlé-je, apeurée de découvrir le 4x4 s'engouffrer rapidement dans l'allée.

Aïden attrape de nouveau mon visage, plongeant ses yeux dans les miens et me murmure rapidement :

— Regarde-moi... Regarde-moi ! Tu vas entendre tout et n'importe quoi à mon sujet, et tu douteras chaque jour de l'amour que je te porte. Je veux que tu te souviennes de tous ces moments que nous avons partagés. Garde ta bague au doigt... N'oublie pas ta promesse... Tu es l'unique... Promets-le-moi !

— Quoi ? Je ne sais plus que croire... Je suis si perdue...

— Je t'aime, Melinda.

— Je t'aime aussi...

Rapidement, saisi par l'urgence, il écrase ses lèvres sur les miennes et m'embrasse tendrement. Il se noie dans un immense chagrin, m'emportant avec lui. Nos larmes coulent le long de nos visages. *Est-ce notre dernier baiser ? Est-il en train de me dire « Adieu » ?*

« Juliette: [...] Viens, gentille nuit ; viens, chère nuit au front noir,
donne-moi mon Roméo, et, quand il sera mort, prends-le et coupe-le en petites
étoiles, et il rendra la face du ciel si splendide que tout l'univers sera amoureux de
la nuit et refusera son culte à l'aveuglant soleil... Oh ! j'ai acheté un domaine d'amour,
Mais je n'en ai pas pris possession, et celui qui m'a acquise n'a pas encore joui de moi. »

William SHAKESPEARE

Source : Roméo et Juliette - 1597

Aïden

Melinda tremble dans mes bras, et vient se nicher dans le creux de mon cou. Je tente de l'apaiser, en parsemant des dizaines de baisers sur le haut de sa tête, mais rien ne calme l'angoisse qui commence à s'emparer d'elle. *Et merde !*

Qui a donné l'autorisation à cette vermine d'entrer chez moi ?!?

Le 4x4 noir aux vitres teintées dissimule encore le visage méprisable de l'homme qui descend à présent du véhicule, un sourire narquois aux lèvres. Il reboutonne sa veste noire et se recoiffe soigneusement. Son équipe se hâte et prend position, formant un bouclier protecteur. Il marche tout droit dans notre direction et s'arrête à quelques pas de nous.

Ben vient se poster près de moi, et mon dispositif de sécurité les cerne aussitôt, empêchant une éventuelle fuite avec la femme que je tiens encore contre moi. Elle n'ose pas regarder cet être qui la répugne. À mon grand étonnement, il sort un cigare de sa poche intérieure et l'allume tout en haussant un sourcil arrogant en ma direction. Kurt, son homme de main, vient le rejoindre une arme à la main et chantonne :

— Tictac, Tictac, boum, c'est l'heure, petit morveux ! éclate-t-il de rire en pointant son arme sur moi.

Victor fait signe à son équipe de baisser les armes. *Ta mort sera lente et douloureuse, espèce de pourriture !*

— Cette journée s'annonce des plus intéressantes. Qu'en pensez-vous, Monsieur Kyle ? ironise Victor, tout en tirant une bouffée, un sourire hypocrite sur les lèvres.

— Je pense que vous êtes la plus grosse ordure qui ait un jour foulé cette Terre...

— Melinda, ma chérie, approche. Cet homme n'est pas celui que tu crois, et tu en as la preuve.

Elle ne bouge pas, complètement aux abois comme un animal blessé, tremblant de plus belle dans mes bras.

— Repartez de là d'où vous venez, Victor Evans. Vous n'êtes pas le bienvenu en cette demeure, dégagez !

— Ne jouez pas au plus fin avec moi. Nous connaissons tous les deux votre petit secret, Monsieur Kyle.

Brusquement, Melinda relève la tête et dévisage son père, les yeux noyés de larmes. Elle lui demande d'une voix saccadée par la souffrance que nous sommes en train de lui infliger :

— Quel secret ?

— Demande-lui, je suis certain qu'il serait heureux de t'avouer tout ce qu'il cache si soigneusement depuis bientôt quoi... ?

— Fermez-la ! Je vous interdis de... Pas de cette façon, et vous en êtes pleinement conscient. Mais quel genre de père êtes-vous donc ?!? lui coupé-je aussitôt la parole avant qu'il n'en dise trop et la traumatise à jamais.

Je ne veux pas prendre le risque d'un nouveau choc émotionnel qui lui interdise à jamais de recouvrer la mémoire.

— Non ! J'ai besoin de savoir, souffle-t-elle à bout de force en me regardant.

— Eh bien, Monsieur Kyle ? Qu'attendez-vous pour répondre à ma fille ? fanfaronne-t-il, heureux d'avoir atteint son but.

Je la regarde me supplier des yeux de lui dire la vérité, mais comment lui avouer ? Non, je ne peux pas...

— Je suis désolé, Melinda.

Elle relâche son étreinte. Son corps me quitte. Elle recule de quelques pas et nous dévisage tous les deux, sans savoir à qui faire confiance. *La situation m'échappe.*

— Parlez-nous de cette femme, voulez-vous ? Je suis curieux de découvrir son identité ? me demande-t-il, en m'adressant un clin d'œil.

— Aïden ? ajoute Melinda qui attend ma réponse.

Je suis face au mur, et je ne peux rien lui révéler. Pas de cette manière, il vient de remporter la bataille, et nous en sommes tous les deux pleinement conscients.

— Je ne peux rien dire, désolé, lâché-je d'une voix lasse et à bout de force.

— Aimez-vous cette femme ? me demande-t-il d'un ton ferme et plein d'arrogance.

— Oui, plus que tout au monde...

— Comptez-vous l'oublier et mettre un terme à votre relation ?

— Bien sûr que non ! Je me battrais indéfiniment pour elle !

Soudain, Melinda ajoute de sa petite voix angélique qui me prend aux tripes :

— Cela a toujours été pour elle... Mais oui, tu te bats pour elle. Et moi, dans cette histoire ?

— Avez-vous été marié à cette femme ? reprend de plus belle son père sans me laisser le temps de me justifier.

Il continue à me torturer de ses questions dont je suis l'otage. *Je suis fini...*

— Oui...

— Si elle revenait dans votre vie, l'abandonneriez-vous ?

— Non !

Eh merde !

— Melinda, viens me rejoindre, rentrons chez nous. Maman t’attend et ne supporte pas de te savoir avec cet homme.

Je m’avance, mais elle recule, rejoignant son père qui la serre aussitôt dans ses bras.

— Non, Melinda... Je t’en supplie...

— Dis-moi que tout cela n’est que mensonge... Qui est cette femme, Aïden ?

— Tu ne pourrais pas comprendre... Je ne peux pas.

— Adieu, Aïden... me murmure-t-elle, d’une voix étranglée par un profond chagrin.

— Melinda, je t’aime, je te le jure... Un jour, tu me comprendras... Et vous, vous payerez pour tout ce que vous êtes en train de nous infliger !

— Je ne joue que mon rôle de père, à veiller sur les intérêts de notre famille... et ceux de ma petite fille chérie, bien sûr, dit-il, resserrant Melinda contre lui.

Elle tourne les talons, tête baissée, et grimpe dans le 4x4. Elle me regarde une dernière fois. Je lui hurle de toutes mes forces :

— Forever !

Elle secoue légèrement la tête et referme la porte sur elle, sur nous et sur cette chance que nous avions d’être enfin heureux. Un des hommes de son père monte au volant de sa voiture. Je jette immédiatement un regard à Ben qui opine de la tête. Victor s’approche de moi et me crache le coup de grâce :

— C’est toujours un plaisir de faire affaire avec vous, Monsieur Kyle.

Je me jette sur lui, mais Ben m’attrape par les bras, m’empêchant de lui défoncer la gueule.

— Je n’ai pas dit mon dernier mot, Evans !

— Nous savons tous les deux que j’obtiens toujours ce que je veux.

Il repart en direction de sa voiture suivi de près par Kurt qui balance sa cigarette dans ma direction et me manque de peu. Il me fait un signe de déférence, tout sourire avant de s’engouffrer dans la voiture qui emmène Melinda. J’essaye de me dégager de l’emprise de Ben, mais il me retient de ses bras.

— Lâchez-moi, Ben ! Melinda ?!? Je viendrai te chercher... Cela a toujours été pour toi !

Le 4x4 s’engage dans l’allée, suivi de sa voiture. Les portes se referment et la lumière s’éteint, laissant place à l’obscurité. Elle est partie. Elle m’a quitté... Encore... *L’histoire se répète...*

« Je voulais continuer à vivre dans la mémoire de quelqu'un. Si personne ne se souvient de nous, nous sommes plus que morts, car c'est comme si nous n'avions jamais existé.»

Karen MAITLAND

Source : La compagnie des menteurs - 2010

Jay Z Feat Beyoncé – Forever Young

Forever

Deux heures plus tard...

Aïden

Au travers de la baie vitrée, je revois son visage et ses yeux aux couleurs de l'océan qui, encore jeudi soir, me regardaient avec tellement d'amour et de tendresse. À présent, ils sont rongés par un immense chagrin et un terrible désespoir, et j'en suis malheureusement la cause. Notre guerre lui aura volé ses plus belles années et l'aura changée à tout jamais. La musique du couple de Jay Z & Beyoncé, intitulée *Forever Young*, me rappelle notre premier baiser sur la plage. Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, elle prend tout son sens...

Jay Z & Beyonce – Forever Young

*Dansons dans le style
 Dansons pendant un certain temps
 Le ciel peut attendre
 Nous ne faisons que regarder le ciel
 En espérant pour le mieux
 Mais je m'attendais au pire
 Allez-vous lancer la bombe ou pas?
 Laissez-nous mourir jeune ou laissez-nous vivre éternellement
 Nous n'avons pas le pouvoir
 Mais nous ne disons jamais jamais
 Assis dans un bac à sable
 La vie est un court voyage
 La musique est pour les hommes tristes
 Pouvez-vous imaginer quand cette course est gagnée?
 Tournez nos visages dorés vers le soleil
 Faisant l'éloge de nos dirigeants
 Nous arrivons à l'écoute
 La musique jouée par les fous*

*Toujours jeune, je veux être jeune pour toujours
Voulez-vous vraiment vivre pour toujours
Forever - et à jamais.*

*Certains sont comme l'eau
Certains sont comme la chaleur
Certains sont une mélodie et le rythme sont quelques-uns
Tôt ou tard, ils seront tous partis
Pourquoi ne pas rester jeune?
C'est tellement dur de vieillir sans une cause
Je ne veux pas périr comme un cheval fondu
Diamants comme des Jeunes dans le soleil
Et les diamants sont éternels
Donc beaucoup d'aventures ne pouvaient pas se passer aujourd'hui
Ainsi, de nombreuses chansons nous avons oublié de jouer
Tant de rêves balancer hors du bleu
Nous allons leur faire une réalité*

Je me remémore nos jours heureux et nos moments sur la plage lorsque nous étions encore à l'abri de tout ceci, mais tout cela c'était bien avant que ma vengeance ne m'aveugle. Aurai-je dû lui raconter ce que ma famille a traversé ? Lui avouer que nous sommes liés à tout jamais, scellés par un pacte devant le Tout-Puissant ? *Non, cela est impossible...* La voix de ma mère résonne comme un écho dans ma tête. J'aimerais tant qu'elle soit à mes côtés pour me donner la force d'affronter une seconde fois... *sa perte...*

« Aïden... mon petit garçon... Je t'aime tant...

Promets-moi d'être un homme digne de ton père. Tu seras fort, loyal et courageux...

*Un jour tu rencontreras une personne qui te fera découvrir le monde à travers ses yeux,
au travers de son âme, et à ce moment-là, tu sauras que c'est elle...*

*Bats-toi pour ceux que tu aimes, pour ce en quoi tu as foi et
ne lâche rien ! Rends-la heureuse, envers et contre tout... »*

Je vois son reflet se dessiner à travers la baie vitrée et s'effacer peu à peu. Je pose mon front, serre les poings et les cogne contre la vitre. Je suis en colère contre le monde entier, contre le Destin, contre elle ! Mais surtout contre moi-même... J'ai besoin de crier au monde entier qu'elle m'appartient !

— Putain nonnnn ! Melinda tu es l'amour de ma vie ! et merde ! Tu es ma femme !!! hurlé-je de toutes mes forces faisant trembler cette maison qui me semble bien trop grande et trop vide sans elle.

Elle n'a plus aucun sens aujourd'hui, sans elle à mes côtés. Je la déteste autant que je l'aime à en mourir. Elle m'a oublié, alors que moi je me mourais à petit feu de l'attendre pendant trois

interminables années. Je me hais d'avoir été au bout de ma vengeance et qu'elle se soit trouvée au milieu de tout cela. Au loin, dans l'horizon, la lumière brille et les rayons du soleil percent au travers des nuages. *Un espoir renaît, alors peut-être... ai-je droit à une dernière chance ?* Soudain, une révélation traverse mon esprit torturé par la douleur et par le manque d'elle. Puis, je me souviens...

*« Lorsque la tristesse ou la peur me gagne,
je m'allonge sur le sable pour regarder les nuages. Regarde-les...
Ils sont au milieu d'un immense océan qu'est le ciel bleu,
un peu comme tes yeux où je me plonge chaque fois que ton regard se pose sur le mien.
Je me vois quelquefois assise sur l'un d'eux,
les jambes pendant dans le vide et contemplant la Terre et tous ses humains.
Je vois beaucoup de méchanceté, mais aussi beaucoup d'amour,
et je veux croire que la vie me sourira à nouveau, un jour.
Les nuages sont de puissants facteurs de changement, tu le savais ?
Ils changent d'endroit et découvrent le monde.
Ils sont solitaires et pleurent au travers de la pluie,
grondent au travers de l'orage, s'expriment de toute leur puissance.
J'aimerais être un nuage, pour être aussi forte et puissante. Finalement, tu sais ?
Je m'adapte aux événements, du moins j'essaye, et j'y puise force et espoir,
tout comme eux. Derrière l'orage, les tempêtes et la pluie dévastatrice,
il y a toujours le soleil qui finit par percer et revient ensoleiller nos vies
et nos cœurs assombris par les affres... de l'oubli, pour ma part. »*

Quel imbécile je fais ! Je viens de commettre la même erreur impardonnable qu'il y a trois ans en la laissant partir avec lui. Il veut encore une fois l'éloigner de moi. Je me souviens de la promesse que je lui ai faite, encore il y a quelques jours :

« À partir de cet instant précis, je te fais la promesse sur tout ce qu'il me reste de plus cher, toi en l'occurrence, que je ne t'abandonnerai plus jamais. »

Je recule d'un pas, relevant la tête. Suis-je prêt à aller récupérer la femme qui est mienne ? Saura-t-elle me comprendre et me pardonner ?

— Filho ? As-tu enfin compris ? me demande Maria, derrière moi, d'une voix douce et aimante.

Cette mère que m’a laissée la mienne en héritage.

— Monsieur ? s’immisce Ben dans la conversation.

Je me retourne doucement pour leur faire face. D’un pas assuré, je m’approche de Maria, et lui dépose un baiser sur le haut de la tête. D’une voix grave et résolue, prêt à affronter le monde comme elle l’aurait certainement fait pour me sauver, j’aboie à mon chef de la sécurité :

— Ben, préparez l’Audi A8 et rassemblez votre équipe.

— Oui, Monsieur. Avec le plus grand plaisir, crache-t-il férocement, avec un sourire prédateur, attrapant son arme pour la charger.

— Allons foutre un putain de bordel dans la fourmilière qu’est la famille Evans. Allons récupérer Madame Kyle... *Ma femme...*

À SUIVRE...

Prochainement...

« Il est difficile de pardonner, en regardant ces yeux, en touchant ces mains décharnées. Embrassez-moi encore; et ne me laissez pas voir vos yeux ! Je vous pardonne ce que vous m'avez fait. J'aime mon meurtrier... mais le vôtre ! Comment le pourrais-je ? »

Emily BRONTË

1

Melinda

Faisant route vers mon ancienne vie, celle que j'ai laissée derrière moi il y a encore quelques jours, je revois son visage au loin. Il se dessine au travers des nuages, et ses yeux, plus bleus que le ciel, percent l'horizon tel un rayon de soleil venant éclairer mon âme qui s'éteint peu à peu devant tant de souffrance. Je contemple la bague qu'il a glissée tendrement à mon doigt et une force que je ne m'explique pas m'empêche de la retirer.

J'ai pourtant cette infime certitude au fond de mon être que cet homme est profondément amoureux de moi. Pourquoi n'a-t-il pas été sincère ? Malheureusement, il est lié d'une manière ou d'une autre à cette femme mystérieuse. Son simple souvenir aura tout de même réussi à nous séparer. J'ai ressenti à maintes reprises une certaine impuissance face à la situation qui se dressait devant nous. Il n'a jamais trouvé les mots pour m'avouer ce terrible secret qui hantait ses nuits. Le même qui l'empêchait de s'ouvrir à moi et m'avouer la sinistre vérité. Un grand mystère plane encore sur l'homme énigmatique dont je suis tombée amoureuse. Mon intuition me pousse à croire qu'il ne m'est pas totalement étranger. Qui est-il et qui suis-je ? Je vais découvrir ce qu'il me cache... Ses mots me reviennent à l'esprit :

« Tu ne pourrais pas comprendre... »

Mon père me resserre la main et me jette un regard soucieux, puis me sourit. Est-il sincèrement inquiet pour moi ? Il se penche et me dépose un baiser sur le front. Les portes du Manoir s'ouvrent doucement devant nous et le 4x4 s'engage dans l'allée tout en pavés blancs et gris. Soudain, Monsieur Victor Evans, de retour dans son quartier général, me lance d'une voix glaciale :

— J'ai une histoire à te raconter... Il était une fois, une jeune fille qui rencontre un homme. Il lui promet monts et merveilles. Il s'agit pourtant du même qui jure de venger sa famille et de détruire les... Entreprises Evans !

Remerciements

Tout d'abord, un grand merci à mon amie d'enfance, Céline Langenove. Tu as été mon soutien, mon demi-cerveau et tu as toujours été là pour m'encourager à continuer. Mon Dieu que j'ai douté de moi, et tu étais là encore et toujours... Merci pour tes verts et tes rouges, pour tous ces fous rires au lever du jour lorsque je découvrais tes corrections de la nuit... Merci pour tous les cafés que j'ai recrachés suite à ces petits mots en rouge... « Je tique »... Je t'aime ma chérie ♥

Merci à ma merveilleuse équipe qui fait un travail remarquable pour FOREVER. À toi Marie-Thérèse, pour ta bonne humeur et toutes ces photos d'Henry Cavill qui, de bon matin, sont un véritable rayon de soleil. Merci pour ton travail avec le groupe de Fans sur Facebook. Daria, tu es une fille avec un grand cœur et tu as permis à Forever de franchir les frontières. Valentine, pour ton soutien et ton travail avec le groupe de Fans sur Twitter. Céline, c'est bon je t'ai gonflé les chevilles un peu plus haut... Anne, merci pour nos criées, j'ai hâte d'y être de nouveau. Clémence, tu as ton petit mot à toi un peu plus bas...

Merci à mes amies Rosalie, Élodie et Stéphanie d'avoir été là et d'avoir joué les cobayes de laboratoire... Et Rosalie ? Merci pour mes virgules et mes points... Pour tes corrections et ton point de vue qui m'ont fait avancer dans l'histoire...

Merci à toi Clémence, mon coup de foudre, on se comprend... Tu es tombée dans ma vie au moment où je m'y attendais le moins ; je ne pourrai plus jamais me passer de toi... Merci pour les criées de dingues que nous avons partagées ensemble... « *Délivrée, libérée !!!* »

Merci à Anne Ledieu, ma correctrice... Je ne sais par quel heureux hasard je suis tombée chez toi... Le Destin certainement... Rendez-vous pour le Tome 2 ♥

Merci au groupe de FAN FOREVER France, pour votre soutien et votre fidélité sans faille. À mes Fans, mon public qui m'a suivie depuis le départ sur les plateformes Wattpad et Fyctia. Tous vos messages et commentaires m'ont beaucoup touchée et m'ont permis de continuer cette fabuleuse aventure.

Merci à MTS TATOO pour son croquis du tatouage d'Aïden. Il est magnifique et représente parfaitement ce que j'avais imaginé.

Merci à Mylatestfantasy pour ses sublimes mélodies qui m'ont fait frissonner et m'ont permis d'écrire des passages très forts.

J'allais oublier le plus important !!! MERCI à tous ceux qui n'ont JAMAIS cru en moi... Vous m'avez donné cette volonté inébranlable d'aller au bout de mon rêve... Sincèrement, un grand merci...



« La perte de la mémoire n'est pas toujours le problème ; parfois et même souvent c'est la solution. »
Stephen KING

Source : Duma Key – 2009

« C'est quand on plonge dans le malheur, qu'on se rend compte qu'on était dans le bonheur sans le savoir. » Amy SOFTPAWS

« La plus grande gloire de l'existence ne repose pas dans la réussite constante, mais dans l'élévation après une chute. » Nelson MANDELA

« Pendant des années, j'ai attendu que ma vie change, mais maintenant je sais que c'était elle qui attendait que moi je change. » Fabio VOLO

« Le destin peut blesser un être autant qu'il a pu le combler, et je me demande vraiment pourquoi, de toutes les femmes que j'aurais pu aimer, il a fallu que je m'éprenne de celle qui me serait enlevée. »
Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer – 1998

« Dans quelques années, en repensant au passé, je me souviendrai de ce jour comme de celui où je l'ai rencontré. Je me souviendrai de l'exact moment où il a fait son entrée dans ma vie. Jamais je ne pourrai l'oublier. » Cate TIERNAN

Source : Wicca, Tome 1 : L'éveil – 2011

« Je suis tout sauf heureux. Comme si le soleil s'était couché depuis cinq jours et n'était jamais revenu, Ana. Je suis dans une nuit perpétuelle. » E. L. JAMES

Source : Cinquante nuances plus sombres – 2011

« Une nouvelle maison. Une nouvelle adresse. Une nouvelle vie. L'horizon paraît moins bouché. Colombe sourit. Elle ne le sait pas, elle ne se doute de rien, mais elle savoure une de ses dernières nuits de sommeil. » Tatiana DE ROSNAY

Source : Le Voisin – 2000

« Il n'y a réellement ni beau style, ni beau dessin, ni belle couleur : il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle. » Auguste RODIN

Source: L'art. Entretiens réunis - 1912

« Le maillon le plus faible d'une chaîne est aussi le plus fort. C'est lui qui brise le lien. » Stanislaw Jerzy LEC

Source : Nouvelles pensées échevelées - 1993

« La raison pour laquelle tant de gens trouvent qu'il est si difficile d'être heureux c'est qu'ils imaginent toujours le passé meilleur qu'il ne l'était, le présent pire qu'il n'est vraiment et le futur plus compliqué qu'il ne le sera. » Marcel PAGNOL

« C'est un homme dans le besoin. Sa peur est évidente, il est perdu... quelque part dans les ténèbres. Ses grands yeux sombres sont emplis de tourment. Je peux le sauver. Le rejoindre un bref instant dans les ténèbres, pour le ramener dans la lumière. » E. L. JAMES

Source : Cinquante nuances de Grey – 2011

« Les amis sont des compagnons de voyage, qui nous aident à avancer sur le chemin d'une vie plus heureuse. » PYTHAGORE

« La véritable sérénité n'est pas absence de passion, mais passion contenue, élan maîtrisé. » Georges DUHAMEL

Source : Le Clan Pasquier, 1900-1913 - 2013

« Je sais maintenant que chaque mètre parcouru depuis mon premier pas me rapprochait de toi. Nous étions destinés l'un à l'autre. » Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer - 1999

« Toute vérité franchit trois étapes. D'abord, elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence. » Arthur SCHOPENHAUER

« La vraie valeur d'un homme réside, non dans ce qu'il a, mais dans ce qu'il est. » Oscar WILDE

Source : L'âme humaine - 1891

« Cela vous arrive que certaines choses anodines vous procurent une sensation d'apaisement sans que

vous en compreniez la raison ? » Marc LEVY

Source : L'étrange voyage de Monsieur Daldry – 2011

« Il y a un apaisement au fond de toute grande impuissance. » Marguerite YOURCENAR

Source : Issue d'Alexis ou le Traité du vain combat - 1929

« En vérité, tu ne peux renoncer à rien, car ce à quoi tu résistes persiste. Le vrai renonciateur ne renonce pas, mais fait un choix différent, tout simplement. C'est l'acte d'aller vers quelque chose, et non de s'éloigner de quelque chose. » Neale Donald WALSCH

Source : Conversations avec Dieu, Tome 1 – 1997

« Si tu veux pleurer, pleure; si tu veux espérer, prie, mais de grâce, ne cherche pas de coupable là où tu ne trouves pas de sens à ta douleur. » Yasmina KHADRA

Source : Ce que le Jour doit à la Nuit - 2008

« L'amour, c'est une parcelle d'espoir, le renouvellement perpétuel du monde, le chemin de la terre promise. » Marc LEVY

Source : Sept jours pour une éternité... - 2003

« Bien étrange est la force de l'esprit sur le corps, et bien étrange aussi comme une grande peur peut triompher d'une autre : lorsque j'entendis ces voix, ma crainte de tomber s'évanouit dans l'instant, et je pus ouvrir les yeux sans trace de vertige. » John Meade FALKNER

Source : Moonfleet – 1898

« On peut tout te prendre; tes biens, tes plus belles années, l'ensemble de tes joies, et l'ensemble de tes mérites, jusqu'à ta dernière chemise. Il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué. » Yasmina KHADRA

Source : L'attentat – 2005

« Celui qui, par quelque alchimie sait extraire de son cœur, pour les refondre ensemble, compassion, respect, besoin, patience, regret, surprise et pardon crée cet atome qu'on appelle l'amour. » Khalil GIBRAN

« Tu m'as rendu l'espoir mon amour. Tu m'as enseigné qu'il était possible de retrouver la joie de vivre, malgré toute la douleur que l'on a pu connaître. » Nicholas SPARKS

Source : Une bouteille à la mer – 1999

« L'amour est cette ombre parfumée qui ne vous quitte jamais. Vivre ce lien comme si l'autre était l'ombre vivante de soi et soi l'ombre vivante de l'autre. » Hafid AGGOUNE

Source : Les avenirs – 2004

« C'est au moment où nous nous y attendons le moins que la vie nous propose un défi destiné à tester notre courage et notre volonté de changement; alors, il est inutile de feindre que rien n'arrive ou de se défilier en disant que nous ne sommes pas encore prêts. » Paulo COELHO

Source : Le Démon et mademoiselle Prym – 2000

« J'en suis venue à croire que dans l'existence de chacun de nous, il existe un indéniable moment où tout change, un enchaînement de circonstances qui soudain bouleverse tout. » Nicholas SPARKS

Source : Un havre de paix – 2010

« Son caractère aux multiples facettes ressemble à son amour, il change au gré des jours, des moments. Mais il reste toujours le même, fort, puissant et dévastateur. » Stefany THORNE

Source : FOREVER Souviens-Toi, Tome 1 – 2015

« Attendre fait mal. Oublier fait mal. Mais ne pas savoir quelle décision prendre est la pire des souffrances. » Paulo COELHO

Source : Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assise et j'ai pleuré – 1999

« Sois toujours avec moi... Prends n'importe quelle forme... Rends-moi fou! Mais ne me laisse pas dans cet abîme où je ne puis te trouver! Oh! Dieu! C'est indicible! Je ne peux pas vivre sans ma vie ! Je ne peux pas vivre sans mon âme ! » Emily BRONTË

Source : Les hauts de Hurlevent - 1925

« Si tu négliges un complot, c'est qu'il a été tressé en ta présence. » Massa Makan DIABATÉ

Source : Le lieutenant de Kouta - 1979

« Je voudrais pouvoir recréer des moments disparus, réveiller des lieux endormis. » Marc LEVY

Source : L'étrange voyage de Monsieur Daldry – 2011

« Nous devons nous aimer, c'était écrit là-haut. Les âmes sœurs finissent par se trouver quand elles savent s'attendre. » Théophile GAUTIER

Source : Le capitaine Fracasse - 1863

« Je t'aime parce que tout l'Univers a conspiré à me faire arriver jusqu'à toi. » Paulo COELHO

Source : L'Alchimiste – 1994

« Si tu savais combien je t'aime, combien tu es nécessaire à ma vie, tu n'oserais pas t'absenter un seul moment, tu resterais toujours auprès de moi, ton cœur contre mon cœur, ton âme contre mon âme. » Victor HUGO

Source : Mille et une lettres d'amour à Victor Hugo – 1951

« Si tout le reste périssait et qu'il demeurât, lui, je continuerais d'être, moi aussi, et si tout le reste demeurait et que lui fut anéanti, l'univers me deviendrait formidablement étranger : je ne semblerais plus en faire partie. » Emily BRONTË

Source : Les hauts de Hurlevent – 1925

« Une passion amoureuse naissante revêt bien des formes complexes. L'une d'elles consiste à chercher une signification cachée, un message implicite dans chacune des paroles échangées avec l'objet de son amour. » Douglas KENNEDY

Source : Cet instant-là - 2011

« Un grain de poussière avait suffi à réveiller le passé et le souvenir à peine convoqué reprenait une nouvelle existence, venait redonner au présent la part de ce qu'il était. » Frédérique DEGHELT

Source : La Grand-mère de Jade - 2009

« Lorsque nos intentions sont égoïstes, le fait que nos actes puissent paraître bons ne garantit pas qu'ils soient positifs ou éthiques. » Dalai LAMA

« Faut-il accepter de perdre une femme pour comprendre pourquoi et à quel point on l'aime ? Est-ce en lui donnant raison de me quitter que je lui laisse une possibilité de revenir ? » Didier VAN CAUWELAERT

Source : L'éducation d'une fée – 2000

« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. » Alphonse DE LAMARTINE

Source : Méditations poétiques « L'Isolement » - 1820

« Ce qu'on oublie n'existe pas. Ce qui s'efface de nos cerveaux s'efface aussi de nos corps, de notre sang, de notre vie, ne laisse aucune trace, ne creuse aucune empreinte, sinon celle d'un vide absolu, vertigineux et froid. » Olivier ADAM

Source : Falaises – 2005

« Amour, donne-moi ta force, et cette force me sauvera. » William SHAKESPEARE

Source : Roméo et Juliette - 1597

« Juliette: [...] Viens, gentille nuit ; viens, chère nuit au front noir, donne-moi mon Roméo, et, quand il sera mort, prends-le et coupe-le en petites étoiles, et il rendra la face du ciel si splendide que tout l'univers sera amoureux de la nuit et refusera son culte à l'aveuglant soleil... Oh ! J'ai acheté un domaine d'amour, mais je n'en ai pas pris possession, et celui qui m'a acquise n'a pas encore joui de moi. » William SHAKESPEARE

Source : Roméo et Juliette - 1597

« Je voulais continuer à vivre dans la mémoire de quelqu'un. Si personne ne se souvient de nous, nous sommes plus que morts, car c'est comme si nous n'avions jamais existé. » Karen MAITLAND

Source : La compagnie des menteurs - 2010



Après tous les fous rires que nous avons partagés avec l'équipe, nous ne pouvions pas passer à côté du bêtisier de FOREVER. Et puis, j'ai promis de l'ajouter... Oui, c'est bien Stefany Thorne qui en est l'auteure... Je vous jure je n'écris pas toujours de jolies choses... La criée qu'est-ce que c'est ? Le marché aux poissons !!! On vend ses idées de corrections et on négocie... Oui, je ne vous raconte pas d'âneries ! VENDU !

Anecdotes :

« Carlos est devenu Pedro en fin de Tome... Sans m'en rendre compte, il avait changé de prénom... »

« Aïden s'est souvent retrouvé avec plusieurs mains... »

« Aïden avait même une arme de destruction massive coincée dans son pantalon... »

« Tiquer = Bloquer sur quelque chose... C'est devenu notre petit mot... »

« Si...Profonde... »

« Aïden, après son va-et-vient endiablé sur la plage, a mis des heures avant de se laver... Je ne trouvais pas le moment de le faire aller à la douche... ! »

Corrections CRIÉE :

« Carlos dévalise les escaliers avec la femme pansement si profonde »

« La bite d'amarrage... Négociation très compliquée !!! »

« Un coup fatal... Mon Dieu quelle négociation... »

« Ponte de la Mafia... J'ai tiqué là-dessus, je voyais une poule, je ne sais toujours pas pourquoi... »



[Facebook](#)

[Twitter](#)

[Wattpad](#)

[Facebook / Groupe FAN FOREVER OFFICIEL France](#)

[Twitter / Groupe FAN FOREVER OFFICIEL France](#)

[MTS TATOO](#)

[MYLATESTFANTASY](#)

Notes

- [1.](#) MI6 : Service secrets britannique
- [2.](#) DRH : Directrice des Ressources Humaines
- [3.](#) Liftier : Un liftier est une personne affectée à un ascenseur et à son fonctionnement.
- [4.](#) Amnésie rétrograde : Impossibilité de se souvenir de la tranche de vie antérieure à un accident.
- [5.](#) Indéfiniment : FOREVER
- [6.](#) Coração hoje = Cœur aujourd'hui
- [7.](#) Deus te guarda = Dieu te garde
- [8.](#) Chà = Thé en portugais
- [9.](#) Filho : Mon petit (Expression affectueuse en portugais)
- [10.](#) Amália Rodrigues : Chanteuse de fado et actrice portugaise, surnommée la « Reine du fado ».
- [11.](#) Fadista : Chanteuse de fado, genre de musique portugais. Chant mélancolique.
- [12.](#) Que saudades da minha terra natal : Quelle nostalgie de ma terre natale.
- [13.](#) Lanche : Goûter ou collation.
- [14.](#) Torradas : Pain grillé
- [15.](#) Signe de l'infini : Symbole créé par John Wallis en 1655 qui se réfère à des choses sans aucune limite.
- [16.](#) Sonnet : Forme poétique popularisée au XVI siècle et comportant quatorze vers dont la répartition typographique peut varier, mais se composant, la plupart du temps, de deux quatrains et deux tercets.
- [17.](#) Tyran : Personne excessivement autoritaire qui abuse de son pouvoir.